RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VetAgro Sup

CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Année 2021 - Thèse n° 114

PRATIQUE VETERINAIRE RURALE : EFFETS DU STAGE EN EXPLOITATION AGRICOLE ET INTERET DU DISPOSITIF « TERRE D'ACCUEIL » POUR LES ETUDIANTS VETERINAIRES

THESE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1
(Médecine – Pharmacie)

Et soutenue publiquement le 10 décembre 2021
Pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

Par

GODFROY Marion

UNIVERSITÉ DE LYON

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VetAgro Sup

CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Année 2021 - Thèse n° 114

PRATIQUE VETERINAIRE RURALE : EFFETS DU STAGE EN EXPLOITATION AGRICOLE ET INTERET DU DISPOSITIF « TERRE D'ACCUEIL » POUR LES ETUDIANTS VETERINAIRES

THESE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1
(Médecine – Pharmacie)

Et soutenue publiquement le 10 décembre 2021
Pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

Par

GODFROY Marion

UNIVERSITÉ DE LYON

Remerciements

A Monsieur le Professeur Pierre COCHAT,

Professeur à l'Université Claude Bernard Lyon 1, Faculté de médecine de Lyon Est

Pour m'avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de ce jury de thèse,

Mes hommages respectueux.

A Madame le Docteur Alice DE BOYER DES ROCHES,

Maitre de conférences à VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon

Pour m'avoir encadrée et conseillée tout au long de cette thèse,

Pour votre investissement, votre sens de l'organisation, votre expérience et votre patience,

Mes sincères remerciements et ma gratitude.

A Monsieur le Docteur Sylvain DERNAT,

Ingénieur d'étude à l'INRAE, centre Auvergne-Rhône-Alpes

Pour m'avoir encadrée et apporté des connaissances tout au long de ma thèse,

Pour m'avoir fait sortir du carcan de mon esprit scientifique,

Mes sincères remerciements.

A Madame le Professeur Marie-Anne ARCANGIOLI,

Professeur à VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon

Pour avoir accepté de composer ce jury de thèse et d'évaluer mon travail,

Pour votre intérêt à l'égard du projet Terre d'Accueil et de cette thèse,

Mes sincères remerciements.

A Monsieur Philippe SULPICE,

Animateur réseaux de la FEVEC et des GTV Rhône-Alpes

Pour votre investissement dans le projet Terre d'Accueil et votre disponibilité,

Mes sincères remerciements.

A Madame le Docteur Dorothée LEDOUX,

Maitre de conférences à VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon

Pour votre investissement dans le projet Terre d'Accueil et votre intérêt pour cette thèse,

Mes sincères remerciements.

Table des matières

Table des annexes **15**

Table des extraits **17**

Tables des figures **19**

Table des tableaux **21**

Table des abréviations **23**

I. INTRODUCTION 25

II. PROFESSION VETERINAIRE ET DESERTIFICATION VETERINAIRE EN ZONE RURALE 27

A. Le contexte socio-économique **27**
1. Monde de l'élevage : diversité des bassins de production 27
   a) Effectifs d'animaux d'élevage 27
   b) Bassins d'élevage en France 28
2. Monde de l'élevage : variation des effectifs 32
   a) Exploitations agricoles : nombre et taille 32
   b) Animaux 33
   c) Actifs agricoles 34
   d) Projections : effectifs et facteurs 34
3. Le milieu rural 35
4. Attentes sociétales : bien-être des animaux 36
   a) Animaux de compagnie 36
   b) Animaux d'élevage 36

B. La profession vétérinaire **37**
1. Diversité de la profession 37
2. Les vétérinaire praticiens inscrits au tableau de l'Ordre 38
   a) Caractéristiques de la population des vétérinaires praticiens en France 38
   b) Plusieurs domaines de pratique vétérinaire 40
3. Organisation de la profession 41
   a) Le choix du domaine de pratique : libre et dépendant de chaque vétérinaire 41
   b) Le lieu d'installation 42
   c) Nombre d'inscrits à l'Ordre des Vétérinaires 42

C. La pratique rurale : missions des vétérinaires, enjeux, problématique des déserts vétérinaires **43**
1. La pratique rurale 43
   a) Les missions d'un vétérinaire rural… ou mixte ! 43
   b) Les conditions de travail en pratique rurale 44
   c) Le milieu rural souvent milieu de vie 45
   d) Salaire et rentabilité 46
   e) Une importance financière de la vente de médicaments 46
   f) Le lien avec les éleveurs 46
2. Le manque de vétérinaires ruraux en France et à l'étranger 48
   a) Etat des lieux en France 48
   b) Variabilité selon les territoires français 48

c) Etat des lieux à l'étranger 52
3. Conséquences du manque de vétérinaires en pratique rurale en France 52
4. Facteurs de manque de vétérinaires en pratique rurale 53
a) Des conditions de travail difficiles 53
b) La perte de lien entre l'éleveur et le vétérinaire 54
c) Rentabilité économique de la pratique rurale pour les structures vétérinaires 55
d) Incidence de la féminisation de la profession vétérinaire 56
e) Choix d'orientation des étudiants vétérinaires : le profil et attentes des futurs diplômés 57

D. Lutter contre les déserts vétérinaires : solutions en place ; le cursus vétérinaire comme levier d'action prometteur 59
1. Rapports et recommandations des pouvoirs publics en France 59
2. Aides financières de l'Etat en France et à l'étranger 60
a) Des zones rurales isolées sujettes à des allègements fiscaux 60
b) Des aides financières liées à l'exercice dans un désert vétérinaire 60
3. Une solution proposée par les acteurs locaux : les groupements de vétérinaires conventionnés 61
4. Importance de la sélection des étudiants 62
a) Modes de sélection visant à favoriser l'intérêt pour la rurale à l'étranger 62
b) La sélection en France et son évolution récente 63
5. Le cursus vétérinaire et les stages : des outils pour favoriser l'intérêt pour la pratique rurale 64
a) Evolution du projet professionnel des étudiants durant le cursus vétérinaire et importance des stages… 64
b) Les stages tutorés en cinquième année d'école vétérinaire 66
c) Le stage en exploitation laitière et le projet Terre d'Accueil 66

III. ETUDE EXPERIMENTALE : IMPACT DU STAGE EN EXPLOITATION SUR LES REPRESENTATIONS DES ETUDIANT.ES VETERINAIRES DE PREMIERE ANNEE ET EVALUATION DU PROJET TERRE D'ACCUEIL 69

A. Contexte et objectifs de l'étude 69

B. Matériel et méthode 70
1. Définition des paramètres étudiés : les représentations qu'ont les étudiant.es du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique vétérinaire rurale 70
2. Ethique 70
3. Population étudiée 71
a) Les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil 71
b) Les étudiant.es réalisant un stage « classique » 72
4. Stage : période, durée et encadrement pédagogique 72
5. Entretiens 73
a) Types d'entretiens réalisés 73
b) Réalisation d'un entretien 73
c) L'entretien pré-stage 74
d) L'entretien post-stage 74
6. Analyse des entretiens 75
a) L'analyse thématique 75
b) Evolutions globales des représentations des étudiant.es dues au stage 76

C. Résultats 78
1. Description des données brutes et de la population étudiée 78
a) Les données brutes : les enregistrements des entretiens 78
b) La population étudiée : les étudiant.es 80

c) Les exploitations accueillant des étudiant.es 82
d) Tableau bilan 83
2. Perception du stage par les étudiant.es 85
a) Avant le stage 85
b) Après le stage 85
c) Effet du projet Terre d'Accueil 86
3. Eléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage 87
a) Les enjeux de société liés à l'élevage 87
b) La relation Homme- animal en élevage 91
c) Le métier d'éleveur : quantité de travail, salaire et compétences 94
d) La gestion de l'équilibre vie personnelle/vie professionnelle de l'éleveur 96
e) La mentalité dans le milieu de l'élevage 98
f) Conclusions sur les éléments du stage influençant la représentation des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage 100
4. Eléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural 102
a) La qualité du cadre de vie en milieu rural 102
b) Spécificité et identité d'un territoire rural 104
c) L'accès aux services et le besoin de mobilité : un frein à l'installation en milieu rural 106
d) La peur de l'isolement social pour les futurs jeunes actifs 107
e) Conclusion sur les éléments du stage influençant la représentation des étudiant.es vis à vis du milieu rural.. 109
5. Eléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale 111
a) Les actes et missions en pratique vétérinaire rurale 111
a) Les conditions de travail en pratique vétérinaire rurale 113
b) L'environnement social de travail en pratique rurale 115
c) La relation éleveur/vétérinaire 118
d) Les femmes en pratique vétérinaire rurale 120
e) Être au service de l'éleveur et de la rentabilité de l'exploitation plutôt que de l'animal : un principe qui divise 122
f) Conclusion sur les éléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale 124
6. Bilan : évolutions des représentations et du projet professionnel des étudiant.es suite au stage 126
a) Ressenti des étudiant.es vis à vis des trois thématiques étudiées, avant et après le stage 126
b) Impact du stage sur le projet professionnel des étudiant.es 127
c) Tableau bilan 129
7. Retours des étudiant.es vis-à-vis du dispositif Terre d'Accueil et de l'encadrement associé 131
a) Le dispositif Terre d'Accueil perçu positivement par les étudiant.es 131
b) Des problèmes techniques rencontrés lors du choix et de la prise de contact avec les exploitations du projet Terre d'Accueil 132
c) Utilité des entretiens pré et post stage 132

D. Discussion 133
1. Effets du stage en exploitation agricole sur les représentations des étudiant.es vétérinaires 134
a) Cinq éléments essentiels ont favorisé les représentations positives des étudiant.es 134
b) Les découvertes du stage en exploitation complexifient et enrichissent les représentations des étudiant.es 138
c) Le poids d'un projet professionnel précis excluant la pratique rurale existant avant le stage 140
d) Importance de la considération de l'animal et des convictions éthiques des étudiant.es dans la construction de leur projet professionnel 141
2. Le projet Terre d'Accueil rassemble la majorité des éléments d'importance du stage, mais reste perfectible 142
a) Les éléments garantis par le projet Terre d'Accueil et les limites du projet 142

b) Le support technique du choix d'exploitation et de prise de contact avec les éleveurs est perfectible…… 143
c) Les entretiens, en tant qu'outil d'encadrement pédagogique, permettent une prise de recul sur l'expérience du stage 144
3. Limites de notre étude 145
a) Analyse qualitative et non quantitative 145
b) Biais de sélection des étudiant.es 146
c) Etude limitée au stage en exploitation laitière de première année 146
4. Perspectives et recommandations pour les futurs stages au sein du cursus vétérinaire 147
a) Perspectives et recommandations au regard des cinq éléments essentiels ayant un impact positif sur les représentations des étudiant.es 147
b) Perspectives au regard des éléments enrichissant les représentations des étudiant.es 148
c) Perspectives au regard du poids du projet professionnel pré-stage de certains étudiant.es 148
d) Perspectives en lien avec le poids des convictions éthiques de certains étudiant.es 149
e) Perspectives pour le projet Terre d'Accueil : un projet à développer 149
f) Inscription dans un cadre plus vaste : les autres éléments impactant les représentations des étudiant.es 152

IV. CONCLUSION 153

Bibliographie 155

Annexes 165

Table des annexes

Annexe 1 : Carte des AOC Produits laitiers en France, (INAO 2013) 165
Annexe 2 : Carte des IGP viandes et produits à base de viande, hors volaille (INAO 2013). 166
Annexe 3 : Évolution du nombre de vétérinaires « animaux de rente » inscrits entre 2016 et 2020 (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire 2021). 167
Annexe 4 : Demande d'accord d'enregistrement et d'utilisation des enregistrements dans le cadre du projet de recherche. Informations sur la conservation des données. 168
Annexe 5 : Objectifs de stage fournis aux étudiant.es de VetAgro Sup avant leurs stages en exploitation laitière en l'année 2019. 169
Annexe 6 : Guide d'entretien pré-stage utilisé pour l'étude. 171
Annexe 7 : Guide d'entretien post-stage utilisé pour l'étude. 172
Annexe 8 : Exemple d'application de la méthodologie de polarisation du ressenti d'un étudiant.e sur une thématique donnée. 173
Annexe 9 : Guide d'entretien pré-stage et post-stage en exploitation laitière, proposé à l'issue de la thèse. 174
Annexe 10 : Visuel de la version en développement de l'application Terre d'Accueil, développée en 2021 par la Junior Entreprise de Télécom Saint Etienne. 177
Annexe 11 : Fiche objectif du stage en exploitation laitière à destination des étudiant.es vétérinaires de première année, proposée à l'issue de la thèse. 178
Annexe 12 : Fiche objectif du stage en exploitation laitière à destination des maitres de stage, proposée à l'issue de la thèse. 181

Table des extraits

Extrait(s) 1 : Méconnaissance du monde de l'élevage. 81
Extrait(s) 2 : Vision pré-stage de l'intérêt du stage en exploitation laitière. 85
Extrait(s) 3 : Vision post-stage de l'intérêt du stage en exploitation laitière. 85
Extrait(s) 4 : Investissement des différents acteurs du projet Terre d'Accueil pour encadrer les étudiant.es. 87
Extrait(s) 5: Importance de l'élevage pour la société. 88
Extrait(s) 6 : Problématiques liés à l'élevage. 88
Extrait(s) 7 : Importance des caractéristiques d'exploitation reliées par les étudiant.es au bien-être animal et à l'écologie pour le choix du stage. 89
Extrait(s) 8 : Apport du stage sur la réflexion à propos de la prise en compte de l'écologie en élevage. 89
Extrait(s) 9 : Actes perçus comme non respectueux du bien-être animal par les étudiant.es 90
Extrait(s) 10 : Relation aux animaux des étudiant.es vétérinaires avant le stage. 91
Extrait(s) 11 : Réflexion sur la relation de l'éleveur avec ses animaux avant le stage. 92
Extrait(s) 12 : Découverte de la relation d'affection entre l'éleveur et les animaux d'élevage durant le stage. 92
Extrait(s) 13 : Déception due à la relation éleveur/animaux en stage. 93
Extrait(s) 14 : Intérêt du fonctionnement en système conventionné pour améliorer les possibilités de soins des animaux en élevage. 93
Extrait(s) 15 : Représentation du métier d'éleveur avant le stage. 94
Extrait(s) 16 : Importance de la passion de l'éleveur pour son métier. 94
Extrait(s) 17 : Représentation de l'éleveur comme prisonnier de son métier. 96
Extrait(s) 18 : Equilibre vie personnelle/vie professionnelle en élevage perçu comme sain par les étudiant.es. 97
Extrait(s) 19 : Expérience donnant l'image d'une mentalité dure dans le milieu de l'élevage. 98
Extrait(s) 20 : Ambiance conviviale et familiale dans le milieu de l'élevage. 99
Extrait(s) 21 : Intérêt de favoriser les stages répondant aux attentes des étudiant.es. 102
Extrait(s) 22 : Absence de généralisation des éléments découverts lors du stage en exploitation. 102
Extrait(s) 23 : Attachement à la qualité de vie en milieu rural. 103
Extrait(s) 24 : Attachement à la région d'origine de certains étudiant.es. 104
Extrait(s) 25 : Les différents types de campagne décrits par les étudiant.es. 106
Extrait(s) 26 : Eloignement des services de l'exploitation de stage. 106
Extrait(s) 27 : La peur de l'isolement social en milieu rural avant le stage en exploitation. 108
Extrait(s) 28 : Découverte d'une vie sociale dynamique sur le territoire du stage. 108
Extrait(s) 29 : Impact de la représentation du milieu rural sur les choix professionnels des étudiant.es. 109
Extrait(s) 30 : Attrait des étudiant.es pour la pratique mixte et la diversité des actes effectués. 111
Extrait(s) 31 : Expérience négative en pratique vétérinaire rurale durant le stage. 112
Extrait(s) 32 : Des actes plus intéressants en pratique rurale en système conventionné. 113
Extrait(s) 33 : Les aspects positifs des conditions de travail en pratique rurale: le travail en extérieur et le contact avec de grands animaux. 113
Extrait(s) 34 : Les aspects négatifs des conditions de travail en pratique rurale: les longs trajets, la difficulté physique, les gardes et le manque de confort. 114

Extrait(s) 35 : Image négative du fait de travailler en extérieur rapportée lors de l'entretien post-stage. 114
Extrait(s) 36 : Vision d'isolement face au travail en pratique rurale avant le stage..... 116
Extrait(s) 37 : L'impression d'une obligation à travailler en pratique rurale, du fait du manque de vétérinaires ruraux. 116
Extrait(s) 38 : Découverte, lors d'échanges avec les vétérinaires lors du stage, du fonctionnement d'un cabinet vétérinaire avec plusieurs associés en système conventionné. 117
Extrait(s) 39 : Impression lors de l'entretien pré-stage d'une nécessité de "faire ses preuves" pour le praticien rural. 118
Extrait(s) 40 : La relation de qualité entre l'éleveur et les vétérinaires découverte en système conventionné..... 119
Extrait(s) 41 : Image lors de l'entretien pré-stage d'une mauvaise perception des femmes vétérinaires en pratique rurale par les éleveurs. 120
Extrait(s) 42 : Considération positive des femmes en pratique vétérinaire rurale découverte durant le stage. 121
Extrait(s) 43 : Vision de la limite financière aux soins et du besoin de rentabilité en pratique rurale par certains étudiant.es. 122
Extrait(s) 44 : Aspect gratifiant du fait d'être au service de l'éleveur lors d'interventions en pratique vétérinaire rurale..... 122
Extrait(s) 45 : Intérêt du système en convention pour augmenter les possibilités de prise en charge des animaux d'élevage. 123
Extrait(s) 46 : Avantages du dispositif Terre d'Accueil pour les étudiant.es avant le stage..... 131
Extrait(s) 47 : Avantage du dispositif Terre d'Accueil pour les étudiant.es après le stage. 131
Extrait(s) 48 : Investissement des vétérinaires membres du projet Terre d'Accueil. 131

Tables des figures

Figure 1 : Nombre d'animaux d'élevage en France en 2018, en millions de têtes (Ministère de l'agriculture et de l'environnement, 2019). 27
Figure 2 : Cartographie de la diversité des élevages (toutes espèces) en Europe (Hercule et al., 2018) 29
Figure 3 : Répartition départementale de l'effectif bovin laitier et allaitant en 2019 (Agreste, 2020) 31
Figure 4 : Cheptel ovin et sa répartition en France en 2019 (Agreste, 2020) 31
Figure 5 : Localisation de poulets de chair et des poules pondeuses en France en 2019 (Agreste, 2020) 31
Figure 6 : Cheptel porcin et sa répartition en France en 2019 (Agreste, 2020) 31
Figure 7 : Évolution du nombre total d'exploitations à l'horizon 2025, par départements. (Piet and Saint-Cyr, 2018) 33
Figure 8 : Evolution des élevages et effectifs bovins de 1970 à 2019 (Agreste, 2020) 33
Figure 9 : Projection à l'horizon 2025 du nombre d'exploitations agricoles en France. (Piet and Saint-Cyr, 2018) 34
Figure 10 : Effectifs des vétérinaires inscrits au tableau de l'ordre le 31 décembre 2020, en fonction du sexe et de l'âge (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021) 39
Figure 11 : Pays du diplôme des nouveaux inscrits à l'Ordre vétérinaire en 2020 (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). 40
Figure 12 : Typologie des bassins de vie selon l'accessibilité de l'offre vétérinaire en 2014 (Projet VeTerrA, 2015). 50
Figure 13 : Poids vétérinaires déclarant une compétence Animaux de rentes pour 10 000 bovins. (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021) 51
Figure 14 : Pourcentage du chiffre d'affaires issu de l'activité vétérinaire rurale en France réalisée par chaque région, en 2016 (Bouziani, 2018). 56
Figure 15 : Ecole d'origine et genre des participant.es à l'étude. 80
Figure 16 : Milieu d'origine des étudiant.es. 81
Figure 17 : Schéma-bilan des éléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage et impact du projet Terre d'Accueil. 101
Figure 18: Schéma bilan des éléments du stage impactant la représentation du milieu rural qu'a l'étudiant.e et impact du projet Terre d'Accueil. 110
Figure 19 : Schéma bilan des éléments du stage impactant la représentation de la pratique vétérinaire rurale qu'a l'étudiant.e et impact du projet Terre d'Accueil. 125

Table des tableaux

Tableau I : Dates et durée des entretiens pour chaque étudiant.e, dates de stage, genre, établissement et la participation ou non au projet Terre d'Accueil. 79
Tableau II: Origine des étudiant.es et caractéristiques de l'exploitation du stage. 84
Tableau III : Ressenti des étudiant.es sur leur vécu de stage selon leur participation ou non au projet Terre d'Accueil. 86
Tableau IV : Bilan : vécu du stage, évolution des représentations des 22 étudiant.es vis-à-vis des trois thématiques et effets sur le projet professionnel..... 130

Table des abréviations

AOC : Appellation d'origine contrôlée.

AOP : Appellation d'origine protégée.

ATS : Adaptation technicien supérieur.

BCPST : Biologie, chimie, physique, science de la terre.

BTS : Brevet de technicien supérieur.

CGAAER : Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux.

DUT : Diplôme universitaire de technologie.

ENS : Ecole nationale supérieure.

ENVA : Ecole nationale vétérinaire d'Alfort.

ENVT : Ecole nationale vétérinaire de Toulouse.

FEVEC : Fédération des vétérinaires et éleveurs en convention.

GVC : Groupement vétérinaire conventionné.

IGP : Indication géographique protégée.

INRAE : Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

SAU : Surface agricole utile

STL : Sciences et technologies de laboratoire

STAV : Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant.

I. Introduction

Depuis le début des années 2000, un phénomène est au centre de l'attention de la profession vétérinaire (Ordre National des Vétérinaires, 2020a) et prend de l'importance aux yeux des pouvoirs publics (Presse Sénat, 2020) : il s'agit du **manque de vétérinaires en pratique rurale**. Le terme de zones de « désert vétérinaire » est employé pour décrire les zones rurales où ce phénomène est très présent (Hervé, 2015). On retrouve ces déserts vétérinaires autant en France que dans d'autres pays industrialisés : Etats-Unis, Australie, et la majorité des pays de l'Union Européenne (Aubrey, 2002 ; Andrus et al., 2006 ; Federation of Veterinarians of Europe, 2020). Ce manque de vétérinaires en pratique rurale a des conséquences à plusieurs niveaux (Dernat and Siméone, 2014 ; Hervé, 2015 ; Tirado et al., 2019). Tout d'abord au niveau de la **santé publique**, il entraine une dégradation du système de surveillance sanitaire assurée par les vétérinaires en élevage. Ensuite, au niveau des **élevages**, il engendre une baisse du niveau sanitaire pouvant avoir des répercussions économiques fatales dans un milieu déjà en difficulté, une baisse du suivi du bien-être animal et une perte de lien social pour des éleveurs parfois isolés. Enfin, au niveau des **vétérinaires, le manque de confrères en pratique rurale** dégrade les conditions d'exercices.

L'analyse de ce phénomène de manque de vétérinaires en pratique rurale est **complexe**. En effet la pratique rurale est très liée au **territoire** dans lequel elle s'inscrit et aux **filières d'élevages** qu'il abrite (Projet VeTerrA, 2015). Or, la France et l'Europe présentent une grande **diversité** de bassins d'élevage (Hercule et al., 2018), liés à une grande diversité des pratiques rurales (Projet VeTerrA, 2015). A cette diversité des territoires s'ajoute le contexte d'un milieu de l'élevage en **modification** depuis les années 1950 (avec principalement une baisse du nombre d'exploitations et augmentation de leur taille) (Piet and Saint-Cyr, 2018) et d'une profession vétérinaire elle aussi en évolution. En effet la profession vétérinaire fait face à des nouvelles attentes des jeunes diplômés, à une évolution des pratiques ainsi qu'à une baisse de l'attrait pour la pratique rurale (Gwinner et al., 2006 ; Tirado et al., 2019).

Les **origines** identifiées de ce phénomène de manque de vétérinaires en pratique rurale sont multiples. Le manque d'attractivité des territoires ruraux, la difficulté des conditions de travail en pratique rurale et le manque de rentabilité de la pratique rurale par rapport à la pratique canine ont été pointées du doigt dans un premier temps (Tirado et al., 2019). Des **solutions** d'**aides financières** dans certaines zones particulièrement touchées par le manque de vétérinaires ruraux ont été mises en place dans différents pays dont la France (Wang et al., 2012; Tirado et al., 2019; Légifrance, 2020a). **L'orientation préférentielle des étudiants** vétérinaires vers d'autres pratiques que la pratique rurale a également été pointée du doigt. L'origine sociale des étudiants, sélectionnés en école vétérinaire uniquement sur leurs résultats scolaires, a été désignée comme corrélée à une faible orientation vers la pratique rurale par plusieurs études (Andrus et al., 2006; Heath et al., 2006; Sans et al., 2011b). Dans différents pays (Etats-Unis, Australie, Pays-Bas) ont été mis en place des systèmes favorisant la **sélection** d'étudiants présentant un profil les prédisposant à se diriger vers la pratique rurale (Heath et al., 2006 ; Haarhuis et al., 2009). Ces réformes du mode de sélection des étudiants sont peu à peu mises en place en France (Halfon, 2020). Enfin, certaines études insistent sur l'impact du **cursus vétérinaire** sur les choix d'orientation des étudiants et tout particulièrement sur l'importance des **stages** qu'ils réalisent (Sans et al., 2011a; Lecoeur, 2013; Dernat et al., 2015).

L'attrait pour la pratique rurale qu'ont les étudiants vétérinaires est lié à leurs **représentations**[1] du métier de vétérinaire rural, qu'ils construisent en grande partie durant leurs années de formation en école vétérinaire (Dernat et al., 2015).

C'est en partant de ce constat d'importance des stages dans le cursus vétérinaire qu'a été créé en 2017 le projet **Terre d'Accueil**, grâce à un partenariat de la Fédération des éleveurs et vétérinaires en convention (FEVEC), de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), de l'école VetAgro-Sup et de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA). Ce projet a pour objet le **stage en exploitation laitière** de première année, qui est pour beaucoup d'étudiants leur premier contact avec le monde de l'élevage. Le projet Terre d'Accueil a pour objectif de permettre une découverte du monde de l'élevage, des territoires ruraux ainsi que de la pratique rurale et de permettre un vécu de stage **positif** pour l'étudiant en proposant des stages chez des **éleveurs volontaires** membres de la FEVEC.

Le sujet de cette thèse a été proposé par les responsables du projet Terre d'Accueil, dans le but d'**évaluer** le projet. Plus largement, ils désiraient analyser l'impact du **stage en exploitation laitière** sur les représentations en lien avec le métier de vétérinaire rural qu'ont les étudiants mais aussi sur leurs projets professionnels.

L'objectif de cette thèse a donc été dans un premier temps de faire le **bilan du contexte actuel** en lien avec le manque de vétérinaires en pratique rurale et des moyens de lutte contre ce phénomène. Dans un second temps, nous nous sommes concentrés sur le cursus vétérinaire en tant qu'outil pour augmenter l'attrait des étudiants vétérinaires pour la pratique rurale, en se focalisant sur le stage en **exploitation laitière** de première année et le projet **Terre d'Accueil**. Pour ce faire, une **étude expérimentale** basée sur des entretiens semi-directifs avec des étudiants a été réalisée. Elle a eu un double objectif. Premièrement, analyser l'impact du stage sur les **représentations** qu'ont les étudiants du **milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale** mais aussi sur leurs **projets professionnels.** Deuxièmement, comparer l'impact des stages réalisés via le projet **Terre d'Accueil** à celui des stages réalisés dans des conditions classiques.

Ce manuscrit présente dans une première partie le **contexte** social et économique dans lequel s'inscrit le phénomène de manque de vétérinaires en pratique rurale, ainsi que les moyens de lutte existants. Dans une seconde partie sont exposés les **résultats** et **recommandations** issus de notre **étude** sur l'impact du stage en exploitation sur les représentations des étudiants et de l'évaluation du projet Terre d'Accueil.

[1] Le terme de représentation désigne ici l'ensemble des idées et des images qu'un individu associe à une thématique, issues de ses expériences personnelles en rapport avec cette thématique, des médias, de témoignages ou de toute source d'information sur cette thématique.

II. Profession vétérinaire et désertification vétérinaire en zone rurale

A. Le contexte socio-économique

Le métier de vétérinaire s'inscrit dans un contexte économique et social complexe. La profession est étroitement liée au monde de l'élevage, lui-même en évolution du fait de contraintes économiques et divers mouvements de société (mouvements végétariens et végans, recherche de produits locaux et sains d'un côté et d'un prix bas pour le consommateur de l'autre…). La profession de vétérinaire évolue également avec la relation Homme – animal dans la société (ex. l'intérêt grandissant du public pour la question animale, via le bien-être animal en élevage ou encore la médicalisation des animaux de compagnie).

1. Monde de l'élevage : diversité des bassins de production

a) Effectifs d'animaux d'élevage

La France est un pays à forte tradition d'élevage (Figure 1), avec principalement l'élevage bovin : le cheptel bovin français est le plus gros d'Europe (21% du cheptel européen en 2018), devant l'Allemagne et le Royaume Uni (respectivement 13,9% et 11,1% en 2018). Cependant, ces chiffres restent modestes face aux productions d'Amérique du Sud et d'Asie : le cheptel bovin français ne représente que 0,18% du cheptel bovin mondial, constitué de 996,36 millions de têtes en 2018 (FranceAgriMer, 2013 ; Eurostat, 2018).

La France est également le troisième producteur européen de volailles, avec 1.65 millions de tonnes équivalent carcasse (TEC) en 2017, soit 12,5% de la production européenne (Eurostat, 2018). Encore une fois, cela ne représente que 1,4% de la production mondiale en 2018, dans un marché dominé par la Chine, les Etats Unis et le Brésil (Global Change Data Lab, 2018). Les autres productions françaises ont des effectifs plus réduits : en 2017 l'élevage français représente 6,9% du cheptel ovin européen, 8,7% du cheptel porcin européen et 9,4% du cheptel caprin européen (Eurostat, 2018).

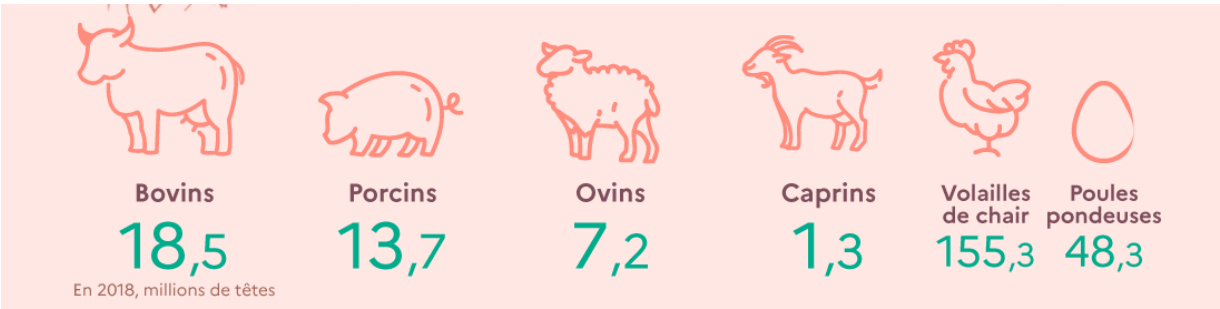


Figure 1 : Nombre d'animaux d'élevage en France en 2018, en millions de têtes (Ministère de l'agriculture et de l'environnement, 2019).

b) *Bassins d'élevage en France*

L'élevage en Europe et en France est marqué par son histoire, ses traditions et sa diversité : on trouve en Europe une très grande variété des bassins de production (Hercule et al., 2018). Les productions varient énormément d'une région à l'autre et chaque territoire a ses spécificités. Les modes d'élevages ont été modelés par les reliefs, les climats, les contraintes naturelles, les sols, le passé agricole, les productions liées à une zone, les modes de travail des agriculteurs…

Chaque type d'élevage a un impact sur le territoire qui lui est lié. Une étude de l'INRA de 2017 décrit un « bouquet de services » issu d'interactions entre un système d'élevage et un territoire. Ces interactions concernent cinq interfaces. Tout d'abord le travail et l'emploi (éleveurs, salariés agricoles, employés des industries agroalimentaires), mais aussi les marchés (produits animaux et végétaux, signes de qualité des produits, production d'énergie). Il y a aussi les intrants apportés (aliments pour animaux, engrais, pesticides, énergie), sans oublier l'environnement et le climat (biodiversité, qualité de l'eau, qualité des sols, séquestration de CO2, émission de gaz à effet de serre…) et enfin, les enjeux socioculturels (aspect de sécurité sanitaire, patrimoine et gastronomie, paysages) (Dumont et al., 2017a).

Certaines filières d'élevage sont donc très liées aux territoires qui les accueillent, qui les influencent et qu'elles influencent. Ainsi, pour un type d'élevage donné, les pratiques varient énormément d'une région à une autre : l'élevage bovin laitier aux Pays-Bas n'est pas du tout le même que celui rencontré dans le Jura et les élevages d'ovins allaitants des Hautes Alpes n'ont rien à voir avec ceux du Sud de l'Irlande.

Un projet de l'INRA, « Une typologie pour représenter la diversité des territoires d'élevage en Europe », a été réalisé en 2017 pour cartographier la diversité des territoires d'élevage en Europe. Deux facteurs clés ont été utilisés pour caractériser les territoires : le régime alimentaire du bétail (herbagé/peu herbagé, déterminant majeur des effets d'un élevage sur son environnement) et la densité animale (facteur primordial économiquement et environnementalement) (Dumont et al., 2017b; Hercule et al., 2018). Sept zones ont ainsi été définies (Figure 2).

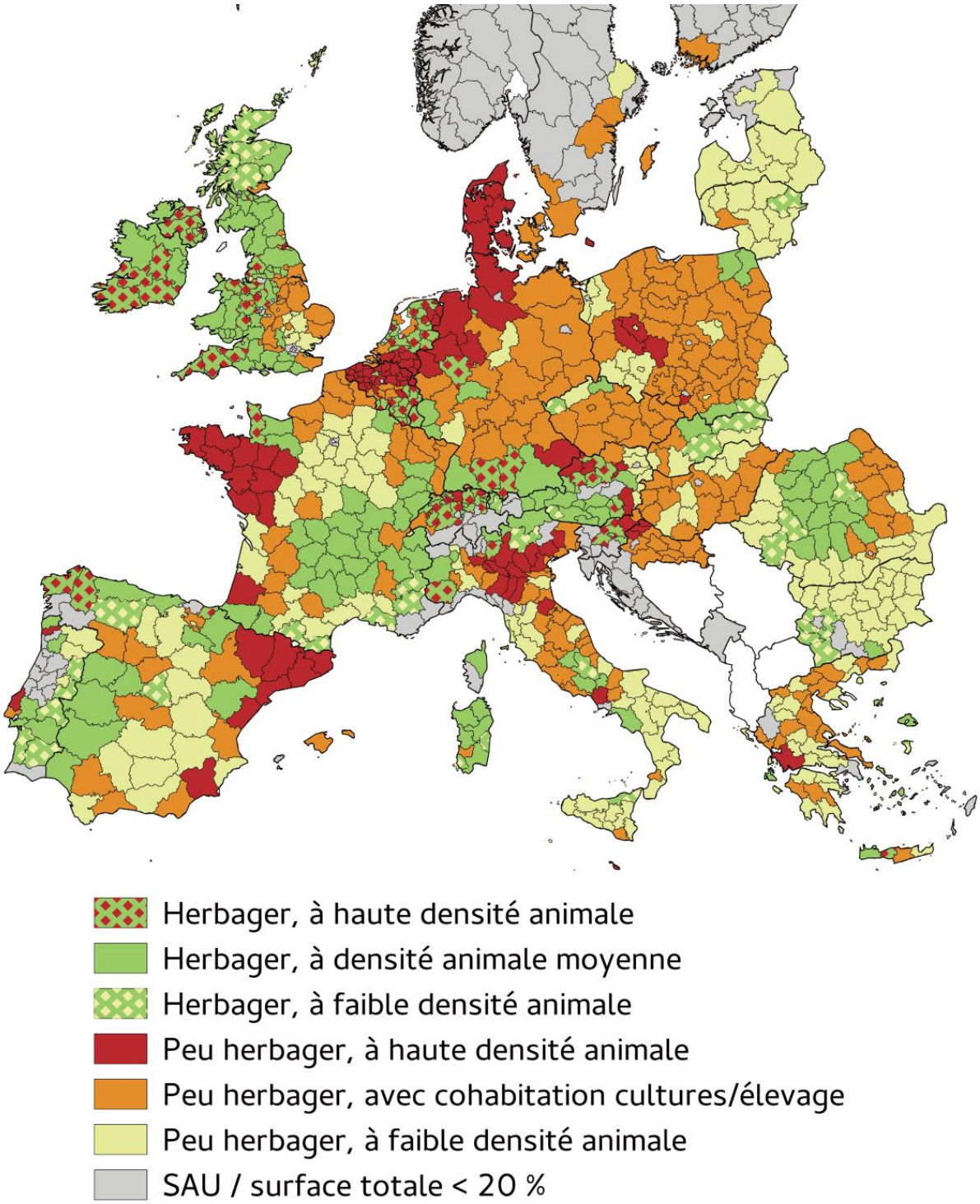


Figure 2 : Cartographie de la diversité des élevages (toutes espèces) en Europe (Hercule et al., 2018)

En France, six types de systèmes sont principalement présents :

- Les **zones herbagères à densité animale moyenne** correspondent à des zones de pâturage, souvent de moyenne ou haute montagne. En France, elles se situent principalement dans le Jura, les Alpes et le Massif Central, ainsi que dans des zones intermédiaires comme le Charolais (Hercule et al., 2018). On y retrouve des élevages plutôt extensifs, avec une ration basée sur le pâturage en été. Ces élevages correspondent à la forte concentration en bovins allaitants dans le centre de la France, aux bovins laitiers du Jura et des Alpes (Figure 3) ainsi qu'aux populations d'ovins de la région Rhône Alpes (Figure 4).
- Les **zones herbagées à faible densité animale** du sud de la France correspondent à des zones de prairies peu productives où il y a beaucoup de petits ruminants et des milieux fragiles. On retrouve des populations de petits ruminants sur la figure 5, dans les régions Provence-Alpes-Côte-D'azur et Languedoc-Roussillon - Midi-Pyrénées (Hercule et al., 2018).
- Les **zones herbagées à haute densité animale** sont des zones de productions fourragères abondantes du fait des conditions météorologiques permettant une forte densité d'élevage. On en retrouve peu en France (département de la Manche). Elles sont plus présentes en Suisse ou dans le sud de l'Irlande par exemple (Hercule et al., 2018).
- Les **zones peu herbagées à faible densité animale** correspondent plutôt à des zones de grandes cultures (plaines céréalières de Beauce, cultures de betteraves et pommes-de-terre dans les Hauts de France…), ou des zones avec des cultures pérennes où l'élevage est quasiment absent (régions viticoles du Bordelais, Champagne, …) (Hercule et al., 2018).
- Dans les **zones peu herbagées avec cohabitation élevage/cultures**, les grandes cultures sont parfois mêlées à de l'élevage bovin laitier ou allaitant, par exemple en Lorraine ou dans une partie du Nord pas de Calais (Hercule et al., 2018 ; Agreste, 2020).
- Enfin, la principale **zone peu herbagère à haute densité animale** en France correspond à la Bretagne et aux Pays de la Loire où sont concentrés des élevages bovins laitiers (Figure 3), mais également de nombreux élevages hors sols de porcs et de volailles (Figures 5 et 6) (Hercule et al., 2018 ; Agreste, 2020).

Le dernier type de territoire (en gris sur la figure 2) correspond aux **zones présentant moins de 20% de Surface agricole Utile (SAU**), avec l'exemple en France de zones très urbaines (Ile de France) ou non exploitables (Sud de la Corse).

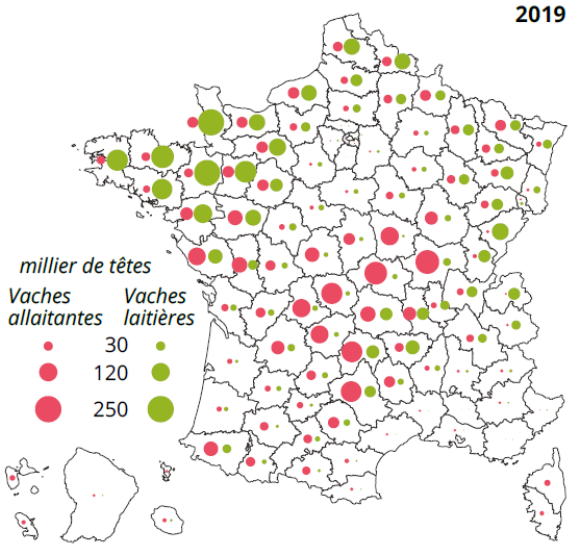


Figure 3 : Répartition départementale de l'effectif bovin laitier et allaitant en 2019 (Agreste, 2020)

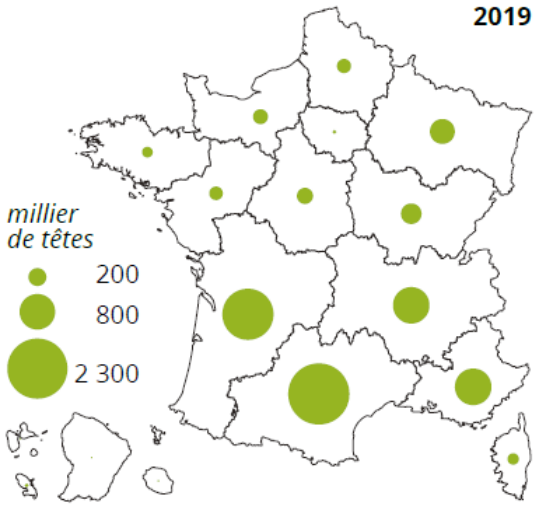


Figure 4 : Cheptel ovin et sa répartition en France en 2019 (Agreste, 2020)

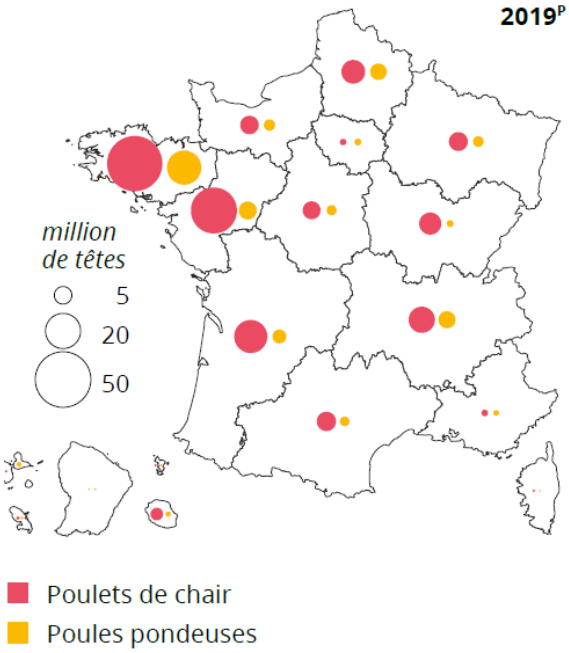


Figure 5 : Localisation de poulets de chair et des poules pondeuses en France en 2019 (Agreste, 2020)

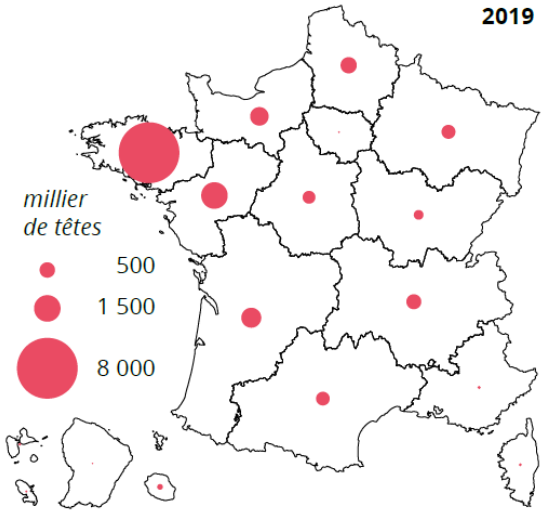


Figure 6 : Cheptel porcin et sa répartition en France en 2019 (Agreste, 2020)

L'élevage et l'agriculture en France sont également structurés par les productions traditionnelles et typiques de certaines régions. La majorité d'entre elles est reconnue via des labels : Indication géographique protégée (IGP), Appellation d'Origine Protégée (AOP, reconnu en Europe) et Appellation d'Origine Contrôlée (AOC, reconnue en France uniquement). Ces labels exercent une réelle influence sur les revenus des producteurs et sur leur manière de travailler, grâce à des cahiers des charges plus ou moins contraignants (You, 2016). Ces contraintes sont attachées à des territoires bien précis, les zones IGP ou AOP et vont donc changer la manière de produire selon le territoire (INAO, 2013).

Dans le milieu de l'élevage, les AOP sur les produits laitiers et les AOP et IGP sur les produits carnés ont le plus d'impact sur les modes d'élevage. Les principales zones AOP produits laitiers et IGP viandes sont présentées dans les Annexes 1 et 2.

<u>Bilan</u> : Diversité des bassins d'élevages selon le territoire et lien avec le métier de vétérinaire rural.

Pour le vétérinaire rural, cette **grande variété de bassins d'élevage** implique une **pratique très variable d'une région à l'autre**, avec des moyens et des demandes totalement différentes selon la filière rencontrée. Le vétérinaire rural est donc tributaire des caractéristiques du monde de l'élevage.

2. Monde de l'élevage : variation des effectifs

a) Exploitations agricoles : nombre et taille

Depuis une soixantaine d'années, la France connaît une diminution nette du **nombre des exploitations** agricoles. On dénombrait un peu moins de 490 000 exploitations en 2010 alors qu'on en comptait près de 2,3 millions en 1955, soit une diminution d'environ 80% (Desriers, 2007).

Dans le même temps (1955-2010), la **taille moyenne des exploitations**, mesurée par leur Surface Agricole Utile (SAU), est passée de 14 ha à 55 ha. Soit une multiplication par près de quatre (Desriers, 2007).

La diminution du nombre d'exploitations, bien que globale en France, touche certaines régions plus que d'autres. Les départements les plus touchés sont ceux dont la densité en animaux d'élevage est déjà basse, par exemple les régions méditerranéennes (Piet and Saint-Cyr, 2018). La figure 7 illustre ainsi l'évolution prédictible du nombre d'exploitations agricoles par département d'ici 2025, évolution très variable selon le territoire (Figure 7).

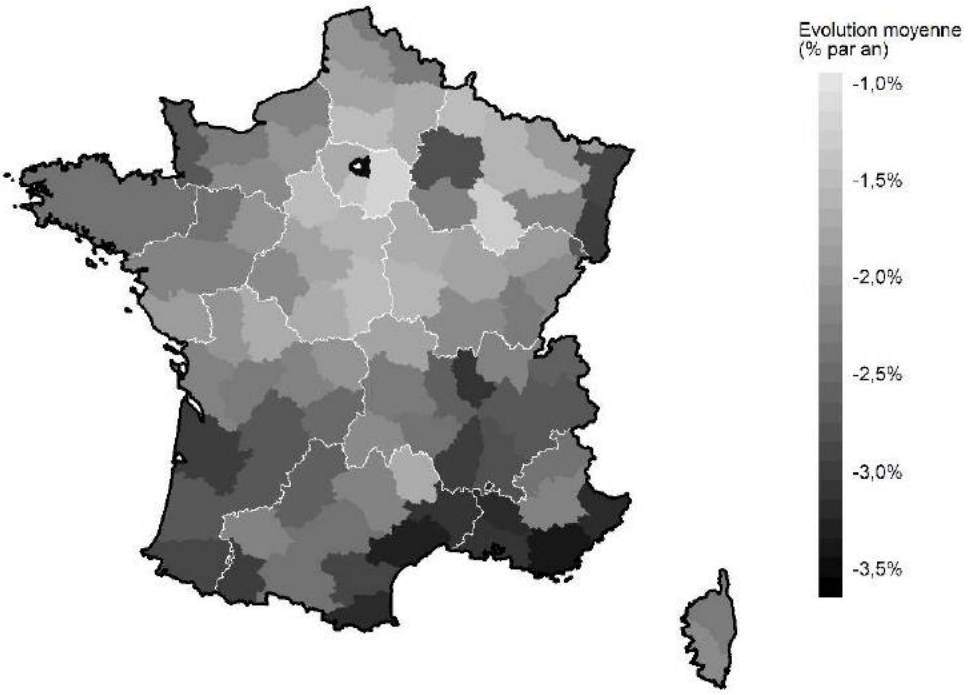


Figure 7 : Évolution du nombre total d'exploitations à l'horizon 2025, par départements. (Piet and Saint-Cyr, 2018)

b) Animaux

La diminution du nombre d'exploitations en France est liée à la disparition de 20% des élevages bovins entre 2010 et 2019 et l'augmentation de taille des exploitations restantes. En 2019, un élevage bovin comptait en moyenne 117 animaux, contre 101 en 2010. Cette augmentation de taille ne compense pas la chute du nombre d'exploitations élevant des bovins : on constate une chute de -7% du cheptel bovin entre 2010 et 2019. Cette diminution touche plus fortement le cheptel laitier que le cheptel allaitant (Figure 8) (Agreste, 2020).

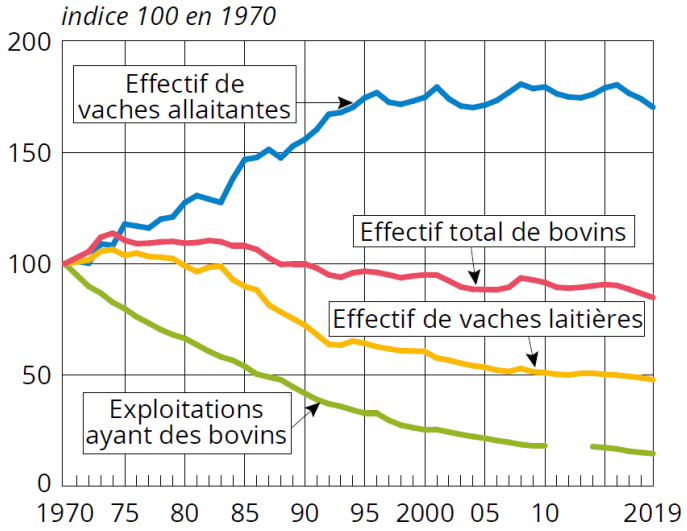


Figure 8 : Evolution des élevages et effectifs bovins de 1970 à 2019 (Agreste, 2020)

c) Actifs agricoles

La population active agricole, familiale et salariée, atteignait 6,2 millions de personnes en 1955, soit 31% de l'emploi total en France. En 2000, cette part est tombée à 4,8% de l'emploi total, avec 1,3 million de personnes (Desriers, 2007). D'après le Service de la Statistique et de la Prospective (SSP), le total des actifs agricoles correspond en 2000 à 957 383 Unités de Travail Annuel (UTA). En 2020, ce chiffre est passé à 678 700 UTA, dont 116 290 UTA fournies par des saisonniers. Le reste des travailleurs est réparti entre 518 230 chefs d'exploitation et co-exploitants, 91 620 actifs non-salariés (conjoints, famille, aides…) et 211 520 salariés permanents (Moine, 2021). L'augmentation de taille des exploitations n'implique pas forcément une hausse du nombre d'actifs sur celles-ci, notamment grâce à la mécanisation des exploitations.

d) Projections : effectifs et facteurs

Si les tendances se maintenaient, la France compterait environ 342 000 exploitations en 2025, c'est à dire une baisse de 30% par rapport à 2010, soit -2,4% par an. La diminution du nombre d'exploitations s'effectuerait donc à un rythme moins soutenu à l'horizon 2025 que sur les deux décennies précédentes (-3,0 % par an en moyenne entre 2000 et 2010, -3,5% par an en moyenne entre 1990 et 2000 (Figure 9)) (Piet and Saint-Cyr, 2018).

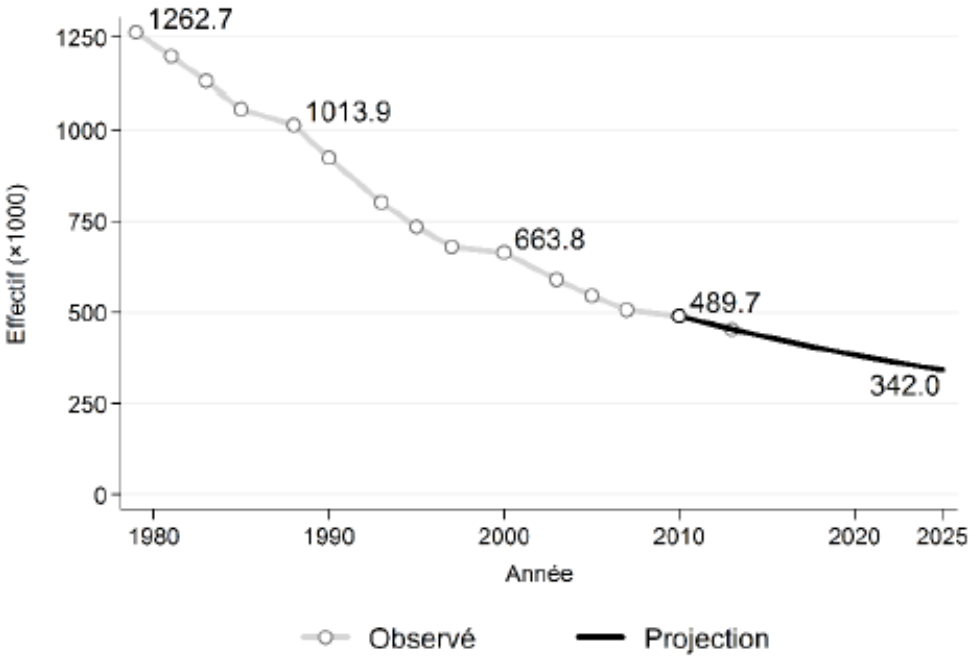


Figure 9 : Projection à l'horizon 2025 du nombre d'exploitations agricoles en France. (Piet and Saint-Cyr, 2018)

Ces changements sont dus au fait que les installations ne compensent plus les cessations d'activité composées de départs à la retraite mais également de départs anticipés avant 60 voire 40 ans. Les terres sont alors reprises par des structures déjà existantes qui agrandissent ainsi leur SAU, sans forcément remplacer les actifs sortants (Piet and Saint-Cyr, 2018).

De nombreux facteurs expliquent la chute du nombre d'exploitations. On peut citer la forte charge de travail des exploitants : sur la totalité de la population agricole, 75% ne disposent pas de 48h consécutives de repos par semaine (Agreste, 2020). Le métier d'éleveur est également un métier dangereux avec une forte incidence des maladies professionnelles et des accidents de travail : 4,4% des personnes travaillant en élevage de gros animaux ont subi un accident de travail au cours de l'année 2018 (Agreste, 2020). Une enquête réalisée en 2015 par Solidarité Paysans répertorie également comme source de pression l'endettement, le manque de revenus, les contraintes de travail et la pression sociale et familiale empêchant de faire ses propres choix de vie (Louazel, 2016).

L'installation de nouveaux exploitants est principalement freinée par des facteurs économiques, avec des difficultés à réaliser l'apport foncier nécessaire à la reprise d'exploitations de grande taille (Veysset et al., 2008) et des facteurs techniques, avec des projets atypiques très différents des exploitations en place à ce jour. Le rapport Agrest Bourgogne Franche Comté de juin 2020 décrit que 60% de projets d'installation sont des projets atypiques et qu'une très faible partie d'entre eux aboutira (Pierné and Dubreuil, 2020).

Bilan : Evolutions du monde de l'élevage

Le monde de l'élevage est en mutation depuis les années 1950, avec une **baisse du nombre d'exploitations** et une **augmentation de leur taille**, associées à une baisse du nombre d'actifs du milieu agricole. Les exploitants bénéficient souvent de **revenus faibles** pour un métier contraignant et trouvent difficilement un repreneur. Le vétérinaire rural, acteur du monde de l'élevage et au contact des exploitants, est impacté par ces **mutations des élevages** et par les **problématiques économiques** du milieu.

3. Le milieu rural

En 2021, l'INSEE actait une nouvelle définition du « rural ». Dans la nouvelle définition, les **territoires « ruraux »** désignent l'ensemble des communes peu denses ou très peu denses d'après une grille communale de densité, soit les zones avec une densité inférieure à 300 habitants par km² (INSEE, 2020a). Ces territoires réunissent 88% des communes en France et 33% de la population en 2017 (D'Alessandro et al., 2021). La France fait partie des pays les plus ruraux en Europe, où en moyenne 28% de la population vit en zone rurale (donnée de 2015 (D'Alessandro et al., 2021)).

Le milieu rural est souvent décrit comme peu attractif. Il connait une perte de dynamisme et d'habitants depuis le 19ième siècle et cette tendance se poursuit encore aujourd'hui en France et en Europe. Entre 2013 et 2017, 500 millions de personnes ont quitté les zones rurales en Europe (European Commission, 2019). La quasi-totalité des indicateurs montre que les territoires concernés, tout comme leurs habitants, se situent en-dessous des moyennes nationales tant en termes de participation à l'économie nationale, que de revenus, de qualification ou d'emploi (Berthod-Wurmser et al., 2009). Des phénomènes de désertification sont observés, le plus médiatisé étant le manque de médecins en zone rurale. Cela crée une inégalité d'accès aux soins, aux conséquences aggravées par le vieillissement de la population en milieu rural. Les déserts médicaux ont été largement étudiés (Vergier et al., 2017). Ce phénomène s'étend à de nombreuses professions, dont les vétérinaires.

La distinction urbain/rural n'est pas claire et tranchée : la **périurbanisation**, qui permet de « marier les avantages de la ville et ceux de la campagne » permet à des espaces intermédiaires d'apparaitre et de complètement remodeler la répartition de la population à l'intérieur des ville et aux alentours (Berthod-Wurmser et al., 2009). De plus, le monde rural évolue pour devenir par endroit un lieu de **loisirs**, de tourisme et d'activité économique (D'Alessandro et al., 2021).

Le milieu rural en tant que lieu de vie est en interaction avec le milieu de l'élevage. Dans l'article de l'INRAE « Élevage et territoires : quelles interactions et quelles questions ? » (Lasseur et al., 2019), un accent est mis sur la richesse du lien entre les élevages et le territoire où ils se trouvent. Selon les auteurs de cet article, le futur de l'élevage doit être coconstruit par « la confrontation ou la coordination d'acteurs hétérogènes, de la sphère agricole, des filières mais également de la société civile et des collectivités territoriales […], congruente avec les enjeux de développement territorial ». Le rural peut-être le lieu de **l'action locale**, liée au territoire, pleine de sens et **cohérente** avec le **milieu** et ses **acteurs.**

Bilan : Les territoires ruraux et leur évolution

Les évolutions du milieu rural depuis le 19ième siècle en font un milieu peu dynamique socialement et économiquement. Le milieu rural est cependant par endroit dynamisé par la proximité à un pôle rural, le développement d'activités de tourisme ou de loisirs, mais aussi des initiatives locales.

4. Attentes sociétales : bien-être des animaux

Un des mouvements de société qui influe actuellement beaucoup les pratiques de la profession vétérinaire est l'intérêt croissant porté au bien-être animal, que ce soit avec les animaux de compagnie ou en élevage (Buhot et al., 2018). Cet intérêt fait évoluer la législation, avec par exemple à l'échelle européenne l'interdiction de l'utilisation de l'expérimentation animale pour les cosmétiques dans l'Union Européenne (Vie Publique, 2019).

a) Animaux de compagnie

Concernant les animaux de compagnie, la France possède la première population européenne de chiens et de chats. A cela s'ajoutent les poissons, oiseaux, petits mammifères… En France, en 2018, 51,1% des foyers possédaient au moins 1 animal de compagnie. Ce chiffre est en augmentation (FACCO, 2018). C'est surtout la population féline qui croît de +30% en 10 ans. Ces animaux de compagnie semblent également de plus en plus médicalisés : selon une série d'enquêtes réalisée par Santé Vet, seulement 57 % des chats étaient vaccinés en 2018, contre 69% en 2020 (Santé Vet, 2018, 2020).

b) Animaux d'élevage

En élevage, les remises en question et vidéos d'associations de protection animale ont choqué l'opinion publique : violence dans certains abattoirs, conditions de vie des poules en cages… Ces scandales médiatiques ont un réel impact sur le consommateur. Ainsi, en 2018 la consommation d'œufs de poules élevées au sol ou en plein air a dépassé la consommation d'œufs de poules élevées en cages (Vie Publique, 2019).

Les mouvements végan et végétariens, en progression, font craindre une baisse de la consommation de viande. En 2019, on remarque effectivement une baisse de consommation moyenne de viande par habitant (-1 %), qui passe de 87,1 kg/habitant en 2018 à 86,2 kg/habitant en 2019. Cependant, de 2013 à 2018, la consommation de viande par habitant était plutôt en hausse. Ce bilan est de plus contrasté selon le type de viande : il y a bien une baisse de la consommation de viande bovine, mais la consommation de viande de volaille est, par contre, en hausse (Agreste and France AgriMer, 2020).

La législation suit petit à petit cette tendance, avec plus ou moins de succès. Ainsi une proposition de loi prévoyait l'installation obligatoire de caméras dans tous les abattoirs. Le texte n'a cependant pas été adopté. Plusieurs directives européennes ont été établies, visant le plus souvent à améliorer le milieu de vie de certaines espèces en élevage. Par exemple, la directive européenne 2008/120/CE du Conseil du 18 décembre 2008 a permis de faire évoluer l'environnement des porcins vers une meilleure prise en compte des besoins de l'espèce (enrichissement du milieu) et de se diriger vers une meilleure prise en charge des interventions douloureuses comme la castration, le meulage des dents et la coupe de la queue (Légifrance, 2008).

Bilan : La place grandissante du bien-être animal dans la société.

La prise en compte du bien-être animal et les mouvements sociaux liés ont plusieurs conséquences sur les vétérinaires. La plus grande médicalisation des animaux de compagnie engendre une croissance forte de la demande en pratique vétérinaire canine. En élevage, cela entraine une évolution des modes d'élevage via des règlementations concernant les conditions de vie des animaux, mais également des répercussions économiques sur les filières viandes notamment.

B. La profession vétérinaire

1. Diversité de la profession

La profession vétérinaire est variée et offre de nombreuses possibilités d'orientation aux jeunes diplômés et de réorientation aux plus expérimentés. Le site de l'Ordre National des Vétérinaires présente la profession en commençant par détailler « les » métiers vétérinaires (Ordre National des Vétérinaires, 2020b) :

- Les **vétérinaires praticiens** (96,1% de la profession (Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire, 2020)) prodiguent des soins médicaux chirurgicaux et font le suivi d'animaux de différentes espèces. Ils peuvent exercer en activité libérale (seuls ou avec des associés) ou comme salariés d'une structure. Il existe des structures composées d'un vétérinaire et des Centres hospitaliers vétérinaires employant des dizaines de praticiens.

- Les vétérinaires travaillant dans la **fonction publique**, en tant qu'Inspecteurs de Santé Publique vétérinaire (ISPV, 887 vétérinaires salariés en 2019 (Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire, 2020)), directeurs de laboratoires vétérinaires départementaux (environs 60 vétérinaires (Ordre National des Vétérinaires, 2020c)), vétérinaires dans l'armée (environs 70 vétérinaires (Ordre

National des Vétérinaires, 2020c)), vétérinaires en laboratoires d'analyses publiques (82 vétérinaires en 2019 (Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire, 2020)) ou enseignants des Ecoles Nationales Vétérinaires (474 vétérinaires en 2019, dont 52% enseignants chercheurs (Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire, 2020).

- Les vétérinaires travaillant dans la **recherche** de l'industrie pharmaceutique ou de l'expérimentation animale, dans le secteur agroalimentaire ou encore en conseil dans des filières de production intégrées ou au sein d'organismes de conseil en élevage. Peu de données chiffrées sont disponibles sur le secteur privé car aucun moyen de suivi des vétérinaires du secteur privé et non-inscrits au tableau de l'Ordre n'existe. Ces derniers représenteraient environ 6% des diplômés entre 2012 et 2017 (Bouissy, 2020).

Bilan : La diversité de la profession vétérinaire.

Si la majorité des vétérinaires exercent dans une clinique proposant le soin des animaux de compagnie ou d'élevage, le diplôme de vétérinaire permet une grande diversité d'activités dans des domaines variés.

2. Les vétérinaire praticiens inscrits au tableau de l'Ordre

Les vétérinaires praticiens sont obligatoirement inscrits au tableau de l'Ordre national des Vétérinaires. Au 31 décembre 2020, 19 530 vétérinaires exercent la médecine et la chirurgie des animaux. Ce nombre est en progression moyenne de 1,3% par an depuis 2016, avec une croissance plus forte en 2020 avec un nombre d'inscrits qui a augmenté de 3,74% par rapport à 2019.

a) Caractéristiques de la population des vétérinaires praticiens en France

Les caractéristiques de la population vétérinaire font l'objet de plusieurs **changements** depuis les années 2000.

La **part des femmes** dans la profession vétérinaire est **croissante** depuis une vingtaine d'années. En 2020, elles représentent 55,6 % de la population des vétérinaires inscrits à l'ordre et près de 72 % dans la population des moins de 40 ans (Figure 10). Cette tendance est présente depuis une vingtaine d'années et continue de prendre de l'ampleur : 76,2% des étudiants en Ecole Nationale vétérinaire française sont des femmes (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Le **ratio hommes/femmes s'inverse** pour les vétérinaires de moins de 50 ans (Figure 10).

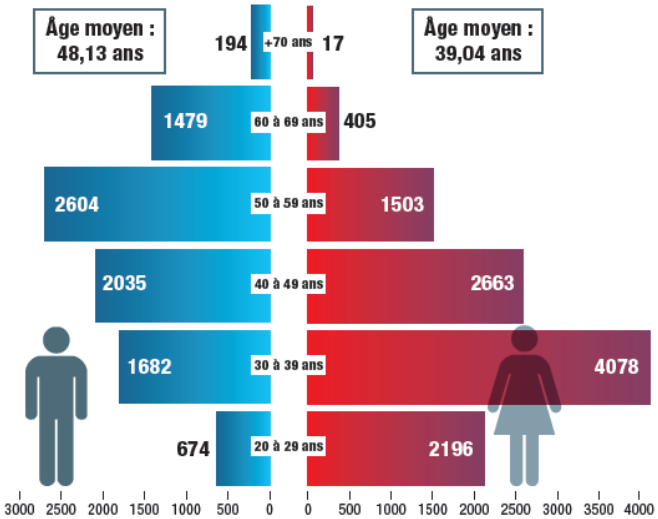


Figure 10 : Effectifs des vétérinaires inscrits au tableau de l'ordre le 31 décembre 2020, en fonction du sexe et de l'âge (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021)

Ce phénomène de féminisation de la profession est présent dans toute l'Europe et dans la plupart des pays industrialisés. Le sexe ratio en Europe en 2017 était proche de l'équilibre avec 53% de femmes et 47% d'hommes. En Europe, 70% des vétérinaires de moins de 30 ans sont des femmes (Chambon, 2017).

La deuxième mutation récente chez les vétérinaires praticiens est le nombre croissant de vétérinaires issus des **écoles étrangères** : 30,3% des vétérinaires inscrits à l'ordre en 2020 possèdent un diplôme étranger (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Cela est rendu possible par les directives européennes 78/1026 et 1027/Cee, reconnaissant l'équivalence des diplômes européens ainsi que le libre exercice et la libre installation dans les pays de l'Union européenne (Journal Officiel de l'Union Européenne). Ces diplômés d'écoles étrangères sont des vétérinaires **d'origine étrangère** (18,1% des nouveaux inscrits en 2020) mais également des **étudiants français** qui choisissent de **se former à l'étranger**, principalement en Belgique mais aussi en Espagne, en Roumanie, ou au Portugal, avant de revenir travailler en France (34,1% des primo-inscrits en 2020) (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Les chiffres correspondants sont présentés sur la figure 11. Le nombre d'étudiants français formés à l'étranger et revenant en France pour travailler a été multiplié par 2,5 entre 2015 et 2020 (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).

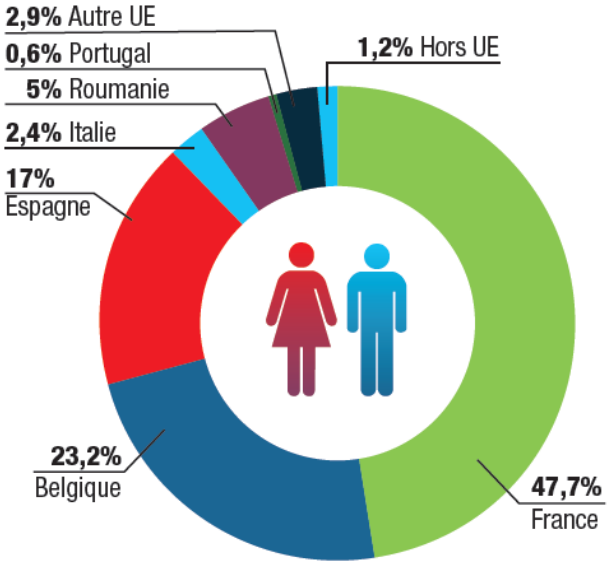


Figure 11 : Pays du diplôme des nouveaux inscrits à l'Ordre vétérinaire en 2020 (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).

b) Plusieurs domaines de pratique vétérinaire

On distingue différents domaines de pratiques vétérinaires selon les espèces traitées. Un vétérinaire peut exercer une seule de ces pratiques ou plusieurs : on le qualifie alors de **vétérinaire mixte**.

- La **pratique canine** correspond aux soins des animaux de compagnie comme le chien et le chat. La pratique canine est un secteur en pleine expansion du fait de l'augmentation du nombre d'animaux de compagnie et également d'une tendance à mieux les médicaliser. En France, on compte 14.19 millions de chats et 7,63 millions de chiens (FACCO, 2018). 80,8% des vétérinaires inscrits à l'Ordre en 2020 déclarent une compétence en animaux de compagnie, soit 15 769 vétérinaires (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). 64 % de ces vétérinaires exercent en canine pure et 22,4% en mixte avec prédominance de la canine. L'Ordre vétérinaire rapporte en 2017, qu'en pratique canine, la demande de soins vétérinaires est en augmentation depuis plus de dix ans, malgré la revalorisation des tarifs et les fluctuations de l'économie nationale. Le marché étant porteur, l'offre s'est sensiblement renforcée. Le nombre de praticiens exerçant la médecine des animaux de compagnie a augmenté de 20% entre 2013 et 2018 sans pour autant donner lieu à de grandes tensions concurrentielles du fait de la demande en nette progression (Marques and Bouzou, 2017).
- La **pratique équine** correspond aux soins des équidés, qu'ils soient utilisés à but sportif, professionnel, de loisirs, ou encore ceux destinés à la production de viande. En 2020, 3080 vétérinaires déclarent une pratique équine (pure ou mixte, avec une pratique seulement occasionnelle pour 63,6% d'entre eux), soit 15,8% des inscrits à l'Ordre. (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).

- La **pratique rurale** concerne les soins des animaux de rente : bovins allaitants et laitiers, ovins et caprins principalement ; mais aussi volailles, porcs, lapins... En 2020, on comptait 6517 vétérinaires déclarant une pratique rurale (pure ou mixte), soit 33,3% des inscrits à l'Ordre. 25,3% d'entre eux exercent en rurale pure, 29% en mixte à dominante rurale, et 45,7% en mixte à dominante autre que rurale (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).
- La **pratique en Nouveaux animaux de compagnie (NAC)** regroupe les soins prodigués aux animaux de compagnie hors chiens et chats, par exemple les furets, lapins, serpents, tortues, oiseaux de compagnie…
- La **pratique en faune sauvage** correspond aux soins des animaux non domestiques. Elle peut être réalisée au sein de zoos principalement, mais aussi dans des centres de soin pour la faune sauvage ou dans des réserves naturelles.

Ces deux derniers domaines représentent des effectifs faibles qui ne sont pas pris en compte dans les bilans démographiques classiques. La pratique NAC est, par exemple, englobée dans la pratique canine pour les données de l'Observatoire Démographique National Vétérinaire.

<u>Bilan</u> : Caractéristiques de la population des vétérinaires praticiens.

Depuis 2020, la population des vétérinaires praticiens est majoritairement féminine et la part des vétérinaires ayant réalisé leurs études à l'étranger ne cesse de croître. Ces vétérinaires praticiens se répartissent entre cinq types de pratiques principales : la pratique canine, la pratique rurale, la pratique équine, la pratique NAC et la pratique en faune sauvage, avec une forte prédominance de la pratique canine, suivie par la pratique rurale. Parmi les vétérinaires ayant une compétence en pratique rurale, 77,7% déclarent une activité mixte.

3. Organisation de la profession

a) Le choix du domaine de pratique : libre et dépendant de chaque vétérinaire

La distinction en vétérinaire rural, vétérinaire animaux de compagnie, équine et mixte n'est pas évidente à établir dans les faits. Le diplôme de docteur vétérinaire permet de pratiquer avec toutes les espèces. Aucune formation supplémentaire ni déclaration n'est légalement nécessaire pour pratiquer dans un domaine ni pour changer de pratique. Seule une déclaration informative du domaine d'exercice est faite à l'ONV chaque année. Chaque vétérinaire suit, au cours de son cursus, une formation de base dans chaque domaine d'activité. Elle est complétée par l'expérience et la formation personnelle lors de stages, d'exercices avec des confrères ou de formations.

Dans les cliniques mixtes, la hausse de la demande en canine et la stagnation, voire la baisse de la demande en rural, entraine souvent une augmentation de l'activité canine (Marques and Bouzou, 2017). Cela peut se traduire par la création de postes de praticien canin pur, mais également par un **passage à la pratique mixte** rurale/canine pour les vétérinaires ruraux, puis une **augmentation de la part de canine** dans leur emploi du temps. Ces adaptations se font petit à petit et sont très difficiles à quantifier.

C'est une **limite** que l'on peut poser aux statistiques présentées dans la partie précédente. L'atlas vétérinaire a choisi de traiter cette diversité comme suit : « *Les vétérinaires inscrits au tableau de l'ordre ont le choix de déclarer trois espèces différentes auxquelles ils dispensent des actes vétérinaires de médecine, de chirurgie et de pharmacie vétérinaire. Le rang de déclaration est hiérarchisé et fait l'objet d'une pondération afin d'exprimer un ratio entre les données animales et la compétence vétérinaire. La clé de répartition est ainsi déterminée : une espèce déclarée en premier rang vaut 1, une espèce déclarée en deuxième rang vaut 2/3 et une espèce déclarée en troisième rang vaut 1/3* ». (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Un effort est donc fait pour rendre les données statistiques représentatives, mais ces dernières restent schématiques face à la complexité et l'évolution constante de la réalité du terrain.

Au-delà du fait de changer de pratique, les vétérinaires praticiens peuvent également se **réorienter** vers la recherche, l'enseignement, les services vétérinaires ou d'autres domaines. Entre 2014 et 2019, en moyenne 272 vétérinaires de moins de 40 ans quittent le tableau de l'Ordre chaque année (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).

b) Le lieu d'installation

Aucune législation ou *numerus clausus* n'existe pour règlementer l'installation ou la fermeture de cliniques vétérinaires, à la différence des pharmacies par exemple. Chaque vétérinaire est libre de créer sa structure où il le souhaite, ou même de travailler en itinérance.

c) Nombre d'inscrits à l'Ordre des Vétérinaires

Le nombre de vétérinaires travaillant en France n'est pas, à proprement dit, contrôlé par la législation. Il dépend :

- Du nombre d'élèves formés par les **écoles vétérinaires françaises**.

En France, les vétérinaires sont formés dans l'une des quatre écoles nationales vétérinaires (ENV) : École Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA), École Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT), Oniris et VetAgro Sup. Ces écoles sont publiques et l'accès se fait exclusivement sur concours. A la rentrée 2021, 806 étudiants ont été acceptés, dont 160 en première année (cursus post bac créé cette année 2021) et 646 en deuxième année (Journal Officiel de la République Française, 2020). Ces chiffres sont en augmentation depuis 12 ans : en 2009, 468 places étaient disponibles en écoles vétérinaires en France (Halfon, 2020).

- Du nombre d'étudiants arrivant au terme de leurs études vétérinaires et **choisissant d'être praticiens**.

Une étude réalisée par VetFutur rapporte que 6 à 7% des étudiants d'une promotion choisissent de ne pas exercer en tant que praticien libéral (Bouissy, 2020).

- Du nombre de **diplômés étrangers** venant travailler en France (52,25% des primo-inscrits en 2020 (Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire, 2020)).

- Du **nombre de « sortants »** du tableau de l'Ordre, pour retraite ou réorientation. En 2019, ils représentent 686 vétérinaires, avec une moyenne d'âge de 47,7 ans.

Pour conclure, le lieu de travail d'un vétérinaire, son type de carrière et le nombre total de vétérinaires en France ne sont pas contrôlé par la législation ou les besoins du terrain.

Bilan : L'organisation de la profession vétérinaire.

Le vétérinaire praticien, une fois diplômé, a une liberté de choix dans la pratique qu'il réalise et dans le lieu de son installation. Le nombre total de vétérinaires en France et leur répartition n'est pas contrôlé par la législation ou les besoins du terrain. La réorientation d'un vétérinaire praticien vers d'autres pratiques, voire vers des domaines autres que la pratique libérale, est facilement réalisable.

C. La pratique rurale : missions des vétérinaires, enjeux, problématique des déserts vétérinaires

1. La pratique rurale

a) Les missions d'un vétérinaire rural… ou mixte !

Être vétérinaire rural ou mixte rural/autre, c'est avant tout **travailler avec les éleveurs,** selon leurs besoins, mais également réaliser des missions d'intérêt publique. On peut découper les actes en pratique rurale en trois types :

- La **médecine individuelle** : le vétérinaire intervient pour un problème ponctuel de santé, comme des vêlages difficiles, des césariennes, des soins de plaies et blessures, des fractures, de l'ophtalmologie, des intoxications, des maladies métaboliques (fièvre de lait, toxémie de gestation…) et infectieuses (diarrhée du veau, maladies respiratoires, mammite…).
- La **médecine de troupeaux :** le vétérinaire prend en charge un problème global dans l'exploitation ou un mauvais résultat technique (en reproduction, en production laitière, une forte mortalité des jeunes…) et tente d'en traiter la cause. Il peut s'agir de problèmes infectieux (ecthyma contagieux, BVD, mammite en proportion élevée dans le troupeau, épidémie de diarrhée, parasitisme…), de gestion de troupeaux (alimentation, gestion de pâturage, bâtiment), ou une association des deux. La médecine de troupeau est également **préventive** : le vétérinaire réalise des audits pour mettre en évidence des points à améliorer (par exemple en alimentation, en gestion des jeunes à la naissance, etc.) ou encore réaliser un suivi régulier pour prendre en charge les problèmes en amont (suivi de reproduction, suivi d'alimentation).
- Les missions des **vétérinaires sanitaires et mandatés par l'Etat** : un certain nombre de missions est confié au vétérinaire rural par l'Etat afin de garantir le suivi des maladies animales sur le territoire français. Chaque élevage doit désigner un vétérinaire sanitaire qui sera alors responsable de la **surveillance épidémiologique** de

l'élevage et qui sera tenu de déclarer toute suspicion de maladie réglementée. Ces maladies sont celles dangereuses pour la santé humaine et/ou à fort impact économique, détaillées par arrêté ministériel (Légifrance, 2013). Le vétérinaire est tenu de réaliser la détection de certaines maladies via des prises de sang ou prélèvements (prophylaxie) dans cet élevage et de réaliser une fois par an une visite sanitaire d'élevage (bilan de l'état sanitaire de l'élevage). En cas de suspicion d'une maladie réglementée, le vétérinaire peut être mandaté par l'Etat pour la prise en charge et l'investigation sanitaire, sous la supervision de la DDcsPP. On parle alors de **police sanitaire**. Le vétérinaire peut également être mandaté pour certification aux échanges (lors de ventes d'animaux), inspection de santé publique par exemple en tueries ou salles d'abattage et expertises en protection animale. (Direction générale de l'alimentation (DGAL) et al., 2012).

La dernière mission du vétérinaire est d'informer l'éleveur à chaque traitement prescrit des délais d'attente à respecter pour qu'aucune molécule ne se retrouve dans l'alimentation humaine. Le vétérinaire rural est un acteur indispensable à la **sécurité sanitaire des produits d'origine animale**.

Aujourd'hui, la pratique rurale est majoritairement réalisée par des **vétérinaires mixtes**. Parmi les 6517 vétérinaires déclarant une compétence animaux de rente, 45,7% sont des vétérinaires mixtes avec une dominante autre que rurale, 29% des vétérinaires mixtes à dominante rurale et seulement 25,3% des vétérinaires ruraux purs (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Lorsqu'on parle de vétérinaire rural ou de pratique rurale, on y attache quasi systématiquement la présence de la pratique canine dans la même structure vétérinaire (et/ou pratique équine et/ou NAC).

Contrairement au reste de la profession, cette population, avec une pratique rurale, reste majoritairement masculine avec 61,5% d'hommes. Cependant, chez les moins de 50 ans, 59,7% sont des femmes : la **féminisation** du métier touche également la branche rurale.

b) Les conditions de travail en pratique rurale

L'une des caractéristiques principales de la pratique rurale est le fait de travailler en **extérieur** ou **en bâtiment d'élevage**. Cela peut être perçu comme un atout, un contact quotidien avec la nature et les paysages, mais également comme un inconvénient car cela signifie être exposé aux aléas climatiques (pluie, froid, fortes chaleurs). Le vétérinaire rural est souvent **sur la route**, pour se déplacer d'une ferme à l'autre de sa clientèle, et certains sont amenés à parcourir des centaines de kilomètres chaque semaine (RONCIGLI, 2019).

La pratique rurale est à **risque professionnel** important (Roussel and Barret, 2003; Lerouvillois, 2006). Elle implique d'être au contact d'animaux imposants qui peuvent être dangereux. Du fait de leur poids, la manipulation est également parfois très physique. Des outils existent pour pallier certaines limites physiques et pour protéger le vétérinaire (cages de contention par exemple) mais ils ne sont pas toujours disponibles. Aux risques de blessures s'ajoutent les risques infectieux : de nombreuses maladies animales sont zoonotiques (c'est-à-dire qu'elle peuvent être transmises à l'Homme), avec un risque tout particulier pour les femmes enceintes car des pathogènes zoonotiques abortifs sont régulièrement rencontrés par le praticien rural. On peut également citer les risques dus aux instruments chirurgicaux et aux aiguilles et, enfin, les risques chimiques lors d'injections ou contacts accidentels avec des médicaments vétérinaires ou des substances dangereuses (Roussel and Barret, 2003).

Enfin, toute structure vétérinaire se doit d'assurer un **service de soins continus** pour ses clients 24h/24, 7j/7. En zone urbaine, les gardes sont souvent partagées entre différentes cliniques proches les unes des autres. Afin de partager cette charge, il arrive même que les urgences soient référées entièrement à un centre spécialisé. En milieu rural, la faible densité en structures vétérinaires rend souvent difficile de telles organisations et les vétérinaires ruraux et mixtes doivent souvent assurer un grand nombre de gardes par mois.

Ces différents éléments font que le métier de vétérinaire rural ou mixte rural est souvent perçu comme **lourd et difficile,** que ce soit physiquement ou au niveau de la charge de travail.

c) Le milieu rural souvent milieu de vie

La pratique rurale est intrinsèquement liée au milieu rural du fait de la nécessité d'être rapidement disponible lors des gardes. Les vétérinaires habitent ainsi souvent à proximité de leur structure, donc en milieu rural.

Point positif pour certains, négatif pour d'autres, la **qualité de vie** présente à la campagne est très souvent altérée par sa faible densité en services. Cette faible « densité thématique », c'est-à-dire densité médicale, densité commerciale, est citée dans le dossier de l'INSEE « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations » comme une des composantes principales du milieu rural (D'Alessandro et al., 2021). Le rural est, dans ce dossier, découpé en « zones sous influence d'un pôle urbain » et « zones autonomes ». Encore une fois, les milieux ruraux sont variés et la proximité d'un pôle urbain, voire la résidence en zone périurbaine, peut permettre l'accès aux services urbains pour le vétérinaire rural et sa famille.

Cette dépendance d'un pôle urbain implique cependant une problématique de mobilité (autre facteur clé du rural selon le dossier de l'INSEE (D'Alessandro et al., 2021)) qui peut être un frein pour l'installation de certains jeunes actifs.

Dernière caractéristique impactant le vétérinaire rural : l'INSEE décrit l'importance de l'ancrage local en territoire rural. A l'époque de la mondialisation et de l'uniformisation, chaque espace rural est profondément ancré dans son environnement proche. Le lien avec le paysage, les modes de vie et les traditions est souvent très important (D'Alessandro et al., 2021). Cette caractéristique est un point fort de l'attachement au milieu rural pour les actifs qui s'y trouvent.

d) Salaire et rentabilité

En ce qui concerne le **salaire**, les vétérinaires libéraux (comprenant les vétérinaires en exercice individuel, en exercice libéral associé et les collaborateurs libéraux) gagnent en moyenne 87 600€ par an en rurale pure, 85 927€ en mixte à dominante rurale, au-dessus donc de la moyenne de 70 506€/an net pour les vétérinaires libéraux toutes pratiques confondues (chiffre du revenu après déduction des charges) (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).

De nombreux médias, syndicats et rapports attestent d'une mauvaise **rentabilité** de la pratique rurale lorsque l'activité baisse. Dans les cas d'une activité rurale déclinante, c'est souvent l'activité canine (plus rentable, dans une clientèle mixte) qui permet le maintien de l'activité rurale (Projet VeTerrA, 2015 ; Tirado et al., 2019 ; Payen et al., 2021). Une enquête INRAE réalisée en 2021 sur 96 cliniques mixtes rapporte qu'une augmentation d'une unité du pourcentage d'activité « canine » est associée à une augmentation de 1.84% du chiffre d'affaire et que « aucune association positive entre le chiffre d'affaire et le pourcentage d'activité AR n'a été observée » (Payen et al., 2021).

e) Une importance financière de la vente de médicaments

La **vente de médicaments** par les structures vétérinaires a une importance financière : ce sont les seuls professionnels à bénéficier du droit de prescription et du droit de délivrance. Le **médicament vétérinaire représente 30% à 50% des revenus des entreprises** vétérinaires en territoires ruraux (Tirado et al., 2019). Il est estimé que, sans la vente de médicaments, plus de la moitié des cabinets vétérinaires ruraux et mixtes seraient amenés à cesser leur activité. Le constat est le même dans de nombreux pays membres de l'Union Européenne, où les médicaments participent *a minima* à 20% des revenus vétérinaires (Roumanie) et jusqu'à 50% en Allemagne (Tirado et al., 2019).

Cette importance financière de la vente de médicaments est considérée comme non saine par le rapport de la CGAAER, car les structures vétérinaires se retrouvent avec une obligation de vente pour être rentable (Tirado et al., 2019). Cela altère la relation éleveurs/vétérinaire. Les éleveurs considèrent le vétérinaire comme un vendeur de médicaments qui va tenter de vendre un maximum de produits pour augmenter sa rentabilité, et non comme un référent scientifique apportant des conseils objectifs. Les éleveurs peuvent se tourner vers d'autres fournisseurs tels que des vétérinaires affairistes qui réalisent des ventes de gros volumes ou se fournir sur internet, ou à l'étranger. Cela implique, comme expliqué ci-dessus, des difficultés financières pour les vétérinaires ne réalisant plus de vente de médicaments.

f) Le lien avec les éleveurs

Dans les années 1970, le vétérinaire était perçu comme un « sachant », peu remis en question et avec peu de concurrence en termes de services et conseils à l'éleveur (Tirado et al., 2019). Depuis, le milieu de l'élevage s'est industrialisé et les éleveurs sont devenus de plus en plus formés : en 2019, seuls 14% des agriculteurs n'ont aucun diplôme ou uniquement le brevet des collèges, contre 82% en 1982 (Chardon et al., 2020). Ce sont des chefs d'entreprises disposant des services et de conseils de nombreux autres acteurs : techniciens, contrôleurs laitiers, inséminateurs, commerciaux, chambres d'agriculture, etc...

De plus, les éleveurs ont à répondre à d'autres défis tels que la rentabilité économique de leur exploitation, l'adaptation au réchauffement climatique, la prise en compte des nouvelles exigences réglementaires et la pression des attentes sociétales (bien-être animal, produits alimentaires exempts de contaminants, traçabilité, protection de l'environnement…) (Verger, 2019).

Dans ce contexte, différents types de relations éleveur – vétérinaire existent :

- Le vétérinaire peut être perçu comme un **service parmi d'autres**, un **coût à réduire** au maximum (Tirado et al., 2019). Pour des actes non réglementés (échographies ou parage par exemple), il est souvent délaissé au profit de prestataires moins coûteux. Dans les cas « extrêmes », l'éleveur se fournit en médicaments par des moyens autres (par exemple via des vétérinaires « affairistes » faisant principalement de la vente de médicaments en gros volumes), gère lui-même ses problèmes sanitaires et ne fait appel au vétérinaire que lors de la prophylaxie (imposée par la loi) ou lors des cas désespérés qui souvent se finissent mal. Il en résulte pour le vétérinaire une rentabilité très faible et une frustration d'être appelé bien trop tard pour faire correctement sa prise en charge et pour l'éleveur une mauvaise opinion du vétérinaire du fait du faible taux de réussite des interventions. Un cercle vicieux se met en place avec une mauvaise rentabilité pour le vétérinaire et une perte de niveau sanitaire pour l'éleveur.
- Le vétérinaire peut également être perçu comme un **partenaire privilégié**, consulté régulièrement (Projet VeTerrA, 2015). Certaines relations éleveur/vétérinaire vont aujourd'hui plus se baser sur la médecine de troupeau, le suivi à long terme qui permet des visites régulières et le bon état sanitaire du troupeau. « L'extrême » de cette relation est retrouvé dans les **groupements vétérinaires conventionnés (GVC).** Un GVC est une organisation composée d'une association d'éleveurs d'un territoire et d'une société vétérinaire qui travaillent ensemble, avec comme caractéristiques principales la suppression du paiement à l'acte au profit d'une cotisation annuelle à l'animal, l'approche globale du troupeau (médecine de troupeau expliquée ci-avant, basée sur la prévention), la formation de l'éleveur et un coût raisonné des médicaments (Sulpice et al., 2018 ; Tirado et al., 2019). Ces principes permettent de construire une relation éleveur/vétérinaire de collaboration et de confiance. Le développement de ces GVC sera abordé dans la partie D.

<u>Bilan</u> : Missions, conditions de travail, rentabilité et lieu de vie en pratique rurale.

Le vétérinaire en pratique rurale a pour mission le service à l'éleveur via la prise en charge de cas individuels ou de problématiques de troupeau, mais il est également un acteur essentiel de la sécurité sanitaire du pays. La majorité des vétérinaires réalise ces missions dans le cadre d'un poste de vétérinaire mixte.

La pratique rurale est associée au travail en extérieur et peut impliquer des conditions de travail difficiles. La relation aux clients - les éleveurs - est très variable selon la situation : le vétérinaire n'est plus toujours le partenaire privilégié de l'éleveur. L'activité rurale est globalement rentable, mais cette rentabilité repose en grande partie sur la vente de médicaments vétérinaires aux éleveurs ce qui la rend fragile.

2. Le manque de vétérinaires ruraux en France et à l'étranger

a) Etat des lieux en France

En 2020, 19% des vétérinaires inscrits à l'Ordre ont déclaré une activité pour les animaux de rente. Ce nombre était **en constante baisse** entre 2016 et 2020. Il est passé de 3 869 à 3 155, soit une diminution de 715 vétérinaires ruraux (- 18,5%) en cinq ans. Cependant, en 2020 et pour la première année depuis 2016, on constate une légère augmentation du nombre de vétérinaires (+ 106) déclarant une compétence « animaux de rente sur l'année ». Cette augmentation est à nuancer car 45,7% d'entre eux pratiquent la rurale secondairement à une autre activité prédominante (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021).

Cette diminution, pour l'instant globalement linéaire, pourrait se transformer en une **chute brutale** du nombre de vétérinaires avec une compétence rurale. Le rapport de la CGAAER, établi en 2019, décrit que l'évolution de l'activité rurale au niveau d'un cabinet vétérinaire mixte suit le plus souvent une courbe linéaire décroissante avant de décrocher brutalement, lorsque le point d'équilibre a été dépassé. On estime qu'en dessous de 20% d'activité rurale dans un cabinet mixte, beaucoup de cabinets cessent toute activité rurale du fait de son défaut de rentabilité et des contraintes de permanence et de continuité des soins (gardes de nuit, de week-ends et de jours fériés) (Tirado et al., 2019).

Les exemples de **situations critiques** dans lesquelles les éleveurs se retrouvent sans vétérinaires sont de plus en plus nombreux et **médiatisés**. On peut citer le film « Les Vétos » (réalisé pour Julie Manoukian, 2019), qui aborde le sujet du manque de vétérinaires ruraux et de très nombreux articles dans la presse locale ou nationale[2]. Les territoires de publication de ces articles alertant sur le manque de vétérinaires ruraux semblent nombreux et très variés : la Corse, l'Ain et l'Isère, aux territoires et filières très différents, font face à cette problématique.

b) Variabilité selon les territoires français

Le manque de vétérinaires est **variable** selon les territoires. De très nombreux paramètres jouent sur le lieu d'installation des vétérinaires. Le choix de la région d'installation dépend des **filières** en place sur ce territoire, qui changent considérablement les modalités d'exercice de la pratique rurale (Projet VeTerrA, 2015). Comme expliqué dans la partie II.A.1.b), la France et l'Europe présentent une grande diversité de bassins de production. Un vétérinaire rural travaillant en Haute Savoie (productions laitières de qualité, soutenues par des AOP/AOC) ne pratiquera pas de la même façon qu'un vétérinaire en Bretagne (élevages laitiers productivistes de grande taille et élevages industriels) ou dans l'Aveyron (élevage de

[2] : La république des Pyrénées du 15 septembre 2021 « Vétérinaire rural, un métier en tension en Béarn » ; France 3 Occitanie le 17 septembre 2021 « Aude : inquiétude des éleveurs car les vétérinaires ruraux désertent les Corbières et la Haute-Vallée » ; L'Essor Isère le 24 mai 2021 « En Isère, les vétérinaires ruraux aux abois » ; Corse Matin du 14 mai 2021 « Des vétérinaires du rural si précieux » ; La Voix de l'Ain du 25 mars 2021 « Vétérinaire rural : gare à sa disparition ! » ; National Geographic du 25 février 2021 « Vétérinaire de campagne, un métier en voie de disparition ? » ; Le Monde du 7 mars 2019 « *Les vétérinaires ruraux, une espèce en voie de disparition* ».

petits ruminants). Dans le cas de l'Aveyron, ce sont les soins aux ovins et non aux bovins qui prédominent. Les soins aux petits ruminants correspondent à peu de médecine individuelle au profit de la médecine de troupeau. En Savoie, les troupeaux sont souvent de plus petite taille qu'en Bretagne et le contexte AOP/AOC permet aux producteurs une meilleure valorisation de leur production, ce qui autorise plus de moyens pour des soins individuels. Les objectifs de production variant, il y a des races différentes et des pathologies différentes : les Prim'Holstein, fortes productiques de Bretagne seront plus sujettes aux maladies métaboliques que les races rustiques de montagne.

Cartographier l'offre et la demande en vétérinaires en France est un défi difficile à relever. L'offre varie rapidement selon les décisions de gestion de chaque structure vétérinaire et la demande varie selon le type d'élevage, le nombre d'animaux, la gestion de l'exploitant, les crises sanitaires… Les situations peuvent être très hétérogènes au sein d'une même région (Projet VeTerrA, 2015).

Le rapport VeTerrA a choisi par exemple un indicateur d'accessibilité. « Cet indicateur permet de croiser, à la fois, l'offre de structures vétérinaires, la demande potentielle et la distance qui sépare les deux et permet, ainsi, de mieux prendre en compte les effets de congestion. » (Projet VeTerrA, 2015). Il en résulte la carte figure 13, où quelques éléments sont mis en évidence :

- L'accessibilité de l'offre vétérinaire rurale est « faible » ou « très faible » dans les régions présentant peu d'élevages, comme le quart Sud-Est de la France ou le Bassin Parisien.
- Des régions comportant pourtant un nombre important d'élevages ont une accessibilité aux soins vétérinaires moyenne voire faible, principalement le quart Nord-Est, le Centre-Val-de-Loire et la région Rhône Alpes.
- Les bassins d'élevages ovins-caprins semblent bénéficier d'une accessibilité moyenne à très faible, avec par exemple les Alpes du Sud (production d'agneaux de Sisteron).

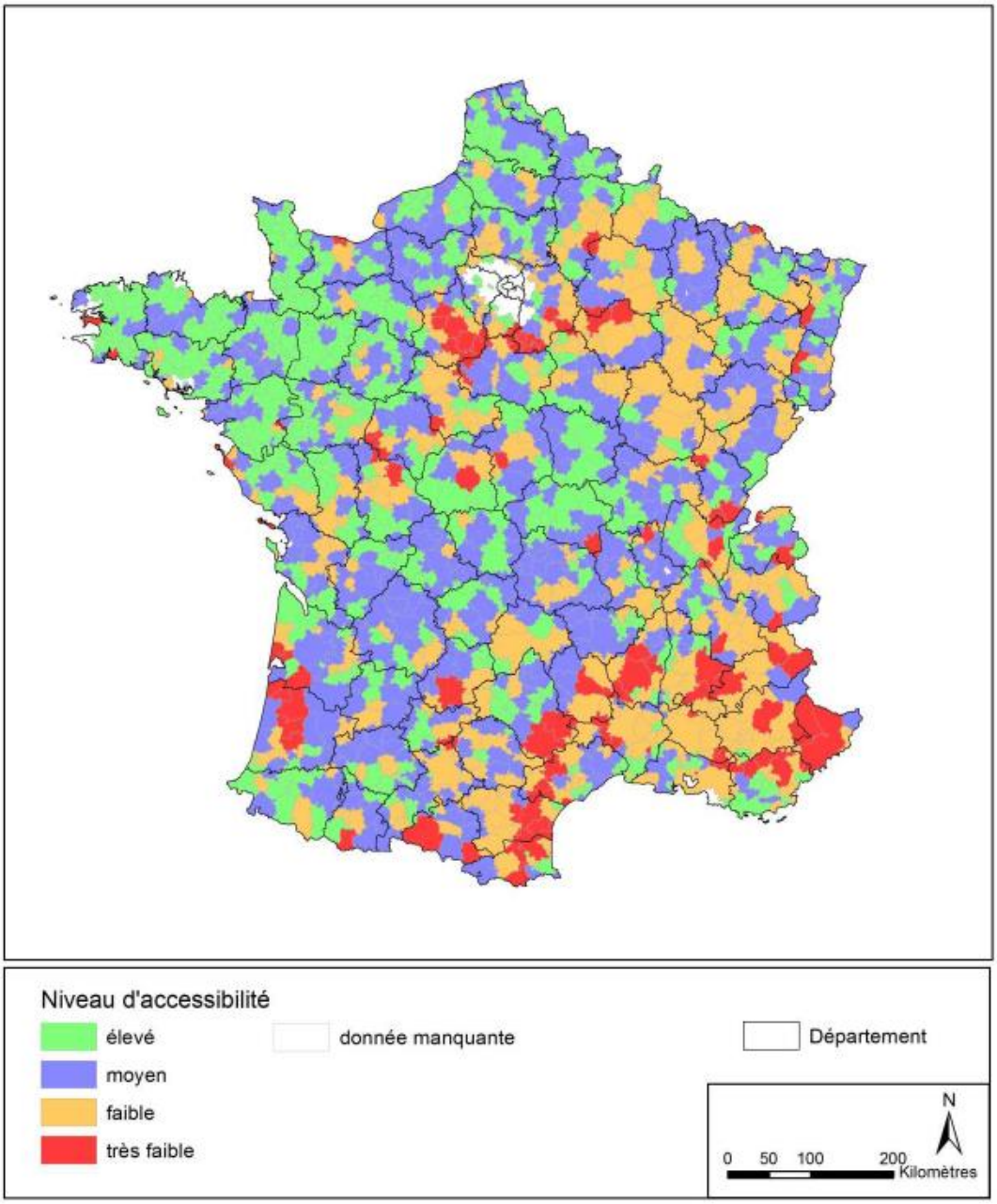


Figure 12 : Typologie des bassins de vie selon l'accessibilité de l'offre vétérinaire en 2014 (Projet VeTerrA, 2015).

Plus récemment, l'Observatoire National Démographique Vétérinaire a présenté la variation du nombre de vétérinaires par département entre 2016 et 2021 et a tenté de représenter l'offre et la demande via des cartes du nombre de vétérinaires ruraux sur fond de densité en élevage bovin, ovin, porcin ou de volailles par département (Annexe 3), (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Ce découpage en zones de grande taille (département) ne permet pas de visualiser des phénomènes qui sont variables à l'intérieur même d'un département.

Une carte plus détaillée a été produite, représentant le poids vétérinaire par canton, calculé de la manière suivante : « *La présence vétérinaire au service des animaux de rente est évaluée par le poids vétérinaire déclarant une compétence « animaux de rente » (AR). Il est calculé en affectant 1 aux vétérinaires déclarant une compétence principale AR, 0,66 à ceux déclarant une activité mixte à prédominance AR, et 0,33 à ceux déclarant une activité mixte à prédominance autre. La somme totale des poids est ensuite effectuée par canton. Les cantons dont le poids vétérinaire est inférieur à 1 pour 10 000 bovins apparaissent en teinte ocre à rouge, indiquant la densité animale sur le canton en UGB. Les cantons teintés en vert illustrent ceux où le poids vétérinaire est supérieur à 1 pour 10 000 bovins.* » (Figure 13) :

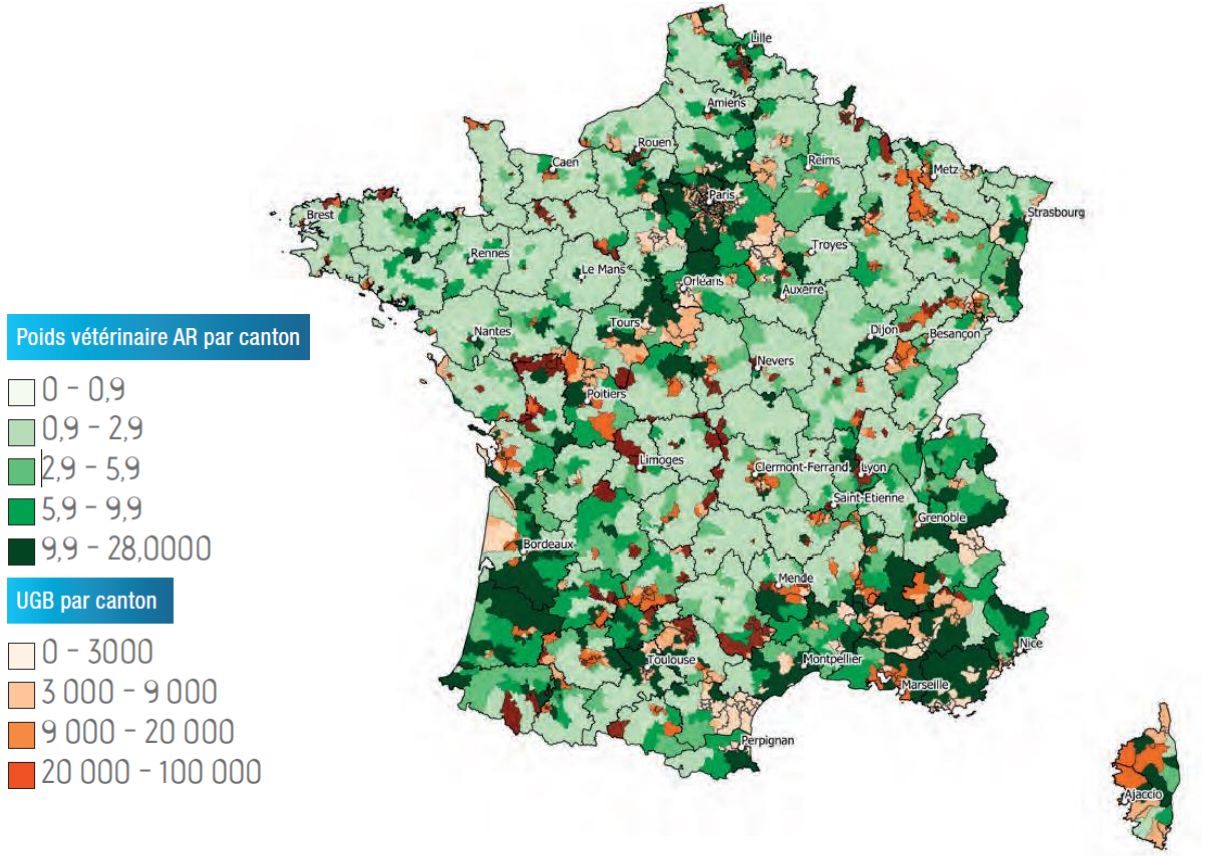


Figure 13 : Poids vétérinaires déclarant une compétence Animaux de rentes pour 10 000 bovins. (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021)

Il est, d'autre part, à noter que le problème de manque de vétérinaires ruraux touche également les zones péri-urbaines où des particuliers détenteurs de chevaux, de petits ruminants, de lapins et de volailles, ont parfois bien du mal à trouver un vétérinaire canin qui accepte de soigner leurs animaux (Tirado et al., 2019).

Il n'y a pas, à ce jour, de consensus sur la méthodologie pour définir les déserts vétérinaires (Hervé, 2015). Même si le Sud de la France semble plus touché, il est très difficile d'identifier des zones précises à partir de ces différentes études. Le rapport du projet VeTerrA insiste d'ailleurs sur le fait que le terme de « désert vétérinaire » doit être utilisé avec précaution : les indicateurs permettant de les définir ne sont pas clairs et sont subjectifs. Par exemple, certains éleveurs basés dans des zones qualifiées de « désert vétérinaire » ne vont pas rapporter de problématique particulière concernant l'accès aux soins vétérinaires (Projet VeTerrA, 2015).

c) *Etat des lieux à l'étranger*

La Fédération des vétérinaires **d'Europe** indique que ce problème de manque de vétérinaires ruraux touche 78,5% des pays membres, souvent non lié à un manque global de vétérinaires (Federation of Veterinarians of Europe, 2020). Les pays ne rapportant pas de manque de vétérinaires ruraux voient cependant leur nombre diminuer et semblent se diriger eux aussi dans cette direction. Les mêmes conséquences sont rapportées à travers l'Europe : un problème de conditions de travail pour les vétérinaires, de bien-être animal et de santé publique ainsi que des conséquences économiques et sociales pour les éleveurs.

Il en est de même dans d'autres pays industrialisés. En Australie, le manque de vétérinaires ruraux dans les zones rurales isolées pose problème depuis le début des années 2000 (Aubrey, 2002). Aux **Etats Unis**, un manque des vétérinaires ruraux est également rapporté depuis le début des années 2000. L'origine citadine des étudiants vétérinaires et leur manque d'intérêt pour le milieu rural sont cités comme les causes principales du problème (Sterner, 2006). Le manque de vétérinaires ruraux est présent au Canada depuis les années 1990. La composante économique par le manque de rentabilité de la pratique rurale y est, entre autres, mise en cause (Radke and Lloyd, 1996).

Ces pays rencontrent les mêmes difficultés qu'en France pour cartographier précisément des zones de désert vétérinaire, mais les zones à faible densité d'élevage semblent être les plus touchées par le manque de vétérinaires ruraux (Wang et al., 2012 ; Programme intégré de santé animale du Québec, 2021), comme cela est rapporté en France (voire partie II.C.2.b)).

<u>Bilan</u> : Le phénomène de manque de vétérinaires ruraux en France et à l'étranger.

Différents pays industrialisés font face depuis les années 1990 à une **diminution du nombre de vétérinaire ruraux**, qui créent sur certains territoires des situations de **manque** de vétérinaires en pratique rurale. Ces territoires sont principalement des zones avec une faible densité d'élevages, ou les régions où l'élevage de petits ruminants est prépondérant. Il est cependant compliqué de cartographier précisément les zones sujettes à ce manque de vétérinaires car il est difficile d'évaluer précisément l'offre et la demande vétérinaire en pratique rurale.

3. Conséquences du manque de vétérinaires en pratique rurale en France

Différents rapports traitant du problème des déserts vétérinaires (Dernat and Siméone, 2014a ; Hervé, 2015 ; Tirado et al., 2019) s'accordent à dire qu'ils ont des conséquences à plusieurs niveaux :

- Pour les **vétérinaires**, la diminution du nombre de vétérinaires ruraux et de structures entraine une dégradation des **conditions d'exercice** : plus de temps de trajet du fait d'une clientèle vaste, difficulté à trouver un remplaçant, etc...
- Le vétérinaire est également garant du **bien-être animal** : un faible maillage vétérinaire laisse place aux dérives sur un sujet de première importance dans la société actuelle.

- Pour le monde de **l'élevage**, le manque de suivi vétérinaire peut entrainer une hausse des problèmes **sanitaires** et ainsi une réduction de la **productivité** et des revenus. La filière élevage, déjà fragilisée dans certaines régions, peut l'être d'autant plus par le manque de vétérinaires. On risque alors la destruction d'emplois et de **l'économie locale**, ainsi que la modification des paysages et **services environnementaux** fournis par l'élevage.
- D'un point de vue **social**, le vétérinaire est également un lien de proximité auprès de populations qui sont parfois déjà touchées par la perte d'autres services en milieu rural.
- Enfin, d'un point de vue de **santé publique**, le vétérinaire rural est indispensable dans les processus de garantie de la sécurité sanitaire des productions animales et dans la détection de maladies animales épizootiques.

Le rapport CGAAER « Installation et maintien de l'exercice vétérinaire dans les territoires ruraux » fait ainsi état d'une véritable **urgence** à agir politiquement et au sein des différentes organisations professionnelles pour contrer ce phénomène (Tirado et al., 2019).

Bilan : Les conséquences du manque de vétérinaires en pratique rurale.

Le manque de vétérinaires en pratique rurale a des conséquences négatives pour les vétérinaires, pour les élevages (sur les plans sanitaire, économique, social et au niveau du bien-être animal) et pour la santé publique du pays.

4. Facteurs de manque de vétérinaires en pratique rurale

a) Des conditions de travail difficiles

Les **conditions de travail** en pratique rurale sont un des facteurs majeurs poussant les vétérinaires expérimentés à **stopper** la pratique rurale. Les principaux facteurs négatifs rapportés sont (Andrus et al., 2006 ; Villarroel et al., 2010 ; Tirado et al., 2019):

- Le poids des **gardes**, le manque de **temps libre** et la difficulté à trouver un équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle. Ce point semble gagner de l'importance auprès de jeunes diplômé.es pour qui l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle est plus important que pour les anciennes générations.
- Le **salaire** peu attractif au regard de l'investissement personnel.
- **L'atmosphère de travail**, le manque d'échanges avec les collègues, de formation aux jeunes diplômé.es et les conflits au sein d'une clinique.
- **Le lieu de vie :** la pratique rurale est inhérente à une vie en milieu rural, ce qui est perçu positivement ou négativement selon les préférences de chacun. Le milieu rural est perçu comme isolé par certains. Le facteur familial est également pris en compte : le milieu rural fournit moins de possibilités d'embauche d'un conjoint ou une conjointe, plus de complexité pour la scolarisation des enfants, etc... L'importance de ce facteur est variable selon les études mais il semble moins majeur que les autres.
- La **difficulté physique** et la **dangerosité** de la pratique rurale. Ce point est principalement mentionné comme source d'inquiétude des futurs diplômé.es dans les études.

Certaines études ajoutent à cela, pour les **femmes** vétérinaires, le problème des considérations de genre dans le monde de l'élevage : certains acteurs du monde de l'élevage (éleveurs mais aussi vétérinaires) ont tendance à ne pas faire confiance aux femmes vétérinaires en pratique rurale, à faire preuve de machisme et à leur reprocher un manque de force physique. La relation client et les conditions de travail des vétérinaires femmes en sont alors détériorées. Ces problématiques semblent cependant être moins présentes chez les jeunes générations d'éleveurs et de vétérinaires (Barral, 2019).

Les vétérinaires ont également souvent un large choix **d'alternatives professionnelles** et de propositions d'emplois attractives. Le **changement de carrière** ou d'orientation vers un autre domaine est facile pour les vétérinaires de tout âge, si la pratique rurale et les conditions de travail ne leur permettent pas de s'épanouir dans leur travail (Andrus et al., 2006).

b) La perte de lien entre l'éleveur et le vétérinaire

On observe dans le monde de l'élevage un phénomène de remplacement progressif du vétérinaire sur beaucoup d'actes. **Les éleveurs font de moins en moins appel aux vétérinaires**. En effet, les éleveurs ont gagné en compétences techniques, assurent la gestion sanitaire de leur élevage et réalisent eux-mêmes beaucoup de prises en charge, même si certains apparaissent en décalage avec ce niveau de compétences (Moquay, 2016). Certains éleveurs font appel à d'autres acteurs du milieu de l'élevage pour les conseiller sur la gestion de l'élevage : contrôleur laitier, marchand d'aliments, autres vétérinaires (conseiller en homéopathie, fournisseur de médicaments…) (Projet VeTerrA, 2015). Cette baisse de demande de soins vétérinaires est peut-être due à la difficulté d'**accéder** aux services du vétérinaire (élevage éloigné de sa structure vétérinaire), au **coût** des soins vétérinaires et parfois à la **perte de confiance** de l'éleveur envers le vétérinaire, remplacé par d'autres acteurs (Bassereau, 2006 ; Projet VeTerrA, 2015). Les éleveurs en situation économique fragilisée ou précaire cherchent à réduire la facture vétérinaire et limitent au maximum les appels en renonçant à des actions vétérinaires préventives, en achetant des médicaments sur internet ou via des revendeurs, en s'aidant de médecines alternatives, en pratiquant eux-mêmes certains soins et, enfin, en faisant appel à des **prestataires de service** (comme les inséminateurs, les pareurs, les contrôleurs laitiers, etc.…) (Tirado et al., 2019).

La diminution des contacts entre vétérinaires et éleveurs, se traduit par une baisse du niveau sanitaire des élevages, mais aussi par de **mauvaises conditions de travail pour le vétérinaire.** Ce dernier est contacté uniquement pour les **urgences**, peu rentables pour lui en le contraignant à assurer, ou en dernier recours, souvent face à des **cas désespérés**. Ces mauvaises conditions de travail pour les vétérinaires et la faible rentabilité associée vont grandement favoriser la disparition progressive des vétérinaires en pratique rurale sur les territoires concernés (Bassereau, 2006). Les éleveurs et organisations professionnelles agricoles sont souvent peu conscients de l'impact de cette **dégradation de la relation éleveur/vétérinaire** et peu d'actions sont mises en place par ces acteurs pour trouver des solutions. Le rapport ministériel de 2019 considère que les organisations professionnelles agricoles ont un vrai rôle à jouer pour modifier la perception bien souvent négative de la prestation vétérinaire et pour évaluer leurs besoins en soins vétérinaires (Tirado et al., 2019).

On peut citer, à titre d'exemple de projet d'amélioration de la relation éleveur/vétérinaire, **les groupements de vétérinaires conventionnés** où un contrat de suivi est établi entre une clinique vétérinaire et une exploitation. Le but de ces groupements, regroupés au sein de la Fédération des éleveurs et vétérinaires en convention (FEVEC), est que le vétérinaire ait une place de partenaire de l'exploitation garantissant un suivi sanitaire et une prise en charge de qualité, plutôt que d'être considéré comme un coût à réduire (Dumas and Sulpice, 2017). Ce système sera approfondi dans la partie D.

c) Rentabilité économique de la pratique rurale pour les structures vétérinaires

En 2016, le secteur vétérinaire en France génère un chiffre d'affaires de 3,5 milliards d'euros hors taxes. Le secteur des animaux de rente génère 29% de ce chiffre d'affaires alors qu'il ne représente que 19% des « unités légales » (c'est-à-dire 19% des structures vétérinaires). En effet, le chiffre d'affaires moyen de ces unités légales est en 2016 de 680 000 euros, ce qui est plus élevé que celui des vétérinaires spécialisés dans les animaux de compagnie (400 000 euros en 2016) (Bouziani, 2018). Ces chiffres de l'INSEE semblent montrer que **l'activité rurale est plus rentable que l'activité canine**.

Le chiffre d'affaires des cliniques est très dépendant de la **vente de médicaments**. La vente de médicaments représente en moyenne 75% du chiffre d'affaires lié aux bovins et jusqu'à 95% du chiffre d'affaires lié aux porcins et aux volailles d'après le rapport de 2016 de l'INSEE (Bouziani, 2018). De nombreux rapports évoquent en tout cas que la part des revenus des structures vétérinaires due à la vente de médicaments est supérieur à 50%, alors que de 1960 à 1990, le revenu de l'activité vétérinaire rurale se répartissait en 1/3 d'actes médicaux, 1/3 de vente de médicaments et 1/3 de prophylaxies collectives (Moquay, 2016). Cela rend **fragile** l'équilibre économique des structures qui peut être mis en péril par l'existence de circuits illégaux de vente de médicaments vétérinaires et par les difficultés financières rencontrées par les éleveurs les poussant à acheter les médicaments vétérinaires au prix le plus bas (Tirado et al., 2019). La part de chiffre d'affaires dû aux missions de l'état représente aujourd'hui un faible pourcentage du chiffre d'affaires des structures. Les actes ne sont pas facilement vendus comme le mentionne la partie précédente et seules quelques structures parviennent, pour l'instant, à se dégager un chiffre d'affaires conséquent d'une activité de **conseil en élevage** (Moquay, 2016).

C'est au niveau de **l'évolution** des chiffres d'affaires de chaque secteur que la différence se fait entre la pratique canine et la pratique rurale. Si le chiffre d'affaires en secteur rural a crû entre 2000 et 2008, depuis 2008 l'activité de soins aux animaux de rente décroît aussi bien en valeur qu'en volume, en raison de la baisse du cheptel français. La hausse continue des prix des médicaments vétérinaires ne compense pas le recul de l'activité en volume (Bouziani, 2018). Certains actes, comme les interventions d'urgence sur des exploitations éloignées, sont parfois non rentables. De nombreux problèmes d'impayés existent en pratique rurale. Dans les cabinets mixtes, l'analyse comptable met parfois en évidence une pratique rurale trop peu rentable voir déficitaire. Ce qui pousse certains cabinets à stopper leur activité rurale malgré la motivation de leurs praticiens (Bassereau, 2006 ; Tirado et al., 2019).

Comme évoqué auparavant, il existe des **variations régionales** du chiffre d'affaires dégagé par l'activité vétérinaire rurale. L'activité vétérinaire reste étroitement liée à la répartition du cheptel, notamment au cheptel bovin (80% du chiffre d'affaires lié aux animaux de rente) (Dhelin, 2016 ; Bouziani, 2018). Ce dernier, ainsi que le cheptel porcin et avicole, est davantage présent dans le quart nord-ouest de la France et en région Auvergne-Rhone-Alpes. Ainsi, des différences économiques existent entre les territoires : 15,8% du chiffre d'affaires issu de la pratique vétérinaire rurale en France est réalisé en Bretagne, 15,2% en Auvergne-Rhône-Alpes, 12,7% dans les Pays de la Loire et 12,4% en Nouvelle-Aquitaine (Figure 14) (Bouziani, 2018).

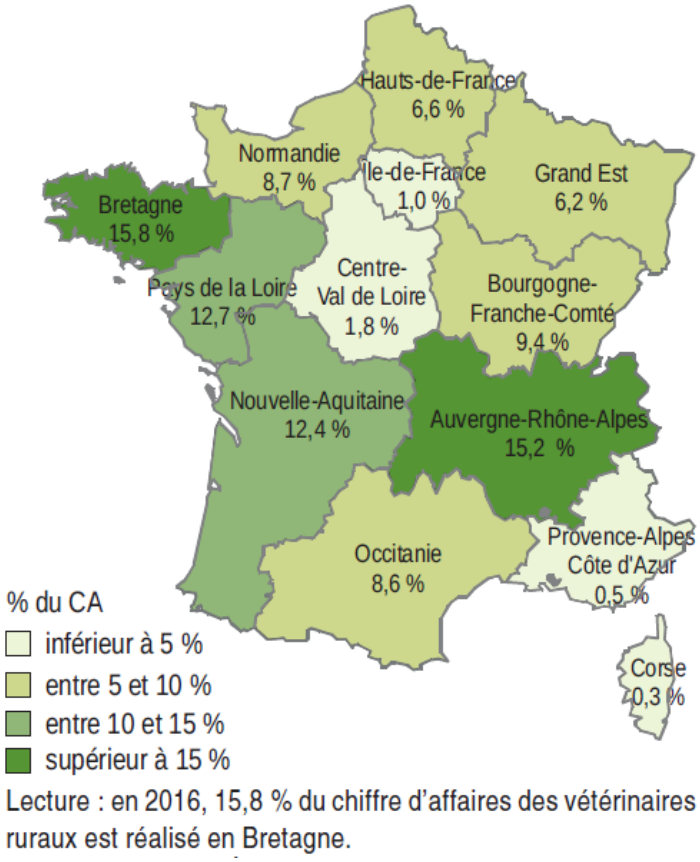


Figure 14 : Pourcentage du chiffre d'affaires issu de l'activité vétérinaire rurale en France réalisée par chaque région, en 2016 (Bouziani, 2018).

d) Incidence de la féminisation de la profession vétérinaire

La **féminisation** de la profession vétérinaire a longtemps été désignée comme la cause principale du manque de vétérinaires ruraux, associée à l'idée que les étudiantes avaient moins tendance à se diriger vers la pratique rurale que leurs collègues masculins (Barral, 2019 ; Fontanini, 2020).

De nombreuses études tendent à considérer que l'abandon progressif de la pratique rurale s'est fait en parallèle de la féminisation du métier mais la féminisation n'en est pas la cause. Cet abandon serait surtout lié à une modification des attentes des nouvelles générations de vétérinaires et plus globalement, de changements de mentalité décrits dans la partie II.C.4.e) (Lofstedt, 2003 ; Surdez, 2009 ; Deschamps, 2016). Une étude Suisse fait l'hypothèse que le métier de vétérinaire praticien a été « délaissé » par les hommes du fait de sa **dévalorisation** sociale ces dernières décennies (accès faciles aux informations pour les clients via internet, éleveurs formés, remplacement par d'autres professionnels dans les fermes…), ce qui a laissé de l'espace aux femmes (Surdez, 2009).

En école vétérinaire, concernant le choix de la pratique rurale comme domaine d'activité par les étudiants, aucune différence statistiquement significative n'est observée entre les filles et les garçons (Sans et al., 2011b). Les femmes travaillent en médecine vétérinaire rurale y ont leur place et il semble plus constructif de les considérer comme une **solution** à la situation plutôt que comme la source du problème (Barral, 2019).

e) Choix d'orientation des étudiants vétérinaires : le profil et attentes des futurs diplômés

De nombreux rapports soulignent la mauvaise répartition des jeunes diplômé.es au sein des spécialités professionnelles comme la cause principale du manque de vétérinaires (Vallat, 2009 ; Moquay, 2016 ; Tirado et al., 2019), avec une concentration massive des étudiants vers la pratique liée aux **animaux de compagnie**. Le choix de la spécialité vétérinaire au cours du cursus de formation est donc un déterminant essentiel du manque de vétérinaires ruraux. De nombreuses études, en France et à l'étranger, ont évoqué des éléments pouvant être **à l'origine des choix d'orientation** des étudiants :

- **Impact de l'origine sociale des étudiants vétérinaires.**

Il existe des liens entre les **caractéristiques sociales** des étudiants et leurs choix d'orientation :

- Les étudiants d'origine rurale ont plus tendance à s'orienter vers la pratique rurale que les étudiants d'origine urbaine (Villarroel et al., 2010).
- Les étudiants ayant eu un contact avec le monde de l'agriculture durant leur enfance ont plus tendance à s'orienter vers la pratique rurale que les étudiants pour lesquels cela n'a pas été le cas (Gwinner et al., 2006; Villarroel et al., 2010).

Ces études soulignent que le fait d'avoir un modèle ou un mentor vétérinaire qui exerce en pratique rurale augmente l'intérêt des étudiants pour la pratique rurale (Villarroel et al., 2010).

- **Les attentes des nouvelles générations de vétérinaires.**

Plusieurs études présentent les **attentes et considérations des étudiants vétérinaires** ayant un impact sur leur choix d'orientation vers la pratique rurale. Les éléments d'importance cités par ces études sont, en plus des conditions de travail difficiles citées ci-avant (Andrus et al., 2006; Gwinner et al., 2006; Villarroel et al., 2010; Moquay, 2016) :

- L'envie d'un travail **intéressant** impliquant une grande utilisation des **connaissances en médecine** et de la réflexion : si certains étudiants voient en la pratique rurale la possibilité de mettre en pratique de nombreuses connaissances en médecine, pour d'autres la médecine individuelle poussée et l'utilisation de technologies de pointe sont plus forcément liées à la pratique canine (Gwinner et al., 2006 ; Moquay, 2016).
- Un attrait de la **spécialisation :** la spécialisation vers la chirurgie, l'ophtalmologie ou la médecine interne par exemple se fait en pratique canine ou équine et pas en pratique rurale classique. Certains étudiants se dirigent vers les spécialisations par intérêt pour un domaine précis, associé à l'envie de reconnaissance des pairs et la garantie de réussite professionnelle (Moquay, 2016).
- L'aspect **physique** de la pratique rurale : si pour certains étudiants le fait de travailler en extérieur et avec des animaux imposants est un avantage, d'autres ne sont pas attirés par la difficulté physique que la pratique rurale implique. La peur de se blesser est également citée (Gwinner et al., 2006).
- La **considération de l'animal** : pour certains étudiants, la médecine individuelle est primordiale dans le sens où chaque animal mérite le maximum de soins. La médecine de troupeau est opposée à leur vision de la condition animale. Plus globalement, **le bien-être animal** est de plus en plus important pour les étudiants vétérinaires. Les mouvements végétariens et végans, remettant en cause l'élevage, font que beaucoup se questionnent à ce sujet (Gwinner et al., 2006 ; Moquay, 2016).
- L'envie de bénéficier de **temps libres :** le besoin de bénéficier de temps libres dans leur vie future est souvent cité comme important pour les étudiants vétérinaires, que ce soit pour réaliser des **loisirs** ou en prévision de leur future **vie de famille** (Gwinner et al., 2006).
- L'envie **d'un milieu de vie** dynamique et agréable : le milieu rural attire du fait du cadre de vie agréable qu'il propose et est considéré par certains étudiants comme suffisamment dynamique. Des réserves à propos de la vie en milieu rural sont cependant évoquées, notamment à propos de la difficulté à trouver du travail pour un éventuel conjoint (Gwinner et al., 2006). Les étudiants craignent également **l'isolement social** qu'ils associent au milieu rural, souvent dû au fait d'une **méconnaissance des territoires ruraux** et de leurs variabilités (Dernat and Johany, 2018).

Le salaire est souvent peu cité dans les facteurs de choix d'orientation des étudiants. Il ne semble pas un élément de choix primordial orientant ou non vers la pratique rurale (Villarroel et al., 2010).

<u>Bilan</u> : Les facteurs du manque de vétérinaires ruraux.

Certaines structures vétérinaires stoppent leur activité en pratique rurale, du fait des conditions de travail difficiles qu'elle implique, de la perte de lien avec les éleveurs qui ne font plus appel à eux que pour les urgences et de la meilleure rentabilité qu'offre la pratique canine dans certains contextes.

Les étudiants vétérinaires, dans ce contexte, ont tendance à se diriger préférentiellement vers la pratique canine. La féminisation du métier n'est plus pointée du doigt pour expliquer ce phénomène. Un des facteurs identifiés est le fait que les profils sélectionnés en école vétérinaire sont plus susceptibles de ne pas être attirés par la pratique rurale (origine urbaine, pas de contact avec le milieu de l'élevage durant l'enfance). Un autre facteur de l'orientation vers les pratiques autres que rurales est l'évolution des attentes des étudiants vétérinaires (envie d'un bon équilibre vie professionnelle/vie personnelle, peur de l'isolement social…) qui pour certains ne coïncident pas avec la représentation qu'ils ont du métier de vétérinaire rural.

D. Lutter contre les déserts vétérinaires : solutions en place ; le cursus vétérinaire comme levier d'action prometteur

1. Rapports et recommandations des pouvoirs publics en France

Depuis le début des années 2000, les pouvoirs publics en France tentent d'analyser et de comprendre le problème de la désertification du rural par les vétérinaires. Le rapport Vallat (2009) porte par exemple principalement sur le **parcours de formation vétérinaire** (Vallat, 2009) et met en avant plusieurs pistes de réflexion pour sa réforme, en citant par exemple l'importance du niveau d'excellence du cursus et des classes préparatoires, mais soulignant le besoin de **système de sélection** permettant de favoriser les étudiants susceptibles de se diriger vers la pratique rurale. Cette sélection se baserait notamment sur des **réformes des voies d'entrées** en école vétérinaire. L'intérêt **d'entretiens** entre le candidat et un jury est notamment cité, en lien avec l'impact des caractéristiques sociodémographiques sur le projet professionnel des étudiants mis en évidence dans les études évoquées plus tôt (Andrus et al., 2006 ; Heath et al., 2006 ; Sans et al., 2011a).

Le rapport le plus récent du Conseil général de l'alimentation de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER) rapporte quatre axes d'actions à exploiter (Tirado et al., 2019) :

- « Renforcer la gouvernance nationale et locale appliquée au maillage vétérinaire.
- Favoriser le recrutement et la formation de futurs vétérinaires ruraux.
- Aider à l'installation et au maintien des vétérinaires en territoires ruraux.
- Aider à l'installation des éleveurs et au renforcement de la rentabilité économique de leurs exploitations, tout en répondant aux attentes sociétales (bien-être animal, protection de l'environnement, sécurité sanitaire des aliments). »

Des actions allant dans le sens de ces thématiques existent déjà en France et à l'étranger. Nous allons en présenter les principales dans les parties suivantes.

2. Aides financières de l'Etat en France et à l'étranger

a) Des zones rurales isolées sujettes à des allègements fiscaux

En Espagne et en France, certains territoires ruraux isolés sont éligibles à un **allègement fiscal** pour les entreprises y exerçant dont les cliniques vétérinaires (Tirado et al., 2019). Ces zones nommées « Zones de revitalisation rurale » en France concernent 13 902 communes (Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales., 2021). Cette mesure, mise en place en 2017, semble cependant avoir peu d'effets car les conditions d'obtention des avantages sont très restrictives (Tirado et al., 2019).

b) Des aides financières liées à l'exercice dans un désert vétérinaire

Aux Etats Unis, depuis 2010, le programme « Veterinary Medicine Loan Repayment Program » et les lois qui en sont issues permettent le versement **d'aides annuelles** allant jusque 25 000 dollars aux vétérinaires s'engageant à pratiquer dans une zone définie comme étant en manque de vétérinaires ruraux (Wang et al., 2012). Ce programme semble fournir des résultats convaincants et favoriser l'installation de vétérinaires ruraux dans les régions désignées par le programme. Cependant, comme cité dans les parties précédentes, la cartographie des déserts vétérinaires est un processus complexe. Certaines zones des Etats Unis n'étant pas bénéficiaires du programme rencontrent un manque de vétérinaires ruraux, qui est plus sévère que dans les territoires bénéficiant du programme (Wang et al., 2012).

En France, un article de loi promulgué en décembre 2020 permet dorénavant aux **collectivités territoriales**, situées dans des zones manquant de vétérinaires, de délivrer des **aides financières** permettant le maintien de l'activité vétérinaire, ou favorisant l'installation de vétérinaires exerçant au moins en partie en pratique rurale. Cette aide peut être délivrée à un **cabinet vétérinaire** localisé sur le territoire concerné, ou à des **étudiants** sous forme d'aide lors de stages sur le territoire. Cette aide financière peut même être délivrée en tant que **bourse d'études** en échange d'un contrat où l'étudiant s'engage à travailler sur le territoire fournissant l'aide pour une durée déterminée. Cependant, les zones concernées par ce texte de loi ne sont pas encore définies. Le même problème d'identification des territoires sujets au manque de vétérinaires se pose ici.

<u>Bilan</u> : Des aides financières au maintien et à l'installation des vétérinaires ruraux.

Les aides financières au maintien et à l'installation de vétérinaires en pratique rurale est une des mesures les plus fréquemment mises en place dans les pays rencontrant une problématique de manque de vétérinaires ruraux. Ces aides sont plus ou moins importantes et ont une efficacité variable selon les pays. Elles sont souvent liées aux territoires identifiés comme des « déserts vétérinaires », bien qu'aucune méthode d'identification précise de ces zones ne semble faire consensus.

3. Une solution proposée par les acteurs locaux : les groupements de vétérinaires conventionnés

Un **groupe vétérinaire conventionné** est constitué d'une association d'éleveurs et d'une clinique vétérinaire dont les relations professionnelles sont définies par une convention. La caractéristique principale de cette convention est de **supprimer la facturation à l'acte** d'intervention pour passer à une facturation basée sur le nombre d'animaux d'une exploitation, pondérée par un coefficient dépendant du type d'animaux, pour donner une « **Unité d'Intervention Vétérinaire** » (UIV) (Dumas and Sulpice, 2017). L'éleveur paie ainsi une **cotisation** selon ses UIV qui lui donne accès à un panel de **services vétérinaires** comprenant des consultations de médecine individuelles mais surtout des visites de **suivi** et la mise en place d'une approche **préventive**. La convention comprend également une **formation** aux éleveurs. Enfin, elle assure une **marge réduite sur la vente de médicaments** vétérinaires. L'idée est de permettre à l'éleveur de réaliser les soins les plus simples, permettant au passage de valoriser son travail pour que les ressources vétérinaires soient affectées aux actes plus complexes, le suivi de troupeau, la prévention et le conseil (Sulpice et al., 2018).

Pour l'éleveur, il y a la garantie d'un service de qualité et complet à un coût stable. Pour les vétérinaires, il y a des **conditions de travail intéressantes** et **confortables** où les problèmes sont pris en compte tôt et où la prévention permet de garantir un bon niveau sanitaire des élevages. La venue du vétérinaire n'étant plus synonyme de coût supplémentaire, la **relation entre l'éleveur et le vétérinaire** est plus saine et tient plus du partenariat. La stabilité de cette relation garantit également des revenus constants en pratique rurale qui permettent à la structure vétérinaire de garantir sa **rentabilité** en activité rurale (Sulpice et al., 2018).

Ainsi, ce système vient pallier à de nombreuses problématiques liées aux conditions de travail en pratique rurale. La relation entre éleveurs et vétérinaires est une relation de **confiance** qui permet une bonne **communication** entre les acteurs. Le travail est organisé avec les éleveurs en tournées permettant de **limiter les kilomètres** réalisés par le vétérinaire. Le travail de prévention et la prise en charge rapide des cas permet de limiter les **urgences** et de garantir un meilleur encadrement sanitaire de l'élevage (Sulpice et al., 2018). Enfin, l'analyse du chiffre d'affaires d'une structure réalisant des soins en pratique rurale « classique », et d'autres encadrés par une convention, montre que l'activité en convention est la plus **rentable** (Dumas and Sulpice, 2017).

Les groupements de vétérinaires conventionnés, existant depuis les années 1980 en région Rhône-Alpes, semblent être un système **durable** apportant des solutions concrètes au problème des déserts vétérinaires. Ils jouent sur deux axes évoqués dans les recommandations du rapport de la CGAAER : l'aide au maintien de structures vétérinaires en territoire rural et l'aide à la rentabilité économique des exploitations agricoles dans le respect des attentes sociétales (Tirado et al., 2019), ici notamment le bien-être animal et le bon niveau sanitaire des élevages.

<u>Bilan</u> : Les Groupements Vétérinaires Conventionnés.

Le système des GVC permet une stabilité financière aux éleveurs et aux vétérinaires, un meilleur suivi et donc un meilleur niveau sanitaire des élevages, met en place de meilleures conditions de travail pour les vétérinaires et crée une véritable relation de partenariat entre l'éleveur et le vétérinaire.

4. Importance de la sélection des étudiants

a) Modes de sélection visant à favoriser l'intérêt pour la rurale à l'étranger

En Australie, l'université Charles Sturt University (CSU) a mis en place un **mode de sélection des étudiants vétérinaires** basé sur le niveau scolaire, mais également sur leur intérêt pour le milieu rural australien et l'élevage, leur compréhension de l'éthique et des enjeux de la pratique vétérinaire rurale et des systèmes d'élevage ainsi que sur l'existence d'une expérience préalable dans le milieu de l'élevage (Heath et al., 2006). Ces critères sont évalués via une première phase de questionnaire et de lettre de motivation et une seconde phase d'entretien. Ce mode de sélection des étudiants vétérinaires a été comparé à celui de l'Université de Sydney, basé uniquement sur les résultats scolaires, via un questionnaire aux étudiants quelques semaines après leur admission en école vétérinaire. Les étudiants sélectionnés par le système de la CSU étaient pour la très grande majorité **issus du milieu rural** et 58% d'entre eux avaient vécu dans une exploitation avec des animaux d'élevage durant leur enfance. Les étudiants de l'université de Sydney étaient quant à eux majoritairement issus du milieu urbain et avaient des parents d'un plus haut niveau d'éducation que les parents des étudiants de la CSU. Il a été mis en évidence que deux tiers des étudiants de la CSU avaient pour projet professionnel une pratique **mixte** (pratique rurale associée à une autre pratique), contre un tiers des étudiants de l'Université de Sydney. Les étudiants de la CSU affirmaient également pour 84% d'entre eux que le fait de vivre et travailler en milieu rural était important pour eux, contre 16% des étudiants de l'université de Sydney. Ces critères de sélection semblent dont efficaces pour prédire à court terme les projets d'orientation et de vie des étudiants vétérinaires. Cependant cette étude insiste sur la limite du fait que ces projets professionnels peuvent **évoluer** durant le cursus vétérinaire et durant les années d'exercices après l'obtention du diplôme (Heath et al., 2006).

Un projet d'outil de sélection réalisé aux Pays Bas se base pour sa part plus sur les **caractéristiques psychologiques** favorisant le fait de se diriger vers la pratique rurale (Haarhuis et al., 2009). Une étude a tout d'abord permis de définir les caractéristiques psychologiques des étudiants selon leur choix d'orientation. Les étudiants souhaitant exercer en pratique canine avaient pour caractéristique d'être tournés vers les autres, d'aimer discuter des problèmes et étaient investis émotionnellement auprès des propriétaires et des animaux. Les étudiants voulant pratiquer en rurale étaient rationnels, aimaient les activités en extérieur et basaient leurs conseils sur des considérations économiques. A partir de ce constat, un questionnaire visant à évaluer ces caractéristiques a été créé. Cette étude a montré que ce questionnaire écrit soumis aux étudiants entrant en école vétérinaire, complété d'un entretien, permettait de prédire avec un risque d'erreur de 5% le domaine d'intérêt de ces étudiants trois mois après leur entrée en école vétérinaire. Les caractéristiques psychologiques peuvent donc être utilisées comme outils de sélection d'étudiants présentant un profil psychologique favorisant une orientation vers la pratique rurale (Haarhuis et al., 2009).

b) La sélection en France et son évolution récente

Le recrutement des étudiants vétérinaires en France est complexe et passe par différentes voies d'amission. Le critère principal de sélection est le **niveau d'excellence** des résultats scolaires des candidats. Jusqu'à l'année scolaire 2020-2021, six voies d'entrées en école vétérinaire en France existaient (Légifrance, 2019) :

- La voie A, pour les étudiants ayant réalisé une **classe préparatoire** « Biologie Chimie Physique et Science de la Terre » (BCPST). Après deux années de classe préparatoire les étudiants ont accès au concours de la voie A. Il s'agit de la voie « principale », bénéficiant du plus grand nombre de places.
- La voie AB, pour les étudiants ayant réalisé une **classe préparatoire** ATS après un baccalauréat technologique série sciences et technologies de laboratoire (STL) ou série sciences et technologies de l'agronomie et du vivant (STAV). Après deux années de classe préparatoire les étudiants ont accès au concours de la voie AB.
- La voie B, pour les étudiants ayant réalisé une **licence ou licence professionnelle**. De nombreuses licences sont éligibles à passer le concours, il s'agit plus classiquement de licences en sciences de la vie. Après deux ou trois années de licence, les étudiants ont accès au concours de la voie B.
- La voie C, pour les étudiants titulaires d'un **Diplôme universitaire de technologie (DUT)** ou d'un **Brevet de technicien supérieur (BTS)**. Une année de classe pré-préparatoire au concours C est réalisée avant le passage du concours.
- La voie D, pour les étudiants titulaires d'un **grade master** ou d'un diplôme de médecine. Un très faible nombre de places est disponible. L'admission se fait après examen du dossier et entretien personnel à propos du projet professionnel du candidat.
- La voie E, pour les étudiants **d'Ecoles Normales Supérieures** (ENS) désirant réaliser un double cursus en école vétérinaire. L'admission se fait après examen du dossier et entretien personnel à propos du projet professionnel du candidat.

Les concours A et AB ne portent que sur les matières abordées en classe préparatoire. Les concours B, C, D et E comportent pour leur part, en plus de l'évaluation du niveau scolaire de l'étudiant, une épreuve d'entretien abordant le projet professionnel de l'étudiant et sa motivation (Légifrance, 2019).

Face aux problématiques de manque de vétérinaires ruraux en milieu rural, plusieurs réformes de ce système de sélection ont été mises en place :

- Le **nombre de places** en école vétérinaire a été **augmenté**, passant de 550 places en 2016 à 646 places en 2021 (Légifrance, 2015, 2020b). Cette mesure « **quantitative** » a pour but d'augmenter le nombre de vétérinaires diplômés d'une école française et par ce fait d'augmenter potentiellement le nombre de jeunes diplômé.es se dirigeant vers la pratique rurale.
- Depuis 2018, la part de places réservées aux étudiants des **concours B et C** a été **augmentée** au détriment de la part de places réservée aux étudiants issus de classe préparatoire (RONCIGLI, 2019). Les étudiants issus de BTS et de DUT ont en effet théoriquement un profil plus orienté vers le **milieu rural** et la présence d'un **entretien individuel** parmi les épreuves de ces concours permet d'orienter la sélection vers les étudiants voulant s'orienter vers la pratique rurale. Pour essayer d'augmenter le nombre

d'étudiants potentiellement intéressés par un exercice de praticien rural, le nombre de places offertes par ces concours a donc été augmenté. L'idée d'inclure un entretien personnel dans le concours A a également été évoquée (RONCIGLI, 2019).

- Depuis la rentrée de septembre 2021, une voie **d'accès postbac** a été mise en place dans les quatre écoles vétérinaires. Ainsi, 160 étudiants (40 dans chaque école vétérinaire) recrutés après le baccalauréat ont intégré une année de cycle préparatoire intégré dans une école vétérinaire. Ce mode de recrutement postbac a pour objectif « d'augmenter le nombre de vétérinaires formés pour la pratique rurale » ainsi que « favoriser l'ouverture sociale et diversifier le recrutement des grandes écoles » selon le communiqué ministériel associé (Ministère de l'agriculture et de l'alimentation., 2019). Les étudiants sont sélectionnés lors d'une première phase sur leurs résultats scolaires et leur dossier, puis dans une seconde phase via de courtes épreuves visant à « évaluer les compétences intellectuelles et cognitives générales, les compétences liées au métier et les compétences et savoir-faire spécifiques, ainsi que les aptitudes personnelles ». Ces épreuves sont des entretiens oraux, des travaux manuels et des exercices sur ordinateur.

Ce sont donc des solutions tout d'abord quantitatives qui sont apportées par ces réformes : le nombre de diplômés d'école vétérinaire française sera porté à environs 800 en 2027, contre 550 en 2016. Ces réformes tendent également vers une **modification des critères de sélection**, pour tenter de sélectionner des profils plus susceptibles de se diriger vers la pratique rurale.

Bilan : La sélection de profils d'étudiants plus susceptibles de s'orienter vers la pratique rurale.

Des études ont mis en évidence un lien entre l'origine sociale des étudiants (origine rurale, contact avec le milieu de l'élevage), ou certaines caractéristiques psychologiques et l'attrait pour la pratique rurale. Ces études ont servi de base pour mettre en place des **systèmes de sélections** censés favoriser les étudiants plus susceptibles de s'orienter vers la pratique rurale. Ces systèmes de sélections permettent d'augmenter la part d'étudiants présentant un intérêt pour la pratique rurale, mais ils ne prennent pas en compte les **évolutions de projets professionnels** ayant lieu durant le cursus vétérinaire.

En France, des réformes des critères de sélection dans le but de favoriser les étudiants plus susceptibles de s'orienter vers la pratique rurale sont en cours depuis 2018.

5. Le cursus vétérinaire et les stages : des outils pour favoriser l'intérêt pour la pratique rurale

a) Evolution du projet professionnel des étudiants durant le cursus vétérinaire et importance des stages

La stratégie consistant à sélectionner des profils d'étudiants plus susceptibles de se diriger vers la pratique rurale néglige l'impact des années passées en école vétérinaire sur le projet professionnel des étudiants. En effet de nombreuses études ont mis en évidence un impact fort des années passées **en école vétérinaire** sur les **choix d'orientation** des étudiants (Villarroel et al., 2010 ; Sans et al., 2011b ; Dernat and Siméone, 2014a).

Par exemple une étude réalisée aux Etats-Unis auprès de vétérinaires praticiens et d'étudiants met en évidence que, parmi les répondants ayant **un intérêt pour la rural**e ou **exerçant en pratique rurale**, 13% ont développé cet intérêt **durant** leur cursus vétérinaire. Parmi les répondants d'origine **urbaine** et n'ayant pas eu d'expérience en élevage durant leur enfance, 45,2% ont développé leur intérêt pour la pratique rurale durant leur cursus vétérinaire (Villarroel et al., 2010). La **découverte du milieu de l'élevage et de la pratique rurale** au cours du cursus semble donc avoir un impact sur le projet professionnel des étudiants, qui peut être un impact **fort** pour les étudiants issus du milieu **urbain**. Une autre étude, réalisée en France, met en évidence que deux tiers des étudiants **changent de projet professionnel** principal entre la première et la troisième année. Les parts d'étudiants ayant un projet professionnel de pratique en faune sauvage et en pratique équine baissent au profit de la pratique canine et de la pratique mixte (Sans et al., 2011b). Cette étude rapporte également que 64,1% des étudiants citent les **stages** comme source d'information influençant la construction du projet professionnel, loin devant les autres éléments de la formation vétérinaire (Sans et al., 2011b). Les **stages** réalisés au cours du cursus semblent donc avoir un **fort impact** sur le projet professionnel des étudiants vétérinaires.

Cet impact des stages a été étudié plus en détail par les travaux de Sylvain Dernat. Il a mis en évidence un impact du cursus sur la **représentation** qu'ont les étudiants du métier de vétérinaire rural (Dernat and Siméone, 2014a). Le terme de « **représentation** » autour d'un thème donné désigne dans ce contexte les idées et les univers liés par un individu à ce thème donné. Ainsi les travaux de Dernat mettent en évidence que la représentation qu'ont les étudiants de l'activité du vétérinaire rural est liée aux univers de « **la relation à l'éleveur, la médecine vétérinaire, l'environnement de travail et les conditions de travail** » (Dernat and Siméone, 2014a). Cette représentation de l'activité du vétérinaire rural qu'ont les étudiants évolue entre l'entrée des étudiants en école vétérinaire et la fin de leur cursus. Cette évolution est plus marquée lors de la deuxième et la troisième année d'école, du fait des premiers contacts directs avec un vétérinaire rural. En fin du cursus, une homogénéisation de la représentation liée à l'activité du vétérinaire rural est observée : les caractéristiques sociales des étudiants à leur entrée à l'école ont à la fin du cursus vétérinaire un impact négligeable sur cette représentation (Dernat and Siméone, 2014a). Ainsi, des **dynamiques pédagogiques** adaptées, principalement autour des **stages,** pourraient permettre **d'influencer** la construction de la représentation de l'activité de vétérinaire rural qu'ont les étudiants et favoriser leur **attrait pour la pratique rurale**.

Un point important quant à la représentation qu'ont les étudiants de la pratique rurale, est la **richesse** et la **variété** que les différentes expériences de l'étudiant ont apportées à cette représentation En effet, les étudiants ont tendance à réaliser leur stage toujours dans les **mêmes régions**, à savoir à proximité de leur domicile familial ou à proximité de leur école vétérinaire. De ce fait, ils ont tendance à **généraliser** des **facteurs locaux** observés en stage. Les étudiants construisent ainsi des représentations des territoires ruraux et de la pratique rurale qui leur est très liée, basée sur des spécificités locales des territoires connus (Dernat et al., 2015). Puisque ces représentations des territoires ruraux se construisent via les différentes expériences de l'étudiant, favoriser les stages dans des territoires et des contextes d'élevage variés pourrait permettre que l'étudiant **enrichisse** ses représentations des milieux ruraux et de la pratique rurale et plus concrètement qu'il découvre **toutes les possibilités de pratiques en milieu rural existantes** (Dernat et al., 2015).

b) Les stages tutorés en cinquième année d'école vétérinaire

En 2013, dans l'optique d'encourager les étudiants à s'orienter vers la pratique rurale, le projet des « **stages tutorés** » en cinquième année d'étude vétérinaire est lancé. Ce projet évolue au cours des années. Il est basé sur le principe de proposer une cinquième année en stage de longue durée (18 semaines) dans une même clinique présentant un pôle d'activité rurale, associé à un dédommagement financier pour l'étudiant (variant entre 500 et 1000 euros par mois) (Roncigli, 2019). Ce stage de longue durée permet le contact prolongé de l'étudiant avec la clientèle d'un territoire et favorise la possibilité d'une embauche sur le territoire rural du stage à la fin de la scolarité de l'étudiant. Durant l'année scolaire 2020 - 2021, 50 étudiants ont réalisé leur cinquième année en stage tutoré. Parmi les étudiants ayant réalisé leur cinquième année en stage tutoré depuis 2013**,** 43,6% déclarent une activité principale en pratique rurale contre 34% dans la population des inscrits au tableau en 2020 (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire, 2021). Si les stages tutorés semblent motiver les étudiants, ces derniers ne persistent pas forcément dans la pratique rurale après ce stage tutoré. Plus d'études sont cependant nécessaires pour évaluer ce système.

c) Le stage en exploitation laitière et le projet Terre d'Accueil

- **Présentation et importance du stage en exploitation.**

Le premier stage du cursus vétérinaire est spécifique car il n'est pas réalisé en clinique vétérinaire : il s'agit d'un **stage en exploitation laitière** de deux semaines, obligatoire pour tous les étudiants. Il permet de découvrir le milieu de l'élevage et d'étudier une application concrète des cours de zootechnie et d'alimentation reçus en première année.

Ce stage en exploitation laitière est souvent le **premier contact** avec le monde de l'élevage pour les étudiants vétérinaires : il leur permet de constater la réalité de la vie d'éleveur et les difficultés auxquelles ils font face (Le Boulc'h, 2019). Selon l'étude de Le Boulc'h auprès d'étudiants de l'école vétérinaire de Nantes (Oniris), 84% estiment que le stage en exploitation a été important pour eux et 21% ont déclaré que leur projet professionnel avait été influencé par ce stage en exploitation (Le Boulc'h, 2019).

Les travaux de Dernat ont quant à eux montré que la **première année** de cursus a un impact **plus faible** que la deuxième et troisième année sur la représentation qu'ont les étudiants de l'activité du vétérinaire rural et sur les choix de carrière des étudiants (Dernat and Siméone, 2014a). Cependant, ce stage reste d'une grande importance pour la découverte du **milieu de l'élevage** et des **territoires ruraux** (Dernat and Johany, 2018). Cette découverte des territoires ruraux et contextes d'élevage est fondamentale du fait de l'importance de la découverte de la variabilité des territoires ruraux, des contextes d'élevage et des pratiques rurales qui y sont liées présentées dans la partie II.D.5.a).

Le projet Terre d'Accueil a pour objet ce stage en exploitation laitière.

- **Le projet Terre d'Accueil.**

Le projet Terre d'Accueil est un projet collaboratif porté par l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement **(INRAE),** la Fédération des éleveurs et vétérinaire en convention **(FEVEC),** ainsi que les **enseignants** responsables des stages en exploitation laitière de l'**ENVA** et **de Vetagro Sup campus vétérinaire,** qui a pour objet ce stage en exploitation laitière. Il a été lancé en **2017** dans le but de proposer des stages chez des éleveurs volontaires aux étudiants vétérinaires.

Le projet Terre d'Accueil a été mis en place à partir des travaux de Dernat. Il a pour but de répondre au besoin de **faire découvrir** aux étudiants vétérinaires le **monde de l'élevage**, les **territoires ruraux** et surtout leur **variabilité**.

Le projet Terre d'Accueil vise à favoriser l'accueil de jeunes étudiants vétérinaires au cœur de territoires d'élevage en permettant aux étudiants de mieux comprendre le travail des éleveurs. Il garantit un accueil de qualité chez des éleveurs **volontaires** et **motivés** à accueillir les étudiants vétérinaires, notamment en permettant l'hébergement sur les exploitations. Un autre objectif est la découverte du **territoire** du stage. Les élevages dans ce projet sont en **convention** avec leur vétérinaire : ce dernier point garantit un bon suivi vétérinaire de l'élevage et une bonne relation éleveur/vétérinaire. Ce projet est la première grande initiative de prise en main de cet outil qu'est le stage en exploitation laitière. Le second objectif de cette étude est d'évaluer ce projet Terre d'Accueil, par comparaison aux stages en exploitation réalisés de manière classique.

- **Les différents acteurs du projet Terre d'Accueil.**

Les **éleveurs** participant au projet exercent en région Rhône-Alpes et sont tous membres de la FEVEC. Ces éleveurs sont donc en convention avec leurs vétérinaires. Ils sont recrutés sur la base du **volontariat** à la suite de réunions évoquant le projet ou par sollicitation des animateurs de la FEVEC ou de leurs vétérinaires.

Le recrutement des éleveurs volontaires est fait par les responsables de projet. Ces responsables ont également la charge du fonctionnement du **site internet** du projet et des interfaces de communication du projet.

Les **enseignants** partenaires de VetAgro Sup et de l'ENVA ont en charge la **communication** autour du projet au sein de leurs écoles respectives et l'organisation les **inscriptions** des élèves.

- **Les objectifs du projet Terre d'Accueil.**

Les objectifs du projet Terre d'Accueil sont :

- de donner accès aux étudiants à des exploitations volontaires pour les accueillir dans de bonnes conditions.
- de permettre leur immersion dans le monde de l'élevage, notamment en garantissant le logement sur les exploitations de stage.
- de garantir la découverte des territoires où se situent les exploitations.

La participation volontaire des éleveurs au projet Terre d'Accueil est également une garantie de leur motivation à accueillir un étudiant vétérinaire et à transmettre au mieux leurs connaissances et la vision de leur travail. Enfin, le fait d'être en **convention** avec une clinique vétérinaire garantit une **bonne relation** entre les éleveurs et les vétérinaires et un bon **suivi** sanitaire et technique des élevages.

Bilan : L'importance du cursus vétérinaire et de stages dans l'orientation des étudiants.

Pour les étudiants vétérinaires, les années passées en école vétérinaire sont source de modifications de leurs représentations, de remise en question et donc de modifications du projet professionnel. Il est donc possible que le cursus vétérinaire soit utilisé comme un **outil** permettant **d'accompagner** les étudiants dans la construction **de représentations riches et positives** autour du métier de vétérinaire rural. Les stages sont les éléments du cursus impactant le plus les étudiants.

Quelques initiatives ont été proposées pour réformer les stages du cursus vétérinaire : la création de stages longue durée, dit « tutorés » en cinquième année, intervenant tard dans le cursus vétérinaire et le projet Terre d'Accueil, autour du stage en exploitation de première année. Le projet Terre d'Accueil a pour objectif de permettre la construction de représentations riches et positives autour du métier de vétérinaire rural, du monde de l'élevage et des territoires ruraux. Ses spécificités sont d'inclure les éleveurs accueillant les étudiants et leurs vétérinaires comme véritables acteurs de la formation vétérinaire et de permettre la découverte d'élevages membres d'un GVC.

III. Etude expérimentale : impact du stage en exploitation sur les représentations des étudiant.es[3] vétérinaires de première année et évaluation du projet Terre d'Accueil

A. Contexte et objectifs de l'étude

Les moyens de lutte actuels contre le développement des déserts vétérinaires ruraux s'organisent en deux types d'actions. Premièrement, **maintenir** les vétérinaires ruraux en place et **faciliter leur installation**. Deuxièmement, augmenter le nombre d'étudiant.es intéressés par la pratique rurale via une **sélection plus adaptée** à l'entrée en école vétérinaire. Le cursus vétérinaire en lui-même est peu sujet à des réformes visant à intéresser les étudiant.es à la pratique rurale. Il a pourtant été démontré que la **représentation** qu'ont les étudiant.es du vétérinaire rural évolue énormément **au cours du cursus**, notamment via les stages (Dernat and Siméone, 2014a).

À la suite des études et réflexions ayant eu lieu autour de l'importance des stages dans le cursus vétérinaire exposées dans la partie II.D.5.a), **l'INRAE**, la **FEVEC**, **VetAgro Sup** et **l'ENVA** ont monté en 2017 le **projet « Terre d'Accueil** » qui a pour objet ce stage en exploitation laitière. Ce projet est la première grande initiative de prise en main de cet outil qu'est le stage en exploitation laitière. Les porteurs du projet ont proposé en 2019 de réaliser une étude visant à évaluer les apports du projet Terre d'Accueil et plus globalement à analyser le stage en exploitation laitière de première année ainsi que son impact sur les représentations qu'ont les étudiant.es du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale. L'étude expérimentale présentée ici, que j'ai entièrement réalisé dans le cadre de ma thèse vétérinaire, a ainsi été lancée à l'initiative de l'INRAE (via Mr Dernat, responsable du projet Terre d'Accueil) et de VetAgro Sup (via Mme de Boyer des Roches). Elle a un double objectif :

- Etudier les **effets du stage en exploitation laitière** sur les représentations qu'ont les étudiant.es vétérinaires du **milieu rural**, du **milieu de l'élevage**, et de la **pratique vétérinaire rurale**, mais aussi sur leurs choix d'orientation professionnelle.
- Evaluer les apports du projet « **Terre d'Accueil** », en comparaison avec un stage en élevage bovin laitier « classique » (c'est-à-dire trouvé hors du dispositif Terre d'Accueil) sur les représentations qu'ont les étudiant.es vétérinaires du **milieu rural**, du **milieu de l'élevage** et de la **pratique vétérinaire rurale**, mais aussi sur leurs choix d'orientation professionnelle**.**

[3] Le choix a été fait de désigner les sujets de l'étude de manière **neutre**, de la façon qui suit : « les étudiant.es ». En effet, le terme masculin d'« étudiant » a tendance à faire visualiser au lecteur de l'étude des enjeux s'appliquant à un individu masculin, or il est nécessaire de garder à l'esprit que la population étudiée comporte un grand nombre d'individus féminins et que le genre des étudiant.es a un impact sur leurs attentes et craintes sur leur projet personnel, leur vécu de stage…Cette notation permet ainsi de remplacer le long terme « les étudiants et étudiantes ».

Nos **hypothèses** étaient :

- Le stage en exploitation laitière a un **impact** sur les représentations qu'ont les étudiant.es du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale.
- Le projet Terre d'Accueil permet un meilleur vécu de stage qu'un stage « classique » (grâce à l'implication des éleveurs) et apporte des éléments positifs supplémentaires aux représentations des étudiant.es (par exemple la découverte d'une relation de qualité entre éleveur et vétérinaire).

La **finalité** de cette étude expérimentale était de mettre en évidence **les éléments** clés qui font évoluer les représentations des étudiant.es. Cela permettrait de définir des caractéristiques de stages à privilégier, afin d'obtenir, chez les étudiant.es, des représentations positives du monde de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale.

B. Matériel et méthode

1. Définition des paramètres étudiés : les représentations qu'ont les étudiant.es du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique vétérinaire rurale

Les travaux de Dernat sur la représentation du métier de vétérinaire rural ont démontré qu'elle était construite autour de différentes idées, en rapport avec la relation à l'éleveur, la médecine vétérinaire, l'environnement de travail et les conditions de travail (Dernat and Siméone, 2014a). Nous avons choisi de regrouper ces idées, qui construisent la représentation du métier de vétérinaire rural, en trois thématiques :

- **Le milieu rural** : cette thématique correspond à l'environnement de travail et de vie du vétérinaire rural.
- **La pratique vétérinaire rurale** : cette thématique regroupe la médecine vétérinaire rurale et les conditions de travail liées.
- **Le monde de l'élevage** : cette thématique correspond au milieu professionnel dans lequel évolue le vétérinaire rural et regroupe les acteurs du monde de l'élevage, le contexte économique en élevage ainsi que les animaux d'élevage.

Les représentations des étudiant.es vis-à-vis de ces trois thématiques influent sur leur représentation du métier de vétérinaire rural et donc sur leurs **choix d'orientation** (Dernat and Siméone, 2014a).

2. Ethique

Le protocole a été validé par le **comité d'éthique** de VetAgro Sup sous le numéro de dossier 1971. Tous les étudiant.es ont signé un **accord** quant à l'enregistrement des entretiens réalisés et leur utilisation pour cette thèse. Ce document leur garantit **l'anonymat**. Le document de demande d'accord d'utilisation de données envoyé aux étudiant.es est présenté en Annexe 4.

3. Population étudiée

La collecte de données a été réalisée durant l'année scolaire 2019-2020 sur une population cible constituée des étudiant.es de première année à VetAgro Sup, campus vétérinaire de Lyon (n = 160) et à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (n = 156).

a) Les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil

En ce qui concerne le projet Terre d'Accueil, les approches variaient selon l'établissement :

- A **VetAgro Sup**, le projet était **présenté** à toute la promotion, en amphithéâtre, par deux enseignantes chercheuses responsables du stage et partenaires du projet. Le contexte et les objectifs du projet étaient mis en avant, en spécifiant les intérêts pour les étudiant.es et les engagements pris en s'inscrivant au projet. Un lien vers le site du projet était fourni puis reprécisé dans un mail.

- A **l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort** (ENVA), le projet était mentionné succinctement dans un **mail** informant les étudiant.es des objectifs du stage en exploitation. C'était surtout sa fonction « d'annuaire » d'exploitations volontaires qui était mise en avant. Le lien du site était fourni dans le mail.

Les étudiant.es s'inscrivant au projet Terre d'Accueil via le site internet dédié devaient répondre à huit questions :

- *« Nom »*
- *« Prénom »*
- *« Votre adresse mail »*
- *« Quelle est votre école vétérinaire d'appartenance ? »*
- *« Quel est votre département de résidence familiale ? »*
- *« En m'engageant dans le projet Terre d'Accueil, j'accepte de participer à deux entretiens qui se dérouleront l'un au préalable et l'autre à l'issue de mon stage en exploitation laitière. Ces entretiens d'environ une heure chacun seront menés au sein de mon école vétérinaire ou par Skype par Marion Godfroy (marion.godfroy@vetagro-sup.fr), étudiante vétérinaire de 4e année de Vetagro Sup, en thèse sur le projet. Les dates et horaires des entretiens seront fixés au préalable en fonction de vos disponibilités. J'accepte de participer aux entretiens selon les indications ci-dessus »* Oui/Non.
- *« En participant à ce projet, je m'engage à adopter une attitude responsable (respect, écoute, bienveillance) en stage, vis à vis des personnes qui m'accueillent et de leur entourage, de mes enseignants et de toute personne participant au projet Terre d'Accueil. »* Oui/Non.
- *« A ce stade du questionnaire je garantis l'exactitude des informations indiquées. En cas d'erreur volontaire ou involontaire, l'inexactitude de mes données pourra donner lieu à un rejet de ma candidature de stage. »* Oui/Non.

Si l'étudiant.e répondait oui aux trois dernières questions, il avait accès à la liste des exploitations participant au projet. Chaque exploitation comprenait une courte description contenant la localisation, la possibilité de logement, le nombre d'animaux, leur race, le nombre de personnes travaillant sur la ferme et quelques autres spécificités le cas échéant. Par exemple : *« GAEC XXX, Village XXX, Code postal XXX, logement possible, 90 vaches laitières Prim'Holstein et jersiaises. IGP St Marcellin, deux associés, en conversion Bio. »*

Après avoir sélectionné trois exploitations, l'étudiant.e avait accès à leurs adresses électroniques et postulait en envoyant une lettre de motivation. Lorsque l'étudiant.e avait trouvé un lieu de stage qui l'acceptait, il devait en informer le responsable du projet Mr Dernat, les enseignantes référentes et moi-même, par mail. Cela permettait de valider sa participation au projet et de prévoir la date du premier entretien. En cas d'absence de réponse positive, d'autres contacts étaient fournis à l'étudiant.e par les enseignantes référentes ou moi-même.

L'étudiant.e s'engageait à participer à l'étude lors de son inscription. Ainsi, les 12 étudiant.es ayant participé au projet Terre d'Accueil sur l'année 2019-2020 ont été recrutés pour l'étude.

b) Les étudiant.es réalisant un stage « classique »

Afin d'évaluer l'effet du stage en exploitation laitière réalisé dans des conditions « **classiques »** et de permettre une comparaison avec ceux réalisés via le projet Terre d'Accueil, 10 étudiant.es ont été recrutés au sein des étudiant.es de première année de VetAgro Sup. Ce recrutement s'est fait sur la base du **volontariat** après proposition par mail à l'ensemble de la promotion. La prise de contact pour prévoir l'entretien pré-stage et post-stage était faite par moi-même.

4. Stage : période, durée et encadrement pédagogique

Le stage en exploitation durait **deux semaines** pour les deux écoles. Les objectifs variaient selon l'école.

- Objectifs de stage pour les étudiant.es de **VetAgro Sup** :

Les étudiant.es de VetAgro Sup réalisaient deux semaines de stage, du 24 février 2020 au 6 mars 2020. L'objectif était « Comprendre et connaître le fonctionnement des filières, des exploitations agricoles et des systèmes d'élevage en lien avec le territoire pour pouvoir mieux accompagner les éleveurs autour de la gestion intégrée de la santé animale. ». Dans ce but les étudiant.es devaient découvrir durant leur stage la structure, le fonctionnement et la conduite de l'exploitation et de l'atelier lait mais également les liens entre l'exploitation du stage et les autres acteurs de la filière. La « Fiche Stage » décrivant ces objectifs est disponible en Annexe 5**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**.

Il était recommandé aux étudiant.es de loger dans l'exploitation de leur stage et de ne pas réaliser leur stage chez un membre de leur famille ou un proche. Au-delà de la découverte du fonctionnement de l'exploitation et de la filière, l' objectif de **découverte de milieu inconnu** et **d'immersion** dans la vie de l'exploitant étaient présents.

A l'issue du stage, chaque étudiant.e devait rédiger un rapport de stage. Ce rapport devait comporter beaucoup de données techniques (stratégies et résultats de reproduction dans l'élevage, alimentation et zootechnie) et économiques. Il portait également sur des données sociales concernant l'exploitant, son mode de vie et le territoire où se situait l'exploitation. Par exemple, certaines questions portaient sur la relation entre l'éleveur et son vétérinaire, sur la famille de l'éleveur, son temps libre ou ses engagement associatifs.

- Objectifs de stage pour les étudiant.es de **l'ENVA** :

Les étudiant.es de l'**ENVA** réalisaient une semaine de stage du 21 au 24 octobre 2019 et l'autre du 20 au 25 janvier 2020. Cette deuxième semaine était suivie d'une semaine de stage en clinique vétérinaire qui pouvait être en pratique rurale ou non.

Trois rapports de stage devaient être réalisés par les étudiant.es : un rapport de bromatologie et alimentation, un rapport de zootechnie (principalement sur la traite et le bien-être animal) et un rapport sur la gestion de la reproduction dans l'élevage. Les objectifs étaient très majoritairement sur l'apprentissage et la mise en pratique de connaissances techniques. Le social, le lien au territoire et la place de l'exploitation dans la filière n'étaient peu ou pas abordés.

5. Entretiens

a) Types d'entretiens réalisés

Pour étudier les représentations des étudiant.es sur trois grandes thématiques (le **milieu rural**, le **milieu de l'élevage** et la pratique **vétérinaire rurale)**, nous avons conduit et enregistré **deux entretiens semi-directifs** auprès de chaque étudiant.e : un entretien pré-stage et un entretien post-stage.

L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données **qualitatives** qui permet de récolter et d'analyser l'avis, l'attitude, les sentiments et les représentations de la personne interrogée. Le processus de la recherche qualitative s'avère particulièrement adapté aux travaux conduits dans le champ de l'éducation, de la sociologie et de l'anthropologie (Imbert, 2010). À l'inverse du questionnaire, l'entretien semi-directif établit une relation particulière entre le chercheur et l'individu interrogé. Il sert à vérifier des hypothèses, à en faire émerger de nouvelles et permet de comprendre des phénomènes et situations (Baribeau and Royer, 2012). Lors d'un entretien semi-directif, des **questions ouvertes** sont prédéfinies et classées par thèmes, mais de nouvelles peuvent être ajoutées selon les points soulevés par l'interrogé. Le temps est limité. Le but est que la parole du sujet soit la plus spontanée possible, tout en restant dans les thématiques qui nous intéressent. Les questions étaient donc formulées pour entrer naturellement dans la conversation et permettre à l'étudiant.e de choisir comment aborder les thématiques et quels aspects traiter (Imbert, 2010).

b) Réalisation d'un entretien

Les entretiens ont eu lieu lors de **rencontres physiques** ou en **visio-conférence** en présence de l'étudiant.e concerné et moi-même à des dates convenues par mail. La durée visée était entre 30 minutes et une heure.

Les données brutes récoltées consistaient en des enregistrements audios des entretiens semi-directifs. L'enregistrement était réalisé via une application d'enregistrement sur un smartphone (application gratuite « *enregistreur vocal* », développée par Recorder and smart apps). Les enregistrements étaient lancés après avoir rappelé à l'étudiant.e que les entretiens étaient enregistrés et qu'il ait fourni son accord écrit et oral. Ils étaient coupés à la fin de l'échange autour du stage. Aucune prise de notes n'était réalisée pendant les entretiens pour permettre aux échanges d'être naturels et fluides.

c) L'entretien pré-stage

L'entretien pré-stage avait lieu entre trois mois et un mois avant la première semaine de stage. La limite d'un mois avant le stage a été fixée pour des raisons techniques : à VetAgro Sup, le mois précédent le stage en exploitation est constitué de semaines de révisions et d'examens. Les étudiant.es ne sont donc pas disponibles et les entretiens devaient être finalisés avant cette période. La limite de trois mois avant le stage a été fixée pour éviter de réaliser l'entretien trop longtemps avant le stage. En effet, cela présentait le risque que trop d'expériences vécues à l'école vétérinaire, autres que le stage en exploitation, viennent modifier les représentations des étudiant.es entre l'entretien pré-stage et l'entretien post-stage.

L'entretien pré-stage avait pour but de dresser un portrait de l'étudiant.e et abordait donc principalement :

- La personnalité de l'étudiant.e : son vécu, ses origines sociales, son parcours, ses valeurs.
- Son projet professionnel.
- Les thèmes étudiés : ses représentations du milieu rural, du milieu de l'élevage et du métier de vétérinaire rural.
- Le stage : comment le stage a été trouvé, comment l'étudiant.e appréhende le stage. Les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil ont également été questionnés sur leurs impressions concernant l'utilité du projet Terre d'Accueil pour ces étapes de recherche de stage et de prise de contact.

Le **guide d'entretien pré-stage**, présenté en Annexe 6, permettait d'orienter les entretiens et de garantir que chaque point était abordé avec l'étudiant.e. Cependant la discussion restait ouverte et les questions étaient reformulées afin d'alimenter naturellement la discussion.

d) L'entretien post-stage

L**'entretien post-stage** avait lieu entre deux semaines et six semaines après la fin du stage. Cela permettait à l'étudiant.e d'avoir deux semaines pour prendre du recul sur son expérience, mais de ne pas trop s'en éloigner toujours pour éviter que d'autres expériences vécues viennent modifier les représentations des étudiant.es entre l'entretien pré-stage et l'entretien post-stage.

L'entretien post-stage avait pour but **d'évaluer les évolutions des représentations** de l'étudiant.e depuis le premier entretien et donc principalement les évolutions dues à son stage en exploitation. Il abordait :

- Le stage : le déroulement du stage, les actes réalisés, les choses vues.
- Les thèmes étudiés : l'impact du stage sur les représentations de l'étudiant.e sur le milieu rural, le milieu de l'élevage et le métier de vétérinaire rural
- Son projet professionnel, son évolution suite aux découvertes du stage.
- Le stage : Son utilité, les points positifs et négatifs et l'utilité du projet Terre d'Accueil.

Le guide d'entretien post-stage utilisé pour notre étude est présenté en Annexe 7.

6. Analyse des entretiens

a) L'analyse thématique

Les entretiens enregistrés ont été retranscrits sous forme écrite afin d'être analysés par segmentation selon le principe de l'analyse thématique (Hernandez and Grau, 2002). L'analyse thématique commence par la construction d'une base d'analyse, c'est-à-dire un tableau de découpage du discours selon les grandes thématiques identifiées.

- **Construction des bases d'analyse.**

La construction d'une **base d'analyse** a été faite en sélectionnant des thèmes communs à tous les entretiens, pertinents et suffisamment présents. Les thèmes ont été sélectionnés à partir de **la première écoute** de cinq entretiens. Cette première écoute permettait d'identifier tous les **thèmes abordés** par les étudiant.es lors de l'entretien. Les nombreux thèmes issus de cette première écoute ont été répartis en trois catégories en fonction de la **pertinence** pour chaque étudiant.e et de la **quantité d'informations fournies** dans chaque thème pour chaque étudiant.e. Nous avons ainsi pu mettre en évidence les thèmes à conserver pour tous, ceux à regrouper et ceux à remplacer.

A la fin de ce processus de **tri**, huit thèmes principaux ont été conservés pour les entretiens pré-stages et huit thèmes pour les entretiens post-stage :

- Thèmes des **entretiens pré-stage** : Attentes vis-à-vis du stage ; Origine et vécu ; Valeurs, personnalité et envies ; Projet professionnel ; Monde de l'élevage ; Milieu rural ; Pratique vétérinaire rurale ; et Projet Terre d'Accueil (thème abordé uniquement avec les étudiants ayant réalisé leur stage via le projet Terre d'Accueil).
- Thèmes des **entretiens post-stage** : Vécu du stage ; Organisation et gestion de l'exploitation ; Personnalité et mentalité de l'éleveur ; Réflexions personnelles et professionnelles ; Le monde de l'élevage ; Le milieu rural ; La pratique vétérinaire rurale ; et le projet Terre d'Accueil (thème abordé uniquement avec les étudiant.es ayant réalisé leur stage via le projet Terre d'Accueil).

- **Comparaison des entretiens entre eux.**

Après sa construction, la base d'analyse était stable : les thèmes utilisés pour « découper » chaque entretien restaient les mêmes. Ce découpage a permis de **comparer** les discours des étudiant.es entre eux **selon ces huit thèmes**. La comparaison entre deux entretiens sur une même thématique a été réalisée en comparant les éléments **abordés** ou non, les éléments mis en avant, les liens entre les éléments et le ressenti associé à la thématique.

Les trois thématiques « **pratique vétérinaire rurale** », « **milieu rural** » et « **milieu de l'élevage** » étant présentes dans la base d'analyse pré-stage et la base d'analyse post-stage, nous avons pu comparer, pour un même étudiant.e, **l'évolution** de ces représentations vis-à-vis de ces thématiques. Ces **comparaisons** permettaient ainsi de mettre en évidence la présence ou l'absence **d'évolution des représentations** des étudiant.es sur nos trois grandes thématiques via le stage et également d'identifier les **éléments** ayant eu un impact sur ces représentations.

Les entretiens des étudiant.es participant au projet **Terre d'Accueil** étaient ensuite comparés à ceux des étudiant.es ayant réalisé un stage classique. Cette comparaison permettait de mettre en évidence quels éléments impactant étaient présents plus fréquemment lors des stages réalisés via le projet Terre d'Accueil et quel était leur impact sur les représentations des étudiant.es.

b) Evolutions globales des représentations des étudiant.es dues au stage

Les effets du stage en exploitation laitière sur le projet professionnel des étudiant.es et sur le ressenti (positif, négatif ou neutre) associé à chacune des grandes thématiques (milieu de l'élevage, milieu rural et pratique vétérinaire rurale) par les étudiant.es sont résumés dans un Tableau Bilan (Tableau IV, page 130).

- **Projet professionnel.**

Le projet professionnel de chaque étudiant.e et son évolution (ou absence d'évolution) due au stage, étaient décrits suite aux informations données par l'étudiant.e lors de l'entretien pré-stage et de l'entretien post-stage. Lorsque le projet professionnel était flou ou que l'étudiant.e se questionnait sur son orientation, les projets secondaires qu'il évoquait lors de l'entretien pré-stage ont été inscrits entre parenthèses.

- **Polarisation de certaines thématiques.**

Pour résumer le ressenti des étudiant.es vis-à-vis de plusieurs thématiques abordées lors des entretiens, j'ai défini un système de polarisation allant de « très négatif » (- - -) à « très positif » (+++). Sept niveaux sont possibles : Très négatif (- - -), négatif (- -), faiblement négatif (-), neutre (0), faiblement positif (+), positif (++) et très positif (+++).

Ce ressenti était évalué au cours de l'entretien post-stage grâce à quatre indicateurs du discours :

- **Les qualificatifs** employés par l'étudiant.e pour décrire une thématique (« intéressant », « isolé », « accueillant », « super », « difficile », « passionné », etc…).

- **Les déclarations** faisant le bilan du ressenti sur une thématique (« Je n'ai pas une vision très positive de… », « Cela me plairait de… », « Je ne me vois pas… »).
- Les **champs lexicaux** à connotation positive ou négative employés autour des éléments touchant au vécu du stage (champ lexical autour de la fatigue et de la difficulté physique, autour de la nature, ou autour de la compétence par exemple).
- Le **ton** employé par l'étudiant.e (enthousiaste, neutre, gêné, etc..).

Nous avons attribué une polarisation négative lorsque l'étudiant.e utilisait des indicateurs négatifs en **majorité**, ou les mettait en avant plus fortement et une polarité positive lorsque l'étudiant.e utilisait des indicateurs positifs en **majorité**, ou les mettait en avant plus fortement.

La **gradation** de la polarité d'une thématique était obtenue grâce aux marqueurs évoqués auparavant et à leur **abondance.** Une thématique décrite avec une grande quantité de marqueurs positifs et une petite quantité de marqueurs négatifs était associée à un ressenti « positif ++ ». Une thématique décrite avec une grande quantité de marqueurs positifs et une quantité plus faible mais néanmoins importante de marqueurs négatifs était associée à un ressenti « faiblement positif + ». La gradation était également réalisée en **comparant** les témoignages des étudiant.es **entre eux**. En effet, cette gradation n'était interprétable que dans le cadre de la comparaison entre différents entretiens. Une thématique polarisée « positive » pour un étudiant.e l'était car certains étudiant.es présentaient plus de marqueurs positifs sur cette thématique (leur ressenti était alors polarisé « très positif » vis-à-vis de cette thématique) et que d'autres présentaient moins de marqueurs positifs vis-à-vis de cette thématique (leur ressenti sera alors polarisé « faiblement positif » vis-à-vis de cette thématique). Les thématiques pour lesquelles étaient utilisées ce système de polarisation étaient :

- **Le vécu du stage**, en tant qu'expérience personnelle de l'étudiant.e.
- Le « ressenti » pré-stage ou post-stage : représentations **du milieu de l'élevage**, **du milieu rural** et **de la pratique vétérinaire rurale** par l'étudiant.e.

En Annexe 8 sont présentés des exemples de polarisation du ressenti de quelques étudiants.

- **Le « ressenti global » de l'étudiant.e lié à ses représentations du monde de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale par des couleurs.**

Pour schématiser le « ressenti global » lié aux trois thématiques principales, un **score** a été associé à chaque niveau de polarisation :

- « Très négatif » = -3 points
- « Négatif »= -2 points
- « Faiblement négatif »= -1 point
- « Neutre » = 0 point
- « Faiblement positif »= +1 point
- « Positif »= +2 points
- « Très positif » = +3 points

En additionnant les points de chaque étudiant.e sur les thématiques du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale, nous avons calculé un **score total** pouvant aller de -9 à +9. Pour représenter ce score global de manière visuelle et simplifiée, les scores ont été associés à quatre **couleurs** :

- De -9 à -6 points : couleur **violette**. Cette fourchette de score correspond à un ressenti global **très négatif** de l'étudiant.e vis-à-vis des trois thématiques.
- De -5 à -1 points : couleur **bleue**. Cette fourchette de score correspond à un ressenti global **plutôt négatif** de l'étudiant.e vis-à-vis des trois thématiques.
- De 1 à 5 points : couleur **jaune**. Cette fourchette de score correspond à un ressenti global **plutôt positif** de l'étudiant.e vis-à-vis des trois thématiques.
- De 6 à 9 points : couleur **verte**. Cette fourchette de score correspond à un ressenti global **très positif** de l'étudiant.e vis-à-vis des trois thématiques.

Ces couleurs ont pour but de rendre plus visuelle l'interaction entre les représentations des étudiant.es sur les thématiques étudiées. La couleur des cases « Ressenti pré-stage » et « Ressenti post-stage » de chaque étudiant.e était donc une approche de la **polarisation** qu'il associe à ses représentations du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale ainsi qu'à leurs interactions.

C. Résultats

1. Description des données brutes et de la population étudiée

a) Les données brutes : les enregistrements des entretiens

Au total, **43 entretiens** ont été réalisés et enregistrés. Leurs caractéristiques sont décrites dans le Tableau I **ci-après.**

Les entretiens pré-stage ont eu lieu entre trois mois et un mois avant la première semaine de stage et duraient entre 21 et 58 minutes. Il y a eu deux exceptions :

- Un étudiant de VetAgro Sup n'a été accepté en stage (via le projet Terre d'Accueil) que tardivement : l'entretien a été réalisé une semaine avant le stage (étudiant.e numéro 11 dans le Tableau I). Son stage a eu lieu une semaine après celui des autres étudiant.es de VetAgro Sup.
- Un étudiant.e de l'ENVA a réalisé son stage chez des éleveurs participant au projet Terre d'Accueil, mais en trouvant leurs coordonnées via des recommandations d'autres élèves. Aucun entretien pré-stage n'a pu être réalisé car il n'avait pas reçu les informations lui indiquant de prendre contact avec les organisateurs du projet et moi-même. Il a été recruté pour un entretien après son stage grâce aux éleveurs ayant notifié aux responsables du projet Terre d'Accueil qu'ils accueillaient bien un étudiant.e vétérinaire. Un entretien regroupant les questions de l'entretien pré-stage et celles de l'entretien post-stage a alors été réalisé.

L**es entretiens post-stage** ont eu lieu entre deux semaines et six semaines après la fin du stage. Ils duraient entre 22 et 82 minutes.

Tableau I : Dates et durée des entretiens pour chaque étudiant.e, dates de stage, genre, établissement et la participation ou non au projet Terre d'Accueil.

Etudiant.e n°	Genre	Ecole	Terre d'accueil	Entretien pré-stage		Dates du stage	Entretien post-stage	
				Date	Durée		Date	Durée
1	F	ENVA	Oui	06/09/2019	32 min.	Du 21/10 au 25/10/2019 et du 03/02 au 07/02/2020	26/02/2020	53 min.
2	M	ENVA	Oui	05/09/2019	41 min.	Du 21/10 au 25/10/2019 et du 03/02 au 07/02/2020	27/02/2020	33 min.
3	F	VetAgro Sup	Oui	18/12/2019	41 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	04/04/2020	48 min.
4	F	VetAgro Sup	Oui	09/01/2019	36 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	10/04/2020	51 min.
5	F	VetAgro Sup	Oui	20/12/2019	35 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	09/04/2020	43 min.
6	F	VetAgro Sup	Oui	11/12/2019	58 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	03/04/2020	37 min.
7	F	ENVA	Oui	03/09/2019	28 min.	Du 21/10 au 25/10/2019 et du 03/02 au 07/02/2020	27/02/2020	31 min.
8	F	VetAgro Sup	Oui	13/12/2019	58 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	02/04/2020	30 min.
9	F	VetAgro Sup	Oui	13/01/2020	38 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	05/04/2020	41 min.
10	F	ENVA	Oui	Non réalisé	/	Du 21/10 au 25/10/2019 et du 03/02 au 07/02/2020	21/02/2020	52 min.
11	M	VetAgro Sup	Oui	27/02/2020	21 min.	Du 02/03 au 13/03/2020	07/04/2020	33 min.
12	F	VetAgro Sup	Oui	13/12/2019	23 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	31/03/2020	23 min.
13	F	VetAgro Sup	Non	18/12/2019	40 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	06/04/2020	51 min.
14	F	VetAgro Sup	Non	14/01/2020	22 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	08/04/2020	30 min.
15	M	VetAgro Sup	Non	17/01/2020	43 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	28/03/2020	82 min.
16	F	VetAgro Sup	Non	14/01/2020	25 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	09/04/2020	40 min.
17	M	VetAgro Sup	Non	17/12/2019	26 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	01/04/2020	46 min.
18	F	VetAgro Sup	Non	09/01/2020	26 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	30/03/2020	37 min.
19	F	VetAgro Sup	Non	28/11/2019	42 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	06/04/2020	61 min.
20	M	VetAgro Sup	Non	18/12/2019	22 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	08/04/2020	38 min.
21	M	VetAgro Sup	Non	04/12/2019	31 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	10/04/2020	47 min.
22	F	VetAgro Sup	Non	26/11/2019	33 min.	Du 24/02 au 06/03/2020	13/04/2020	73 min.

Légende : F= féminin, M= masculin min.= minutes

b) *La population étudiée : les étudiant.es*

- **Etablissement de rattachement et genre.**

La population étudiée était composée de 22 étudiant.es en première année d'école vétérinaire. Quatre étudiant.es étaient inscrits à l'ENVA et 18 étudiant.es à VetAgro Sup. Ces étudiant.es étaient répartis ainsi : 16 femmes et six hommes, âgés de 19 à 21 ans (Figure 15).

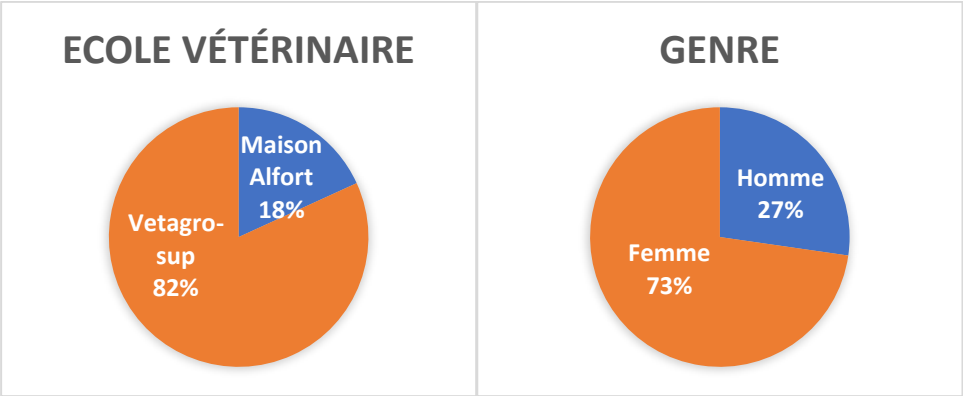


Figure 15 : Ecole d'origine et genre des participant.es à l'étude.

Parmi les 12 étudiant.es participant au projet **Terre d'Accueil**, quatre étudiant.es étaient scolarisés à l'ENVA et huit étudiant.es à VetAgro Sup. Les 10 étudiant.es réalisant un stage classique étaient scolarisés à VetAgro Sup. La part de femmes parmi les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil était de 10 personnes sur 12 contre six sur 10 dans le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique.

- **Milieu d'origine**

Sur les 22 étudiant.es, 10 étudiant.es étaient originaires d'une commune **rurale**[4], huit d'un **grand pôle urbain**[5] ou de sa périphérie (moins de 10 kilomètres), deux d'un **moyen pôle urbain**[6] ou de sa périphérie et deux d'un **petit pôle urbain**[7] (Figure 16).

Les étudiant.es participant à Terre d'Accueil et ceux réalisant un stage classique ne présentaient pas des répartitions équivalentes quant à l'origine des étudiant.es (Figure 16) :

- Parmi les 12 étudiant.es participant à Terre d'Accueil, six étaient originaires de grands pôles urbains contre deux sur 10 pour les étudiant.es réalisant un stage classique.
- Parmi les 12 étudiant.es participant à Terre d'Accueil, quatre étaient originaires de communes rurales contre six sur 10 pour les étudiant.es réalisant un stage classique.

[4] Commune rurale : commune peu dense ou très peu dense au sens de la grille communale de densité (INSEE, 2020a).
[5] Grand pôle urbain : unité urbaine offrant au moins 10 000 emplois et qui n'est pas située dans la couronne d'un autre pôle urbain (INSEE, 2020b).
[6] Moyen pôle urbain : unité urbaine de 5 000 à 10 000 emplois (INSEE, 2020b).
[7] Petit pôle urbain : unité urbaine de 1 500 à moins de 5 000 emplois (INSEE, 2020b).

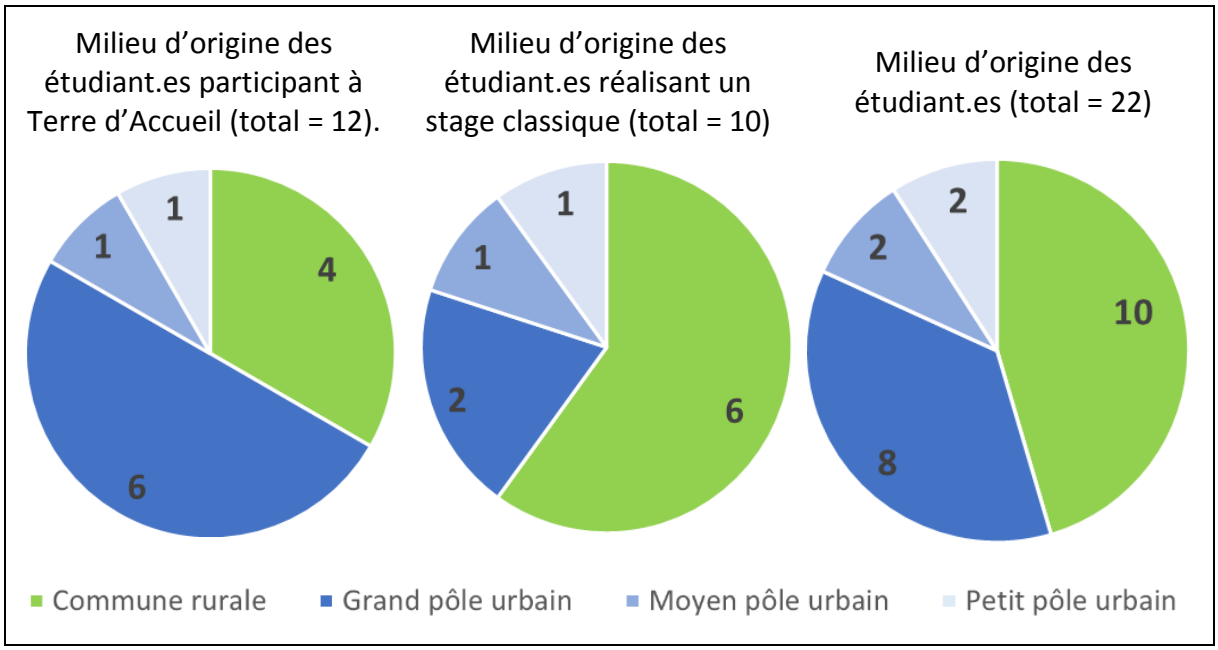


Figure 16 : Milieu d'origine des étudiant.es.

- **Lien avec le milieu de l'élevage**

Sur 22 étudiant.es, trois comptaient des **éleveurs actifs** parmi leurs proches (amis de la famille, oncles, voisins). Un étudiant.e était intéressé par l'élevage, se renseignait et se formait via des livres, des articles ou des forums. Les 18 autres étudiant.es connaissaient très partiellement le monde de l'élevage. Leurs connaissances de l'élevage provenaient principalement des médias (télévision, articles de magazine et internet), des cours reçus en classes préparatoires et plus récemment des cours reçus en école vétérinaire. Le groupe d'extrait(s) 1 illustre cette connaissance faible du milieu de l'élevage, construite principalement via les médias et pas par contact direct avec des acteurs du milieu de l'élevage. L'Extrait(s) 1 montre également que cette méconnaissance du milieu participe à ce que les étudiant.es ne se projettent pas dans ce monde agricole pour leurs projets professionnels futurs.

Extrait(s) 1 : Méconnaissance du monde de l'élevage.

> *« Donc non, je ne suis pas trop du milieu agricole quoi. Du coup en fait je ne m'étais jamais trop posé la question de la rurale parce que… ben je ne connaissais personne vraiment qui faisait ça… »*

Le niveau de connaissances du milieu de l'élevage était le même entre le groupe des étudiant.es participant à Terre d'Accueil et le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique.

<u>Bilan :</u> Les caractéristiques des étudiant.es interrogés

Le groupe des étudiant.es participant à Terre d'Accueil était plus féminin et présentait une plus grande part d'étudiant.es d'origine urbaine que le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique. Le niveau de connaissances de milieu de l'élevage était équivalent entre les deux groupes.

c) *Les exploitations accueillant des étudiant.es*

Les étudiant.es participant au projet **Terre d'Accueil** n'avaient pas réalisé leur stage dans leur département d'origine. En revanche, cinq étudiant.es en **stage classique** avaient réalisé leurs stages **dans leur département d'origine**.

Toutes les exploitations présentaient une activité principale d'élevage de bovins laitiers et étaient situées en France métropolitaine.

- **Les exploitations accueillant un étudiant.e en stage classique.**

Parmi les **dix** exploitations accueillant un étudiant.e vétérinaire dans un cadre classique, cinq vendaient la totalité de leur production à une **laiterie** et cinq destinaient leur production, entière ou partielle, à la **transformation fromagère** (trois exploitations vendaient leur lait à des fromageries et deux le transformaient directement à la ferme). Deux exploitations étaient en **agriculture biologique**. Six exploitations avaient une **activité annexe** à la production de lait. Ces activités annexes étaient multiples : la production d'énergie via un méthaniseur, la production de noix, la production de veaux avec un troupeau allaitant en plus du troupeau laitier, l'engraissement de taurillons et de volailles et pour une exploitation la production de lait avec un troupeau caprin en plus du troupeau bovin.

Hormis l'exploitation de stage de l'étudiant 21 qui était de petite taille, les exploitations avaient entre 50 et 200 vaches laitières en production, avec une moyenne de 100 vaches laitières en production[8]. Les exploitations avec le moins de vaches laitières avaient une activité annexe d'engraissement de taurillons. Les stages classiques étaient donc réalisés dans des exploitations de **grande** voire **très grande taille**.

- **Les exploitations participant au projet Terre d'Accueil.**

Sur les onze exploitations du projet Terre d'Accueil, dix ont accueilli un étudiant.e et une exploitation a accueilli deux étudiant.es (les étudiant.es numéro 2 et 3, à des périodes différentes).

Ces exploitations avaient entre 30 et 80 vaches laitières en production, avec une moyenne de 55 vaches laitières en production. Ce sont donc globalement des exploitations de **taille moyenne**[9].

La quasi-totalité (10/11) des exploitations participant au projet **Terre d'Accueil** valorisaient leur lait en le vendant à une **laiterie** ; une seule transformait une partie en fromages à la ferme. Quatre exploitations étaient en **agriculture biologique**. Quatre exploitations avaient une **activité annexe** à la production de lait : production et vente locale de porcs ou de veaux, troupeau allaitant en plus du troupeau laitier ou encore production et transformation de noix.

[8] En France en 2019, 84% des exploitations laitières présentaient moins de 99 vaches laitières en production (Assmann, 2020).

[9] En France en 2019 la moyenne du nombre de vaches en production dans une exploitation laitière était de 56 vaches (Assmann, 2020).

Les exploitations participant au projet Terre d'Accueil étaient toutes membres de la **FEVEC**, car elles étaient en **convention** avec leurs vétérinaires. Chaque exploitation était donc membre d'une **association locale** constituée d'éleveurs en convention et de vétérinaires de la clinique avec laquelle les éleveurs travaillaient. Elles étaient donc toutes sujettes à un **suivi** vétérinaire régulier, notamment à un suivi de la reproduction du troupeau, au minimum tous les mois.

Bilan : Les caractéristiques des exploitations accueillant des stagiaires vétérinaires.

Les étudiant.es réalisant un stage classique l'ont plus fréquemment réalisé à **proximité** de leur domicile familial et l'ont tous réalisé dans des fermes de **grande taille** sauf pour une exception. Les étudiant.es participant à Terre d'Accueil ont tous réalisé un stage **hors de leur département d'origine** et dans des exploitations de **taille moyenne**.

d) Tableau bilan

Le Tableau II (ci-après) présente d'une part les **étudiant.es** avec leur genre, leur école, leur participation ou non au projet Terre d'Accueil, leur milieu d'origine et leur département d'origine. Il présente d'autre part les caractéristiques de **l'exploitation** où chaque étudiant.e a réalisé son stage, le département de l'exploitation, le nombre moyen de vaches laitières en production, le nombre d'actifs, le moyen de valorisation du lait produit et les autres spécificités de l'exploitation. Le nombre d'actifs correspond au nombre d'associés sur la ferme, additionné au nombre de salariés mais également au nombre d'apprentis et d'aides non-salariés. Il correspond au nombre de personnes travaillant quotidiennement sur la ferme.

Tableau II: Origine des étudiant.es et caractéristiques de l'exploitation du stage.

N°	Genre	Ecole	Td'A	Milieu d'origine	Départ. d'origine	Départ. de stage	Exploitation du stage		
							VL	Actifs	Valorisation du lait ; autres spécificités
1	F	ENVA	Oui	Rural	71	43	80 VL	4	Vente à une laiterie.
2	M	ENVA	Oui	Grand pôle urbain	69	42	35 VL	1	Vente à une laiterie.
3	F	VetAgro Sup	Oui	Grand pôle urbain	69	42	35 VL	1	Vente à une laiterie.
4	F	VetAgro Sup	Oui	Grand pôle urbain	91	42	30 VL	5	Transformation à la ferme (fromages et yaourts) et vente à une laiterie; atelier porcs charcutiers, auberge.
5	F	VetAgro Sup	Oui	Grand pôle urbain	91	42	80 VL	3	Vente à une laiterie.
6	F	VetAgro Sup	Oui	Rural	59	69	30 VL	2	Vente à une laiterie ; agriculture biologique.
7	F	ENVA	Oui	Grand pôle urbain	93	42	65 VL	3	Vente à une laiterie ; engraissement de quelques veaux.
8	F	VetAgro Sup	Oui	Moyen pôle urbain	69	42	55 VL	2	Vente à une laiterie ; atelier allaitant.
9	F	VetAgro Sup	Oui	Rural	50	42	45 VL	1	Vente à une laiterie ; agriculture biologique.
10	F	ENVA	Oui	Rural	60	42	70 VL	2	Vente à une laiterie ; agriculture biologique.
11	M	VetAgro Sup	Oui	Grand pôle urbain	69	42	50 VL	2	Vente à une laiterie ; agriculture biologique.
12	F	VetAgro Sup	Oui	Petit pôle urbain	13	38	80 VL	3	Vente à une laiterie ; Production de noix et huile de noix.
13	F	VetAgro Sup	Non	Rural	25	25	90 VL	3	Vente à une fromagerie ; AOP comté et morbier.
14	F	VetAgro Sup	Non	Petit pôle urbain	26	48	90 VL	3	Vente à une laiterie.
15	M	VetAgro Sup	Non	Rural	90	90	80 VL	3	Vente à une laiterie ; agriculture biologique, atelier allaitant.
16	F	VetAgro Sup	Non	Grand pôle urbain	54	25	130 VL	6	Vente à une fromagerie ; AOP comté et morbier.
17	M	VetAgro Sup	Non	Rural	01	22	65 VL	3	Vente à une laiterie ; ateliers engraissement de taurillon et atelier engraissement de dindes.
18	F	VetAgro Sup	Non	Proche d'un moyen pôle urbain	41	21	80 VL	5	Vente à une fromagerie pour transformation; méthaniseur.
19	F	VetAgro Sup	Non	Proche d'un grand pôle urbain	38	38	50 VL	1	Vente à une laiterie ; Atelier engraissement de taurillons, atelier production de noix.
20	M	VetAgro Sup	Non	Rural	62	62	120 VL	4	Vente à une laiterie.
21	M	VetAgro Sup	Non	Rural	70	74	11 VL	2	Transformation à la ferme (fromages et yaourts) ; agriculture biologique, atelier caprin, restaurant à la ferme.
22	F	VetAgro Sup	Non	Rural	27	27	200 VL	7	Transformation à la ferme (fromages) et vente à une laiterie ; atelier allaitant, méthaniseur.

Légende :	**Td'A**= participant à Terre d'Accueil	**VL**= Nombre de vaches laitières en production en moyenne	**Actifs**= nombre de personnes travaillant sur la ferme (associés, salariés, apprentis, aides non salariés)
F= féminin, **M**= Masculin	**Départ.**= Département		

2. Perception du stage par les étudiant.es

a) Avant le stage

Lors de l'entretien pré-stage, la totalité des étudiant.es se disait **favorable** à ce stage obligatoire en élevage. Ils le jugeaient « indispensable » pour les personnes envisageant la pratique rurale, « intéressant et enrichissant » pour celles ne se destinant pas forcément à la pratique rurale (Extrait(s) 2). Beaucoup mentionnaient la nécessité, en tant que futurs vétérinaires, d'avoir des connaissances concrètes sur ce milieu qu'ils ne connaissaient pas.

Extrait(s) 2 : Vision pré-stage de l'intérêt du stage en exploitation laitière.

> *« Pour les vétérinaires qui vont s'orienter vers du rural bon c'est ... Je trouve que c'est super important d'avoir un peu vu des deux côtés quoi. Et puis même pour ceux... qui vont peut-être s'orienter vers uniquement du canin, dans un milieu urbain, c'est quand même assez… De toute façon, je pense que ce sera une expérience assez intéressante et enrichissante. Et puis moi, pour le coup comme je disais, voilà encore une fois j'ai aucune connaissance de ce monde-là mais pour le coup ça m'intéresse vraiment de pouvoir en savoir plus. »*

Deux **craintes** principales étaient cependant mentionnées avant le stage. Premièrement, certains étudiant.es étaient **gênés** de s'imposer dans le quotidien de l'éleveur et de vivre deux semaines chez des inconnus. Deuxièmement, ils craignaient d'**être un poids** pour leur maitre de stage du fait de leurs **faibles connaissances** et compétences en élevage.

b) Après le stage

Tous les étudiant.es interrogés ont affirmé que le **stage en exploitation laitière avait été une bonne expérience** et **« intéressante »** (Extrait(s) 3). Cela s'explique par le fait que les étudiant.es ont tous eu un bon contact avec leur maitre de stage et les personnes présentes sur l'exploitation et rapportaient avoir été très bien accueillis.

Extrait(s) 3 : Vision post-stage de l'intérêt du stage en exploitation laitière.

> *« En fait, si je n'avais pas été obligée, je pense que je ne l'aurais pas fait moi-même. Mais par contre j'ai trouvé ça très intéressant et c'est vrai que ça donne aussi un autre point de vue de la rurale, vu qu'on ne connaît pas forcément »*
>
> *« C'était une très bonne expérience qui m'a permis de plus découvrir un milieu que je n'aurais pas forcément envisagé et du coup j'en suis très contente. »*

Douze étudiant.es ont eu un ressenti très positif sur le vécu de leur stage, six autres ont eu un ressenti positif et quatre ont exprimé un ressenti faiblement positif. Les étudiant.es ayant eu une impression faiblement positive ont mentionné notamment le fait que le stage leur avait paru trop long du fait de la répétitivité des tâches et de la fatigue accumulée. Le ressenti des étudiant.es était influencé par trois paramètres : la diversité des taches effectuées, la fatigue physique durant le stage ainsi que la personnalité de leur maitre de stage et des personnes présentes sur la ferme.

- La **diversité des tâches** effectuées et observées par l'étudiant.e : Pour neuf étudiant.es, le stage était trop long et selon eux une seule semaine aurait suffi à appréhender toutes les tâches réalisées par l'éleveur, du fait de la redondance de ces dernières. Sept étudiant.es ont insisté, au contraire, sur les tâches variées qui leur avaient été confiées par l'éleveur, sur l'importance de la confiance placée en eux (pour la conduite de tracteurs, traite, écornage, visite de l'inséminateur, transformation à la ferme…) et sur l'intérêt des sorties hors de la ferme (réunion de CUMA ou de groupement d'éleveurs par exemple).
- La **fatigue** accumulée durant le stage : huit étudiant.es ont déclaré avoir trouvé ces deux semaines éprouvantes physiquement. Certains ont trouvé le stage trop long du fait de la fatigue et la redondance de tâches. Le fait que le maitre de stage propose à certains du temps de repos (par exemple en ne faisant que la traite de l'après-midi) a été très apprécié par les étudiant.es concernés.
- La **personnalité de l'éleveur** et des personnes présentes sur la ferme : la totalité des étudiant.es ont affirmé avoir été très bien accueillis sur les fermes. Cependant les étudiant.es en stage chez un éleveur travaillant et habitant seul ont considéré cela comme un point plutôt négatif. Au contraire les étudiant.es ayant travaillé dans une ferme avec des associés et/ou des salariés ont valorisé le fait d'avoir côtoyé et échangé avec différentes personnes.

La **personnalité** de l'étudiant.e a semblé avoir un impact important sur sa perception du stage : deux stages avec un contenu et une ambiance similaire ont pu provoquer des vécus totalement différents selon l'étudiant.e. Pour chaque aspect du stage (fatigue, prise en compte du bien-être animal, tâches effectuées, etc…), les **attentes** et le **niveau de tolérance** de chaque étudiant.e étaient différents . Par exemple, certains ont trouvé intéressant le fait de passer moins de temps avec les animaux pour effectuer d'autres tâches sur l'exploitation, alors que cela a pu être source de déception et frustration pour d'autres.

c) Effet du projet Terre d'Accueil

Avant le stage, la différence notable entre les étudiant.es participant au projet **Terre d'Accueil** et les autres, était de savoir que les éleveurs du projet Terre d'Accueil étaient volontaires pour les accueillir. Cela les rassurait de savoir que les éleveurs étaient motivés pour leur transmettre leurs connaissances et tolérants envers leur manque de compétences.

Après le stage, il y avait une légère différence entre le ressenti sur le vécu du stage des étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil et les étudiant.es ayant réalisé un stage classique : ces derniers étaient plus nombreux à avoir un ressenti négatif (Tableau III).

Tableau III : Ressenti des étudiant.es sur leur vécu de stage selon leur participation ou non au projet Terre d'Accueil.

Ressenti des étudiant.es sur leur vécu du stage	Etudiant.es projet Terre d'Accueil.	Etudiant.es réalisant un stage classique.
« Très positif »	7	6
« Positif »	4	1
« Faiblement positif »	2	3
Total	12	10

Les étudiant.es en stage **classique** étaient plus nombreux que ceux ayant participé au projet Terre d'Accueil à présenter un vécu **« faiblement positif** ».

Pour les stages réalisés via Terre d'Accueil, ce ressenti faiblement positif était lié à la **redondance** des tâches durant le stage, pour un étudiant.e et à la prédominance de **tâches non en lien avec les animaux**, pour l'autre. Pour les étudiant.es réalisant un stage hors du projet Terre d'Accueil, le ressenti faiblement positif est lié à un **bien-être animal non optimal** dans l'exploitation du stage et/ou au côté **physique** du travail en extérieur durant le stage.

Pour certains étudiant.es, un aspect positif supplémentaire du projet Terre d'Accueil était le sentiment avoir été particulièrement encadrés et encouragés par les éleveurs et vétérinaires participant au projet (Extrait(s) 4) :

Extrait(s) 4 : Investissement des différents acteurs du projet Terre d'Accueil pour encadrer les étudiant.es.

> *« Une des vétos m'a demandé si j'étais passée par Terre d'Accueil. Elle trouvait ça génial comme système, que c'était important d'avoir une bonne première expérience. Elle a dit qu'ils étaient prêts à nous suivre sur plusieurs années, parce que c'est comme ça qu'on commence bien en tant que véto, qu'il y ait un pied dans la rurale quoi. »*

<u>Bilan</u> : La perception du stage par les étudiant.es.

Avant le stage, les étudiant.es étaient motivés à réaliser le stage, peu importe leur projet professionnel.

Le stage a été perçu positivement par tous les étudiant.es, mais à différents degrés. Les **trois éléments** influençant le ressenti des étudiant.es étaient la diversité des tâches effectuées, la fatigue durant le stage ainsi que la personnalité des éleveurs et des personnes présentes sur la ferme.

Le projet Terre d'Accueil semble avoir permis un vécu de stage **plus positif** que les stages réalisés classiquement.

Le stage, au-delà d'être une expérience personnelle, a influencé les représentations qu'avaient les étudiant.es du milieu de l'élevage, du monde rural et de la pratique vétérinaire rurale.

3. Eléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage

a) Les enjeux de société liés à l'élevage

- **Avant le stage**

L'importance de l'élevage dans la société, par son rôle de **production de nourriture,** était mentionnée par six étudiant.es sur 22 et s'accompagnait d'un certain respect pour la profession (Extrait(s) 5). Ces 6 étudiant.es étaient intéressés par le milieu de l'élevage, allant de la curiosité pour certains à une vraie passion pour l'un.e d'entre eux.

Extrait(s) 5: Importance de l'élevage pour la société.

> *« Peut-être pas tout le monde, mais y a beaucoup de gens qui boivent du lait, mangent de la viande. Enfin moi je sais que j'en consomme. Du coup pour moi l'éleveur c'est celui qui permet d'obtenir ces produits et en gros sans lui on ne peut pas avoir ces produits-là. […] C'est un métier […] un peu plus essentiel que les autres. »*

Cependant, quatre étudiant.es, issus à part égale de milieu urbain et rural, remettaient **en question l'élevage et l'agriculture** sur deux points : l'aspect **polluant** des activités agricoles et les problématiques de **bien-être animal** présents en élevage.

- Sur le plan **écologique**, l'utilisation de pesticides ainsi que la pulvérisation de produits dangereux pour l'Homme et l'environnement étaient reprochées au monde agricole dans son ensemble. L'impact écologique de l'élevage était également pointé du doigt, du fait d'une forte consommation d'eau et d'énergie mais aussi d'émission de méthane.
- Sur le plan du **bien-être animal** en élevage, ces quatre étudiant.es dénonçaient les mauvaises conditions de vie dans certains élevages, surtout les élevages de grande taille qualifiés « d'industriels ».

Trois étudiant.es disaient même se questionner sur la légitimité de l'élevage, du fait de ces problématiques écologiques et de bien-être animal, mais également du fait de problématiques **éthiques**. Ils se questionnaient sur le bien-fondé de la mise à mort d'animaux pour le plaisir gustatif de l'Homme. Ils évoquaient l'influence des mouvements **végétariens** et **végans** sur leur réflexion. Un étudiant.e était végétarien. (Extrait(s) 6).

Extrait(s) 6 : Problématiques liés à l'élevage.

> *« Dans la société d'aujourd'hui je pense que l'élevage est assez mal vu. »*
>
> *« Moi ce qui m'a le plus interpellé au début, c'est les arguments écologiques quoi. L'impact écologique de fou que ça a... […]. Et puis aussi éthique. Quand on voit les élevages intensifs, tout ça… c'est horrible. »*

Même chez les étudiant.es ne remettant pas l'élevage en question, l'**écologie et le respect du bien-être animal** ressortaient comme des **enjeux de société importants**. Dans le cadre de ces enjeux, les étudiant.es reliaient l'agriculture biologique à une agriculture plus respectueuse de l'environnement et du bien-être animal. Ils percevaient positivement les élevages de **petite taille**, avec un **label** de qualité et pratiquant des médecines alternatives. Ces caractéristiques d'exploitation reliées par les étudiant.es au bien-être animal et à l'écologie étaient les principales prises en compte lors du choix du stage (Extrait(s) 7).

Extrait(s) 7 : Importance des caractéristiques d'exploitation reliées par les étudiant.es au bien-être animal et à l'écologie pour le choix du stage.

> *« Je l'ai choisie parce que c'était un label sans OGM j'étais curieuse de voir ce que c'était. L'idée de l'exploitation familiale ça m'intéressait. Et voilà ils disaient que c'était du label Sans OGM, Zone de Montagne et ration toute herbe. »*
>
> *« Je pense que le fait que ce soit un agriculteur biologique, c'est carrément intéressant. C'est carrément un plus quoi. »*
>
> *« Je voulais une ferme si possible en bio mais pas forcément, mais une ferme qui soit plutôt type extensif, je ne voulais pas un truc intensif genre une usine. […] Ils m'ont dit qu'ils pratiquent la phytothérapie aussi, ça m'intéressait vraiment bien »*

- **Après le stage**

Le stage a permis à deux étudiant.es se questionnant sur l'impact écologique de l'élevage d'avancer dans leur réflexion en découvrant par exemple les pratiques et questionnements des agriculteurs concernant la gestion des produits phytosanitaires, l'énergie et la gestion des effluents. L'Extrait(s) 8 présente un exemple de gestion de l'impact environnemental de l'exploitation par un exploitant :

Extrait(s) 8 : Apport du stage sur la réflexion à propos de la prise en compte de l'écologie en élevage.

> *« J'ai vu que quand même ils essayaient de faire beaucoup d'efforts en termes d'économie d'énergie, d'économie d'eau et même de pesticides ! Parce que l'épandage, ils font avec ce qu'ils ont comme déchets de la méthanisation et ils évitent d'utiliser des pesticides […] même si évidemment ils en mettent. »*

Les étudiant.es ont pu de la même façon observer quels aménagements et quels actes étaient mis en place dans les exploitations pour garantir le **bien-être** des animaux. Cette thématique du bien-être animal était toujours importante après le stage. Lors de l'entretien post-stage, la quasi-totalité des étudiant.es ont évoqué leurs points de vue sur le bien-être des bovins dans l'exploitation de leur stage. Leurs critères **d'évaluation** étaient souvent ceux vus en **cours** à l'école vétérinaire : le nombre de vaches boiteuses était par exemple souvent cité comme marqueur du niveau de bien-être dans l'élevage. La majorité des étudiant.es considérait comme très bon ou bon le niveau de bien-être animal dans l'exploitation du stage.

Cependant, cinq étudiant.es rapportaient des **moments précis** où le bien-être animal n'était pas respecté et qui les ont **marqués négativement**. Il s'agissait, dans les cinq cas, de coups portés aux animaux lors de déplacements d'un groupe de bovins ou d'écornage de veaux ou de génisses (Extrait(s) 9). Bien que les étudiant.es aient pris du recul sur ces évènements, ces violences semblent avoir eu un impact symbolique fort sur leur représentation du milieu de l'élevage.

Extrait(s) 9 : Actes perçus comme non respectueux du bien-être animal par les étudiant.es

> *« [Lors de l'écornage des veaux] ils gigotaient dans tous les sens, limite à s'étrangler parce qu'ils avaient mal quoi. […].C'est vraiment le seul point négatif que j'ai eu. »*
>
> *« Mais comme ils ont des journées de malades mentaux, quand il y a une vache qui ne veut pas monter dans un van, ben ils s'énervent vite quoi. Et ça part en grands coups de trique… »*
>
> *« Un gars venait chercher des vaches en camion. Le moteur était allumé, les vaches ne voulaient pas monter, elles couraient dans tous les sens. C'était un bordel, le stress au max. Et ils étaient là avec leurs bâtons à leur taper dessus ! Enfin ils ne les tapaient pas non plus violement, mais j'ai trouvé que c'était quand même bien loin ... de ce qu'on nous dit à l'école ».*

Pour deux étudiant.es, ces actes étaient isolés et non liés à un mauvais niveau de bien-être animal dans l'élevage. Mais les trois autres étudiant.es considéraient que l'exploitation de leur stage **ne garantissait pas le bien-être des animaux**, ou d'une partie des animaux. Il s'agissait, dans les trois cas, d'exploitations de **grande taille**, avec plusieurs ateliers, dont par exemple, un atelier d'engraissement de taurillons hors sol, avec un **très grand nombre de bovins** et où les animaux avaient peu ou pas accès à l'extérieur. Ces trois étudiant.es ont désigné leurs exploitations comme des fermes « usine » et ont admis que ce mauvais niveau de bien-être animal dans l'exploitation de leur stage, a influencé **négativement** leur représentation du milieu de l'élevage. Ils ont tous les trois exprimé leur envie de découvrir des élevages de petite taille dans la suite de leur cursus. Ils ont néanmoins décrit leur stage comme ayant été une bonne expérience, intéressante.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Les exploitations de **petite taille** étaient perçues plus **positivement** par les étudiant.es car ils considéraient qu'elles répondaient mieux aux enjeux sociétaux de bien-être animal et d'écologie qui leur tenaient à cœur. Or, les **exploitations du projet Terre d'Accueil** étaient de **plus petite taille** que celles accueillant des étudiant.es réalisant un stage classique (voir partie III.C.1.c). Elles semblaient donc mieux correspondre aux **attentes** des étudiant.es avant le stage.

Les cinq étudiant.es ayant assisté à des actes violents et/ou eu une mauvaise image de la gestion du bien-être animal lors de leur stage n'étaient **pas** des participant.es au projet Terre d'Accueil. Il semblerait donc que le projet Terre d'Accueil permette de **sélectionner** des fermes répondant aux **attentes** des étudiant.es sur les enjeux sociétaux qui les touchent principalement, à savoir le bien-être animal et l'écologie. En effet, les exploitations participant à Terre d'Accueil étaient de taille moyenne, plus propices aux soins individuels. De plus, le fait d'être en **convention** avec une structure vétérinaire permettait des **formations** et du **conseil** aidant à garantir le bien-être en élevage. La majorité des étudiant.es en stage via Terre d'Accueil ont rapporté par exemple que **l'écornage** des veaux était fait sous **anesthésie** locale et sédation : cet acte ne les avait alors pas marqués négativement.

<u>Bilan</u> : Influence des enjeux de société liés à l'élevage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage.

Avant le stage, la majorité des étudiant.es ont mentionné qu'il était important, selon eux, que le monde de l'élevage réponde à deux enjeux sociétaux : **l'écologie** et le **bien-être animal**. Du fait de l'importance de ces enjeux à leurs yeux, ils ont attaché un ressenti plus positif aux élevages avec un **label** comme « Agriculture biologique » ou aux élevages de **petite taille.**

Le stage a permis aux étudiant.es de constater ce qui était mis en place par les exploitants pour garantir le bien-être de leurs animaux, limiter leur impact environnemental et les contraintes que cela impliquait pour eux. Le projet **Terre d'Accueil**, en permettant des stages dans des exploitations de **petite taille** bénéficiant **de conseils vétérinaires réguliers**, a semblé répondre aux **attentes** des étudiant.es sur ces sujets. Au contraire, certaines exploitations de **très grande taille,** ne participant pas au projet Terre d'Accueil, ont donné une vision **négative** du bien-être animal en élevage aux étudiant.es qu'elles accueillaient. Les actes violents impliquant de la souffrance animale ont également un impact négatif fort sur la représentation qu'avaient les étudiant.es du milieu de l'élevage.

b) La relation Homme- animal en élevage

- **Avant le stage**

La totalité des étudiant.es avait été habituée à être en relation avec des animaux de compagnie plutôt que des animaux d'élevage. Ils associaient les animaux à des êtres passionnants et dont il faut prendre soin. Pour la majorité des étudiant.es interrogés, cette **affection** et cet **intérêt pour les animaux**, étaient les **facteurs principaux** qui avaient joué dans leur choix de se diriger vers les études vétérinaires (Extrait(s) 10).

Extrait(s) 10 : Relation aux animaux des étudiant.es vétérinaires avant le stage.

> *« J'ai toujours été en contact avec les animaux, j'ai toujours aimé les animaux depuis que j'étais petit. Donc dès le collège je voulais faire véto ».*
>
> *« Ouai je me suis toujours un peu passionné pour les animaux et puis heu… Véto je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours voulu faire véto moi. »*

Avant le stage, la thématique de la **relation Homme/animal en élevage** n'était développée que par six étudiant.es qui présentaient tous le même questionnement sur la relation de l'éleveur avec ses animaux. Ils affirmaient tous penser que les éleveurs avaient pour la plupart de l'affection pour leurs animaux. Cependant le fait que les animaux d'élevage soient des **outils de production** était, pour les étudiant.es, difficile à associer concrètement à une forme d'affection de la part de l'éleveur. Les étudiant.es se questionnaient sur leur capacité à accepter ce fonctionnement, surtout le besoin de **rentabilité**, lié pour eux au fait de devoir choisir entre soigner un animal et le réformer. Ce choix leur semblait très difficile (Extrait(s) 11).

Extrait(s) 11 : Réflexion sur la relation de l'éleveur avec ses animaux avant le stage.

> *« Je sais très bien que les éleveurs, même s'ils aiment leurs bêtes, ils sont obligés de… enfin de s'en débarrasser si ce n'est pas rentable et… Enfin je pense que j'ai besoin aussi de me ... entre guillemets de me solidifier par rapport à ça. »*

Les étudiant.es liaient l'affection qu'un éleveur pouvait avoir pour ses animaux au niveau de « facilité » avec lequel il réformait les animaux plutôt que de tenter de les soigner. Le **taux de réforme** et les **raisons de réforme** des animaux étaient pour eux des marqueurs importants de l'affection que portait l'éleveur à ses animaux.

- **Après le stage**

La **relation Homme/animal en élevage** était évoquée dans 21 des entretiens post-stage et ressortait comme un **point de découverte** très important pour les étudiant.es. Vivre au quotidien cette relation entre des animaux de production et l'éleveur était une vraie découverte pour les étudiant.es (Extrait(s) 12).

Extrait(s) 12 : Découverte de la relation d'affection entre l'éleveur et les animaux d'élevage durant le stage.

> *« La seule chose que j'avais du mal à m'imaginer, c'était le fait, d'un côté d'utiliser des animaux pour produire et d'un côté… enfin je ne suis pas végan mais je sais qu'il y a certains extrémistes qui sont en mode "Comment tu peux aimer un animal que tu exploites ?". […] Et au final … ils en sont quand même proches quoi ! […] C'est une espèce de forme d'attachement à tes animaux, que j'ai pu voir de mes propres yeux. ».*
>
> *« Je trouve que les éleveurs ils sont vraiment attachés à leurs vaches. Enfin je trouve ça… Enfin ils essaient vraiment de bien faire, de tout faire pour qu'elles soient bien. »*

Treize étudiant.es soulignaient le soin porté aux animaux par leur maitre de stage. Une **attention au bien-être animal et une bonne relation éleveur/animal** durant le stage était un facteur qui a impacté **positivement les représentations des étudiant.es** vis à vis du monde de l'élevage. Les **marqueurs** de cette **bonne relation** les plus cités étaient le fait que les vaches avaient des noms et que les éleveurs les « aimaient ».

Sept autres étudiant.es rapportaient une relation **plutôt positive** de l'éleveur avec ses animaux, sans la mettre trop en avant. On retrouvait parmi eux les trois étudiant.es ayant rencontré un bien-être animal non optimal dans leur élevage de stage (voir partie III.C.3.a)) : ils rapportaient tout de même un attachement des éleveurs envers leurs bêtes, ce qu'ils percevaient positivement. Ils constataient, cependant, que l'attachement affectif aux animaux n'était pas synonyme de bonnes conditions de vie pour eux.

Enfin, deux étudiant.es (dont une étudiante en stage via Terre d'Accueil) ont quant à eux été **déçus** de la relation éleveur/animal qu'ils ont rencontré chez leur maitre de stage. Sans que le bien-être animal soit remis en question dans ces élevages, ces étudiant.es percevaient négativement le fait que les animaux étaient considérés principalement comme des **outils de production**, sans proximité et affection de l'éleveur (Extrait(s) 13). La **grande taille** de l'exploitation était mise en cause par un.e étudiant.e pour expliquer cette absence de relation d'affection avec les animaux. Le taux de réforme était toujours cité comme indicateur de cette affection de l'éleveur pour ses animaux.

Extrait(s) 13 : Déception due à la relation éleveur/animaux en stage.

> *« Chez leurs amis, elles avaient des noms et ils en avaient moins. Donc c'était pas du tout la même approche, ils allaient beaucoup plus donner à leurs vaches je pense. Alors que [chez mon maitre de stage] ils étaient plus dans une démarche "On a besoin de produire" […]. On appelle les vaches par leur numéro, en gros ils avaient un taux de réforme élevé quoi, dans le sens où dès que la vache elle a un problème, on la réforme. »*
>
> *« Ça dépend des éleveurs mais moi mon éleveur il n'était pas trop proche de ses vaches. […] C'étaient des animaux de production et vraiment il n'y avait aucun lien d'affection avec ses vaches. De ce côté-là j'étais un peu déçue. »*

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les 13 étudiant.es soulignant la très bonne relation de leur maitre de stage avec ses animaux, 10 participaient au projet Terre d'Accueil. Les éleveurs participant à Terre d'Accueil semblaient **plus proches de leurs animaux**, du fait de leur **personnalité** mais également du fait de **la taille moyenne** des élevages. Les élevages de plus petite taille étaient perçus comme plus propices au contact entre l'éleveur et ses animaux.

Une étudiante participant à Terre d'Accueil avait avant son stage une vision très négative du **besoin de rentabilité** en élevage qui, selon elle, limitait fortement les possibilités de soins aux animaux. L'exploitation de son stage était en système conventionné avec une clinique vétérinaire. Elle avait beaucoup apprécié ce mode de fonctionnement puisque les appels aux vétérinaires n'étaient pas soumis à ce questionnement de rentabilité (Extrait(s) 14). Ses représentations du milieu de l'élevage et du vétérinaire rural en avaient été influencées positivement, bien qu'elle ait rapidement tempéré cet aspect positif, en rappelant que le système conventionné était très peu répandu.

Extrait(s) 14 : Intérêt du fonctionnement en système conventionné pour améliorer les possibilités de soins des animaux en élevage.

> *« Nous forcément on était chez des conventionnés, donc ils ne vont pas hésiter par exemple à faire appel au vétérinaire donc ce côté-là je l'ai moins sentie [la limite économique aux soins] »*

<u>Bilan</u> : Influence de la relation Homme/animal en élevage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage.

Avant le stage, la totalité des étudiant.es présentait la relation aux animaux comme une **thématique importante** pour eux. Néanmoins, quasiment aucun d'entre eux ne connaissait concrètement la relation qu'avaient les éleveurs avec leurs animaux d'élevage.

Le stage a permis la **découverte** de cette **relation Homme/animal en élevage**. Treize étudiant.es rapportaient une relation **très positive**, majoritairement des étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil (10 sur 13).

Le projet Terre d'Accueil semblait donc avoir sélectionné des exploitations avec une relation **d'affection** de l'éleveur envers ses animaux. Cela était lié en partie à la **taille restreinte** des exploitations participant au projet Terre d'Accueil, qui permettait plus de contacts entre les éleveurs et leurs animaux. Le fait de considérer les animaux d'élevage avec moins d'affection et plus de rationalité économique a été perçu très négativement par deux étudiantes. Leur représentation du milieu de l'élevage en a été impactée négativement.

c) Le métier d'éleveur : quantité de travail, salaire et compétences

- **Avant le stage**

La majorité des étudiant.es (18 sur 22) avait une connaissance très **partielle** du **métier d'éleveur** avant leur stage. Les missions de l'éleveur évoquées par les étudiant.es lors de l'entretien pré-stage se résumaient aux soins aux animaux. Bien que le contenu d'une journée soit flou pour tous les étudiant.es, neuf d'entre eux ont évoqué la très lourde **charge de travail** comme principale caractéristique du métier d'éleveur (Extrait(s) 15). Trois étudiant.es avaient une représentation d'un métier difficile **physiquement.**

Extrait(s) 15 : Représentation du métier d'éleveur avant le stage.

> *« Je les admire beaucoup ! Ça a l'air tellement épuisant ! Ils n'ont pas de vacances, ils se lèvent super tôt, ils se couchent tard. C'est physique toute la journée. Ça a l'air très dur. »*

Outre cette lourde charge de travail, huit étudiant.es ont alors évoqué le fait que les éleveurs bénéficiaient de **faibles revenus en rapport avec la quantité de travail fournie**. Cette représentation liée au métier d'éleveur était issue principalement de reportages et d'informations diffusées par les médias.

- **Après le stage**

Le stage a souvent confirmé l'image de la **charge importante de travail** de l'éleveur, en y apportant un côté plus concret du fait d'avoir vécu ce rythme de travail. L'idée d'un métier **dur physiquement** présente chez trois étudiant.es avant le stage, est mise en avant par six étudiant.es après celui-ci. La découverte de la réalité de cette charge de travail lourde a induit de l'admiration envers les éleveurs pour certains étudiant.es.

Après le stage, neuf étudiant.es ont insisté sur l'importance de la **passion** dans le métier d'éleveur pour supporter la lourde charge de travail. Cette idée de « métier passion » était associée à du bien-être au travail pour l'éleveur, à la volonté de partager ses connaissances avec le stagiaire et, souvent, à un éleveur ayant une relation positive avec ses animaux. Rencontrer ces éleveurs passionnés a influencé positivement les représentations du monde de l'élevage des étudiant.es concernés (Extrait(s) 16).

Extrait(s) 16 : Importance de la passion de l'éleveur pour son métier.

> *« Il y a un côté où ça se voit qu'il aime ce qu'il fait, il adore s'occuper de ses vaches, il adore … faire tout ça quoi, le boulot qu'il y a autour il adore, ça se voit. »*

> *« Il voulait me faire découvrir tout ce qu'il faisait […] C'est son métier, c'est sa passion. »*

> *« Mais du point de vue de l'élevage, j'ai vu que c'était quand même possible de faire un métier passion, de s'en sortir. […] Enfin sur le mode de vie c'est plutôt correct, il arrive à ne pas être débordé par le travail au point que ça devienne une corvée en fait. »*

En ce qui concerne les **compétences et les missions des éleveurs**, le stage a permis aux étudiant.es de découvrir les différentes tâches composant le quotidien des éleveurs. Dix étudiant.es ont été étonnés par la **variété des missions et des outils gérés par l'éleveur** : ils ont découvert un métier technique où l'éleveur doit être compétent dans des domaines allant de la mécanique à la comptabilité et où la réflexion sur la **gestion globale** de toute l'exploitation est primordiale. Les étudiant.es ont évoqué également les **relations avec de nombreux acteurs** : le vétérinaire d'une part, mais également le contrôleur laitier pour trois étudiant.es, les organismes de sélection de races pour trois étudiant.es, un ostéopathe animalier pour un autre. Le métier d'éleveur acquiert ainsi, aux yeux des étudiant.es, une image beaucoup plus **complexe** qu'ils ne le pensaient. Pour la majorité des étudiant.es, le métier d'éleveur passe du statut de métier retreint à des tâches manuelles de soins aux animaux, à un métier nécessitant des compétences manuelles et intellectuelles multiples et des interactions avec de nombreux partenaires.

Le sujet du **salaire** des éleveurs, le sujet a été peu évoqué lors des entretiens post-stage excepté par quatre étudiant.es :

- Deux étudiant.es avaient réalisé leur stage chez des éleveurs en **difficultés financières**. Les étudiant.es étaient empathiques de cette situation. Cette confrontation aux difficultés financières en élevage ne semblait pas être associée à une représentation négative du milieu de l'élevage.
- Deux étudiant.es ont rapporté au contraire avoir découvert en stage la **possibilité de vivre correctement du métier d'éleveur**, contrairement à la représentation qu'ils en avaient avant le stage, basée sur les médias principalement. Cette stabilité financière, associée à la passion des éleveurs pour leur métier, donnaient une image pérenne et stable de l'élevage à ces étudiant.es. Cela a influencé positivement leur représentation du milieu de l'élevage. Ils ont cependant pris de la distance avec leur expérience de stage et ont affirmé garder à l'esprit que cette stabilité financière n'était pas présente dans toutes les exploitations.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Sur la thématique du **quotidien du métier d'éleveur**, peu de différences sont perceptibles entre les étudaint.es participant au projet Terre d'Accueil et ceux ayant réalisé un stage classique. L'importante charge de travail des éleveurs est rapportée par la quasi-totalité des étudiant.es. Parmi les neuf étudiant.es qui présentaient leur maitre de stage comme un passionné, cinq étudiant.es participaient à Terre d'Accueil et quatre réalisaient un stage classique, il n'y avait donc **pas de différence notable**.

Les deux étudiant.es ayant réalisé leur stage dans des exploitations en difficultés financières ne faisaient pas partie du projet Terre d'Accueil. Cependant, comme énoncé ci-dessus, ce facteur n'a pas eu d'impact négatif sur la représentation du milieu de l'élevage de ces étudiant.es.

<u>Bilan</u> : Influence de la découverte concrète du métier d'éleveur sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage.

Avant le stage, la représentation du métier d'éleveur était liée à **une lourde charge de travail** par tous les étudiant.es. Certains y associaient en plus des difficultés **physiques** et un **salaire faible**.

Le stage a confirmé cette très **lourde charge de travail** et l'engagement **physique** du métier d'éleveur. Ces deux points sont à associer à de l'admiration de la part des étudiant.es pour le travail réalisé par l'éleveur. Les étudiant.es ont découvert en stage la **complexité** du métier d'éleveur ; ce qui a renforcé leur admiration. Les éleveurs **passionnés** par leur métier et partageant leur passion avec le stagiaire ont eu un impact très positif sur la représentation du milieu de l'élevage par les étudiant.es.

Le projet Terre d'Accueil ne semble pas avoir fourni d'éléments supplémentaires.

d) La gestion de l'équilibre vie personnelle/vie professionnelle de l'éleveur

- **Avant le stage**

Avant le stage, certains étudiant.es avaient une représentation de **l'éleveur toujours présent sur sa ferme,** comme « esclave » de son travail, en lien avec sa forte charge de travail (voir partie 94III.C.3.c). Les étudiant.es avaient une représentation des éleveurs comme des personnes dévouées à leur métier mais ayant très peu de temps pour leur vie personnelle. Deux étudiant.es décrivaient cette absence d'équilibre vie personnelle/vie professionnelle comme une cause **d'isolement** social des éleveurs. Certains citaient également une responsabilité de l'éleveur à l'égard de son exploitation et de ses animaux, qui l'empêchait de partir en vacances ou en week-end par exemple, ou même de changer de métier (Extrait(s) 17).

Extrait(s) 17 : Représentation de l'éleveur comme prisonnier de son métier.

> *« Être éleveur c'est un engagement, on ne peut pas changer du jour au lendemain. C'est un métier qui ne doit pas forcément être facile puisque c'est dur d'avoir des moments de répit. Puisque quand on a, je ne sais pas, 50 vaches, on ne peut pas dire du jour au lendemain « En fait je vais partir, je vais faire autre chose ». »*

Cet engagement fort, de la part des éleveurs pour leur travail, faisait écho pour certains étudiant.es à l'engagement des vétérinaires ruraux. En effet, ils supposaient que les éleveurs attendaient le **même engagement** que le leur de la part de leur vétérinaire. Travailler avec des éleveurs sacrifiant leur vie personnelle pour leur métier était donc une source d'inquiétude pour certains étudiant.es du fait de cette **pression** subie par le vétérinaire.

- **Après le stage**

Huit étudiant.es ont réalisé leur stage avec des éleveurs ne se dégageant que très **peu de temps libre**. Cinq d'entre eux disaient bien supporter cette situation par **passion** pour leur métier. Trois éleveurs avaient la volonté de se dégager plus de temps pour leur vie personnelle. Parmi eux, un éleveur était en **détresse** face à sa vie professionnelle qui avait pris le pas sur sa vie personnelle et souffrait de cette situation. Dans tous les cas, ce **déséquilibre** vie personnelle/vie professionnelle était perçu par les étudiant.es comme un « enfermement » de l'éleveur dans son travail et est associé à une représentation plutôt négative du monde de l'élevage. Cette situation était génératrice d'empathie.

Cependant, 14 étudiant.es ont découvert en stage des éleveurs parvenant à se ménager du temps **en dehors de leur élevage**. L'organisation permettant de se libérer du temps libre était souvent associée au **collectif :** une organisation entre associés, ou avec les fermes voisines par exemple. Cet aspect est venu également casser l'idée de l'éleveur **isolé**, présente chez deux étudiant.es avant le stage.

Certains agriculteurs consacraient ce temps à des **associations d'éleveurs**, des **syndicats** du milieu agricole ou encore à des engagements sur leur commune ou leur **territoire**. Ces investissements dans le monde agricole et rural ont été considérés par les étudiant.es comme du temps de travail supplémentaire, mais également comme une **ouverture** hors de l'exploitation. Ils ont donc été perçus plutôt **positivement** par les étudiant.es. D'autres éleveurs utilisaient leur temps libre pour leur **vie de famille** ou leurs **loisirs**.

Le fait que des éleveurs parviennent à avoir un **équilibre vie personnelle/vie professionnelle** était considéré comme sain par les étudiant.es et a eu un impact positif sur leur représentation du milieu de l'élevage, en donnant une image d'une bonne qualité de vie (Extrait(s) 18).

Extrait(s) 18 : Equilibre vie personnelle/vie professionnelle en élevage perçu comme sain par les étudiant.es.

> *« J'avais la vision de l'éleveur seul, qui croule sous le travail et ne fait rien d'autre. Et au final ils arrivaient à avoir du temps. Ça permet au travail de rester une passion, pas un calvaire. […] Ça a beaucoup changé ma vision de l'élevage. »*
>
> *« Et d'ailleurs mon maitre de stage me disait qu'aujourd'hui c'était impossible d'avoir un élevage tout seul. Qu'il fallait forcément être associé si on voulait une vie quoi, pour avoir une vie à côté. Donc en fait des fois ils ont un week-end de libre… Il est très content de cette organisation. […] Il est second adjoint au maire. Il est aussi dans le … je crois qu'il est vice-président de la maison familiale et rurale de la ville d'à côté. »*

- **Effet du projet Terre d'Accueil.**

Parmi les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil, huit sur 12 ont réalisé leur stage chez des éleveurs parvenant à avoir un bon équilibre vie professionnelle/vie personnelle. Parmi les étudiant.es réalisant un stage classique, cette part est de six étudiant.es sur 10. Il n'y a pas de différence entre les deux groupes sur ce point.

<u>Bilan</u> : Influence de la gestion de l'équilibre vie personnelle/vie professionnelle du maitre de stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage.

Avant le stage, la majorité des étudiant.es avait une **représentation du métier d'éleveur** comme étant très **prenant** et ne permettant pas un équilibre vie personnelle/vie professionnelle sain. Certains étudiant.es craignaient que cela implique que les éleveurs attendent le même investissement de la part du vétérinaire rural.

Après le stage, une partie des étudiant.es ont rapporté avoir effectivement rencontré des éleveurs pour qui la vie professionnelle empiétait sur la vie personnelle, donnant une image **dure** du métier et générant de l'empathie de la part des étudiant.es. Cependant, plus de la moitié des étudiant.es ont découvert des éleveurs **parvenant à se ménager du temps** pour s'investir en dehors de leur exploitation, que ce soit dans des organismes agricoles ou plus simplement pour leur famille et leurs loisirs. Cette prise de recul sur l'image de l'éleveur prisonnier de son travail a participé à modifier la représentation des étudiant.es sur le milieu de l'élevage. Celui-ci est apparue comme un **milieu** pouvant permettre de **bonnes conditions de vie**. Les étudiant.es sont restés cependant lucides sur le fait que tous les éleveurs ne parvenaient pas à avoir un équilibre vie personnelle/vie professionnelle qui leur convenait.

Le projet Terre d'Accueil ne semble pas avoir fourni d'éléments supplémentaires.

e) La mentalité dans le milieu de l'élevage

- **Avant le stage**

Avant le stage, six étudiant.es évoquaient des craintes concernant la **mentalité dans le milieu de l'élevage**. Ils avaient une représentation d'un milieu fermé pouvant être dur envers les personnes extérieures, notamment les personnes **non issues du milieu de l'élevage** et les **femmes**. Ces craintes étaient, pour certains, liées à des expériences négatives lors de contact avec des éleveurs (Extrait(s) 19).

Extrait(s) 19 : Expérience donnant l'image d'une mentalité dure dans le milieu de l'élevage.

> *« Et donc il y a [un éleveur que j'ai eu au téléphone] qui m'a dit que mon gabarit lui paraissait peu compatible avec de la rurale et d'arrêter de dire merci et qu'il avait compris, donc bon! […] Enfin j'ai l'impression que c'est quand même assez… assez bourru comme ambiance quoi. Un peu fermé. »*

Trois étudiant.es, ayant des connaissances dans le milieu de l'élevage, associaient plutôt une ambiance positive au milieu de l'élevage. Ils décrivaient les éleveurs comme « sympathiques » et étaient attirés par cet facette du milieu rural.

- **Après le stage**

Aucun étudiant.e n'a rapporté de problème d'intégration du fait de son manque de connaissances du milieu de l'élevage. La **totalité des étudiant.es ont rapporté avoir été très bien accueillis et intégrés** au fonctionnement de la ferme. Tous ont souligné la sympathie de leur maitre de stage.

Le monde de l'élevage a été décrit par douze étudiant.es comme **convivial** et **chaleureux** lors des entretiens post-stage. Plusieurs entretiens ont fait apparaitre la notion de **milieu familial**, très positive pour les étudiant.es. Les évènements liés à cette ambiance conviviale étaient les moments de **rencontre**, de **repas** ou de **réunions** avec **d'autres éleveurs ou acteurs du milieu agricole** (Extrait(s) 20). La présence de **jeunes** dans le milieu de l'élevage a surpris positivement certains étudiant.es et leur a donné l'image d'un milieu dynamique. Cette ambiance conviviale a été citée par un étudiant.e comme l'élément l'attirant le plus vers le milieu de l'élevage et la pratique vétérinaire rurale.

Extrait(s) 20 : Ambiance conviviale et familiale dans le milieu de l'élevage.

> « *La réunion de la laiterie où il y avait plein d'éleveurs, bah déjà il y avait tous les âges. Bon il y avait plus d'éleveurs avec la cinquantaine ou plus, mais il y avait des jeunes aussi. Et ils étaient tous… hyper avenants, joyeux et tout. C'était une ambiance détente.* »
>
> « *Le mot d'ordre c'est vraiment familial. Tout le monde habite autour de la ferme, tous les matins on allait tous ensemble prendre le petit déjeuner chez les grands parents, c'est vraiment très familial.* »
>
> « L'*ambiance était sympa en fait. C'est quand même familial donc… ça donne envie d'y aller.* »

Une étudiante a rapporté des **remarques à caractères sexistes** de la part de personnes travaillant sur l'exploitation de son stage. Il s'agit d'épisodes ponctuels durant les premiers jours de stage qui n'ont pas impacté le déroulement de son stage.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil, sept sur 12 ont insisté sur la **vision positive** qu'ils avaient eu de **l'ambiance** dans le milieu de l'élevage. Cette part est légèrement plus faible parmi les étudiant.es réalisant un stage classique (cinq étudiant.es sur 10).

C'est surtout le **contexte** lié à cette ambiance conviviale, ouverte et dynamique, qui varie entre les groupes. Pour les étudiant.es réalisant un stage classique, il s'agissait plus souvent de **repas** avec des amis ou la famille de leur maitre de stage, souvent tous actifs du monde de l'élevage. Pour les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil, les moments marquants s'ajoutant à ces moments de repas étaient principalement les **réunions** de l'association d'éleveurs en convention avec leurs vétérinaires où les étudiant.es ont rencontré de nombreux autres éleveurs de tous âges dans une ambiance sympathique. Ces réunions permettaient de rencontrer une plus grande diversité d'éleveurs et de pouvoir échanger avec eux.

<u>Bilan</u> : Influence de la mentalité et de l'ambiance rencontrées en stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage.

Avant le stage, la représentation qu'avaient les étudiant.es de la mentalité dans le milieu de l'élevage variait selon leur connaissance du milieu. Certains étudiant.es étrangers au milieu de l'élevage avaient peur d'une certaine **fermeture d'esprit**, alors que d'autres, connaissant déjà ce milieu grâce à leurs proches, liaient ce milieu de l'élevage à une ambiance « **sympathique et familiale** ».

Après le stage, la totalité des étudiant.es ont rapporté avoir découvert un milieu de l'élevage **accueillant**. Les moments de **rencontre** avec d'autres agriculteurs ou acteurs du monde de l'élevage ont été perçus très positivement par les étudiant.es. L'ambiance conviviale et familiale rencontrée en stage a eu un impact **positif** à très positif sur la représentation du milieu de l'élevage par les étudiant.es.

Les stages réalisés avec le projet Terre d'Accueil ont légèrement favorisé la découverte de réseaux sociaux dynamiques autour des éleveurs, lors de **repas** et surtout lors des **réunions du groupement d'éleveurs en convention**. Ces réunions permettaient aux étudiant.es participant à Terre d'Accueil d'échanger avec une plus grande diversité d'éleveurs et de vétérinaires que les étudiant.es réalisant un stage classique.

f) Conclusions sur les éléments du stage influençant la représentation des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage

Le stage en exploitation laitière constituait, pour beaucoup d'étudiant.es, les **premiers contacts avec le monde de l'élevage**. Avant le stage, les étudiant.es avaient une connaissance peu précise du travail de l'éleveur, mais ils y associaient une grande charge de travail et une vie professionnelle laissant peu de temps disponible pour la vie personnelle. Les étudiant.es présentaient des attentes, notamment en matière du bien-être en élevage. Ils se questionnaient sur la **relation entre l'éleveur et ses animaux**.

Finalement, huit éléments du stage ont impacté la représentation qu'avaient les étudiant.es du monde de l'élevage, positivement ou négativement (17) :

- La prise en compte du **bien-être animal** et de **l'écologie** dans l'exploitation de stage. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- La présence d'une relation d'**attachement** de l'éleveur envers ses animaux. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- La découverte de la **complexité** du métier d'éleveur : éleveur utilisant durant le stage des compétences multiples et étant en contact avec différents acteurs du monde agricole.
- La volonté de **transmission de connaissances** de l'éleveur, du fait de sa **passion** pour son métier.
- Les moments **d'échange**s et de rencontres avec des acteurs du monde de l'élevage.

- Les activités **hors de la ferme**, que ce soit dans le cadre professionnel (**réunions** hors de la ferme par exemple) ou dans le cadre personnel (**loisirs**, visites).
- La découverte de la lourde **charge de travail** de l'éleveur et de la manière dont il la gère au quotidien.
- Les **problèmes de bien-être animal** dans l'élevage et les actes entrainant de la **souffrance animale** observés durant le stage. Les stages réalisés avec Terre d'Accueil présentaient moins fréquemment cet élément que les stages classiques.

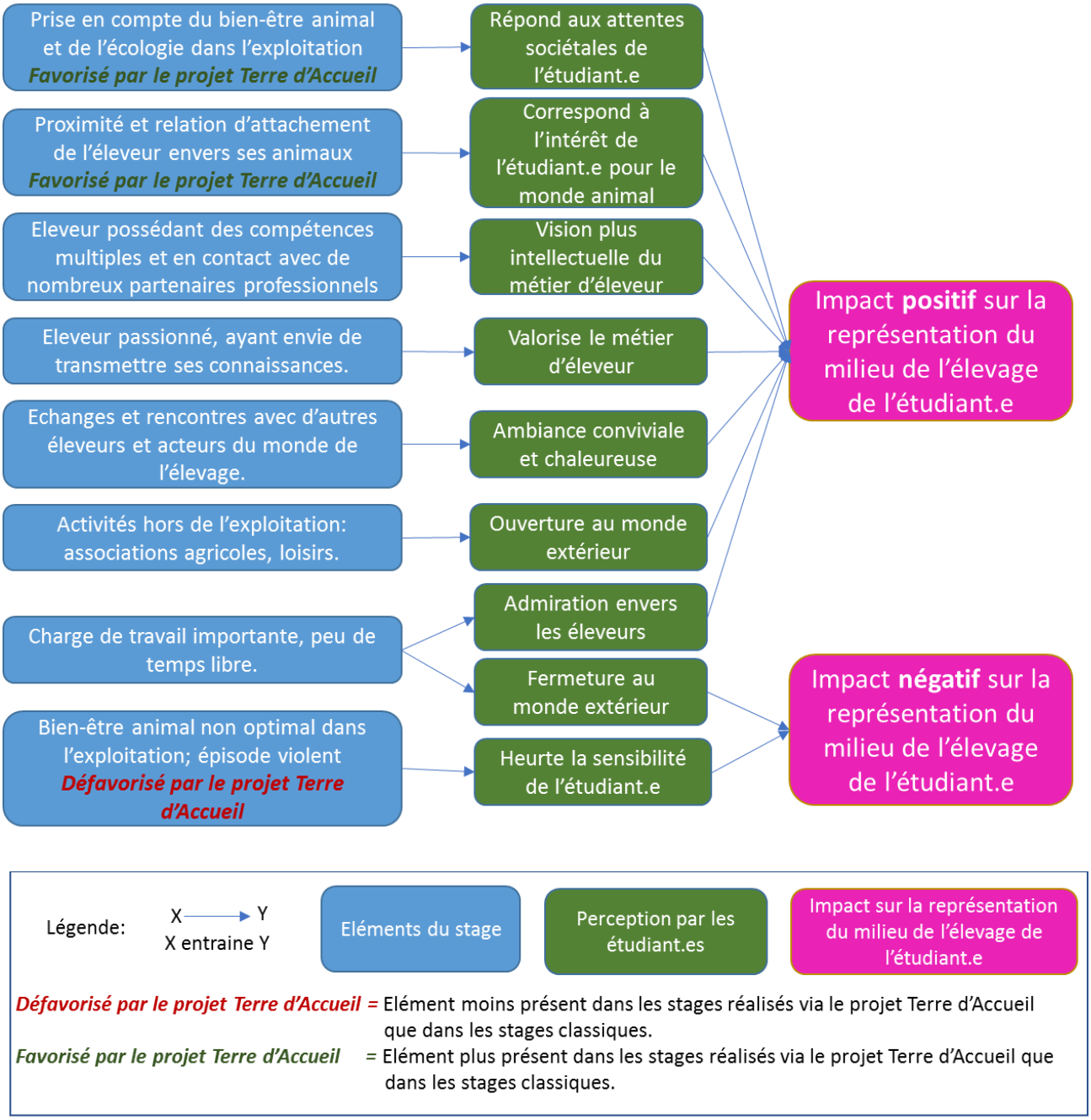


Figure 17 : Schéma-bilan des éléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage et impact du projet Terre d'Accueil.

Le projet **Terre d'Accueil** a semblé favoriser les éléments **répondant aux attentes** des étudiant.es, notamment les attentes vis-à-vis du bien-être en élevage et de la relation positive des éleveurs envers leurs animaux. Une étudiante participant au projet Terre d'Accueil a noté l'importance pour elle d'avoir réalisé un stage dans une structure répondant à ses valeurs, bien que les représentations construites lors de son stage aient pu être biaisées positivement et soient non représentatives de la moyenne des fermes françaises (Extrait(s) 21).

Extrait(s) 21 : Intérêt de favoriser les stages répondant aux attentes des étudiant.es.

> *« Je pense que ça m'a donné une vision un peu biaisée de l'élevage et tout ça parce qu'il était vraiment top quoi. Mais en même temps ça donne un peu … comment dire, on se dit ben c'est faisable d'avoir des super élevages comme ça. Ça donne envie de … d'aider les éleveurs à atteindre cet objectif-là ! »*

Quel que soit leur vécu de stage, la majorité des étudiant.es est restée consciente de la **diversité** du monde de l'élevage et du fait que leur expérience ne leur permettait pas de connaitre tous les modes de fonctionnement (Extrait(s) 22).

Extrait(s) 22 : Absence de généralisation des éléments découverts lors du stage en exploitation.

> *« Globalement, ça correspondait quand même bien à ma vision des petites fermes, mais après tu vois je sais que ce n'était pas du tout généralisable à l'échelle des fermes françaises. J'aimerais bien faire un stage dans une plus grande ferme ».*

4. Eléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural

a) La qualité du cadre de vie en milieu rural

- **Avant le stage**

Avant le stage, tous les étudiant.es citaient **l'accès facile aux espaces naturels**, à des **zones « vertes »**, comme attrait principal du milieu rural. Ils appréciaient principalement :

- La beauté du cadre de vie et les paysages
- Le calme
- La possibilité de réaliser des sports et activités de plein air.
- La présence d'animaux (faune sauvage et animaux d'élevage dans les pâturages).

L'accès à la nature était considéré comme très important par neuf des 22 étudiant.es interviewé.es : ces neuf étudiant.es, **tous issus du milieu rural**, se voyaient plutôt **habiter en milieu rural** plus tard. Sept étudiant.es se voyaient plutôt résider en milieu péri-urbain, et les six étudiant.es restants se voyaient plutôt en milieu urbain. Les étudiant.es projetant une installation à la campagne expliquaient être habitués s à être en milieu rural et ressentaient un certain attachement à ce mode de vie. Quatre d'entre eux avaient même tendance à rejeter la ville et à associer du négatif au milieu urbain (Extrait(s) 23).

Extrait(s) 23 : Attachement à la qualité de vie en milieu rural.

> *« Mais même quand par exemple je dois conduire dans Lyon.... C'est la panique hein ! Il y a trop de voitures et tout ça me stresse ! C'est horrible ! […] Non je préfère la campagne… Rien que pour avoir des animaux et tout… C'est la campagne c'est sûr sûr sûr! »*

> *« Enfin voilà, comme j'ai été élevée en milieu rural… Je me suis vraiment attachée à la campagne on va dire, […] C'est plus calme. Après voilà, je sais que c'est une vie complètement différente de la vie urbaine quoi, mais… non non je ne me vois pas du tout vivre dans une ville. Je veux vraiment retourner à la campagne c'est vraiment un projet… C'est vraiment important pour moi on va dire. »*

- **Après le stage**

Après le stage, dix étudiant.es ont affirmé avoir **apprécié le cadre de vie découvert** autour de l'exploitation de leur stage. Ils citaient notamment la beauté des **paysages**. Ces étudiant.es avaient tous réalisé leur stage dans une région présentant du **relief** (Alpes, Pilat, Monts du Lyonnais, Doubs), ou dans une région touristique (Bretagne).

Une étudiante en stage dans une zone de plaine avait au contraire peu apprécié les paysages autour de l'exploitation de son stage. Elle a affirmé qu'elle ne choisira pas cette région comme cadre de vie futur, préférant les régions ayant plus de caractéristiques pittoresques.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les étudiant.es ayant réalisé leur stage via Terre d'Accueil, cinq sur 12 mentionnaient le cadre de vie agréable de leur exploitation de stage. Dans le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique, cette part était de cinq sur 10. Le projet Terre d'Accueil ne semblait donc pas avoir d'impact sur la qualité du cadre de vie découvert durant le stage.

<u>Bilan</u> : Influence du cadre de vie découvert en stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural.

Avant le stage, la totalité des étudiant.es a présenté le milieu rural comme un cadre de vie agréable car permettant l'accès à la **nature**, à du « vert » et du calme. L'importance de ce cadre de vie était variable selon les étudiant.es : ceux qui en faisaient une priorité étaient des étudiant.es eux-mêmes **issus du milieu rural**.

Le stage a permis à certains étudiant.es de découvrir de nouveaux territoires et le cadre de vie associé à ces territoires. Les exploitations situées dans des zones aux **paysages** remarquables ont eu un impact positif sur la représentation du milieu rural des étudiant.es, mais cet impact a été **limité**.

Le projet Terre d'Accueil n'a pas eu d'impact sur la perception du cadre de vie découvert durant le stage.

b) *Spécificité et identité d'un territoire rural*

- **Avant le stage**

Dans la partie précédente (III.C.4.a)), la campagne est traitée comme une entité uniforme, procurant un accès à la nature, en opposition à la ville. La **diversité des territoires** n'y est pas prise en compte. Cette **variabilité territoriale** était cependant citée par six étudiant.es, tous issus du milieu rural ou d'un petit pôle urbain isolé. Ces six étudiant.es ont exposé dans l'entretien pré-stage un **attachement à leur région d'origine** et ses spécificités, associé à un attachement au milieu rural. Ils ont mis en avant dans l'entretien pré-stage les caractéristiques du territoire où ils ont grandi avec une certaine affection. Ces étudiant.es ont énoncé une envie de « retour » à la campagne après les études réalisées en ville et loin de leur région d'origine (Extrait(s) 24).

Extrait(s) 24 : Attachement à la région d'origine de certains étudiant.es.

> *« Pour moi la campagne c'est… enfin comme chez moi, … voilà des petites parcelles. Par exemple quand je vais près de Caen c'est des champs immenses et tout… Pour moi ce n'est pas trop la vision que j'ai de la campagne. J'ai l'habitude de mon bocage… Ça dépend des paysages ! »*
>
> *« Je me dis que [habiter en ville] ne pourrait être que temporaire quelque part pour moi, parce que ben moi j'habite quand même au pied de la montagne là et rien que de pouvoir voir la montagne, pouvoir aller dans la montagne quand je veux… C'est quelque chose qui me manque beaucoup. »*

Pour une étudiante c'est même cet attachement à un territoire rural qui était **source de motivation** à se diriger vers la pratique rurale. Cette étudiante a la particularité de provenir d'un territoire où l'élevage a une place très importante.

- **Après le stage**

Seize étudiant.es ont rapporté **l'attachement** de leur maitre de stage à sa région, souvent lié à la présence de sa famille depuis plusieurs générations sur un territoire donné. Cet attachement au territoire était associé chez les exploitants à une certaine **identité de territoire** qu'ils ont fait découvrir aux étudiant.es. Cinq étudiant.es ont rapporté **l'investissement local** de leur maitre de stage en lien avec son attachement au territoire, via un engagement au conseil municipal du village par exemple.

Cinq étudiant.es ont rapporté avoir découvert plus en détail les **enjeux** et **caractéristiques** de leur territoire de stage.

- Deux étudiant.es ont réalisé leur stage en zone de production de fromages AOP. Ils ont été marqués par **l'importance** de ces **labels** pour les territoires concernés et **l'implication des éleveurs** dans les organismes de gestion des cahiers des charges et les organismes de sélection des races impliquées.
- Un.e étudiant.e a constaté, sur le territoire de son stage, la présence de **conflits pour l'utilisation des terrains** : certaines terres agricoles passent peu à peu en terrains constructibles dans les zones attrayantes par le cadre de vie qu'elles offrent.
- Deux étudiant.es ayant réalisé leur stage en zone montagneuse ont rapporté des **conflits** entre l'activité touristique et l'activité agricole ainsi que les contraintes liées à la présence de « grands prédateurs ».

Les étudiant.es en stage sur des territoires non touristiques, hors des zones d'AOP, ont **moins** mentionné de spécificités liées à leur territoire de stage. Les zones ayant des spécificités fortes du fait de leur paysage ou de labels valorisants, ont semblé être plus mises en avant par les éleveurs que les zones avec une identité territoriale « moins forte ».

La découverte des spécificités du territoire de stage ne semblait pas avoir d'impact (positif ou négatif) sur la représentation du milieu rural par les étudiant.es, mais plutôt avoir enrichi leurs représentations. Découvrir les caractéristiques des territoires de stage a apporté aux étudiant.es la notion de **variabilité des territoires ruraux**.

Cinq étudiant.es ont réalisé leur stage en exploitation sur un territoire connu, dans leur département d'origine. Ils n'ont donc pas découvert de nouveaux territoires. Cependant, trois d'entre eux ont rapporté avoir **découvert des enjeux** qu'ils ne connaissaient pas sur ces territoires pourtant connus.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les étudiant.es ayant réalisé leur stage via Terre d'Accueil, neuf sur 12 ont rapporté que leur maitre de stage était attaché au territoire où se situait son exploitation. Dans le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique, cette part était de sept sur 10. La **mise en avant de l'identité du territoire par le maitre de stage** a donc semblé équivalente, que l'étudiant.e participe ou non au projet Terre d'Accueil.

Cependant, le projet Terre d'Accueil a garanti la **découverte de nouveaux territoires** par les étudiant.es participant, puisqu'ils ont tous réalisé leur stage dans une région différente de leur région d'origine. Cinq étudiant.es sur 10 ayant réalisé un stage classique ont réalisé leur stage dans leur région d'origine.

<u>Bilan</u> : Influence de la spécificité et de l'identité des territoires de stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural.

Avant le stage, seule une partie des étudiant.es originaires du milieu rural a affirmé un **attachement à sa région** d'origine du fait de ses spécificités propres. Cette identité territoriale reste pour eux une source d'envie de vivre dans le milieu rural.

Le stage en exploitation laitière a été l'occasion pour les étudiant.es d'aborder la notion de **variabilité des territoires** en découvrant les **caractéristiques, les enjeux et l'identité** des territoires de leur stage, différents de leur territoire d'origine.

Le fait de réaliser son stage dans une zone avec une « **forte identité** » (zone de montagne, zone bénéficiant d'AOP) a été lié à une plus grande mise en avant des caractéristiques du territoire par les éleveurs.

Le projet **Terre d'Accueil** a favorisé la découverte de **nouveaux territoires** puisque les étudiant.es ont tous réalisé leur stage dans des départements différents de leur département d'origine. Au contraire, la moitié des étudiant.es ayant réalisé un stage classique ont réalisé un stage dans leur département d'origine.

c) *L'accès aux services et le besoin de mobilité : un frein à l'installation en milieu rural*

- **Avant le stage**

Lors des entretiens pré-stage, la totalité des étudiant.es a mentionné **la difficulté d'accès aux services** et le recours nécessaire à la **voiture** pour se déplacer comme des éléments négatifs importants du milieu rural. Les **services considérés comme indispensables** par les étudiant.es étaient les hôpitaux, les écoles et surtout, les commerces. La tolérance au temps de trajet nécessaire pour relier le domicile à un service variait selon les étudiant.es. Les étudiant.es se projetant plutôt dans une vie en milieu urbain ou péri-urbain ont souvent mentionné l'importance de pouvoir se rendre dans les commerces à pied ou d'utiliser les transports en commun. Selon l'accessibilité aux services, les étudiant.es ont fait la différence entre **différents types de campagne** : les zones proches d'un pôle urbain ainsi que des services qu'il propose et la campagne qualifiée de « perdue » (Extrait(s) 25). Les étudiant.es ont rapporté ne pas vouloir vivre dans cette campagne « perdue » à long terme, même ceux ayant pour volonté de vivre en milieu rural.

Extrait(s) 25 : Les différents types de campagne décrits par les étudiant.es.

> *« Après, la campagne perdue perdue… Enfin je veux dire, la campagne avec une maison tous les 10 kilomètres et la maison c'est la ferme… Je n'y habiterai peut-être pas toute ma vie. Je n'en ai pas encore, mais après si j'ai des enfants, faut y penser aussi, si pour aller à l'école ils auront une heure de bus matin et soir… »*
>
> *« Je connais quand même des coins paumés et je ne me verrais pas vivre dans un truc où je dois faire 40 minutes de voiture pour aller dans un supermarché un peu plus grand, 40 minutes de voiture pour aller au cinéma… »*

- **Après le stage**

Le stage et les deux semaines de vie en milieu rural qu'il implique, a permis aux étudiant.es de **vivre concrètement** un certain éloignement des services et la **mobilité** nécessaire qui y est associée.

Sept étudiant.es ont rapporté avoir été **positivement surpris** par l'accessibilité des services depuis leur lieu de stage. Les éléments positifs étaient la présence de **commerces** de petite taille à quelques kilomètres de l'exploitation et la présence d'un **grand pôle urbain** à proximité. Leur représentation du milieu rural en a été positivement impactée. Au contraire, quatre étudiant.es ont décrit le lieu de leur stage comme trop éloigné des services et **trop isolé** (Extrait(s) 26). Dans les quatre cas, les exploitations étaient entre 20 et 30 minutes de route d'un pôle urbain et les étudiant.es concernés étaient **issus du milieu urbain**.

Extrait(s) 26 : Eloignement des services de l'exploitation de stage.

> *« Après quand même il y a l'autoroute à côté et on peut facilement aller en ville… Enfin on met 20- 25 minutes. C'est un peu long quand même. »*
>
> *« Bon après je trouve que c'est quand même un peu isolé, parce que ben niveau réseau des fois on ne captait rien. Il y a une petite ville à 20 minutes mais c'est perdu quand même là où ils sont. »*

Les étudiant.es ont perçu de façon **très différente** l'« éloignement » et l'« isolement ». Leur **niveau de tolérance** semblait lié à leur **milieu d'origine**. Par exemple, une étudiante issue du milieu urbain a qualifié de long un trajet de 20 minutes entre l'exploitation et un pôle urbain. Le même trajet n'a pas posé de problème à une étudiante issue du milieu rural.

- **Effet du projet Terre d'Accueil.**

Parmi les étudiant.es ayant réalisé leur stage via Terre d'Accueil, cinq sur 12 ont été agréablement surpris par **l'accessibilité des services** depuis leur lieu de stage. Dans le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique, cette part était de deux sur 10. Le projet Terre d'Accueil a semblé donc **favoriser une représentation du milieu rural comme un milieu non isolé des services**. Ce résultat est à nuancer car la perception de l'isolement de l'exploitation dépend beaucoup du milieu d'origine (urbain ou rural) et du niveau de tolérance des étudiant.es.

<u>Bilan</u> : Influence de l'accès au service et du besoin de mobilité durant le stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural.

Avant le stage, les étudiant.es associaient le milieu rural à une **difficulté d'accès** aux commerces, aux services de soins, aux écoles et dans une moindre mesure, aux loisirs. Le milieu rural était découpé par certains étudiant.es en deux zones : les zones avec un accès facile à ces différents services d'une part et les zones « perdues » d'autre part.

Le stage a permis de rassurer sept étudiant.es quant à la possibilité de vivre dans un **milieu rural** qui ne soit **pas trop isolé des services cités**. Cependant la perception de l'isolement des exploitations de stage a semblé surtout dépendre du **niveau de tolérance** des étudiant.es vis-à-vis du temps de trajet nécessaire pour rejoindre un pôle urbain.

Le projet Terre d'Accueil a semblé favoriser une représentation du **milieu rural plus accessible** et correctement achalandé en services.

d) La peur de l'isolement social pour les futurs jeunes actifs

- **Avant le stage.**

Avant le stage, les étudiant.es rapportaient craindre **l'isolement social en milieu rural**, surtout en tant que jeune actif (Extrait(s) 27) . Lors des entretiens pré-stage sept étudiant.es ont affirmé avoir l'impression qu'il était **très difficile** de se créer un **réseau social** en milieu rural. Ces sept étudiant.es étaient originaires d'un milieu urbain. Les arguments évoqués étaient :

- **L'éloignement** de la ville où les études ont été réalisées et donc des **amis** qui s'y trouvent,
- La difficulté de faire des **rencontres** en milieu rural du fait d'absence de **lieux de rencontre** (comme les bars) ou **d'évènements** festifs (concerts, spectacles…)
- La moyenne d'âge en milieu rural considérée comme plus élevée qu'en ville.

Extrait(s) 27 : La peur de l'isolement social en milieu rural avant le stage en exploitation.

> *« Et puis sinon ce qui peut faire peur j'ai bien impression, c'est le côté un peu solitude. […] Si on déménage au milieu de la campagne, on déménage loin de ses amis mais vraiment loin. C'est plus dur de rencontrer des gens. »*
>
> *« Et aussi on me disait, on a vu un peu en géographie que dans les campagnes, que les jeunes à un moment ils partent. Et du coup c'est un milieu vieillissant. Enfin quand tu es jeune et que tu as 20 ans, tu n'as pas envie d'aller dans un village où il n'y a que des vieux. »*

- **Après le stage.**

Lors de l'entretien post-stage, dix étudiant.es ont dit avoir constaté la **possibilité de développer une vie sociale en milieu rural**. Ils ont évoqué différents éléments témoignant de l'insertion de leur maitre de stage dans un réseau social dynamique :

- Les **contacts réguliers** avec de nombreux acteurs du monde de l'élevage dans le cadre d'associations locales d'éleveurs ou de syndicats agricoles locaux.
- Les **loisirs** que les exploitants avaient à coté de leur travail, qui témoignaient de la possibilité de rencontrer des personnes dans le cadre de ces loisirs.
- L'existence **d'évènements** comme des marchés ou des fêtes locales, lieux de rencontres et de vie sociale.
- L'investissement des éleveurs dans la vie **politique** de leur territoire (élu à la mairie par exemple).

La présence de **jeunes**, par exemple des jeunes éleveurs ou salariés du monde de l'élevage, a rassuré également les étudiant.es. Les maitres de stage qui ont montré aux étudiant.es une vie sociale dynamique en milieu rural ont influencé positivement la représentation qu'avaient les étudiant.es du milieu rural (Extrait(s) 28).

Extrait(s) 28 : Découverte d'une vie sociale dynamique sur le territoire du stage.

> *« Ouais c'était bien, y avait pas mal d'activités entre voisins, entre éleveurs et tout, donc c'était bien. Enfin moi j'ai bien aimé. »*
>
> *« Mais du coup oui j'ai trouvé qu'il y avait vraiment beaucoup de jeunes éleveurs, dynamiques, que c'était une région dynamique malgré le fait que c'était une région assez rurale »*
>
> *« C'était une région dynamique et pas perdue, pas enclavée. Il y a du monde, il y a des collèges et des lycées, il y a de la vie et il y a des exploitations en même temps donc ouai je trouvais que c'était vraiment bien ! »*

- **Impact du projet Terre d'Accueil.**

Parmi les étudiant.es ayant réalisé leur stage via Terre d'Accueil, sept sur 12 ont rapporté avoir découvert un **réseau social dynamique en milieu rural** grâce à leur maitre de stage. Dans le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique, cette part était de trois sur 10. La participation des étudiant.es au projet Terre d'Accueil a donc semblé favoriser une représentation d'un milieu rural **socialement dynamique**.

Cela est lié au fait que les éleveurs participant au projet Terre d'Accueil sont **investis** dans des associations professionnelles, par exemple l'association locale d'éleveurs en convention avec leurs vétérinaires. Les étudiant.es ont donc assisté à des réunions et des rencontres conviviales avec d'autres éleveurs. Le deuxième élément favorisant cette représentation d'un milieu rural socialement dynamique, est le fait que les éleveurs participant à Terre d'Accueil ont **mis en avant** leur territoire, lors de discussions avec leur stagiaire, ou en lui proposant d'assister à des évènements témoignant du dynamisme du territoire (par exemple des marchés, ou des représentations de théâtre).

Bilan : Influence de lien social en milieu rural observé durant le stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural.

Avant le stage, une grande partie des étudiant.es, surtout ceux d'origine urbaine ou péri-urbaine, percevait le milieu rural comme un milieu où il n'était **pas possible** d'avoir un **réseau social épanouissant**. Le milieu rural était perçu comme peu dynamique et vieillissant.

Après le stage, dix étudiants ont rapporté avoir découvert des milieux ruraux socialement dynamiques. Les stages avec des éleveurs **investis en dehors de leur ferme**, dans le cadre professionnel (associations d'éleveurs) ou personnel (loisirs), ont semblé favoriser une représentation plus positive de la vie sociale en milieu rural. Les dynamiques locales comme les marchés semblaient participer également à cette vision plus animée du milieu rural.

Les éleveurs participant au projet Terre d'Accueil ont davantage mis en avant le **dynamisme social de leur territoire** que les maitres de stage des étudiant.es réalisant un stage classique.

e) Conclusion sur les éléments du stage influençant la représentation des étudiant.es vis à vis du milieu rural

La **représentation du milieu rural** avait une importance fondamentale pour la construction des projets professionnels et personnels des futurs vétérinaires interrogés. Une étudiante a énoncé en entretien pré-stage que le risque de devoir habiter en milieu rural pouvait constituer pour certains un critère rédhibitoire à l'envie de se diriger vers la pratique rurale (Extrait(s) 29).

Extrait(s) 29 : Impact de la représentation du milieu rural sur les choix professionnels des étudiant.es.

« J'ai des amis qui n'envisagent pas la rurale parce que ça veut dire passer sa vie dans le rural. »

Lors de l'entretien pré-stage, la totalité des étudiant.es interrogés décrivait le milieu rural comme un de **cadre de vie agréable** et naturel. Cependant six étudiant.es d'origine urbaine ne considéraient pas ce cadre comme une priorité pour orienter leurs choix personnels et s'orientaient plutôt vers un milieu de vie urbain. En effet, ils décrivaient avoir pour priorité de bénéficier d'une **proximité des services** et d'une **mobilité** sans voiture facilitée. Le milieu rural était également associé à un risque **d'isolement social** pour les jeunes actifs s'y installant.

Le schéma bilan présenté dans la Figure 18 résume les six éléments du stage ayant impacté la représentation des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural. Ces éléments sont :

- La présence et la mise en valeur par le maitre de stage de **paysages remarquables** et d'un **cadre naturel** autour de l'exploitation.
- La découverte d'une **forte identité territoriale**, de **spécificités** d'un territoire.
- La découverte d'un territoire **inconnu** avant le stage. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- L'investissement du maitre de stage dans des **activités sur le territoire** hors de leur exploitation (loisirs, politique locale, associations agricoles locales…). Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- La découverte des **dynamiques locales** (marchés, événements culturels) grâce à leur mise en valeur par le maitre de stage. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- **L'accessibilité des services**, principalement des commerces, depuis l'exploitation.

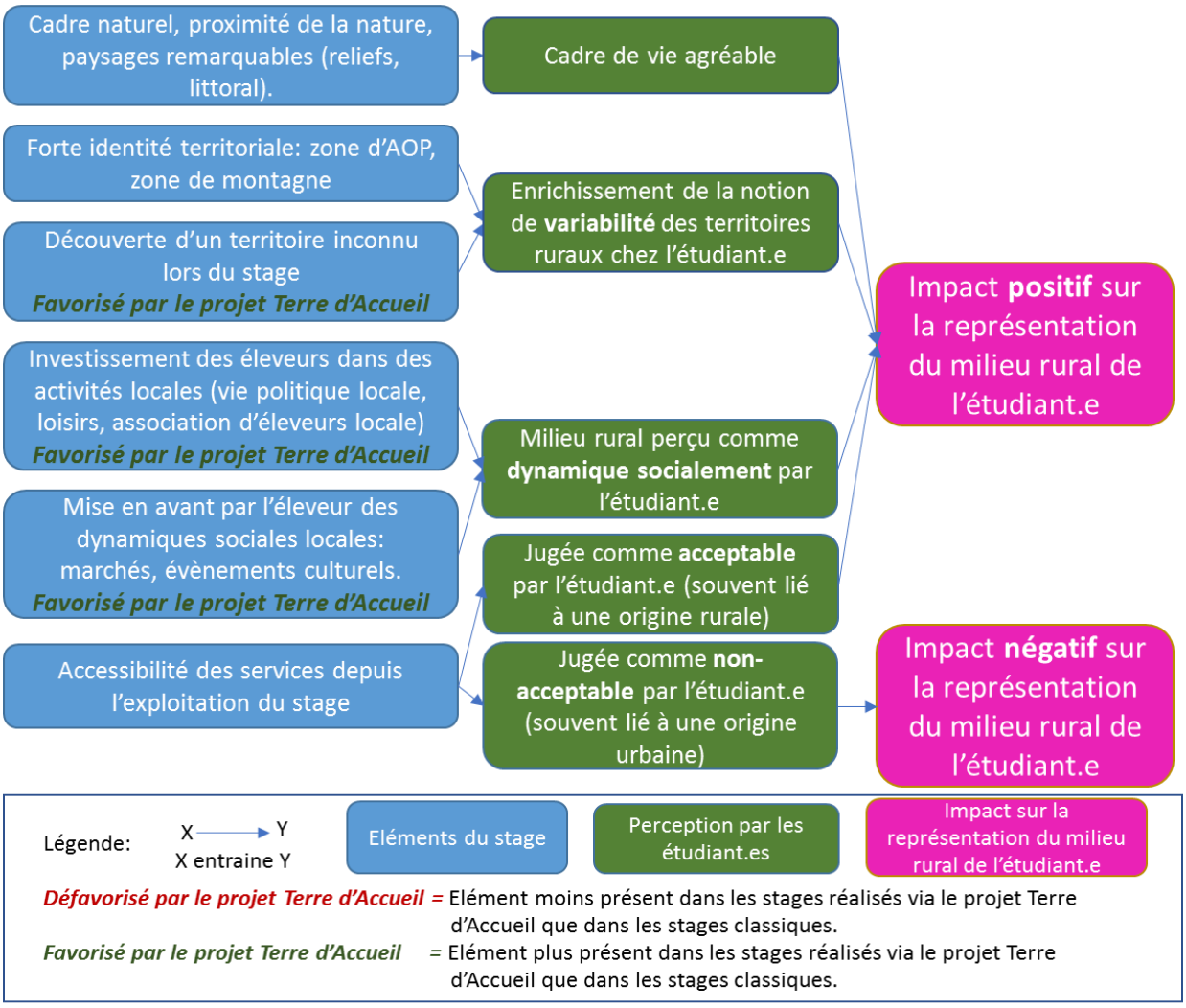


Figure 18: Schéma bilan des éléments du stage impactant la représentation du milieu rural qu'a l'étudiant.e et impact du projet Terre d'Accueil.

5. Eléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale

a) Les actes et missions en pratique vétérinaire rurale

- **Avant le stage**

Lors de l'entretien pré-stage, la majorité des étudiant.es avait une certaine **méconnaissance des missions concrètes** et des **actes réalisés en pratique rurale**. Trois étudiant.es ont affirmé ne pas véritablement savoir quels actes étaient réalisés en pratique rurale au quotidien. Les autres étudiant.es évoquaient quasi-uniquement les gestions de dystocie (« les vêlages ») en tant qu'actes réalisés en pratique rurale.

Seuls trois étudiant.es ayant déjà effectué un stage de courte durée dans une clinique possédant un pôle rural présentaient une connaissance plus poussée des actes et missions en pratique rurale. Ils ont cité des actes de **prévention** et de **prophylaxie** (vaccinations et prises de sang). Un autre de ces étudiant.es a évoqué la **médecine de troupeau et le préventif** comme axe principal d'action.

Un étudiant a qualifié les actes en pratique rurale de **« moins poussés, moins minutieux** » et plus « bourrins » qu'en pratique canine. On percevait chez cet étudiant une valorisation des actes réalisés en pratique canine plutôt que ceux réalisés en pratique rurale.

Les entretiens pré-stage ont permis de mettre en évidence que les 12 étudiant.es interrogés qui envisageaient la pratique rurale se voyaient tous le faire dans le cadre du métier de vétérinaire **mixte et non de vétérinaire rural pur.** Cet engouement pour la pratique mixte était associé dans les entretiens pré-stage à l'idée de varier les actes et les animaux traités et de « changer un peu » (Extrait(s) 30). Ce besoin de **varier les actes** au cours d'une journée était cité comme très important par neufs étudiant.es sur 22.

Extrait(s) 30 : Attrait des étudiant.es pour la pratique mixte et la diversité des actes effectués.

> *« Je ne pense pas faire de la rurale pure ou de la canine pure, parce que je pense que je m'ennuierais. Je me vois plutôt faire de la mixte. »*
>
> *« Je pense qu'en milieu périurbain il y a moyen, à la fois d'être bien implanté dans une clinique pour faire de la canine et à la fois aller voir des centres équestres à proximité, des élevages à proximité… […] En fait je suis quelqu'un qui aime bien toucher à tout. Je suis intéressée par plein de trucs. »*
>
> *« Et être véto mixte, du coup en ce moment c'est plutôt ça qui me chauffe, rural et canin. Parce que ça fait varier la clientèle et varier les types d'interventions. C'est la diversité un peu des deux qui m'intéresse. »*

Ainsi, la majorité des étudiant.es avaient avant le stage une connaissance très partielle des actes en pratique rurale, mais préféraient réaliser cette **pratique rurale dans le cadre d'un poste de vétérinaire mixte** et non de praticien rural pur.

- **Après le stage**

En ce qui concerne les **actes** réalisés en pratique rurale, les étudiant.es en ayant une connaissance plus précise après le stage étaient ceux ayant **vu le vétérinaire intervenir** durant leur stage. Quatorze étudiant.es ont vu une ou plusieurs **interventions du vétérinaire** sur l'exploitation de leur stage et ont étoffé leurs connaissances **des actes réalisés** en pratique rurale : « perfusion de veaux », « vache à cétose », « arthrite sur un veau », « méningite sur un veau », « drenchage » … Voir les interventions du vétérinaire a permis de rendre plus **concrète** et plus riche leur représentation de la pratique rurale.

Le stage a permis à cinq étudiant.es de découvrir les missions de **prévention et de conseil en élevage** du vétérinaire rural. Ces étudiant.es ont cité le suivi de reproduction réalisé dans leur élevage et le suivi sanitaire global comme principaux actes de prévention.

Les actes et missions en pratique rurale découverts pendant le stage étaient globalement considérés comme **intéressants** et sont **positivement** perçus par les étudiant.es vétérinaires.

Un étudiant a rapporté cependant avoir vécu **une mauvaise expérience** lui ayant donné une représentation d'une pratique rurale **violente** et ne prenant pas suffisamment en compte le bien-être animal (Extrait(s) 31). Comme les évènements « choquants » vus en élevage cités dans la partie III.C.3.a), les actes violents ou mettant en jeux le bien-être animal ont fortement marqué les étudiant.es vétérinaires.

Extrait(s) 31 : Expérience négative en pratique vétérinaire rurale durant le stage.

« On a vu une vache qui s'était retourné le vagin et avec genre des énormes tumeurs, genre trois balles de tennis, c'était assez crade et hyper impressionnant quand même. Et concrètement, ça ne re-rentrait pas. On a poussé 20 minutes pour y refoutre dedans, recoudre et qu'elle parte à l'abattoir… Voilà, c'était un peu violent. Du coup ça m'a un peu marqué, pas forcément en positif ! Enfin ça ne fait pas rêver quoi.»

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les étudiant.es ayant réalisé leur stage via Terre d'Accueil, 10 sur 12 ont rapporté avoir observé **plusieurs interventions du vétérinaire** sur leur exploitation de stage. Certains ont même eu l'occasion d'**interagir** avec le vétérinaire. Dans le groupe des étudiant.es réalisant un stage classique, cette part était de quatre sur 10.

De plus, deux étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil ont rapporté avoir passé une ou deux journées avec le vétérinaire partenaire de leur maitre de stage, en pratique rurale pure. Une étudiante de l'ENVA, participant au projet Terre d'Accueil, a réalisé sa semaine de stage en clinique vétérinaire dans la clinique partenaire de l'exploitation où elle était en stage. Les stages réalisés via Terre d'accueil sont donc associés à **une plus grande fréquence de rencontre du vétérinaire** que les stages classiques. Ces entrevues avec les vétérinaires ont été perçues comme très **enrichissantes** et très **appréciées** par les étudiant.es.

Les étudiant.es participant au projet Terre d'accueil ont rapporté avoir découvert l'importance des actes de **prévention** dans la pratique vétérinaire rurale. En effet, les élevages participant au projet Terre d'Accueil, tous conventionnés avec leur vétérinaire, réalisaient tous un suivi régulier de leur troupeau, principalement un suivi de la reproduction des animaux.

Une étudiante a souligné en entretien post-stage l'importance du fonctionnement en système conventionné, en mettant en avant le fait qu'il permettait une prise en charge des problèmes de animaux bien plus tôt que le fonctionnement libéral classique. Ces propos sont présentés dans l'Extrait(s) 32. Cette étudiante a associé la meilleure prise en charge des animaux à des **actes** plus **intéressants** et plus **gratifiants** pour le vétérinaire rural.

Extrait(s) 32 : Des actes plus intéressants en pratique rurale en système conventionné.

> *« [Les vétérinaires en convention] faisaient des choses plus intéressantes du coup, ils pouvaient prendre en charge les cas beaucoup plus tôt, donc ils faisaient moins l'extrême onction on va dire. »*

<u>Bilan</u> : Influence des actes et missions du vétérinaire rural observés durant le stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale.

Lors des entretiens pré-stage la majorité des étudiant.es **connaissaient peu les actes** réalisés en pratique rurale, excepté pour trois étudiant.es ayant déjà réalisé un stage en pratique mixte rurale-canine.

Le stage a permis aux étudiant.es, dans le cas d'élevage avec des visites régulières du vétérinaire, d'étoffer et d'**enrichir** leurs représentations concernant les **actes réalisés par le vétérinaire** rural. Il a également permis d'ajouter dans les fonctions du vétérinaire rural, des missions de **médecine de troupeau** et de **prévention**.

Les stages réalisés via Terre d'Accueil ont favorisé la **découverte des actes** en pratique rurale, surtout les actes de suivi de troupeaux, car ils étaient corrélés à plus de contacts entre les étudiant.es et le vétérinaire de l'exploitation. Les actes en pratique rurale ont été **perçus plutôt positivement** par les étudiant.es exposés aux interventions du vétérinaire.

a) Les conditions de travail en pratique vétérinaire rurale

- **Avant le stage**

Durant les entretiens pré-stage, le principal point positif des conditions de travail en pratique rurale, qui a été cité par 11 étudiant.es sur 22, était le fait de **travailler au grand air**. Ce point a été mis en avant comme un des grands avantages de la pratique rurale. Le fait de sortir, se déplacer dans les fermes et d'être au contact de la nature a été largement valorisé. Trois étudiant.es ont également souligné le fait de **travailler avec de gros animaux** et les bovins plus spécifiquement, par préférence personnelle. Ces aspects des conditions de travail en pratique rurale considérés comme positifs sont présentés (Extrait(s) 33).

Extrait(s) 33 : Les aspects positifs des conditions de travail en pratique rurale: le travail en extérieur et le contact avec de grands animaux.

> *« Ben déjà [mon poste idéal ce serait] être à l'extérieur. Que ce soit … au niveau équin ou bovin, aller dans les élevages, pouvoir bouger, aller dans les fermes. »*
>
> *« Moi je préfère la campagne à la ville donc je trouve que c'est vachement plus cool d'être avec les vaches plutôt qu'avec les petits chiens chiens à leur mamies… »*
>
> *« Je voudrais ne pas être tout le temps au bureau. C'est pour ça aussi que je voulais faire véto. Je me disais, tu fais un peu ton petit truc, tu bouges et tout, tu reviens, c'est sympa. »*

Cependant, d'autres aspects des **conditions de travail** en pratique rurale ont été énoncés comme **négatifs** par la majorité des étudiant.es. Dix étudiant.es ont mentionné les **longs trajets en voiture** réalisés pour aller de ferme en ferme. Neufs étudiant.es ont cité, avec plus ou moins de détails, le fait que la pratique rurale était **difficile physiquement** voir **dangereuse**. Quatre d'entre eux ont ajouté que la pratique rurale était dans l'ensemble **moins confortable** que la pratique canine, par exemple du fait de l'absence d'un « bloc de chirurgie tout propre ». La nécessité d'assurer les **gardes** et de sortir dans des fermes la nuit et les week-ends a également été évoquée parmi les difficultés du métier de vétérinaire rural (Extrait(s) 34).

Les étudiant.es motivés par la pratique rurale se disaient prêts à **accepter ces difficultés**, mais uniquement dans le cadre d'un poste de vétérinaire mixte afin de bénéficier à certains moments du confort de la pratique canine.

Extrait(s) 34 : Les aspects négatifs des conditions de travail en pratique rurale: les longs trajets, la difficulté physique, les gardes et le manque de confort.

> *« Ben, moi le côté compliqué [du métier de vétérinaire rural] que j'ai entendu c'est, ben…. C'est vrai qu'ils font beaucoup de kilomètres. […] Je pense que c'est très physique et crevant. Le fait de se déplacer, on manipule des gros animaux, … Enfin moi j'ai une vision d'un boulot assez dur physiquement, pas évident quoi. »*
>
> *« Par rapport à la difficulté du métier... Je pense que quand on est en canine, quand même c'est plus confortable. Je pense. […] Prendre la voiture, aller chez les éleveurs, ça prend du temps, nécessairement de l'argent aussi je pense, donc heu... C'est ça aussi qui fait que peu d'étudiant.es veulent aller en rural. »*
>
> *« En rural il y a les gardes, les césariennes en pleine nuit, enfin ce n'est pas le même confort que la canine pour ça quoi. Il y en a à qui ça peut déplaire. »*

Le **dernier point négatif** sur les conditions de travail du vétérinaire rural soulevé en entretien pré-stage était **d'ordre financier**. Quatre étudiant.es ont avancé l'idée que le **vétérinaire rural gagnait moins** bien sa vie que le praticien en canine du fait de l'incapacité des éleveurs à payer les frais vétérinaires en partie ou totalement. Cette idée n'a pas été énoncée par les 18 autres étudiant.es.

- **Après le stage.**

Après le stage en exploitation, les étudiant.es sont peu revenus sur les conditions de travail difficiles du vétérinaire rural évoquées ci-dessus. Quatre étudiant.es ont rapporté avoir découvert véritablement la **proximité avec les bovins**, être plus à l'aise avec eux et avoir apprécié les épisodes de soins sur ces grands animaux. Cela a semblé participer à atténuer la vision dure et pénible de la pratique rurale énoncée avant le stage.

A l'inverse, deux étudiantes ont rapporté avoir mal vécu cette expérience de travail en extérieur et l'exposition aux conditions climatiques (Extrait(s) 35).

Extrait(s) 35 : Image négative du fait de travailler en extérieur rapportée lors de l'entretien post-stage.

> *« C'est peut-être moi qui suis un peu chochotte, mais le fait d'être sous la pluie, dans la neige quand il fait froid… Je ne me vois pas faire ça toute ma vie ! »*

Les **visites du vétérinaire de l'exploitation** lors du stage ont permis aux étudiant.es d'observer les **conditions de travail** du vétérinaire. La majorité des étudiant.es ayant pu échanger avec le vétérinaire ont rapporté des conditions de travail **moins difficiles qu'ils ne l'imaginaient**. Cependant, les huit étudiant.es, n'ayant pas ou peu rencontré le vétérinaire durant leur stage, n'ont pas eu d'apport à leur représentation pré-stage des conditions de travail en pratique rurale.

- **Effet du projet Terre d'Accueil.**

Le projet Terre d'Accueil a permis plus de **contact entre les étudiant.es et les vétérinaires** travaillant en partenariat avec les exploitations. Ces contacts ont été l'occasion **d'échanges** à propos des **conditions de travail** en élevage. Ainsi, trois étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil ont rapporté avoir été rassurés par les vétérinaires rencontrés quant aux conditions de travail en pratique rurale, notamment à propos de la difficulté physique de la pratique rurale. Les étudiant.es ayant réalisé un stage classique ne rapportent pas de tels échanges lors de leur entretien post stage.

<u>Bilan</u> : Influence des conditions de travail en pratique rurale observées durant le stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale.

Lors des entretiens pré-stage, la majorité des étudiant.es a rapporté considérer comme positif le fait de pratiquer en **extérieur,** dans les fermes. A cela, ils ont cependant opposé des aspects plus négatifs des conditions de travail en pratique rurale, avec notamment une représentation de la pratique rurale comme une pratique **difficile physiquement**, nécessitant d'assurer des **gardes** régulières et de longs trajets en **voiture**. L'idée d'un **salaire,** en pratique rurale, inférieur à celui en pratique canine a été évoquée par une minorité d'étudiant.es.

Après le stage, seuls les étudiant.es ayant été en **contact** à plusieurs reprises avec le vétérinaire et ayant **échangé** avec lui ont rapporté avoir fait évoluer leur représentation des conditions de travail en pratique rurale.

Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** ont **favorisé ce contact entre étudiant.es et vétérinaires** et ont permis à certains étudiant.es d'être **rassurés** par les vétérinaires rencontrés, notamment sur le sujet de la **difficulté physique** de la pratique vétérinaire rurale.

b) L'environnement social de travail en pratique rurale

- **Avant le stage**

Lors de l'entretien pré-stage, 14 étudiant.es ont développé longuement l'idée selon laquelle le vétérinaire rural est **seul et isolé** face à son travail. Cette idée était liée à une représentation plus ou moins consciente de la pratique rurale comme étant réalisée par un vétérinaire rural seul, **sans associé** et isolé de toute autre structure vétérinaire avec laquelle il pourrait collaborer pour les gardes notamment. Cette image de solitude du vétérinaire rural a été opposée à une image de la pratique canine avec un vétérinaire travaillant en cabinet en **ville**, avec de **nombreux associés** et avec de l'entraide pour les **gardes** entre cabinets d'une même ville.

On retrouvait, dans les entretiens pré-stage, l'idée que la pratique rurale est liée au **milieu rural** et donc à **l'isolement**, sans soutien de collègues et que la pratique canine est liée à la ville et au contact social (Extrait(s) 36).

Extrait(s) 36 : Vision d'isolement face au travail en pratique rurale avant le stage.

> *« En clinique c'est facile, quand on a un problème sur un cas on va demander à un autre vétérinaire, comme ça, dans la salle à côté. Et puis même on mange avec eux, enfin on vit avec d'autres vétos donc c'est peut-être plus facile aussi psychologiquement que d'être un peu tout seul et se déplacer, d'élevage en élevage, sans forcément pouvoir demander d'aide à un autre véto si on a un doute. »*

La **représentation du vétérinaire rural** comme étant **isolé** et ne trouvant pas d'associés ou de remplaçants est **entretenue** par l'accent mis actuellement sur le problème de la **désertification vétérinaire en milieu rural**. Celle-ci est une problématique connue des étudiant.es. Elle a été rapportée à plusieurs reprises durant les entretiens pré-stage. Cette préoccupation représente une véritable crainte pour les étudiant.es à l'idée de se lancer dans la pratique rurale. **Le manque de vétérinaires** en milieu rural a été cité par les étudiant.es comme la **cause de cette solitude** face au travail en rural, impliquant le fait d'être constamment de garde et de ne pas pouvoir prendre de vacances. Certains étudiant.es ont affirmé que le manque de vétérinaires ruraux était la cause d'une « obligation à travailler » pour les vétérinaires s'engageant dans la pratique rurale (Extrait(s) 37).

Extrait(s) 37 : L'impression d'une obligation à travailler en pratique rurale, du fait du manque de vétérinaires ruraux.

> *« Je ne pourrais pas être rurale pure, comme c'est quand même très prenant. Moi j'ai quand même envie d'avoir un peu une vie de famille, d'avoir des week-ends, des vacances, de pouvoir partir… S'il y avait beaucoup de vétos ruraux, tu pourrais prendre ces semaines de vacances là. »*

> *« Je suis un peu réticente par rapport à la rurale parce qu'avec ce qui se dit du coup… En étant étudiante véto, on en entend parler, à la télé aussi… Il n'y a pas longtemps c'est passé à la télé comme quoi il y avait une désertification des vétos à la campagne. »*

> *« Ben par exemple notamment pour les gardes on doit être disponible tous les jours, 24 heures sur 24. Parce qu'un vêlage ça peut arriver n'importe quand. Alors qu'en cabinet potentiellement on peut avoir plein d'associés et faire des gardes une fois par semaine, enfin… Enfin peut être qu'en rurale aussi on peut avoir pleins d'associés aussi mais vu qu'il y a beaucoup moins de vétos ben souvent les vétos sont seuls. Pour l'instant je n'en ai pas une vision très positive...»*

Plusieurs étudiant.es ont évoqué la **pratique rurale avec des associés** comme solution à cette image de vétérinaire dédié à son travail. Mais la majorité a objecté que ce fonctionnement est très compliqué à trouver du fait du manque de vétérinaires ruraux. Deux étudiant.es seulement ont semblé sereins sur la possibilité de travailler en équipe en pratique rurale : ces deux étudiant.es avaient déjà réalisé de courts stages en pratique rurale auparavant.

La **pratique en mixte** est également considérée comme une **alternative à cet isolement** du vétérinaire rural. Elle est associée dans les entretiens pré-stage à une image de vétérinaire en cabinet avec des associés et en milieu péri-urbain.

- **Après le stage**

Plusieurs étudiant.es ont mentionné le fait que le cabinet vétérinaire partenaire de leur exploitation de stage comportait plusieurs vétérinaires ruraux. Ils n'ont cependant pas développé plus de réflexion sur l'isolement du vétérinaire à partir de ce constat.

La majorité des étudiant.es n'a pas abordé l'isolement du vétérinaire rural et l'obligation à travailler liée à cette solitude lors de leurs échanges avec les vétérinaires, qui étaient trop brefs ou inexistants. Le stage n'a donc pas semblé permettre suffisamment d'échanges avec les vétérinaires intervenant sur l'exploitation pour que les étudiant.es avancent dans leur réflexion sur l'isolement du vétérinaire rural.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Deux étudiant.es ayant réalisé leur stage via le projet Terre d'Accueil ont abordé ce point de l'isolement du vétérinaire rural avec les vétérinaires qu'ils ont rencontrés en stage. Ils se sont dit **agréablement surpris** par l'organisation de **gestion du temps de travail et des gardes** des vétérinaires rencontrés, ainsi que par la possibilité d'échanger entre **collègues** sur les cas et de partager du temps ensemble. Ils ont rapporté que les vétérinaires rencontrés, membres du projet Terre d'Accueil, se sont rendus disponibles pour répondre à leurs questions dans le cadre de ce projet. Ces **échanges ont eu impact très positif sur la représentation de la pratique rurale** qu'avaient les étudiant.es concernés (Extrait(s) 38).

Extrait(s) 38 : Découverte, lors d'échanges avec les vétérinaires lors du stage, du fonctionnement d'un cabinet vétérinaire avec plusieurs associés en système conventionné.

> *« Enfin moi j'avais la vieille vision entre guillemets de leur ancien vétérinaire, qui était en libéral tout seul. […] Donc ça m'intéressait de voir [le fonctionnement en association], parce que je n'avais pas du tout cette vision-là de la rurale, comment c'était possible de travailler en convention et en groupe pour les vétos. Tu gardes les aspects positifs de ton métier de vétérinaire rural et tu répartis les gardes, tu as peut-être plus de temps pour toi, tu peux discuter avec d'autres personnes sur les cas… J'ai trouvé que c'était un fonctionnement qui était largement abordable et beaucoup plus confortable pour les vétos »*

<u>Bilan</u> : Influence de l'environnement social de travail en pratique rurale observé durant le stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale.

Les étudiant.es avant leur stage ont pour une majorité une représentation de la pratique rurale comme étant réalisée par un vétérinaire rural **seul**, **sans associé**, et de ce fait **contraint** à travailler « 24h sur 24 ». Cette solitude est reliée aux actualités **de désertification vétérinaire du rural** : la majorité des étudiant.es a déclaré durant l'entretien pré stage que la pratique en collectif de plusieurs vétérinaires n'était pas possible en pratique rurale du fait de ce manque de vétérinaires ruraux.

Le stage a apporté aux étudiant.es quelques éléments pour déconstruire cette représentation négative des vétérinaires ruraux, mais **peu d'impact** a été mis en évidence.

L'échange avec les vétérinaires, permis par le projet **Terre d'Accueil** et l'investissement des vétérinaires participants, a permis à deux étudiant.es d'avoir un **témoignage** de vétérinaire rural exerçant en association avec d'autres professionnels. Ces échanges entre étudiant.es et vétérinaires ont eu un **impact très positif** sur la **représentation de la pratique rurale** qu'avaient les étudiant.es concernés.

c) La relation éleveur/vétérinaire

- **Avant le stage**

En entretien pré-stage, les étudiant.es ont décrit la relation éleveur/vétérinaire selon **trois caractéristiques principales**.

Tout d'abord les étudiant.es ont mentionné le fait que l'éleveur est un **professionnel**, un sachant, à la différence du propriétaire de chien ou de chat en pratique canine. Ce fait a été considéré comme **intéressant** par cinq étudiant.es dans l'entretien pré-stage. Les étudiant.es ont affirmé que **travailler avec des personnes professionnelles et compétentes** semblait plus intéressant et que les prises de décisions dans ce contexte semblaient plus **logiques**, réfléchies, par opposition aux décisions plus sentimentales ou personnelles des propriétaires de chiens et chats.

La seconde caractéristique mise en avant par les étudiant.es, lors de l'entretien pré-stage, a été le fait qu'ils avaient une **image de la relation éleveur/vétérinaire** comme étant une relation à **long terme** de **partenariat**. Ce point a été associé à une crainte de la part de cinq étudiant.es : la nécessité de **faire ses preuves** au début de cette relation éleveur/vétérinaire. Les étudiant.es ont évoqué craindre leurs débuts en pratique rurale en tant que jeune vétérinaire, pour la plupart non issus du milieu de l'élevage, car ils liaient ces débuts à une nécessité de gagner la confiance des éleveurs (Extrait(s) 39).

Extrait(s) 39 : Impression lors de l'entretien pré-stage d'une nécessité de "faire ses preuves" pour le praticien rural.

> *« Enfin du coup j'ai plus l'impression que c'est une confiance qui doit s'installer, il faut d'abord faire ses preuves au début et après ils nous écoutent... Mais par contre c'est un peu stressant au début de devoir faire ses preuves et arriver… surtout quand on est jeune, quand on est une fille, et qu'on doit arriver en disant "Là il faut faire ça ça ça". »*

La dernière caractéristique, évoquée par six étudiant.es, a été la **pression** subie par le vétérinaire en pratique rurale, plus qu'en pratique canine, du fait **de l'impact financier** de ses actes sur l'exploitation de l'éleveur. Les **enjeux financiers** impliqués pour l'éleveur lors d'interventions du vétérinaire rural étaient considérés comme une **pression** pour le vétérinaire rural. Les étudiant.es ont mentionné plus de « **responsabilités** » en pratique rurale qu'en pratique canine, car les animaux d'élevages sont la source de revenus des éleveurs.

- **Après le stage**

Lors de l'entretien post-stage, les craintes évoquées avant le stage n'ont quasiment plus été citées et c'est plutôt le **côté sain de la relation avec l'éleveur** qui a été mis en avant. La totalité des étudiant.es a affirmé que leur maitre de stage avait une **bonne relation** avec ses vétérinaires, une relation **non conflictuelle**.

Cinq étudiant.es ont rapporté que leur maitre de stage appelait très peu le vétérinaire, pour des raisons de coût principalement et grâce à une grande autonomie sur les soins des animaux, mais que cela n'empêchait pas une relation cordiale entre eux.

Quinze étudiant.es ont décrit la relation entre leur maitre de stage et ses vétérinaires comme un partenariat, une **relation de confiance**. Le stage a ainsi permis d'apporter à la représentation du vétérinaire rural une dimension de **relation client agréable** et de **qualité**, qui a **séduit** certains étudiant.es.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les 15 étudiant.es qui ont décrit la relation entre leur maitre de stage et ses vétérinaires comme un partenariat et une **relation de confiance**, les 12 étudiant.es réalisant leur stage via Terre d'Accueil étaient présents. Ainsi, **la totalité des étudiant.es** participant au projet Terre d'Accueil rapportent qu'ils ont découvert, pendant le stage, une **relation très valorisée de confiance entre l'éleveur et ses vétérinaires**. Pour les étudiant.es ayant réalisé un stage classique, deux sur 10 ont rapporté cette relation de confiance. Le fait de réaliser leur stage dans un élevage, en **système conventionné avec des vétérinaires**, a semblé avoir eu un **impact positif fort** sur la vision de la relation éleveur/vétérinaire par les étudiant.es.

Pour deux étudiant.es cependant, le système conventionné a peu été mis en avant par le maitre de stage. Les dix autres participants à Terre d'Accueil se sont dit **conquis** par le fonctionnement en **système conventionné** principalement du fait de cette relation éleveur/vétérinaire de qualité. Ces étudiant.es ont affirmé qu'ils pouvaient se projeter travaillant en système conventionné en cas d'installation en pratique rurale. L'échange, la confiance et parfois l'amitié entre l'éleveur et le vétérinaire rural ont été perçus très positivement (Extrait(s) 40). Les étudiant.es ont évoqué la qualité des conditions de travail associées à cette relation de confiance, autant pour l'éleveur que pour le vétérinaire.

Extrait(s) 40 : La relation de qualité entre l'éleveur et les vétérinaires découverte en système conventionné.

> *« Quand j'en parle avec [mon maitre de stage], c'est vraiment dès qu'il a un souci il appelle [ses vétérinaires], il sait qu'il peut compter sur eux, il est en confiance et tout. Je trouvais que c'était vraiment bien. […] Parce que tu sens vraiment que tu es un acteur de l'élevage et que tu es une aide quoi. Il compte sur toi et moi j'ai trouvé que c'était vraiment top quoi. »*
>
> *« Donc ils avaient droit à des formations de la part des vétos, en plus ils avaient… Enfin comme ils ne payent pas le véto à l'acte, forcément ils l'appelaient beaucoup plus souvent et lui demandaient beaucoup plus de conseils aussi, on va dire par rapport à un système classique libéral quoi. Et du coup non ils avaient vraiment une super relation, à tel point qu'ils étaient vraiment amis avec les vétos quoi. »*

<u>Bilan</u> : Influence de la relation éleveur/vétérinaire observée en stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale.

Avant le stage le point principal mentionné par les étudiant.es à propos de la relation éleveur/vétérinaire a été le fait que l'éleveur soit un **professionnel**, à la différence des clients en pratique canine. Les étudiant.es ont considéré ce point comme source de **pression** du fait des **enjeux financiers** liés à ce contexte. Certains ont déjà rapporté en entretien pré-stage avoir la représentation d'une relation se construisant à long terme entre l'éleveur et le vétérinaire.

Après le stage la **qualité** de la relation avec l'éleveur a été évoquée comme étant un point **extrêmement positif** de la pratique rurale.

Le projet **Terre d'Accueil** a eu ici un réel impact positif en permettant aux étudiant.es de découvrir une relation de **partenariat** et de **confiance** entre leur maitre de stage et ses vétérinaires, du fait du système de convention entre l'éleveur et les vétérinaires. La majorité des étudiant.es a été **convaincue** par le système **conventionné** et l'intérêt d'une relation de **confiance** entre l'éleveur et le vétérinaire.

d) Les femmes en pratique vétérinaire rurale

- **Avant le stage**

Lors de l'entretien pré-stage, cinq étudiantes, toutes des femmes, évoquaient le fait que la pratique rurale semblait plus **difficile** pour les **femmes**, pour deux raisons.

La première était la crainte d'un **manque de force physique** qui pourrait être handicapant pour la pratique rurale. Plusieurs étudiant.es ont rapporté que cette crainte était alimentée par des remarques d'éleveurs ou d'acteurs du milieu de l'élevage qui mettaient en doute la capacité physique des femmes à être de bons vétérinaires ruraux. Si ce point n'a pas été désigné comme un frein réel à la pratique rurale par la majorité d'entre elles, une minorité d'étudiantes a affirmé douter réellement de leurs **capacités physiques** à réaliser les actes courants de la pratique rurale.

La seconde était la **perception négative** que peuvent avoir les **éleveurs** concernant les femmes vétérinaires rurales. Le fait de **faire ses preuves**, comme évoqué dans la partie III.C.5.d), est décrit comme plus compliqué en tant que femme, du fait d'une perception négative des femmes vétérinaires en pratique rurale de la part des éleveurs (Extrait(s) 41).

Extrait(s) 41 : Image lors de l'entretien pré-stage d'une mauvaise perception des femmes vétérinaires en pratique rurale par les éleveurs.

> *« J'ai entendu dire que quand on était une femme ce n'était quand même pas toujours évident. Quand tu as des éleveurs qui font ce boulot depuis super longtemps et que toi tu es une femme qui débarque juste… Imposer un peu certaines nouvelles méthodes, certains nouveaux trucs ce n'est pas toujours évident. »*

> *« On m'avait dit que c'était plus difficile pour une femme. Et que l'éleveur des fois il avait du mal à…. puisqu'il a toujours eu un véto homme, avoir un véto femme ça lui changeait. Il faisait peut-être moins confiance, que physiquement c'était plus dur aussi… Bref j'avais entendu plein de trucs mais ça ne m'avait pas trop arrêtée non plus! »*

- **Après le stage**

Lors du stage, c'est encore une fois les moments **d'échanges avec les vétérinaires** qui ont permis de **rassurer ces étudiantes**, en affirmant leurs capacités physiques à être vétérinaire rural ou simplement en témoignant du fait que des **femmes vétérinaires en rural** peuvent être très appréciées par les éleveurs.

Le fait de voir intervenir sur leur exploitation des vétérinaires femmes a été cité comme rassurant par les étudiantes ayant évoqué des craintes avant le stage. Les relations entre éleveurs et vétérinaires observées en stage ont été décrites comme bonnes et même excellentes, peu importe le genre du vétérinaire (Extrait(s) 42). L'idée que les femmes vétérinaires pouvaient être mal perçues par les éleveurs n'a donc pas été rapportée lors de l'entretien post-stage.

Extrait(s) 42 : Considération positive des femmes en pratique vétérinaire rurale découverte durant le stage.

> « Mon éleveuse m'a dit que… la relation qu'elle avait avec les vétérinaires était très bonne… En fait c'est quatre filles, assez jeunes, de moins de 40 ans et elle m'a dit qu'elle les considérait comme leur égale quoi. Et inversement. Donc c'était vraiment chouette »

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Les très bonnes relations entre les éleveurs membres du projet Terre d'Accueil et leurs vétérinaires ont également participé à rassurer les étudiantes sur la perception de femmes en pratique rurale lorsqu'une ou plusieurs vétérinaires rencontrées étaient des femmes.

<u>Bilan</u> : Influence de la place de la femme en tant que vétérinaire rurale observée en stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale.

Avant le stage, cinq étudiantes ont mentionné avoir des **craintes** à l'idée de faire de la pratique rurale en tant que femmes, du fait de la **difficulté physique** de la pratique rurale et du fait de la **perception négative** qu'ont certains éleveurs des femmes en pratique vétérinaire rurale.

Le stage a permis à ces étudiantes de se rendre compte que les mentalités évoluent avec la féminisation du métier. La **rencontre** et les **échanges** avec des femmes vétérinaires ont beaucoup **rassuré** les étudiantes sur la possibilité pour une femme d'exercer en pratique rurale. L'échange sur la féminisation du métier avec des vétérinaires masculins a également rassuré certaines étudiant.es.

Le projet **Terre d'Accueil** a **favorisé** ces échanges entre étudiantes et vétérinaires. Le projet Terre d'Accueil, en favorisant la découverte de relations éleveurs/vétérinaires de qualité, a également permis aux étudiantes de constater que des vétérinaires femmes pouvaient être très appréciées et **valorisées** dans leur métier.

e) Être au service de l'éleveur et de la rentabilité de l'exploitation plutôt que de l'animal : un principe qui divise

- **Avant le stage**

Dès l'entretien pré-stage, une distinction s'est opérée entre les étudiant.es acceptant le fait que les soins aux animaux d'élevage soient limités par un **besoin de rentabilité** et ceux à qui ce principe pose questions. Ces différents points de vue semblent dus à la sensibilité personnelle des étudiant.es et à la représentation qu'ils ont des pratiques rurale et canine.

Certains étudiant.es ont vraiment placé lors de l'entretien pré-stage **le soin aux animaux c**omme objectif principal de leur futur métier. Pour eux le vétérinaire a pour objectif de **tout faire pour soigner l'animal**. Parallèlement à cela, ils ont une représentation de la pratique rurale comme très **limitée par les coûts**, avec peu de possibilités disponibles pour prendre en charge les animaux. Pour deux étudiant.es, cette limite de coût et de possibilités a été décrite comme un des points principaux leur donnant une représentation négative de la pratique rurale (Extrait(s) 43).

Extrait(s) 43 : Vision de la limite financière aux soins et du besoin de rentabilité en pratique rurale par certains étudiant.es.

> *« En fait je me dis que j'aurai beaucoup de regrets par exemple [en pratique rurale]. Enfin si… Quand on voit qu'il y a des choses qui pourraient être faites mais que c'est limité par les couts parce que tous les actes qu'on va faire vont avoir une répercussion… Enfin c'est beaucoup plus économique en fait. J'aime bien le côté de pouvoir… enfin après ça dépend aussi des moyens des propriétaires mais d'avoir la possibilité d'aller jusqu'au bout de ce qui est possible pour soigner l'animal. »*
>
> *« Si tu es passionné de médecine et que tu veux tout faire pour soigner l'animal, il ne faut pas faire de rural je pense. »*

Deux autres étudiant.es ont été moins catégoriques et ont affirmé penser qu'un **équilibre entre soins aux animaux et rentabilité** était possible. Il se sont tout de même questionnés sur l'impact concret de ces limites économiques aux soins en élevage.

Au contraire, six étudiant.es en entretien pré-stage ont valorisé le fait que la pratique rurale soit **au service de la rentabilité** de l'élevage car ils le relient directement à une **aide fournie à l'éleveur.** Cette fonction de **service à l'éleveur**, de **partenariat** pour améliorer son exploitation a été décrite comme « **gratifiante** ». Ces étudiant.es ont affirmé trouver du **sens** dans le fait d'aider ces professionnels et de se sentir **utile** (Extrait(s) 44).

Extrait(s) 44 : Aspect gratifiant du fait d'être au service de l'éleveur lors d'interventions en pratique vétérinaire rurale.

> *« Moi personnellement j'aime bien sentir que je suis appréciée et que … Comment dire, qu'on a besoin de moi quoi. Savoir que tu es utile ça doit être… gratifiant ! Je pense que les éleveurs sont plus reconnaissants pour ton travail. Et ça, ça peut être cool. Après heu… Je pense que pour moi c'est le gros point positif, l'aspect social. »*
>
> *« En rurale tu travailles avec des professionnels. Tu es peut-être plus utile aussi. Plus au cœur de tout ça quand tu fais rural. C'est ça qui m'attire un peu. »*

- **Après le stage**

Lors de l'entretien post-stage, un étudiant en questionnement sur les limites économiques en pratique rurale avant le stage, a rapporté un fort impact **négatif** du stage sur sa représentation de la pratique vétérinaire rurale. Cet étudiant a fait face par deux fois à des cas d'animaux malades ou blessés qui vont être **réformés** plutôt que traités. Le fait d'avoir vécu concrètement ces prises de décisions orientées par la **rentabilité** plutôt que le **bien-être** de l'animal lui a fait penser que le principe de rentabilité présent en élevage n'était pas en adéquation avec ses valeurs personnelles.

Les autres étudiant.es en questionnement sur leur perception des limites économiques aux soins en élevage n'ont pas rencontré ces choix durant le stage. Ils ont rapporté être positivement surpris par les capacités de l'éleveur à **prendre en charge** certaines pathologies sans faire appel au vétérinaire et donc sans avoir besoin de faire ce **choix** entre le soin à l'animal et le coût du soin. Certains étudiant.es ont cependant continué d'affirmer que le principe de rentabilité en élevage ne pourrait pas leur permettre de s'épanouir dans la pratique rurale.

L'idée que la pratique rurale est au service de la rentabilité de l'élevage dans le but **d'aider** l'éleveur est toujours présente chez sept étudiant.es après le stage. Ces étudiant.es ont affirmé l'idée que le vétérinaire rural est **utile** concrètement pour l'éleveur et que cela est **gratifiant** pour le vétérinaire.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Lors de l'entretien post stage, six étudiant.es sur 12 participants au projet Terre d'Accueil (soit la moitié) ont souligné être très agréablement surpris par les possibilités de prise en charge des animaux en système **conventionné** avec les vétérinaires (Extrait(s) 45). Les éleveurs ont présenté ce système aux étudiants en expliquant qu'il permettait d'éviter de devoir **choisir** de soigner ou non un animal. Ils ont également énoncé le fait qu'il permettait une **meilleure prise en charge** des animaux.

Extrait(s) 45 : Intérêt du système en convention pour augmenter les possibilités de prise en charge des animaux d'élevage.

> *« Déjà il y avait une différence entre conventionné et non conventionné. Et nous forcément on était chez des conventionnés, donc ils ne vont pas hésiter par exemple à faire appel au vétérinaire. Donc ce côté-là [de limite économique aux soins] je l'ai moins senti. »*

Deux étudiant.es, ayant une représentation **négative** de la pratique rurale avant le stage du fait de la limitation économique des soins aux au animaux en élevage, ont affirmé que découvrir ce mode de fonctionnement leur a donné une représentation plus positive de la pratique rurale, au moins en système conventionné.

<u>Bilan</u> : Influence de la limitation économique des soins aux animaux observée en stage sur les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale.

Avant le stage, une partie des étudiant.es a rapporté percevoir le besoin de **rentabilité** en élevage comme une manière de travailler avec l'éleveur et de **l'aider** au mieux. Le fait d'être **utile** à l'éleveur a été valorisé et considéré comme **gratifiant**. Cependant, les étudiant.es mettant le soin à l'animal au centre de leur métier ont déclaré percevoir très négativement la limite économique aux soins en élevage.

Après le stage, les étudiant.es ont eu une vision plutôt positive des possibilités de soins simples en élevage, car ils constatent que ces soins sont **réalisés par l'éleveur** et peu sujets à des limites de coût. Certains étudiant.es ont cependant affirmé que le principe de rentabilité en élevage ne pourrait pas leur permettre de **s'épanouir** dans la pratique rurale du fait de leurs valeurs personnelles concernant la considération des animaux.

Les stages réalisés via le projet Terre d'Accueil, dans des élevages en système **conventionné** avec un cabinet vétérinaire, ont donné une **meilleure image** des possibilités de soin en pratique rurale aux étudiant.es. En effet, le système conventionné a été présenté par les éleveurs comme permettant d'éviter de devoir choisir de soigner ou non un animal et une meilleure prise en charge des animaux.

f) Conclusion sur les éléments du stage influençant les représentations des étudiant.es vis-à-vis de la pratique vétérinaire rurale

Avant le stage, la représentation de la pratique rurale par les étudiant.es était tout d'abord marquée par une **connaissance faible et floue des actes et missions** du vétérinaire rural, mais une mention quasi-systématique de la **difficulté des conditions de travail.** Si le fait de travailler en extérieur est souvent perçu positivement, les longs trajets en **voiture**, la difficulté **physique** et, surtout, **l'investissement personnel** dans le métier sont perçus très durement. La majorité des étudiant.es a présenté avant le stage une représentation très solitaire et **isolée** du vétérinaire rural, impliquant une **contrainte** à travailler « 24h sur 24 ».

La difficulté physique de la pratique rurale a été mentionnée comme source de crainte par une partie des **femmes** interrogées, ainsi que l'image d'un milieu de l'élevage encore peu ouvert aux femmes en pratique vétérinaire rurale.

La pratique rurale était également liée, selon les étudiant.es en entretien pré-stage, au besoin de rentabilité en élevage. Une partie des étudiant.es a rapporté percevoir le besoin de **rentabilité** en élevage comme une manière de travailler avec l'éleveur et de **l'aider** au mieux. D'autres étudiant.es, mettant le soin à l'animal au centre image du métier de vétérinaire, ont déclaré percevoir très négativement la limite économique aux soins en élevage.

Finalement, cinq éléments du stage ont impacté la représentation qu'avaient les étudiant.es de la pratique vétérinaire rurale, positivement ou négativement (Figure 19) :

- Les moments d'échanges avec le vétérinaire traitant de l'exploitation. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.

- La découverte d'une relation de qualité entre l'éleveur et le vétérinaire. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- Observer plusieurs visites et actes du vétérinaires. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **plus** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- La découverte de limites économiques aux soins aux animaux de l'exploitation. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **moins** fréquemment cet élément que les stages classiques.
- L'observation d'actes vétérinaires engendrant de la souffrance animale. Les stages réalisés avec **Terre d'Accueil** présentaient **moins** fréquemment cet élément que les stages classiques.

Figure 19 : Schéma bilan des éléments du stage impactant la représentation de la pratique vétérinaire rurale qu'a l'étudiant.e et impact du projet Terre d'Accueil.

6. Bilan : évolutions des représentations et du projet professionnel des étudiant.es suite au stage

a) Ressenti des étudiant.es vis à vis des trois thématiques étudiées, avant et après le stage

Comme expliqué dans la partie III.B.6.b), pour résumer le ressenti des étudiant.es vis-à-vis de plusieurs thématiques, un système de polarisation allant de « très négatif » (- - -) à « très positif » (+++) a été créé pour retranscrire ce ressenti.

Le Tableau IV (ci-après, page 130) présente le **ressenti des étudiant.es sur les trois thématiques abordées** : le milieu de l'élevage, le milieu rural et la pratique vétérinaire rurale. La **couleur** des cases « ressenti pré-stage » et « ressenti post-stage » correspondent au ressenti global des étudiant.es sur les trois thématiques étudiées. Le ressenti global était très négatif, négatif, positif ou très positif.

- **Avant le stage**

Avant le stage, une étudiante sur 22 avait un ressenti global vis-à-vis des thématiques étudiées **très négatif**. Cette étudiante était une participante du projet Terre d'Accueil.

Quatre étudiant.es sur 22 avaient un ressenti global vis-à-vis des thématiques étudiées **plutôt négatif**. Ils représentaient trois étudiant.es sur 12 participant à Terre d'Accueil et seulement 1 étudiant sur 10 réalisant un stage classique.

Douze étudiant.es sur 22 avaient un ressenti global vis-à-vis des thématiques étudiées **plutôt positif.** Ils représentaient sept étudiant.es sur 12 participant à Terre d'Accueil et cinq étudiant.es sur 10 réalisant un stage classique.

Cinq étudiant.es sur 22 avaient un ressenti global vis-à-vis des thématiques étudiées **très positif.** Ils représentaient seulement un étudiant sur 12 participant à Terre d'Accueil et quatre étudiant.es sur 10 réalisant un stage classique.

- **Après le stage**

Après le stage, 16 étudiant.es sur 22 ont présenté une **amélioration** de leur ressenti vis à vis des trois thématiques ou un **maintien d'un ressenti très positif**. **L'impact** du stage en exploitation rurale sur les représentations des étudiant.es du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale semble donc **positive** pour la majorité des étudiant.es. Cet impact positif est lié au fait que tous les étudiant.es ont rapporté un vécu de stage positif.

Pour quatre étudiant.es sur 22, le ressenti global sur les trois thématiques étudiées est resté **stable** malgré l'apport de nouveaux éléments de réflexion.

Enfin, pour deux étudiants sur 22 le ressenti global sur les trois thématiques étudiées s'est **dégradé**. Dans un cas l'étudiant a fait face en stage à un éleveur en grande **détresse** économique et professionnelle. Dans l'autre, l'étudiant a rencontré des situations de non-respect du bien-être animal et la logique de rentabilité en élevage lui a posé un problème d'éthique. Dans les deux cas, ils se déclarent cependant ouverts à d'autres stages dans le milieu de l'élevage afin de varier les expériences.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Avant le stage, quatre étudiant.es sur 12 participant à Terre d'Accueil avaient une vision négative des trois thématiques étudiées, contre un sur 10 réalisant un stage classique. On constate donc que les étudiant.es participant à Terre d'Accueil sont des étudiant.es ayant tendance à avoir des représentations plus négatives du monde de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale, que les autres étudiant.es.

Parmi les étudiant.es ayant réalisé leur stage via Terre d'Accueil, 10 étudiant.es sur 12 présentaient après le stage une **amélioration** de leur ressenti vis à vis des trois thématiques ou un **maintien d'un ressenti très positif.** Parmi les étudiants ayant réalisé un stage **classique,** ils représentaient sept étudiant.es sur 10.

Pour deux étudiant.es sur 12 participants à Terre d'Accueil, le ressenti global restait **stable** après le stage malgré l'apport de nouveaux éléments de réflexion. Parmi les étudiant.es ayant réalisé un stage classique, ils représentaient deux étudiant.es sur 10.

On ne constatait une **dégradation** du ressenti global sur les trois thématiques étudiées chez **aucun** étudiant.e participant à Terre d'Accueil. Les deux étudiant.es qui ont présenté une dégradation de leur ressenti global avaient réalisé un stage classique.

Le **projet Terre d'Accueil** semblait donc **favoriser** l'évolution positive ou le maintien à un niveau très positif du ressenti global des étudiant.es. Il semblait **également permettre d'éviter les expériences négatives,** sources de dégradation du ressenti global des étudiant.es sur les thématiques étudiées.

b) Impact du stage sur le projet professionnel des étudiant.es

- **Avant le stage**

Avant le stage, 14 étudiant.es ont affirmé avoir toujours voulu faire vétérinaire ou que ce projet était apparu très tôt dans leur enfance. L'envie de ce **métier rêvé** est décrite comme bien ancrée dans leur esprit. Cependant, le type de pratique visée reste **flou** pour beaucoup d'étudiant.es, qui ont déclaré attendre beaucoup des découvertes durant le cursus et les stages pour préciser leur projet professionnel. Seuls quatre étudiant.es ont décrit des projets professionnels assez **précis** auxquels ils se sont dit attachés (trois en faune sauvage, un.e en canine, et un.e en mixte rurale canine). Trois étudiant.es ont aussi évoqué l'envie de se **spécialiser**, avec plus ou moins de précision, citant notamment la chirurgie comme domaine d'intérêt.

Parmi les 22 étudiant.es interrogés, seuls trois ont totalement exclu la pratique rurale de leur projet professionnel. Dix étudiants placent la pratique rurale dans le projet professionnel principal. Neuf étudiant.es ont déclaré **envisager la pratique rurale**, dans leur projet professionnel secondaire. La pratique rurale n'est cependant jamais envisagée en tant que vétérinaire rural pur. Les étudiant.es ont affirmé n'envisager la pratique rurale que dans le cadre d'un poste de vétérinaire **mixte**, pour allier la pratique rurale avec la pratique canine et/ou équine.

- **Après le stage**

Après le stage, 14 étudiant.es sur 22 ont déclaré avoir une **confirmation** ou une **augmentation** de leur intérêt pour la pratique rurale et y associent une motivation à réaliser un stage en clinique vétérinaire rurale. Ainsi, pour la **majorité** des étudiant.es le **stage en exploitation laitière engendre une augmentation de l'attrait pour la pratique rurale**. Cette augmentation de l'attrait pour cette pratique était quasi-systématiquement liée à un impact **positif** du stage sur les **représentations** des étudiant.es. La seule exception était un étudiant.e ayant découvert un éleveur en grande détresse économique et sociale, ce qui a impacté négativement sa représentation du milieu de l'élevage. Cet étudiant.e a tout de même rapporté une confirmation de son intérêt pour la pratique rurale.

Six sur 22 ont affirmé que leur projet professionnel **n'a pas été influencé** par le stage**.** Il est important de noter que parmi les six étudiant.es affirmant que le stage n'a pas influencé leur projet professionnel, trois étudiant.es avaient **avant le stage** un **projet professionnel précis** qui **excluait totalement** la pratique rurale. Deux autres de ces étudiant.es avaient un projet professionnel principal **excluant** la rurale également, même s'ils envisageaient la possibilité d'une pratique mixte en tant que projet professionnel secondaire. Une **absence d'influence** du stage en exploitation laitière semblait donc associée à **un faible intérêt initial** envers la pratique rurale.

Enfin, deux étudiant.es sur 22 envisageant la rurale dans leur projet professionnel secondaire ont déclaré être **moins motivé.es par la rurale** après le stage. On remarque que ces étudiant.es ne plaçaient **pas** la pratique rurale dans le projet professionnel principal initialement, même s'ils envisageaient la pratique mixte en tant que projet professionnel secondaire. Pour un des étudiant.es, cette diminution de l'attrait pour la pratique rurale était due à l'observations d'actes ne respectant pas le **bien-être animal** en élevage et était corrélé à l'apparition d'un ressenti négatif sur la thématique du monde de l'élevage et sur celle de la pratique rurale. Pour le second étudiant.e, c'est plutôt la découverte de la **difficulté physique** du travail en extérieur et avec de gros animaux qui a été la cause de cette diminution de l'attrait pour la pratique rurale.

- **Effet du projet Terre d'Accueil**

Parmi les étudiant.es participant à Terre d'Accueil, sept sur 12 ont déclaré avoir une **confirmation** ou une **augmentation** de leur intérêt pour la rurale, et cinq étudiant.es sur 10 réalisant un stage classique.

Cinq étudiant.es sur 12 participant à Terre d'Accueil ont affirmé que le stage n'a **pas influencé** leur projet professionnel. Cette part était d'un sur 10 pour les étudiant.es ayant réalisé un stage classique. Comme mentionné ci-dessus, le fait que le stage n'a pas influencé le projet professionnel de ces étudiant.es semblait due à leur **faible intérêt initial** pour la pratique rurale et le monde de l'élevage et non à un vécu de stage négatif. Dans un seul cas, une étudiante (participant à Terre d'Accueil) rapporte que le stage n'a pas impacté son projet professionnel de pratique mixte rurale-canine car elle a été déçue par certains éléments de son stage, même si son vécu de stage restait « faiblement positif ».

Les deux étudiant.es qui ont déclaré être **moins** attirés par la pratique rurale après le stage ont réalisé un **stage classique**, hors du projet Terre d'Accueil. Ils représentaient donc deux étudiant.es sur 10 réalisant un stage classique.

Le projet Terre d'Accueil semblait donc légèrement favoriser **l'augmentation** de l'attrait des étudiant.es participant pour la **pratique rurale**. Cependant l'analyse de ces résultats doit prendre en compte une **différence** entre le groupe d'étudiant.es participant à Terre d'Accueil et les autres : le groupe d'étudiant.es participant à Terre d'Accueil comportait une part plus grande d'étudiant.es ayant un **faible** intérêt pour la pratique rurale avant le stage. Ces étudiant.es ont majoritairement rapporté une absence d'impact du stage sur **leur projet professionnel**, malgré un impact **positif** du stage sur leurs **représentations**.

c) Tableau bilan

Le Tableau IV ci-après présente :

- Le **projet professionnel** principal de chaque étudiant.e **avant le stage**, son projet professionnel secondaire
- **L'impact du** stage sur ce projet professionnel
- Le ressenti des étudiants vis-à-vis des thématiques étudiées, avant et après le stage
- Le **vécu du stage**.

Tableau IV : Bilan : vécu du stage, évolution des représentations des 22 étudiant.es vis-à-vis des trois thématiques et effets sur le projet professionnel.

N°	Cadre du stage	Projet professionnel pré stage (et projet secondaire envisagé)	Impact du stage sur le projet professionnel?	Ressenti pré stage			Vécu	Ressenti post stage		
				Elevage	Milieu Rural	Pratique rurale	du stage	Elevage	Milieu Rural	Pratique rurale
1	TA	Mixte Ca/R	Confirme l'intérêt pour la rurale	++	++	++	++	++	++	+++
2	TA	Ca (mixte Ca/R)	Pas d'influence	++	+	+	++	++	+	+
3	TA	Ca	Pas d'influence	- -	- - -	- -	+	+	- - -	-
4	TA	Mixte Eq/ R/ Ca	Confirme l'intérêt pour la rurale	+	0	++	+++	++	++	++
5	TA	Mixte Ca/ R	Confirme l' intérêt pour la rurale	++	+++	0	+++	+++	+++	+++
6	TA	Eq (mixte R)	Augmente l'intérêt pour la rurale	0	+++	0	+++	+++	+++	+++
7	TA	Mixte Eq/R/Ca	Confirme l' intérêt pour la rurale	++	+	++	+++	+++	++	++
8	TA	Mixte R/Ca.	Pas d'influence	++	++	++	+	+	++	+++
9	TA	Mixte Eq/Ca (mixte R)	Augmente l'intérêt pour la rurale	++	+++	0	+++	+++	+++	++
10	TA	Ca	Pas d'influence.	0	+	- - -	+++	+	0	+
11	TA	Faune sauvage et NAC	Pas d'influence.	- -	-	- -	++	++	+	-
12	TA	Ca (mixte R)	Augmente l'intérêt pour la rurale	0	- -	- -	++	++	- -	++
13	Hors TA	Mixte Eq/Ca/R	Confirme l' intérêt pour la rurale	++	+++	0	+++	++	+++	+
14	Hors TA	Faune sauvage (mixte R/Ca)	Confirme l' intérêt pour la rurale.	+++	+	++	+++	+++	+	++
15	Hors TA	Mixte R /Ca	Confirme l' intérêt pour la rurale	++	++	++	+	- -	++	+++
16	Hors TA	Ca (Mixte Ca/R)	Diminue l'intérêt pour la rurale.	+	-	- -	+	+	-	- -
17	Hors TA	Ca (Mixte Ca/R/Eq)	Diminue l'intérêt pour la rurale	+	+++	0	+	- -	+++	- -
18	Hors TA	Faune sauvage (mixte Ca/R)	Pas d'influence.	+	+	+	++	+	+	+
19	Hors TA	Ca/R/Eq	Augmente l'intérêt pour la rurale	+	+	+	+++	+++	++	++
20	Hors TA	Ca (Mixte Ca/R)	Augmente l'intérêt pour la rurale	+	++	- -	+++	+++	++	++
21	Hors TA	Mixte R/Ca	Confirme l'intérêt pour la rurale	+++	+++	+++	+++	+++	++	+++
22	Hors TA	Mixte R/Ca/Eq	Confirme l'intérêt pour la rurale	++	++	++	+++	++	++	++

Légende : Ca= Pratique canine ; Eq= pratique équine ; R et « rurale »= Pratique rurale. TA= Projet Terre d'Accueil

- - - = très négatif; **- -** = négatif; **-** = faiblement négatif; **0** = neutre; **+** = faiblement positif; **++** = positif; **+++** = très positif

Couleurs : Ressenti global de l'étudiant.e. Violet= très négatif, bleu= plutôt négatif, jaune= plutôt positif, vert= très positif.

7. Retours des étudiant.es vis-à-vis du dispositif Terre d'Accueil et de l'encadrement associé

a) Le dispositif Terre d'Accueil perçu positivement par les étudiant.es

Une des **craintes** évoquées par certains étudiant.es lors de l'entretien pré-stage était de **déranger** leur maitre de stage, du fait de leur manque de compétences et de connaissances du milieu. Dans ce contexte, le fait que les éleveurs du projet **Terre d'Accueil** soient **volontaires** pour accueillir les stagiaires vétérinaires rassurait les étudiant.es. Le dispositif Terre d'Accueil était considéré comme une garantie d'être bien **accueilli** en stage et de rencontrer des maitres de stage **investis** et **ouverts d'esprit** (Extrait(s) 46).

Extrait(s) 46 : Avantages du dispositif Terre d'Accueil pour les étudiant.es avant le stage.

> *« Le fait que [les éleveurs] s'engagent dans cette démarche[Terre d'Accueil] je trouvais ça bien … Enfin déjà parce que je trouve que ça témoigne en règle générale d'une ouverture d'esprit de se dire qu'on peut recevoir des gens comme ça et de dire qu'on a spontanément envie comme ça de leur montrer ce qu'on fait. En je trouve ça bien, ça fait plaisir, de savoir qu'ils ne vont pas juste « tolérer » ma présence. »*

Après le stage, **peu de différences** avaient été rapportées, entre les stages réalisés avec Terre d'Accueil et les stages classiques, concernant l'investissement des maitres de stage dans la transmission de leurs connaissances. Tous les étudiant.es rapportaient avoir été bien **accueillis** et **encadrés**. Les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil étaient en majorité **reconnaissants** envers le dispositif Terre d'Accueil, qui leur avait permis de réaliser leur stage dans de bonnes conditions, dont ils n'auraient pas bénéficié sans le dispositif (Extrait(s) 47).

Extrait(s) 47 : Avantage du dispositif Terre d'Accueil pour les étudiant.es après le stage.

> *« Et ben moi je voulais remercier le projet Terre d'Accueil, parce que du coup, sans ce projet je n'aurais pas trouvé cet élevage et ces éleveurs, qui m'ont beaucoup appris. »*

Pour quatre étudiant.es sur 12 participant à Terre d'Accueil, l'engagement des **vétérinaires** partenaires de l'exploitation dans le projet Terre d'Accueil a été souligné comme un point très positif. La **disponibilité** des vétérinaires leur a donné la sensation d'être bien **encadrés** et **encouragés** dans cette première expérience du monde de l'élevage (Extrait(s) 48).

Extrait(s) 48 : Investissement des vétérinaires membres du projet Terre d'Accueil.

> *« Une des vétos m'a demandé si j'étais passée par Terre d'Accueil. Elle trouvait ça génial comme système, que c'était important d'avoir une bonne première expérience. Elle a dit qu'ils étaient prêts à nous suivre sur plusieurs années, parce que c'est comme ça qu'on commence bien en tant que véto, qui a un pied dans la rurale quoi. »*

b) Des problèmes techniques rencontrés lors du choix et de la prise de contact avec les exploitations du projet Terre d'Accueil

La majorité des étudiant.es ayant participé au projet Terre d'Accueil ont rapporté une **difficulté** à contacter les éleveurs partenaires du projet. Le mode de contact proposé était le **mail**. Beaucoup de mails sont restés **sans réponse**. Des réponses **négatives** ont été reçues, car les éleveurs n'étaient pas ou plus disponibles, voire ne participaient plus au projet, mais étaient toujours présentés sur l'interface de choix d'exploitation. Deux étudiant.es ayant réalisé un stage classique ont rapporté avoir tenté de contacter des éleveurs via le projet Terre d'Accueil et avoir abandonné le projet suite à l'absence de réponses à leurs mails.

La partie **« contact des exploitations »** du projet Terre d'Accueil semble donc poser des **problèmes techniques** aux étudiant.es et entraver la possibilité de choix entre les exploitations initialement prévues dans le projet.

c) Utilité des entretiens pré et post stage

Les entretiens ont été réalisés avec les étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil mais également avec les étudiant.es ayant réaliser un stage classique.

Cinq étudiant.es sur 22 ont rapporté que les entretiens ne leur ont **pas été utiles** personnellement, pour prendre du recul sur leur expérience de stage, principalement parce que le contenu des entretiens se recoupait avec les questions du rapport de stage demandé aux étudiant.es. Ils ont cependant affirmé avoir apprécier réaliser les entretiens.

Douze étudiant.es sur 22 affirment, au contraire, que les entretiens leur ont permis de mieux **préparer leur stage**, en les forçant à formuler leurs attentes et leur point de vue avant le stage. De même, l'entretien post-stage leur a permis de **prendre du recul** sur leur expérience après le stage en évoquant leur ressenti personnel, le rapport de stage étant plus focalisé sur les chiffres et les données techniques. Ces étudiant.es affirment qu'ils ont perçu les entretiens comme un encadrement **constructif** autour du stage en exploitation.

Le reste des étudiant.es n'avait **pas d'avis** tranché sur l'utilité des entretiens pour eux, mais ont apprécié réaliser les entretiens.

Les entretiens semblent donc avoir été perçus **positivement** par la totalité des étudiant.es interrogés. Ils ont de plus donné une sensation **d'encadrement pédagogique** à une majorité d'étudiant.es, qui leur a permis de mieux **analyser** leur stage.

Bilan : Perception du dispositif Terre d'Accueil par les étudiant.es.

Le principe du projet Terre d'Accueil, donnant accès à des éleveurs **volontaires** et **motivés**, a été perçu très **positivement** par les étudiant.es participant au projet. L'investissement et la disponibilité des éleveurs et des vétérinaires ont **valorisé** le stage et lui ont donné de **l'importance** aux yeux des étudiant.es.

De problèmes techniques sur l'étape de **recrutement** des étudiant.es ont cependant découragé des étudiant.es à participer au projet. Ces problèmes ont également fortement limité les possibilités de choix d'exploitation des étudiant.es participant à Terre d'Accueil.

Les **entretiens** ont permis aux étudiant.es de prendre du recul sur leur expérience de stage et sur l'évolution de leurs représentations. Ils ont été perçus positivement par tous les étudiant.es. Ils ont joué un véritable rôle **d'outils d'encadrement pédagogique** du stage.

D. Discussion

Cette étude a exploré les **impacts** du stage en exploitation laitière sur l'évolution des représentations des étudiant.es vétérinaires de 1ère année de VetAgro Sup et de l'ENVA vis-à-vis du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale ainsi que sur leur projet professionnel. Elle s'est également intéressée à l'effet d'un dispositif particulier, « Terre d'accueil », dont l'objectif était de d'offrir des conditions de stage enrichissantes et perçues positivement, sur ces représentations et sur le projet professionnel des étudiants.

Cinq éléments des stages ont contribué très fortement à l'évolution **positive** des **représentations** des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale. Il s'agissait de la présence de lien social et d'une ambiance conviviale autour des maitres de stage ; la présence d'un maitre de stage passionné par son métier et investi dans le stage ; la valorisation du territoire pendant le stage par le maitre de stage ; la rencontre d'un vétérinaire durant le stage ; et la prise en compte du bien-être animal dans l'élevage et le lien du maitre de stage avec ses animaux. **De plus, deux autres éléments** du stage ont permis de **complexifier** et **d'enrichir** les représentations des étudiant.es : le fait de réaliser son stage dans une région inconnue et les échanges avec différents acteurs du milieu de l'élevage.

Cependant, le stage n'avait pas systématiquement un impact sur le **projet professionnel** des étudiant.es. Pour les étudiant.es présentant un **projet professionnel précis** excluant la pratique rurale avant le stage, le stage modifiait les **représentations** des étudiant.es mais pas l'attrait **pour la pratique rurale**. La considération de l'animal et les convictions éthiques de certains étudiant.es avaient également un poids décisif sur la construction de leurs représentations après le stage ainsi que dans leurs choix d'orientation.

Le projet **Terre d'Accueil** a **garanti** la présence d'au moins trois des cinq **éléments essentiels** cités et a favorisé la présence des deux autres. Le projet Terre d'Accueil a permis d'enrichir les représentations des étudiant.es, en garantissant la découverte de territoires inconnus des étudiant.es et en favorisant les rencontres et échanges avec les acteurs du milieu de l'élevage. Enfin, les **entretiens** pré-stage et post-stage du projet Terre d'Accueil ont été perçus positivement par les étudiant.es en tant qu'**outils pédagogiques d'encadrement** du stage. Les entretiens ont permis à certains étudiant.es de prendre du recul sur le stage et de le replacer dans son contexte territorial et sociétal. Le projet Terre d'Accueil parvient donc à rassembler des éléments permettant la construction de représentations **positives** du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale ainsi qu'à **accompagner** cette construction. C'est **un outil pédagogique unique** dans le cursus vétérinaire français.

L'étude que nous avons réalisée se distingue des études précédentes, explorant les effets du cursus vétérinaire sur le projet professionnel des étudiant.es vétérinaires, par son niveau de **précision** : elle a traité uniquement **un stage précis** du cursus vétérinaire. Cela a permis un niveau d'**analyse fine** de ce stage, ce qui n'est pas le cas dans les études traitant de l'impact sur les choix d'orientation des étudiant.es vétérinaires et sur le cursus vétérinaire dans sa globalité (Dernat et al., 2015 ; Le Boulc'h, 2019). Nous avons réalisé une étude **qualitative**, qui a permis de comprendre les **réflexions** et les **évolutions de pensée** des étudiant.es, tout comme les études de Dernat ou de Fontanini (Dernat and Siméone, 2014 ; Dernat et al., 2015 ; Fontanini, 2020). L'originalité de notre étude réside dans l'**évaluation du projet Terre d'Accueil.** Il s'agit d'un projet **novateur** dans son approche des stages du cursus vétérinaire : il met en place concrètement des stages rassemblant les **éléments** identifiés

comme importants pour la construction par les étudiant.es de **représentations** riches et positives autour du métier de vétérinaire rural (meilleures modalités d'accueil que les stages classiques, découverte de nouveaux territoires). Cette approche permet d'aller **au-delà** de ce que proposent les stages classiques.

Cependant cette étude présentait trois limites majeures. Tout d'abord, la réalisation **d'entretiens** semi-directifs et leur analyse par une **analyse thématique** ont entrainé des biais liés aux **interactions** entre les étudiant.es interviewés et l'interviewer, mais aussi à la **subjectivité** de l'analyse thématique. Un **biais de sélection** a également été identifié concernant le recrutement du groupe d'étudiant.es ayant réalisé un stage classique : ces étudiant.es ont été recrutés sur la base du volontariat et non pas au hasard. Enfin, notre étude s'est **limitée** au stage en exploitation laitière de première année : elle n'a pas pris en compte les **autres éléments** impactant les représentations et le projet professionnel des étudiant.es (cours, clubs étudiants), ni les évolutions qui ont lieu durant les **années suivantes** via notamment les stages en clinique vétérinaire.

Ainsi, les résultats de cette étude doivent être appréhendés avec précaution. Il serait nécessaire de réaliser des **études** pour **chaque stage** du cursus **et des activités pédagogiques autres que les stages** (cours, rotations cliniques à l'école vétérinaire, club étudiants), afin d'en étudier précisément l'influence sur les représentations des étudiant.es et sur leur projet professionnel.

1. Effets du stage en exploitation agricole sur les représentations des étudiant.es vétérinaires

a) Cinq éléments essentiels ont favorisé les représentations positives des étudiant.es

Cinq éléments essentiels ont contribué très fortement à l'évolution vers des **représentations plus positives** des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale : la présence de lien social et d'une ambiance conviviale autour des maitres de stage ; la présence d'un maitre de stage passionné et investi dans le stage ; la valorisation du territoire de l'exploitation par le maitre de stage ; la rencontre du vétérinaire durant le stage et une bonne relation éleveur/vétérinaire ; la prise en compte du bien-être animal dans l'élevage ainsi que le lien du maitre de stage avec ses animaux.

(1) Le lien social et l'ambiance conviviale autour des maitres de stage

La découverte d'un univers riche en interactions sociales au cours du stage et d'une ambiance conviviale, ont fortement impacté les étudiant.es. Ces découvertes ont eu lieu lors de moments de **rencontres** avec d'autres habitants du territoire, c'est-à-dire lors de :

- Moments de **vie sur l'exploitation** (travail en collectif, repas avec des membres de la famille ou des amis des maitres de stage).
- **Rencontres professionnelles** comme les réunions de groupements d'agriculteurs (CUMA, syndicat, groupement d'éleveurs en convention),
- **Evénements locaux** ayant lieu sur le territoire du stage (marchés, évènements culturels, loisirs pratiqués sur le territoire).

L'ambiance rencontrée en stage a été qualifiée par tous les étudiant.es de **conviviale** et familiale. Cette **ambiance** a séduit la majorité des étudiant.es et est devenue un **point positif fort** de leur représentation du monde de l'élevage et du milieu rural. Ces moments de rencontre étaient d'autant plus importants pour le stagiaire, qu'ils étaient liés à la découverte d'un **réseau social dynamique en milieu rural**. Les étudiant.es qui ont bénéficié de ces moments de rencontre durant leur stage ont **modifié** la représentation d'un milieu rural qu'ils avaient pour la majorité **avant le stage**, à savoir qu'un milieu rural impliquait de **l'isolement social**. L'ambiance et le dynamisme social rencontré en stage ont ainsi impacté positivement les représentations qu'avaient les étudiant.es du milieu rural et du milieu de l'élevage.

Ces résultats confirment ainsi que la découverte de réseaux sociaux dynamiques en milieu rural est un élément clef d'évolution des représentations des étudiant.es vis-à-vis du milieu rural (avant le stage : milieu isolé et peu dynamique ; après le stage : milieu avec possibilité de développer une vie sociale active, pour les étudiant.es ayant participé à des rencontres durant leur stage). La représentation du milieu rural comme un milieu isolé socialement a été précédemment décrit par Dernat, dans une étude sur 72 étudiant.es de classes préparatoires et d'écoles vétérinaires françaises (étudiant.es de première à cinquième année d'école vétérinaire, scolarisés à Vetagro Sup, à l'ENVA ou à l'ENVT (Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse)) (Dernat et al., 2015). Notre étude a permis en plus d'identifier quels éléments mis en place par le maitre de stage marquent les étudiant.es et leur ont donné une représentation plus dynamique socialement du milieu de l'élevage et du milieu rural.

Au vu de ces résultats, il semble nécessaire d'encourager (formellement) les maitres de stage et les étudiant.es de découvrir les activités réalisées en collectif par le maitre de stage (réunions, loisirs, repas) et les réseaux sociaux existants autour des exploitants.

(2) Un maitre de stage passionné et investi dans le stage

Avant le stage les étudiant.es avaient une représentation du métier d'éleveur comme étant dur, avec une lourde charge de travail et un salaire peu élevé. Cette représentation était souvent peu valorisante. Certains étudiant.es craignaient de déranger l'éleveur, d'être un poids pour lui dans ce contexte de travail difficile. Le fait que l'éleveur soit **passionné** par son travail et donc **volontaire et disponible** dans la transmission de son savoir a été perçu très positivement par les étudiant.es. En effet, cela leur a permis de se sentir **intégrés** et non pas considérés comme un poids durant leur stage. Cela a donc permis **un vécu de stage positif** pour les étudiant.es. De plus, avoir un maitre de stage passionné et aimant transmettre ses connaissances a permis de **valoriser** le métier d'éleveur, impactant positivement la représentation des étudiant.es vis à vis du monde de l'élevage.

L'importance de l'investissement de l'éleveur durant le stage en exploitation, pour permettre un bon vécu de stage aux étudiant.es vétérinaires, a déjà été rapporté par des étudiant.es de 3ième et 5ième année d'école vétérinaires (24 étudiant.es, scolarisés à Oniris (Ecole vétérinaire de Nantes)) (Le Boulc'h, 2019). Notre étude conclue à la même importance de l'investissement de l'éleveur dans le stage.

Pour le bon déroulement du stage, il doit être réalisé chez des éleveurs **passionnés** ayant une volonté de **transmettre leurs connaissances** et de s'investir dans le stage.

(3) La valorisation du territoire de l'exploitation par le maitre de stage.

Avant le stage, les étudiant.es avaient souvent une représentation du milieu rural comme un milieu procurant un **cadre de vie agréable**, mais **éloigné des services et des loisirs**. Les éleveurs qui ont mis en valeur leur territoire durant le stage, via des visites de lieux remarquables ou des discussions sur les avantages de la vie quotidienne sur leur territoire, ont permis de renforcer la représentation qu'avaient les étudiant.es du milieu rural comme un **cadre de vie agréable**. Les étudiant.es ont pris conscience que vivre en milieu rural pouvait être synonyme de qualité de vie, de liens sociaux privilégiés et d'attachement à un territoire. Le maitre de stage, en présentant aux étudiant.es ses conditions de vie concrètes en milieu rural, en particulier la gestion de **l'accès aux services**, a permis de **relativiser** les craintes des étudiant.es sur ce sujet. Cependant certains étudiant.es gardent après le stage une représentation du milieu rural comme isolé des services. La valorisation du territoire de l'exploitation par le maitre de stage a impacté **positivement** la représentation qu'avaient les étudiant.es du **milieu rural**.

L'importance de la valorisation du territoire en milieu rural sur les représentations des étudiants confirme les travaux de Dernat (2015). Dans son étude, 75% des 72 étudiant.es interrogés associaient au **milieu rural** une campagne « **perdue** » et isolée (étudiant.es de classe préparatoires et de 1^{ière} à 5ième année d'école vétérinaires (Vetagro Sup, ENVT ou ENVA)) (Dernat et al., 2015). Les étudiant.es ayant une vision moins limitée du milieu rural étaient ceux qui avaient découvert en détail la **diversité** de territoires ruraux durant leurs stages ou leurs expériences personnelles. Le fait de découvrir la diversité des territoires ruraux et la possibilité de faire partie du monde de l'élevage tout en étant dans une zone **proche d'un centre urbain** par exemple, a permis de faire évoluer positivement les représentations qu'avaient les étudiant.es du cadre de vie qu'il est possible d'avoir en tant **que praticien rural** (Dernat, 2016). Notre étude a également permis de confirmer les conclusions de ces travaux sur l'importance de la **valorisation** des territoires ruraux et a identifié le maitre de stage comme l'acteur principal de cette valorisation.

Ces résultats confirment qu'il est indispensable d'inscrire la découverte et la **valorisation du territoire** où se déroule le stage en exploitation comme un objectif du stage en exploitation. Cet objectif doit être **souligné** auprès des maitres de stage, par exemple en conseillant l'organisation d'une **visite** d'un lieu remarquable du territoire durant le stage.

(4) L'importance de la rencontre avec le vétérinaire rural et d'une relation privilégiée entre éleveur et vétérinaire

Avant le stage, la grande majorité des étudiant.es avaient une représentation de la pratique rurale comme une pratique **difficile**, où le vétérinaire était **isolé** face à son travail et à ses gardes à assurer. La **rencontre** avec le vétérinaire rural pendant le stage a permis aux étudiant.es d'observer concrètement ses **conditions de travail**. Les **échanges** avec le vétérinaire ont contribué à la découverte de **l'organisation de la clinique, des plannings de travail, de la rotation des gardes** du vétérinaire… Cela a modifié l'image du vétérinaire rural seul et toujours de garde (la majorité des cliniques vétérinaires fonctionnent aujourd'hui en collectif). La rencontre de vétérinaires femmes a également rassuré les étudiant.es les ayant rencontrées, en prouvant qu'il était possible pour une vétérinaire femme de faire de la pratique rurale. Cependant, tous les étudiant.es n'ont pas rencontré le vétérinaire durant leur stage et très peu ont échangé longuement avec lui.

La visite du vétérinaire sur l'exploitation de stage a également permis à certains étudiant.es de constater la **relation** privilégiée entre **l'éleveur et le vétérinaire** : une relation éleveur/vétérinaire de qualité a souvent été citée comme un point très positif par les étudiant.es. Les étudiant.es ayant plus d'attrait pour la pratique rurale après le stage citent souvent la découverte d'une **relation de confiance** entre le vétérinaire rural et ses clients comme un élément **majeur** de leur attirance pour la pratique rurale.

Nos résultats confirment que la **rencontre** et **les échanges** avec le **vétérinaire rural** sont une des attentes des étudiant.es lors de leur stage en exploitation laitière (Le Boulc'h, 2019). La majorité des étudiant.es souhaiteraient passer quelques jours dans la clinique partenaire de l'exploitation de leur stage (Le Boulc'h, 2019). Les travaux de Fontanini (2020) sur 50 étudiant.es de première année de l'ENVT insistent sur l'important de la rencontre et de l'échange des étudiant.es avec des vétérinaires exerçant en pratique rurale (Fontanini, 2020). **Multiplier les rencontres** avec des **vétérinaires**, hommes et femmes, est pour elle fondamentale pour **rassurer** les étudiant.es vétérinaires quant à la pratique rurale (conditions de travail, place de la femme, répartition du travail…). En effet même après un stage en clinique vétérinaire rurale, certains étudiant.es de première année gardaient une vision de la pratique rurale comme **difficile physiquement** et **peu accessible aux femmes**. Une seule confrontation à la pratique rurale ne semblait pas suffisante pour présenter aux étudiant.es les possibilités existantes d'aménagement de la pratique rurale (répartition des gardes, ouverture aux femmes, outils d'aide réduisant la difficulté physique…) (Fontanini, 2020). Il semble donc nécessaire de **multiplier** les rencontres entre étudiant.es et vétérinaires ruraux à toutes les occasions possibles, dont le stage en exploitation laitière. Notre étude a confirmé l'intérêt des échanges avec le vétérinaire lors du stage en exploitation laitière pour rassurer les étudiant.es sur leurs craintes concernant la pratique rurale. Elle a de plus mis en évidence un élément impactant très positivement la représentation de la pratique rurale des étudiant.es : la découverte d'une relation éleveur/vétérinaire de qualité.

Nos résultats suggèrent que le stage en exploitation devrait avoir lieu chez un éleveur ayant une **bonne relation** avec son vétérinaire. Il serait également nécessaire de prévoir une **rencontre** et des **échanges** avec le **vétérinaire** de l'exploitation durant le stage.

(5) Le bien-être animal dans l'exploitation du stage et la relation à l'animal

Les étudiant.es vétérinaires étaient, en majorité, particulièrement sensibles aux **conditions de vie** des animaux et aux efforts faits par l'éleveur pour garantir leur **bien-être**. De même, ils étaient très marqués par les **actes violents** (écornage principalement). Les stages réalisés dans des élevages où les étudiant.es n'ont pas perçu une attention au bien-être animal ont été moins bien vécus et l'impact global du stage était **moins positif** que chez les étudiant.es rapportant une vraie attention au bien-être animal dans l'exploitation de leur stage. Ce bien-être animal dans l'élevage a souvent été évalué par les étudiant.es via des **notions vues en cours** en école vétérinaire (nombre de vaches boiteuses, taille des logettes, accès à l'extérieur…).

De même, les exploitations où les éleveurs avaient une relation **d'attachement** à leurs animaux étaient perçues plus positivement que ceux où cet attachement était moins présent. L'attention au **bien-animal** dans l'exploitation du stage et **l'attachement** de l'éleveur à ses animaux avaient ainsi un impact **positif** sur la représentation qu'avaient les étudiant.es du milieu de l'élevage.

L'importance grandissante du **bien-être animal** dans notre société et son importance pour la profession vétérinaire, est évoquée dans le Livre Bleu du projet VetFuturs (Buhot et al., 2018). Le bien-être animal a une importance grandissante chez les nouvelles générations d'étudiant.es vétérinaires, en lien avec la prise d'importance des mouvements végétariens et végan (Moquay, 2016 ; Fontanini, 2020). Notre étude a permis d'identifier qu'un bon niveau de bien-être des animaux dans l'élevage et l'attachement des éleveurs à leur égard, impactaient très positivement la représentation des étudiant.es vis-à-vis du milieu de l'élevage, du fait de l'intérêt porté par les étudiant.es au bien-être animal.

Ces résultats soulignent l'importance que le stage en exploitation ait lieu dans une exploitation tenant compte du **bien-être animal** et visant à l'amélioration. Nous pourrions envisager, par exemple, que les éleveurs fournissent, au moment de la description de leur exploitation, quelques éléments sur leur **relation avec leurs animaux** et la manière dont ils les considèrent.

b) Les découvertes du stage en exploitation complexifient et enrichissent les représentations des étudiant.es

(1) Le stage en exploitation laitière : une expérience riche en découvertes

Le stage en exploitation a permis aux étudiant.es de découvrir de nouveaux éléments du milieu rural, du monde de l'élevage et de la pratique vétérinaire rurale. Cette découverte a **complexifié** et enrichi les représentations des étudiant.es. En effet le stage était un **premier contact** avec **le monde de l'élevage** (inconnu pour la majorité des étudiant.es) et la **pratique vétérinaire rurale** était concrètement **floue** pour la majorité des étudiant.es. Le **milieu rural** était, pour sa part, mieux connu par une partie des étudiant.es ayant grandi en milieu rural, mais la majorité des étudiant.es était **originaire du milieu urbain**. Les représentations avant le stage du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale étaient souvent **pauvres** et issues des **médias**. Les **découvertes** lors du stage sont donc venues systématiquement enrichir les représentations qu'avaient les étudiant.es du milieu de l'élevage, de la pratique vétérinaire rurale et du milieu rural. Les étudiant.es étaient conscients de l'importance de ces découvertes et affirmaient avant et après le stage trouver **indispensable** la réalisation d'un stage en exploitation laitière en première année d'école vétérinaire.

Ce constat est retrouvé dans les travaux de Le Boulc'h (2019) : la majorité des étudiant.es vétérinaires de 3ième et 5ième années interrogés (étudiant.es de l'école Oniris) sont favorables au **maintien** du stage en exploitation en première année d'école vétérinaire (Le Boulc'h, 2019). Les stages sont en effet des **outils d'enrichissement** des représentations des étudiant.es (Dernat et al., 2015). Cependant la première année d'école vétérinaire semble avoir peu d'impact sur les représentations des étudiant.es en lien avec le métier de vétérinaire rural (Dernat and Siméone, 2014b). Notre étude semble contredire ce point en mettant en évidence un réel rôle de **découverte** du stage en exploitation, permettant une évolution des représentations du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale chez la majorité des étudiant.es.

Nous résultats confirment la nécessité de **maintenir** obligatoire le stage en exploitation laitière en première année d'école vétérinaire.

(2) L'importance de la découverte d'un territoire inconnu

Certains **éléments** du stage semblaient enrichir plus que d'autres les représentations des étudiant.es : le fait de réaliser le stage dans une région inconnue et le fait de rencontrer et échanger avec différents acteurs du monde de l'élevage.

Les étudiant.es ayant réalisés leur stage sur des territoires inconnus ont plus souvent rapporté les **enjeux** et **spécificités** liées au territoire du stage et ont lié l'exploitation où ils ont réalisé leur stage au **contexte local** qu'ils ont découvert. Lorsque le stage était réalisé sur un **territoire connu** (i.e. proche du domicile familial) les étudiant.es insistaient peu sur le contexte local autour de leur exploitation de stage…

La découverte de **nouveaux territoires** lors des stages, permet d'enrichir les représentations des étudiant.es vétérinaires, de la classe préparatoire jusqu'à la cinquième année d'école vétérinaire (Dernat 2015). En effet de nombreux étudiant.es réalisaient des stages toujours dans les mêmes régions (à proximité de leur domicile ou de leur école d'origine), avec pour effet de construire des représentations très peu riches, basées uniquement sur des **caractéristiques locales** que l'étudiant.e **généralisait** (Dernat et al., 2015). Ainsi, le cursus vétérinaire est capable de promouvoir une spécialisation vers la pratique rurale, à condition qu'il contourne ce biais de **généralisation de caractéristiques locales** que certains étudiant.es présentent du fait du manque de **variabilité** de leurs expériences de stage. Notre étude a confirmé l'intérêt de réaliser le stage en exploitation rurale dans une région inconnue et d'en découvrir les enjeux et les spécificités, pour enrichir les représentations qu'ont les étudiant.es des territoires ruraux.

Ces constats confirment qu'il est nécessaire d'encourager fortement les étudiant.es à réaliser leur stage en exploitation laitière dans une **région autre que celle de leur résidence familiale**.

(3) L'importance des échanges avec divers acteurs du monde de l'élevage

Les rencontres et les échanges avec différents professionnels du monde de l'élevage durant le stage (éleveurs, vétérinaires ruraux, inséminateurs, contrôleur laitier…) ont apporté aux étudiant.es une vision plus riche du monde de l'élevage. Chaque rencontre faite durant le stage et plus particulièrement les **visites** d'exploitations voisines, ont marqué les étudiant.es et leur ont apporté un **point de vue différent** sur l'élevage, le milieu rural ou la pratique rurale. Les étudiant.es ont comparé les points de vue des personnes rencontrées à celui de leur maitre de stage, et conclu systématiquement au fait que chaque élevage était différent, et que des manières de travailler variées étaient possible pour les éleveurs, leurs partenaires et le vétérinaire. Les différentes rencontres faites durant le stage ont permis aux étudiant.es de **prendre du recul** sur les différents éléments découverts sur l'exploitation de leur stage.

Découvrir différents élevages et différents points de vue sur l'élevage permet selon notre étude d'enrichir la représentation qu'ont les étudiant.es du milieu de l'élevage. Des représentations plus riches permettent d'éviter la généralisation de caractéristiques locales par certains étudiant.es (Dernat et al., 2015). Pour faire découvrir différents types d'élevages aux étudiant.es vétérinaires, Le Boulc'h propose dans ses travaux la réalisation de stages dans d'autres filières d'élevage (élevage bovin allaitant, élevage de petits ruminants). Les étudiant.es de 3ième et 5ième année d'école vétérinaire sont favorables à la réalisation de stage

dans d'autres filières d'élevage (Le Boulc'h, 2019), qui permettraient d'enrichir leur représentation du monde de l'élevage. Notre étude a permis de mettre en évidence que cet enrichissement des représentations pouvait être apportée en partie par **les échanges** avec différents acteurs du monde rural durant le stage en exploitation.

Ces résultats confirment qu'il est nécessaire d'indiquer explicitement, dans les objectifs de stage, transmis au maitre de stage et à l'étudiant.e, la nécessité de **rencontrer** des éleveurs et acteurs du monde de l'élevage et **d'échanger** avec eux. Les **visites** d'exploitations proches de l'exploitation du stage doivent être également fortement conseillé aux étudiant.es et aux maitres de stage.

c) Le poids d'un projet professionnel précis excluant la pratique rurale existant avant le stage

Notre étude a mis en évidence un impact du stage sur les représentations de tous les étudiant.es. Cependant, l'évolution des représentations d'un étudiant.e n'entraine pas toujours une évolution de son **projet professionnel**. En effet, certains étudiant.es qui présentaient un projet professionnel **précis, excluant la pratique rurale** avant le stage, ne modifiaient **pas** ce projet professionnel après le stage, malgré des changements de représentations. Ainsi, cinq étudiant.es avaient, avant le stage, une vision assez **précise** de la pratique qu'ils souhaitaient exercer. Leur projet professionnel avant le stage correspondait à un **rêve**, un projet présent depuis l'enfance. Il s'agissait d'étudiant.es ayant comme projet professionnel la pratique **canine** ou la pratique en **faune sauvage**. Ces étudiant.es avaient une représentation du métier de vétérinaire construite depuis leur enfance, qui excluait la pratique rurale. Ainsi, même si leurs représentations de la pratique rurale, du monde de l'élevage et du milieu rural ont évolué positivement avec le stage en exploitation, ces représentations positives ont eu **moins de poids** que leur projet professionnel construit depuis l'enfance. Pour ces étudiant.es, le stage en exploitation n'était pas suffisant pour créer une vocation de vétérinaire rural.

Les résultats de Dernat (2014, 2016) sur l'évolution des étudiant.es de la classe préparatoire à la cinquième année d'école vétérinaire permettent de prendre du recul sur ce constat : la majorité des **évolutions** de projet professionnel ont lieu, non pas en première année d'école vétérinaire, mais plutôt en **deuxième et troisième année**. Une des principales évolutions est notamment la grande diminution de la part d'étudiant.es se destinant à la faune sauvage, du fait de la confrontation au manque de débouchés dans le milieu du soin à la faune sauvage (Dernat and Siméone, 2014b). Les étudiant.es restant attachés à leur projet professionnel initial après le stage en exploitation ont donc une probabilité non nulle de modifier leur projet professionnel **plus tard** durant leurs études. Le cas échéant, les représentations qu'ils auront construites au cours du cursus et donc au cours du stage en exploitation laitière, pourront affecter leur attrait pour la pratique rurale. La formation vétérinaire **est un long** processus de **transformation** des étudiant.es, de leurs représentations et de leurs projets (Dernat, 2016). Notre étude a mis en évidence l'évolution des représentations des étudiant.es via le stage en exploitation. Même si cette évolution n'impacte pas immédiatement le projet professionnel, elle a un rôle dans les remises en question futures que peuvent rencontrer les étudiant.es.

Ces résultats suggèrent qu'il est donc nécessaire de **garantir** les conditions de stage les plus **favorables** possibles pour les étudiant.es ne se destinant pas à la pratique rurale, comme pour les autres.

d) Importance de la considération de l'animal et des convictions éthiques des étudiant.es dans la construction de leur projet professionnel

Les **convictions éthiques** de certains étudiant.es (trois étudiant.es dans notre étude), présentes avant le stage, ont eu un poids décisif dans les représentations finales des étudiant.es après le stage. Ces étudiant.es considéraient l'animal en tant qu'individu et avaient la conviction éthique qu'un animal doit être soigné sans limite économique aux soins. Ces convictions ont eu plus de poids dans les représentations des étudiant.es que les cinq éléments essentiels cités dans la partie III.D.1.a). En effet, pour certains étudiant.es, qui souvent se destinaient à la pratique canine, considérer un animal comme un **outil de production** était difficile et ne correspondait pas à leurs **convictions**. Ces étudiant.es voyaient leur futur métier de vétérinaire comme « soigner l'animal » en faisant le maximum techniquement possible. Le fait d'être **limité en coût** pour le soin des animaux et de devoir conseiller l'éleveur selon le **bénéfice** apporté plutôt que le bien-être de la vache était opposé à **leur éthique personnelle**. Ces convictions ont influencé négativement leurs représentations du milieu de l'élevage et de la pratique rurale, avant et après le stage. Les convictions éthiques d'un.e étudiant.e étaient donc un paramètre **non dépendant du stage** influençant leurs représentations**.**

Dans l'étude de Fontanini (2020) sur 50 étudiant.es de première année à l'ENVT, on retrouve également des étudiant.es rejetant la pratique rurale car ils n'acceptent pas le statut d'outils de production qu'a l'animal en élevage. Les étudiant.es évoquent là aussi le fait qu'ils ne s'épanouiraient pas dans une pratique où les soins sont limités par le coût de l'animal (Fontanini, 2020). Cependant, cette limite économique aux soins existe également en pratique canine, où tous les propriétaires n'acceptent pas les sommes nécessaires au soin de leurs animaux (Surdez, 2009). Notre étude, comme celle de Fontanini, soulève un questionnement à propos du fait que certains étudiant.es en école vétérinaire considèrent que tout doit être tenté pour sauver un animal, sans limite économique aux soins : est-il réellement possible de pratiquer en médecine vétérinaire selon ce principe, en rejetant l'élevage, sachant que la pratique canine est elle aussi soumise aux limites économiques des propriétaires ? Les responsables de l'Ordre Vétérinaires affirment que l'opposition à l'élevage n'est pas compatible avec le métier de vétérinaire (Neveux, 2016). C'est pourtant un certain désaccord éthique avec l'élevage qui est exprimé par certains étudiant.es vétérinaires dans notre étude.

Il semble nécessaire de s'interroger sur la prise en charge durant le cursus vétérinaire des étudiant.es ayant pour conviction éthique que chaque animal doit être traité sans limite économique aux soins, via par exemple des cours d'éthiques. Cette problématique dépasse en effet le cadre du stage en exploitation.

2. Le projet Terre d'Accueil rassemble la majorité des éléments d'importance du stage, mais reste perfectible

a) Les éléments garantis par le projet Terre d'Accueil et les limites du projet

Comme le présentent les parties III.D.1.a) et III.D.1.b) cinq éléments essentiels du stage en exploitation avaient un impact positif sur les représentations des étudiant.es, et deux éléments enrichissaient ces représentations.

Le **projet Terre d'Accueil** a **garanti** trois des cinq **éléments essentiels** cités dans la partie III.D.1.a) et a favorisé les deux autres éléments essentiels :

- « La présence d'un maitre de stage **passionné** par son métier **et investi** dans le stage » : la motivation du maitre de stage, sa disponibilité et sa volonté de transmettre ses connaissances étaient un des fondements du projet Terre d'Accueil. Ce point a été garanti par le fait que les éleveurs participaient au projet Terre d'Accueil de manière volontaire.
- « La rencontre du **vétérinaire** durant le stage et une bonne **relation éleveur/vétérinaire** » : Les élevages participant au projet Terre d'Accueil étaient membres de la FEVEC et étaient donc en **convention** avec leur vétérinaire. Le système en convention permettait de garantir une très **bonne relation** entre éleveurs et vétérinaire. La **rencontre** du vétérinaire n'a cependant pas été garantie par le projet Terre d'Accueil, même si elle a été très **favorisée**.
- « La prise en compte du **bien-être animal** dans l'élevage et la présence d'un lien **d'attachement** de l'éleveur envers ses animaux » : Du fait du fonctionnement en **convention** avec le vétérinaire des exploitations participant à Terre d'Accueil, le projet a garanti une attention portée au **bien-être** des animaux dans les exploitations, grâce à l'accent mis sur la prévention, la formation des éleveurs et le suivi vétérinaire régulier. Le fonctionnement en convention a été perçu très positivement par la majorité des étudiant.es réalisant leur stage avec Terre d'Accueil du fait de la qualité de la prise en charge des animaux qu'il permettait. Un lien **d'attachement** de l'éleveur envers ses animaux était également plus présent dans les exploitations membres du projet.
- « **Valorisation du territoire** de l'exploitation par le maitre de stage » : Le projet Terre d'Accueil a favorisé ce point. La découverte du territoire du stage faisait partie des **objectifs** du projet Terre d'Accueil et la majorité des éleveurs participants se sont impliqués dans cet objectif. Cependant certains éleveurs participant au projet n'insistaient pas ou peu sur cette mise en valeur de leur territoire.

- « **Découvrir le lien social** et l'ambiance conviviale autour des maitres de stage » : Les stages réalisés avec Terre d'Accueil ont plus souvent permis aux étudiant.es de découvrir des éleveurs faisant partie de réseaux sociaux dynamiques que lors des stages classiques. En effet les éleveurs participant à Terre d'Accueil faisaient souvent partie d'associations, notamment de **l'association d'éleveurs** en convention locale, ce qui impliquait des réunions et de rencontres.

Concernant les deux éléments de stage soulignés dans la partie III.D.1.b) comme **enrichissant** les représentations des étudiant.es, le projet Terre d'Accueil garanti un de ces éléments : la réalisation d'un stage sur un **territoire inconnu** pour l'étudiant.e. Il a favorisé également les **rencontres et échanges** avec différents acteurs du monde de l'élevage durant le stage, notamment avec le vétérinaire, mais ne les garantit pas forcément.

Le projet Terre d'Accueil semble donc garantir ou favoriser la totalité des éléments clefs du stage mis en évidence dans cette étude, même si certains points restent perfectibles.

Notre étude constitue la première évaluation du projet Terre d'Accueil. Peu d'éléments sont donc disponibles dans la bibliographie. Les articles énonçant le projet le considèrent comme un outil permettant le bon déroulement du stage en exploitation et en ont une vision positive (Dernat and Johany, 2018). Ce projet est une **innovation** pour le cursus vétérinaire puisqu'il permet la mise en place de **conditions de stage** garantissant un **enrichissement** et un impact **positif** sur les **représentations** qu'ont les étudiant.es du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique vétérinaire rurale. Cela est permis grâce à l'investissement des divers acteurs du projet : éleveurs mais aussi responsables de projets, vétérinaires et professeurs. La mise en place de tels outils pédagogiques accompagnant la construction des représentations des étudiant.es est **primordiale** et ce **tout au long du cursus vétérinaire** (Dernat et al., 2015).

Afin de parfaire le projet, une communication devrait être réalisée auprès des éleveurs participants pour insister sur les **points clefs** mis en évidence dans cette étude. Le projet Terre d'Accueil est un outil à **développer** au maximum, en le proposant à un plus grand nombre d'étudiant.es et en le mettant en place dans les **quatre écoles vétérinaires françaises**. A long terme, le projet doit également s'étendre aux **autres stages** du cursus vétérinaire.

b) Le support technique du choix d'exploitation et de prise de contact avec les éleveurs est perfectible

Le point **négatif** reproché au projet Terre d'Accueil était la phase de **contact** avec les exploitations. L'absence de réponse de la part des exploitations aux étudiant.es s'inscrivant au projet était la cause de **non-participation** de certains étudiant.es au projet Terre d'Accueil. De plus, ces problèmes techniques ont fait que beaucoup d'étudiant.es ont finalement choisi l'unique exploitation leur ayant répondu positivement. Il y a donc eu une disparition de la possibilité de **choix** d'exploitation qui était garantie au départ par le projet Terre d'Accueil. Cette absence de choix ramenait alors les étudiant.es à une situation où ils ne pouvaient pas choisir leur exploitation de stage selon leurs attentes et décourageaient certains étudiant.es à participer au projet.

Notre étude, première évaluation du projet Terre d'Accueil, a mis en évidence ce point comme reproche principal formulé par les étudiant.es à l'encontre du projet.

Il est nécessaire d'améliorer le **support technique** concernant les **choix** des exploitations et la **prise de contact** entre éleveurs et étudiant.es. Cette amélioration est déjà en cours : depuis 2020 une **application** Terre d'Accueil est en cours de développement. Le **cahier des charges** a été construit avec les retours des éleveurs participant au projet, et également avec **les retours des étudiant.es** participant au projet Terre d'Accueil, récoltés via l'étude présentée ici.

c) Les entretiens, en tant qu'outil d'encadrement pédagogique, permettent une prise de recul sur l'expérience du stage

La réalisation d'entretiens a été perçue par la majorité des étudiant.es comme un outil **d'encadrement de leur stage.** Cette sensation d'être **suivis** et **écoutés** lors de l'expression de leurs représentations et leur retour d'expérience a été perçu **positivement** par la totalité des étudiant.es. La majorité d'entre eux a affirmé que les entretiens, via la réflexion personnelle qu'ils ont impliquée, leur ont permis de **prendre du recul** sur leurs **représentations** d'une part et sur leur **expérience de stage** d'autre part. La réalisation des entretiens a nécessité l'investissement d'un acteur dédié, du fait de leur aspect chronophage.

Les entretiens **pré-stage** ont permis aux étudiant.es **d'exprimer** leurs **représentations** du monde de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale. Le fait de **mettre des mots** sur ces représentations leur a permis de les **analyser** et de réfléchir à comment ces représentations avaient été construites.

Les entretiens **post-stage** ont permis aux étudiant.es de résumer leur expérience de stage et de faire le point par rapport à son **influence sur leur représentation**. Le fait **d'analyser** l'impact qu'a eu le stage sur leurs représentations leur a permis de **prendre du recul** sur certains éléments ressentis négativement durant le stage (journées fatigantes, violence envers les animaux). Les questions de l'entretien post-stage liés au **territoire** du stage ont également permis aux étudiant.es de conscientiser le fait que leur expérience est liée à un **contexte précis**, celui d'une exploitation donnée sur un territoire donné.

Cet accompagnement pédagogique autour du stage et de la construction du projet professionnel est d'une grande importance selon plusieurs études (Lecoeur, 2013 ; Dernat et al., 2015 ; Fontanini, 2020). En effet, le cursus vétérinaire est, pour les étudiant.es, une période de **transition** et de **remise en question** (Dernat, 2016). Chaque expérience est source de **modification de représentations** des étudiant.es, que ce soient les représentations qu'ils ont du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale, ou les représentations qu'ils ont du métier de vétérinaire et de leur projet professionnel. Les expériences des étudiant.es, et particulièrement les **stages**, amènent à la fin du cursus à des représentations qui vont influencer leur choix d'orientation final. Dernat souligne l'importance de **l'accompagnement pédagogique** de l'étudiant.e **durant ce processus de transition** que sont les études vétérinaires, afin de s'assurer que ses expériences ne l'amènent pas à la construction de représentations biaisées (notamment selon Dernat par un phénomène de généralisation des

caractéristiques locales qu'ont les étudiant.es ayant peu d'expériences de mobilité (Dernat et al., 2015)). Fontanini souligne également l'importance, voire la nécessité de l'encadrement personnel des étudiant.es durant le cursus vétérinaire, pour accompagner l'évolution de leurs représentations, qui ont parfois plus de force que les réalités constatées en stage (Fontanini, 2020). Les étudiant.es eux même, rapportent un manque d'encadrement et de suivi durant leur cursus vétérinaire, notamment à propos de l'évolution de leur projet professionnel (Lecoeur, 2013). Notre étude a permis de montrer que les entretiens pré-stage et post-stage pouvaient être considérés comme un outil d'encadrement du stage en exploitation rural, répondant aux besoins mis en évidence par ces différentes études.

Le projet Terre d'Accueil doit conserver ces étapes d'entretiens pré-stage et post-stage avec les étudiant.es participants. Ces entretiens devraient également être réalisés avec les étudiant.es réalisant un stage classique. Un guide de réalisation des entretiens pré-stage et post-stage est présenté en Annexe 9.

3. Limites de notre étude

a) Analyse qualitative et non quantitative

L'étude présentée ici est une étude **qualitative**. Elle a été réalisée en respectant la méthodologie de réalisation des entretiens semi-directifs, utilisés en sociologie (Baribeau and Royer, 2012) et les méthodes d'analyse thématique également bien décrites (Hernandez and Grau, 2002). Cependant, l'analyse d'entretien semi-directif reste soumis à de nombreux **biais**.

Tout d'abord lors de l'entretien, l'**interaction** entre la personne interviewée et l'interviewer est sujette à trois biais principaux (Imbert, 2010) :

- Les biais liés au **dispositif** de l'enquête. Le principal dispositif identifiable dans notre étude était le fait que l'enquête était liée à l'évaluation du projet Terre d'Accueil. Dans ce contexte les étudiant.es ont pu sentir une certaine **pression** au moment d'émettre un jugement sur le projet.
- Les biais associés à la **situation sociale** respective de l'interviewé et de l'interviewer. Ici l'interaction avait lieu entre un étudiant.e de première année et une étudiante de 4ième année de l'école vétérinaire de Lyon (moi-même) : les **caractéristiques sociales** étaient **proches** et produisaient un échange différent de celui qui aurait lieu avec un interviewer ayant une relation plus distante aux étudiant.es, comme un chercheur extérieur.
- Les biais qui sont rattachés au **contexte** de l'enquête. On peut ici mentionner le contexte de **mise en valeur** médiatique et dans l'enseignement de la problématique des **déserts vétérinaires** en milieu rural. Le film « Les Véto » (réalisation Julie Manoukian, 2019), traitant de la problématique du manque de vétérinaires en milieu rural, est sorti durant la réalisation des entretiens pré-stage et est mentionné par de nombreux étudiant.es.

Une autre source de biais de notre étude était **l'analyse des données** : même réalisée de manière méthodologique, l'analyse de données qualitatives via **l'analyse thématique** restait **subjective** et influencée par la personne réalisant l'analyse (moi-même). Selon Baribeau et Royer, « la **réflexivité** sur le processus, **l'implication à long terme** sur le terrain et la prise en compte des **cas contrastes** » étaient autant de mesures permettant de **limiter** l'impact de la subjectivité de l'analyse (Baribeau and Royer, 2012). Ces recommandations ont été prises en compte dans le cadre de cette étude, notamment via le travail de bibliographie permettant la réflexivité sur le processus.

b) Biais de sélection des étudiant.es

La totalité des 12 étudiant.es participant au projet Terre d'Accueil sur l'année 2019-2020 ont été recrutés pour notre étude. Cependant, plusieurs biais existaient quant au recrutement des 10 étudiant.es ayant réalisé un stage « classique » :

- Il s'agit **uniquement** d'étudiant.es de **VetAgro-Sup**, aucun étudiant.e de l'Ecole vétérinaire d'Alfort n'a été inclus. Ce choix a été réalisé pour des raisons pratiques de recrutement et se justifie par le fait que l'on considère ici que le stage en exploitation se fait dans les conditions similaires d'une école à l'autre, avec une durée de deux semaines. Les étudiant.es de VetAgro-Sup réalisent cependant deux semaines de stage consécutives, en janvier, alors que les étudiant.es de l'Ecole vétérinaire d'Alfort réalisent une semaine en octobre et une en janvier. L'impact de cette différence n'a pas été prise en compte ici.
- Les étudiant.es ayant réalisé un stage « classique » ont été recrutés sur la base du **volontariat**, après une demande adressée à tout la promotion concernée. On peut reprocher à ce mode de recrutement de ne pas avoir sélectionner des étudiant.es au hasard. L'étude demandant une certaine implication personnelle pour la réalisation de deux entretiens, la motivation des participants était nécessaire.

c) Etude limitée au stage en exploitation laitière de première année

Notre étude se **limite** au stage en exploitation laitière de première année. Elle ne prend pas en compte les **autres éléments** impactant les représentations et le projet professionnel des étudiant.es, par exemple les **cours** reçus en école vétérinaire, ou les **clubs étudiants** ayant pour sujet l'élevage ou la pratique vétérinaire rurale.

La plupart des études réalisées sur l'impact des éléments du cursus vétérinaire sur le projet professionnel des étudiant.es s'intéressent à **l'ensemble du cursus vétérinaire** (Sans et al., 2011a; Lecoeur, 2013; Dernat et al., 2015; Le Boulc'h, 2019). Notre étude ne prend en compte les évolutions qui ont lieu durant les **autres années** en école vétérinaire, notamment via les stages en clinique vétérinaire.

Le fait que notre étude se concentre uniquement sur le stage en exploitation vétérinaire permet un haut niveau de **précision** dans l'analyse des éléments impactant les représentations des étudiant.es. Cependant, elle nécessite d'être **complétée** par des études sur l'impact sur les représentations des étudiant.es et par **d'autres éléments** liés à la pratique rurale du cursus : **stages** en cliniques vétérinaires, **cours** reçus en école vétérinaire et également **clubs** étudiants.

4. Perspectives et recommandations pour les futurs stages au sein du cursus vétérinaire

a) Perspectives et recommandations au regard des cinq éléments essentiels ayant un impact positif sur les représentations des étudiant.es

Au vu de l'importance de ces cinq éléments essentiels présentés dans la partie III.D.1.a), nous proposons **cinq recommandations** à respecter lors du stage en exploitation laitière, afin de favoriser la construction de **représentations positives** du milieu de l'élevage, du milieu rural et de la pratique rurale :

Recommandations pour promouvoir des représentations positives :

1. Demander au maitre de stage de faire découvrir à l'étudiant.e ses **activités hors de la ferme**, et les **réseaux sociaux** dans lesquels il s'insère (en faisant participer le stagiaire à des réunions, à des repas, à des moments rencontres associatives, etc.).
2. Réaliser le stage chez des éleveurs **passionnés** ayant pour volonté de **partager** sur leur activité et de **transmettre** leurs connaissances.
3. Demander au maitre de stage de **valoriser** le **territoire rural** de l'exploitation et la vie en milieu rural via des visites, ou la présentation de l'histoire et des enjeux du territoire.
4. Réaliser le stage chez des éleveurs ayant une **bonne relation avec leur vétérinaire** et **prévoir** une ou plusieurs **rencontres** avec le **vétérinaire** de l'exploitation.
5. Réaliser le stage dans des exploitations ayant une réflexion sur le **bien-être animal**.

Les points numéro 1, 3 et 4 peuvent être favorisés en les inscrivant clairement dans les **objectifs de stage** des étudiant.es et en **communiquant ces objectifs aux maitres de stage**.

Les points impliquant de **sélectionner** un stage chez un éleveur investi, ayant de bonnes relations avec son vétérinaire et prêtant attention au bien-être animal, sont plus difficiles à mettre en place dans les stages classiques. En effet, en dehors du projet Terre d'Accueil, les étudiant.es ont **peu de choix** d'exploitations disponibles pour réaliser leur stage. Les stages sont souvent trouvés via des contacts donnés par des étudiant.es des années supérieures, ou des contacts familiaux. Les étudiant.es rapportent souvent choisir la première solution trouvée et ne **pas effectuer de réel choix**. De ce fait, il semble compliqué que les étudiant.es trouvent par eux même un stage **répondant à ces recommandations**.

Les projet **Terre d'Accueil** permet pour sa part de **sélectionner** les exploitations participantes et de donner du **choix** aux étudiant.es. Il semble plus facile de répondre à ces recommandations **dans le cadre du projet Terre d'Accueil**. Ces possibilités seront développées dans la partie III.D.2.

Le stage en exploitation laitière a un objectif **d'apprentissage technique** et un objectif **d'impact positif sur les représentations qu'ont les étudiant.es** du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique vétérinaire rurale. Appliquer ces recommandations permettra d'atteindre plus efficacement ce deuxième objectif.

b) Perspectives au regard des éléments enrichissant les représentations des étudiant.es

Il est important de favoriser les éléments apportant de la **richesse** aux représentations des étudiant.es, pour éviter la **généralisation de caractéristiques locales** et permettre aux étudiant.es de **prendre du recul** sur les découvertes faites en stage. Dans ce but, des recommandations pour la réalisation du stage en exploitation s'ajoutent à celles énoncées dans la partie III.D.4.a), à savoir :

Recommandations pour enrichir les représentations des étudiant.es :

1. Réaliser le stage sur un **territoire inconnu** pour l'étudiant.e
2. Prévoir une ou plusieurs **visites** d'autres élevages lors du stage.
3. Prévoir des **rencontres** et des **échanges** avec différents acteurs du monde de l'élevage : autres éleveurs, vétérinaire, inséminateur, contrôleur laitier… lors du stage

La réalisation de stages dans les **autres filières** principales d'élevage est également une possibilité à envisager. Le cursus vétérinaire prévoit déjà un stage en élevage monogastrique (élevage porcin ou élevage de volailles) en première année. Un stage en élevage bovin allaitant, ou en filière d'élevage petits ruminants permettrait d'enrichir la représentation du milieu de l'élevage acquise durant le cursus vétérinaire.

Les objectifs de stage à transmettre aux étudiant.es ont été rassemblés dans une proposition de **fiche de stage** à transmettre aux **étudiant.es (**Annexe 11). De même, une proposition de fiche de stage à destination des **maitres de stage** a été mise au point d'après les résultats de notre thèse (Annexe 12).

c) Perspectives au regard du poids du projet professionnel pré-stage de certains étudiant.es

Nos travaux ont souligné (partie III.D.1.c) que l'existence avant le stage d'un projet professionnel **précis**, **excluant la rurale**, avait pour effet que les étudiant.es écartaient toujours la pratique rurale après le stage, malgré l'impact positif du stage sur leurs représentations. **D'autres modifications du projet professionnel** des étudiant.es vont avoir lieu au cours du processus de transformation qu'est, pour eux, la **formation vétérinaire** (Dernat, 2016). Il semble donc pertinent de **garantir** les conditions de stage les plus **favorables possibles** pour les étudiant.es ne se destinant pas à la pratique rurale, comme pour les autres étudiant.es. En effet, ce stage en exploitation n'est que la première étape d'une **évolution** des représentations des étudiant.es qui aura lieu **tout au long du cursus**, liée ou non à des changements de projet professionnel. Ainsi, à la suite d'un changement de leurs représentations de la pratique en faune sauvage (découverte du manque de débouché du milieu par exemple), certains étudiant.es pourront se diriger vers la pratique rurale, pour peu que les représentations qu'ils y associent soient positives.

d) Perspectives en lien avec le poids des convictions éthiques de certains étudiant.es

Les étudiant.es, ayant la conviction éthique qu'un animal doit être soigné **sans limite économique**, ont une représentation du milieu de l'élevage et de la pratique rurale négativement influencée par ces principes éthiques. Cela est lié à une vision biaisée de la pratique canine, qu'ils considèrent comme permettant de soigner l'animal avec tous les moyens techniquement disponibles, alors que la pratique canine est elle aussi aux limites économiques des propriétaires (Surdez, 2009).

Un encadrement et un accompagnement de ces étudiant.es semble nécessaire dans le cursus vétérinaire. Des cours **d'éthique** pourraient être une solution pour aborder avec les étudiant.es les limites économiques aux soins retrouvés dans toutes les pratiques. Des cours d'éthique sont déjà dispensés en école vétérinaire : un **approfondissement** de leur contenu et une augmentation du nombre d'heure pourraient être bénéfiques.

La **profession vétérinaire** devra, dans les prochaines années, se positionner clairement quant au fait que certains vétérinaires soient opposés éthiquement l'exploitation des animaux d'élevage, malgré le fait que la profession vétérinaire soit historiquement liée à l'élevage (Neveux, 2016).

e) Perspectives pour le projet Terre d'Accueil : un projet à développer

(1) Un projet unique et efficace dans son objectif d'accompagnement de la construction des représentations des étudiant.es vétérinaires

Le projet Terre d'Accueil est un outil unique au sein du cursus vétérinaire. Son évaluation a mis en évidence qu'il permettait d'aller **plus loin** que les stages classiques concernant l'objectif **d'impacter positivement** et **d'enrichir** les représentations des étudiant.es. Il s'agit d'un outil unique dans le cursus vétérinaire français, puisqu'il propose, d'une part, des **mesures concrètes** pour construire et enrichir les représentations qu'ont les étudiant.es du milieu rural, du monde de l'élevage et de la pratique vétérinaire rurale, et d'autre par un **accompagnement** de la construction de ces représentations.

La mise en place de ces mesures est permise grâce à la **coopération** de multiples acteurs : des éleveurs, des vétérinaires, les écoles vétérinaires et les organismes de recherche. Il est important de noter que c'est au sein de la **FEVEC**, qui est elle-même déjà un organisme où différents acteurs du monde de l'élevage coopèrent, que ce projet a pu voir le jour. Cette coopération entre les acteurs permet ici de mettre en place des conditions d'accueil et d'accompagnement qui ne sont pas retrouvées dans les stages classiques.

Des propositions de **développement** sont présentées dans les points suivants.

(2) Communication avec les éleveurs participants sur les points d'importance mis en évidence dans notre étude

Afin de rassembler tous les éléments clefs identifiés dans les stages proposés par Terre d'Accueil, il est important de **communiquer** auprès des **éleveurs** du projet sur les mesures importantes à mettre en place identifiés dans les parties III.D.4.a) et III.D.4.b). Les points nécessitant une amélioration sont, la **mise en avant du territoire** par l'éleveur, le fait de faire découvrir au stagiaire les **réseaux sociaux** dans lesquels s'insère l'éleveur et le fait de permettre au stagiaire **d'échanger** avec différents acteurs du monde de l'élevage dont les **vétérinaires**.

Avoir des éleveurs **volontaires** participant au projet et à des réunions d'information sur le projet, est un élément rendant le projet Terre d'Accueil très intéressant. Le projet permet de rendre les éleveurs **partenaires** de cette étape de la formation vétérinaire.

Une **présentation** des **recommandations** mis en évidence via ce travail de thèse est prévue, à l'intention des **éleveurs** et **vétérinaires** membres du projet Terre d'Accueil.

(3) Création d'une application Terre d'Accueil

Le point à améliorer du projet Terre d'Accueil est le support technique permettant le **choix de l'exploitation** de stage et la mise en relation entre étudiant.es et éleveurs. Il est en effet nécessaire de proposer un support technique permettant une prise de contact facile avec l'éleveur et proposant des descriptions complètes des exploitations. Cela permettrait aux étudiant.es de **choisir** réellement leur lieu de stage **selon leurs attentes** et leurs préférences personnelles et non par dépit ou par contrainte. Cela permettra également d'encourager la participation des étudiant.es et des éleveurs au projet en le rendant plus **accessible**.

Cette amélioration de l'interface est déjà en cours depuis l'année 2020, puisqu'une **application** proposant un panel des exploitations et de mise en contact des étudiant.es et des éleveurs est en cours d'élaboration. Cette application a été développée par les étudiant.es de l'école de Télécom Saint Etienne puis par la Junior Entreprise de Télécom Saint Etienne. Une version alpha sera testée pour les stages en exploitation de janvier 2022 des étudiant.es de VetAgro Sup. Le **cahier des charges** de cette application a été imaginé avec l'aide des retours des éleveurs participants au projet et de ceux **des étudiant.es, rassemblés via cette étude**.

Plusieurs paramètres ont été soulignés dans ce cahier des charges :

- Proposer une description conséquente des exploitations disponibles.
- Permettre une mise à jour de la liste des exploitations, afin de ne pas proposer des exploitations non disponibles à la date sélectionnée par l'étudiant.e.
- Permettre une prise de contact facile entre l'étudiant.e et l'exploitant, via une lettre de motivation et un CV de la part de l'étudiant.e et une réponse rapide de l'exploitant via l'application.

Cette interface sera disponible sous forme d'une **application sur smartphone** et sous forme d'un **site internet**. Des visuels de l'application sont disponibles en Annexe 10.

(4) Les entretiens : un outil d'encadrement à pérenniser

Notre étude a mis en évidence l'utilité des **entretiens** en tant **qu'outil pédagogique d'encadrement** des étudiant.es et de l'évolution de leurs représentations.

- Pour le projet Terre d'Accueil**.**

Ces constatations amènent à considérer que la réalisation d'un entretien pré-stage et d'un entretien post-stage serait un outil d'encadrement pertinent, à mettre **systématiquement** en place lors des stages en exploitation laitière réalisés via Terre d'Accueil.

Un **guide de réalisation d'entretien pré-stage et post-stage** en exploitation a été réalisé dans le cadre de ce travail de thèse. Il est disponible Annexe 9. L'entretien **pré-stage** devra porter sur les **représentations** qu'a l'étudiant.e du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale, sur la **construction** de ces représentations et sur le lien avec son **projet professionnel**. L'entretien post stage devra porter sur le **ressenti** de l'étudiant.e à propos de son vécu de stage, l'influence du stage sur ses **représentations** et l'impact sur son **projet professionnel**.

Il serait nécessaire que le projet Terre d'Accueil mette en place un « **médiateur** » dédié à la réalisation de ces entretiens.

- Pour les stages en exploitation laitière « classiques ».

Il serait bénéfique de réaliser des entretiens pré et post-stage de la même façon pour les stages hors du projet Terre d'Accueil.

Ces entretiens pourraient être réalisés par les enseignants référents des étudiant.es. Cependant la réalisation des entretiens est chronophage et le risque est que les enseignants référents n'aient pas le temps de les réaliser reste important.

(5) Evolutions futures du projet Terre d'Accueil

Un objectif présenté par les responsables du projet Terre d'Accueil est, au cours du temps, de proposer **un plus grand nombre d'exploitations partenaires** afin de permettre à un maximum d'étudiant.es de bénéficier des avantages du Projet Terre d'Accueil. Augmenter le nombre d'exploitations partenaires pourrait également permettre de proposer le projet Terre d'Accueil aux **autres écoles vétérinaires**, le projet n'étant proposé qu'aux étudiant.es de VetAgro-Sup campus vétérinaire à ce jour.

Enfin, à plus long terme, il est envisagé d'étendre le projet Terre d'Accueil aux **autres stages** ayant lieu lors du cursus, principalement les stages en clinique vétérinaire présentant une activité en pratique rurale. Cela consistera en un véritable **accompagnement** des étudiant.es au cours de leur cursus. Etendre le projet aux autres stages permettra de prendre en main les **outils d'influence** que sont ces **stages** et de permettre qu'ils contribuent positivement à la **construction des représentations** qu'ont les étudiant.es tout au long de leur cursus (Dernat, 2016). Le principe des entretiens pourra également être étendu à tous les stages réalisés durant le cursus vétérinaire. Un encadrement garantissant une prise de recul de l'étudiant.e sur tous ses stages permettra d'accompagner l'étudiant.e dans la construction de son projet professionnel. Rappelons que cet accompagnement est considéré comme primordial dans les travaux de Dernat (Dernat, 2016).

f) Inscription dans un cadre plus vaste : les autres éléments impactant les représentations des étudiant.es

Les entretiens ont permis de mettre en évidence que le stage en exploitation laitière n'était pas la seule cause d'évolution des représentations des étudiant.es durant la première année d'école vétérinaire. Un élément qui est cité par les étudiant.es comme influençant leurs représentations du milieu de l'élevage et de la pratique rurale est la participation aux **clubs étudiants** axés sur la pratique rurale et le monde de l'élevage. En effet, plusieurs étudiant.es (cinq sur 22) ont évoqué les clubs étudiants comme un élément de grande importance les ayant fait envisager la pratique rurale lors de leur entrée en école vétérinaire. Il s'agit des clubs suivants :

- Le club **Groupement Technique Vétérinaire Junior (GTV Junior),** qui organise des conférences et des travaux pratiques autour de l'élevage et de la pratique rurale.
- Le « **TruePote club** » de VetAgro-Sup, un club étudiant responsable d'un troupeau de moutons à VetAgro-Sup campus vétérinaire et organisant le soin aux animaux du troupeau, sa gestion et des travaux pratiques en rapport avec les petits ruminants.

Dans les études réalisées aux Etat Unis, des mouvements de jeunesse en milieu agricole comme les 4H (mouvement de jeunesse administré par le ministère de l'agriculture) sont cités comme ayant un impact important sur l'attrait pour la pratique rurale des étudiant.es ayant pris part à ces mouvements (Gwinner et al., 2006). Une étude de l'impact de ces éléments « **parascolaires** » sur les représentations et les projets professionnels des étudiant.es pourrait permettre de mettre en évidence leur intérêt. Cette étude pourrait mettre en valeur **ces clubs étudiants** comme **outils** de **découverte** et de **valorisation** de la pratique rurale et du monde de l'élevage.

Plus largement, des études complémentaires, basées sur des **entretiens semi-directifs**, sur l'impact de **différents éléments de la formation vétérinaire** et sur les représentations des étudiant.es, permettraient **d'analyser** en détails ces éléments de la formation. Ces analyses permettraient de les **orienter,** pour qu'ils impactent positivement les représentations qu'ont les étudiant.es du milieu de l'élevage, des territoires ruraux et de la pratique vétérinaire rurale. Les éléments pertinents à analyser sont par exemple les **cours** et **travaux pratiques** touchant à l'élevage ou la pratique rurale, les **stages** réalisés en clinique vétérinaire présentant une **activité rurale**, et les semaines de **rotation clinique** en pathologie du bétail réalisées en école vétérinaire.

CONCLUSION

La pratique vétérinaire rurale est très liée au contexte des territoires où elle s'insère. En France, la grande variété des bassins d'élevage et la diversité des territoires implique une diversité de pratiques rurale. Depuis les années 1990, la France est confrontée à un manque de vétérinaires en pratique rurale. Cette thèse avait donc pour objectif d'explorer le contexte autour de ce manque de vétérinaires en pratique rurale, en lien avec le monde de l'élevage, le monde rural, la profession vétérinaire et leurs évolutions.

Nous avons montré que le phénomène de désertification était complexe, et était lié aux évolutions de la profession vétérinaire et des attentes des vétérinaires, mais également à l'attrait qu'ont les jeunes diplômés pour la pratique rurale. Ce dernier est lié à leurs représentations, en particulier vis-à-vis du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale. Les actions politiques de lutte contre les déserts vétérinaires ont été menées, principalement autour du maintien des vétérinaires ruraux en activité et de la sélection de profils, à l'entrée en école, susceptibles d'avoir plus d'attraits pour la pratique rurale. Cependant ces dispositifs sont insuffisants. Le projet Terre d'Accueil, mené depuis 2017, a proposé une autre approche centrée sur l'impact du cursus vétérinaire et des stages sur l'attrait des étudiants pour la pratique rurale. Ce projet Terre d'Accueil vise à permettre un vécu positif de stage en exploitation laitière de première année afin de favoriser l'attrait pour la pratique rurale des étudiants.

L'étude expérimentale réalisée dans le cadre de cette thèse s'est intéressée spécifiquement à l'évaluation de l'impact du stage en exploitation laitière de première année sur les représentations des étudiants vis-à-vis du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale, et des effets du projet Terre d'Accueil. Notre étude a démontré que le stage en exploitation modifiait les représentations des étudiants. Plus précisément, cinq éléments essentiels des stages ont contribué très fortement à la l'évolution positive des représentations des étudiant.es: la présence de lien social et d'une ambiance conviviale autour des maitres de stage ; la présence d'un maitre de stage passionné par son métier et investi dans le stage ; la valorisation du territoire par le maitre de stage ; la rencontre d'un vétérinaire durant le stage ; et enfin la prise en compte du bien-être animal dans l'élevage et le lien du maitre de stage avec ses animaux. Deux autres éléments du stage ont permis de complexifier et d'enrichir les représentations des étudiant.es : la variété des découvertes faites durant le stage (territoires inconnus, visite d'élevages), et les échanges avec différents acteurs du milieu de l'élevage. Cependant, le stage n'avait pas systématiquement d'impact sur le projet professionnel des étudiant.es, du fait de paramètres personnels de certains étudiants (considérations éthiques, projet professionnel précis avant le stage). Le projet Terre d'Accueil a garanti ou favorisé la présence des cinq éléments essentiels cités, et a enrichiles représentations des étudiant.es en permettant la découverte de territoires inconnus des étudiants et en favorisant les rencontres et échanges avec les acteurs du milieu de l'élevage. Enfin, les entretiens pré-stage et post-stage du projet Terre d'Accueil ont été perçus positivement par les étudiant.es en tant qu'outils pédagogiques d'encadrement du stage.

Les résultats de cette thèse permettent de proposer des mesures concrètes à mettre en place pour renforcer l'utilisation du stage en exploitation laitière comme outil de construction des représentations qu'ont les étudiants du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale ; en particulier : insister auprès du maitre de stage sur l'importance de la découverte des activités hors ferme (réunions, loisirs), de la valorisation du territoire de

l'exploitation (activité sur le territoire, discussions à propos des enjeux du territoire) ; prévoir durant le stage des échanges avec d'autres acteurs du milieu de l'élevage (vétérinaire, autres éleveurs, ...) et des visites d'autres exploitations ; réaliser le stage dans une région inconnue pour l'étudiant ; réaliser le stage dans chez un éleveur investi dans le stage, ayant de bonne relations avec son vétérinaire, et ayant un processus de réflexion sur le bien-être animal dans son élevage. Notre étude propose également de développer les entretiens pré et post-stage permettant de renforcer l'encadrement pédagogique de ce stage.

Les résultats de cette thèse permettent également de proposer des modifications du projet Terre d'Accueil, en particulier : communiquer avec les éleveurs sur les mesures cités ci-dessus ; améliorer l'interface de choix et de prise de contact entre les étudiants et les éleveurs pour permettre un réel choix de l'exploitation de stage par l'étudiant ; proposer plus d'exploitations partenaires.

La démarche utilisée dans cette thèse (i.e. la description des représentations des étudiants et l'identification des éléments de stage les impactant) pourrait être appliquée à d'autres enseignements et stages en lien avec la pratique rurale au cours du cursus. Ces travaux contribueront ainsi à la lutte contre la désertification des praticiens vétérinaires ruraux et au maintien du maillage sanitaire en France.

Bibliographie

Agreste (2020) *Graph'Agri 2020: L'agriculture, la forêt, la pèche et les industries agroalimentaires.* Paris: Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, p. 220. Available at: https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/GraFra2021Integral/detail/ (Accessed: 2 April 2021).

Agreste and France AgriMer (2020) 'La consommation de viande en France en 2019', *Corinne Prost*, (N°359), p. 9. Available at: https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/SynCsm20359/consyn359202006ConsoViande.pdf.

Andrus, D.M., Gwinner, K.P. and Prince, J.B. (2006) 'Job satisfaction, changes in occupational area, and commitment to a career in food supply veterinary medicine', *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 228(12), pp. 1884–1893. Available at: https://avmajournals.avma.org/doi/full/10.2460/javma.228.12.1884 (Accessed: 24 October 2021).

Assmann, L. (2020) *Bovin 2020. Production lait et viande.* Paris: Institut de l'élevage; Confédération Nationale de l'élevage., p. 12. Available at: https://www.grands-troupeaux-mag.fr/wp-content/uploads/2020/10/Chiffres-cles-Bovins-2020.pdf (Accessed: 16 September 2021).

Aubrey, J. (2002) 'Shortage of veterinarians in rural areas', *Australian Veterinary Journal*, 80(6), p. 334. Available at: https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/12153052/.

Baribeau, C. and Royer, C. (2012) 'L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation', *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), pp. 23–45. Available at: https://www.erudit.org/en/journals/rse/1900-v1-n1-rse0675/1016748ar/ (Accessed: 5 October 2021).

Barral, A. (2019) *La femme vétérinaire est-elle l'avenir de la profession en milieu rural ? Des images et des mots.* Thèse de doctorat vétérinaire. Université Claude Bernard. Lyon. Available at: http://alex.vetagro-sup.fr/Record.htm?idlist=5&record=19441135124912693179 (Accessed: 25 October 2021).

Bassereau, B. (2006) 'Un partenariat renforcé avec les éleveurs pourrait « sauver » les confrères ruraux', *Le Point Vétérinaire*, 4 February. Available at: https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1212/un-partenariat-renforce-avec-les-eleveurs-pourrait-sauver-les-confreres-ruraux.html (Accessed: 24 October 2021).

Berthod-Wurmser, M. *et al.* (2009) *Pauvreté, précarité, solidarité en milieu rural*. Rapport ministériel. Paris: Inspection générale des affaires sociales, Conseil Général de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Espaces Ruraux, p. 218. Available at: https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/094000616.pdf (Accessed: 31 August 2021).

Bouissy, M. (2020) *Motivations et perspectives professionnelles des étudiants vétérinaires ne souhaitant pas devenir praticien libéral*. Thèse de doctorat vétérinaire. Université Claude Bernard. Lyon. Available at: http://alex.vetagro-sup.fr/Record.htm?idlist=1&record=19445026124912632089 (Accessed: 2 September 2021).

Bouziani, Z. (2018) 'L'activité des vétérinaires : de plus en plus urbaine et féminisée', *Insee*, Insee Première(1712), pp. 1–4. Available at: https://www.insee.fr/fr/statistiques/3621973 (Accessed: 24 October 2021).

Buhot, C. *et al.* (2018) *VetFuturs France: Livre Bleu. Comprendre et anticiper les mutations.* Paris: VetFuturs France, p. 100. Available at: http://vetfutursfrance.fr/wp-content/uploads/2018/07/livre-bleu-VF_versionBDef_04072018.pdf (Accessed: 8 November 2021).

Chambon, T. (2017) 'La profession vétérinaire en Europe', *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, 170(2), pp. 131–134. Available at: https://www.persee.fr/doc/bavf_0001-4192_2017_num_170_2_1578 (Accessed: 1 September 2021).

Chardon, O., Jauneau, Y. and Vidalenc, J. (2020) 'Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes', *Insee*, Insee Focus(212), p. 6. Available at: https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717#titre-bloc-15 (Accessed: 25 October 2021).

D'Alessandro, C., Levy, D. and Regnier, T. (2021) 'Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations', *Insee*, Insee Référence(Edition 2021), pp. 61–72. Available at: https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030 (Accessed: 22 September 2021).

Dernat, S. (2016) *Choix de carrière dans l'enseignement vétérinaire et attractivité des territoires ruraux. Le facteur spatial dans les représentations socio-professionnelles des étudiants.* Ecole doctorale: lettres, sciences humaines et sociales. Université Blaise Pasal. Clermont-Ferrand.

Dernat, S. and Johany, F. (2018) 'Pratique rurale, territoires et choix de carrière : nouvelles approches au service des futurs praticiens', *SNGTV*, Le Bulletin(89), pp. 41–46. Available at: https://www2.sngtv.org/article-bulletin/pratique-rurale-territoires-et-choix-de-carriere-nouvelles-approches-au-service-des-futurs-praticiens/ (Accessed: 5 November 2021).

Dernat, S. and Siméone, A. (2014) 'Représentations socio-professionnelles et choix de la spécialisation : le cas de la filière vétérinaire rurale', *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 30(2). Available at: https://journals.openedition.org/ripes/832 (Accessed: 30 October 2021).

Dernat, S. and Siméone, A. (2015) 'Stages et transition professionnelle dans l'enseignement supérieur. Une approche psychosociale du cursus vétérinaire', *Questions Vives*, Recherches en éducation(24), p. 25. Available at: https://journals.openedition.org/questionsvives/1753 (Accessed: 30 October 2021).

Deschamps, M. (2016) *De la difficulté d'être une vétérinaire rurale*. Liège: ACRF Femmes en milieu rural, p. 4. Available at: https://acrf.be/de-la-difficulte-detre-une-veterinaire-rurale-analyse-de-maider-dechamps/ (Accessed: 25 October 2021).

Desriers, M. (2007) 'L'agriculture française depuis cinquante ans : des petites exploitations familiales aux droits à paiement unique', *Insee*, L'agriculture nouveaux défis(Edition 2007), p. 14. Available at: https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/1372289/agrifra07c.pdf (Accessed: 7 April 2021).

Dhelin, T. (2016) 'Les vétérinaires ruraux se comptent', *La France Agricole*, 15 December, p. 1. Available at: https://www.lafranceagricole.fr/actualites/elevage/elevage-les-veterinaires-ruraux-se-comptent-1,0,548095468.html (Accessed: 24 October 2021).

Direction générale de l'alimentation (DGAL) *et al.* (2012) *Note de service DGAL/SDSPA/N2012-8216*. Paris: DGAL, p. 36. Available at: https://www.veterinaire.fr/fileadmin/cru-1630581397/user_upload/documents/outils-et-services/Index_juridique/Visage_profession_veterinaire/note_de_service_de_la_DGAL_du_13_nov._2012.pdf (Accessed: 20 September 2021).

Dumas, P.L. and Sulpice, P. (2017) 'Success stories : La convention : Pour contractualiser l'activité vétérinaire en collectif. Comparatif convention / libéral.', in *Journées Nationales GTV*. *Journées Nationales GTV*, Reims, p. 10. Available at: https://www2.sngtv.org/article-bulletin/success-stories-la-convention-pour-contractualiser-lactivite-veterinaire-en-collectif-comparatif-convention-liberal/ (Accessed: 24 October 2021).

Dumont, B. *et al.* (2017a) 'Les bouquets de services, un concept clé pour raisonner l'avenir des territoires d'élevage', *INRAE Productions Animales*, 30(4), pp. 407–422. Available at: https://productions-animales.org/article/view/2271 (Accessed: 11 September 2021).

Dumont, B. *et al.* (2017b) 'Une expertise scientifique collective analyse les rôles, impacts et services issus des élevages en Europe', *Association Française pour la Production Fourragère*, 229, pp. 63–76. Available at: https://www.fao.org/family-farming/detail/en/c/1147007/ (Accessed: 11 September 2021).

European Commission (2019) *CAP specific objectives. Brief 8: Jobs and growth in rural areas.* Commission Européenne, p. 12. Available at: https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/food-farming-fisheries/key_policies/documents/cap-specific-objectives-brief-8-jobs-and-growth-in-rural-areas_en.pdf (Accessed: 23 September 2021).

Eurostat (2018) *Agriculture, forestry and fishery statistics*. Luxembourg: Eurostat, p. 200. Available at: https://ec.europa.eu/eurostat/documents/3217494/9455154/KS-FK-18-001-EN-N.pdf/a9ddd7db-c40c-48c9-8ed5-a8a90f4faa3f?t=1558692068000 (Accessed: 16 September 2021).

FACCO (2018) *La population animale en France : les chiffres*, *FACCO*. Available at: https://www.facco.fr/population-animale/ (Accessed: 12 April 2021).

Federation of Veterinarians of Europe (2020) *Shortage of veterinarians in rural & remote areas*. Brussel: Federation of Veterinarians of Europe, p. 14. Available at: https://2020.fve.org/cms/wp-content/uploads/Shortage_Vets_Rural_Areas10July2020.pdf (Accessed: 23 September 2021).

FranceAgriMer (2013) *Les filières de l'élevage français*. Les cahiers de FranceAgriMer. Montreuil-sous-Bois: FranceAgriMer, p. 87. Available at: https://www.franceagrimer.fr/content/download/21788/178234/file/plaquette%20des%20chiffres%20cl%C3%A9sBD2.pdf (Accessed: 9 April 2021).

Fontanini, C. (2020) 'La profession de vétérinaire : des projets distincts selon le genre, dès la formation initiale', *Formation emploi*, n° 151(3), pp. 93–115. Available at: https://www.cairn.info/revue-formation-emploi-2020-3-page-93.htm (Accessed: 24 October 2021).

Global Change Data Lab (2018) *Poultry production*, *Our World in Data*. Available at: https://ourworldindata.org/grapher/poultry-production-tonnes (Accessed: 9 April 2021).

Gwinner, K.P., Prince, J.B. and Andrus, D.M. (2006) 'Attracting students into careers in food supply veterinary medicine', *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 228(11), pp. 1693–1704. Available at: https://avmajournals.avma.org/doi/full/10.2460/javma.228.11.1693 (Accessed: 24 October 2021).

Haarhuis, J.C.M. *et al.* (2009) 'An Admissions System to Select Veterinary Medical Students with an Interest in Food Animals and Veterinary Public Health', *Journal of Veterinary Medical Education*, 36(1), pp. 2–6. Available at: https://jvme.utpjournals.press/doi/full/10.3138/jvme.36.1.2 (Accessed: 25 October 2021).

Halfon, T. (2020) 'Ecoles nationales vétérinaires : 806 places offertes pour le concours 2021', *Le Point Vétérinaire*, p. 1. Available at: https://www.lepointveterinaire.fr/actualites/actualites-professionnelles/ecoles-nationales-veterinaires-806-places-offertes-pour-le-concours-2021.html (Accessed: 2 September 2021).

Heath, T. *et al.* (2006) 'Effect of different methods of selection on the background, attitudes and career plans of first year veterinary students', *Australian Veterinary Journal*, 84(6), pp. 217–222. Available at: https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1751-0813.2006.tb12804.x (Accessed: 5 October 2021).

Hercule, J. *et al.* (2018) 'Une typologie pour représenter la diversité des territoires d'élevage en Europe', *INRA Productions Animales*, 30(4), pp. 285–302. Available at: https://productions-animales.org/article/view/2260 (Accessed: 8 April 2021).

Hernandez, N. and Grau, B. (2002) 'Analyse thématique du discours : segmentation, structuration, description et représentation', in *Conférence CIDE'05*. Hammamet, Tunisia, p. 13. Available at: https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02456869 (Accessed: 6 October 2021).

Hervé, M. (2015) *Les déserts vétérinaires au sein des zones rurales françaises: délimitation, caractérisation et analyse des déterminants de leur progression*. Rapport de projet de Master 2 Développement Durable dans les pays en développement et en transition. Clermont-Ferrand: VeTerraMassif Central; irstea; Ecole d'Economie Inuversité d'Auvergne., p. 66.

Imbert, G. (2010) 'L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie', *Recherche en soins infirmiers*, N° 102(3), pp. 23–34. Available at: https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm?1 (Accessed: 5 October 2021).

INAO (2013) *Informations géographiques*, *INAO*. Available at: /Publications/Donnees-et-cartes/Informations-geographiques (Accessed: 8 April 2021).

INSEE (2020a) *Définition - Commune rurale*, *Insee.fr*. Available at: https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1902 (Accessed: 31 October 2021).

INSEE (2020b) *Définition - Pôle urbain*, *Insee.fr*. Available at: https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1411 (Accessed: 30 October 2021).

Journal Officel de l'Union Européenne (2005) *Directive 78/1026/CEE du Conseil, du 18 décembre 1978, visant à la reconnaissance mutuelle des diplômes, certificats et autres titres de vétérinaire et comportant des mesures destinées à faciliter l'exercice effectif du droit d'établissement et de libre prestation de services*. Available at: https://admi.net/eur/loi/leg_euro/fr_378L1026.html (Accessed: 1 September 2021).

Lasseur, J. *et al.* (2019) 'Élevage et territoires : quelles interactions et quelles questions ?', *INRAE Productions Animales*, 32(2), pp. 189–204. Available at: https://productions-animales.org/article/view/2504 (Accessed: 2 April 2021).

Le Boulc'h, B. (2019) *Identification des facteurs de réussite des stages en milieu rural réalisés par les étudiants vétérinaires.* Thèse de doctorat vétérinaire. Faculté de Médecine. Nantes.

Lecoeur, J. (2013) *Modification de la perception de la profession vétérinaire par les étudiants vétérinaire au cours du cursus au sein de l'école.* Thèse de doctorat vétérinaire. Université Claude-Bernard. Lyon.

Légifrance (2008) *Directive 2008/120/CE du Conseil du 18 décembre 2008 établissant les normes minimales relatives à la protection des porcs (version codifiée)*. Available at: https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000020283017 (Accessed: 1 September 2021).

Légifrance (2013) *Arrêté du 29 juillet 2013 relatif à la définition des dangers sanitaires de première et deuxième catégorie pour les espèces animales*. Available at: https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000027831750/ (Accessed: 21 September 2021).

Légifrance (2015) *Arrêté du 24 novembre 2015 portant ouverture du concours commun d'accès dans les écoles nationales vétérinaires à la session 2016*.

Légifrance (2019) *Arrêté du 1er août 2019 relatif au concours commun d'accès dans les écoles nationales vétérinaires*. Available at: https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000038925914/ (Accessed: 4 November 2021).

Légifrance (2020a) *Article L1511-9*, *Code général des collectivités territoriales*. Available at: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000042610488?dateVersion=13%2F04%2F2021&etatArticle=ABROGE_DIFF&etatArticle=VIGUEUR&etatTexte=ABROGE_DIFF&etatTexte=VIGUEUR&page=1&pageSize=10&query=L.+1511-9&searchField=ALL&searchType=ALL&tab_selection=code&typePagination=DEFAUT&typeRecherche=date (Accessed: 13 April 2021).

Légifrance (2020b) *Arrêté du 9 décembre 2020 portant ouverture du concours commun d'accès dans les écoles nationales vétérinaires à la session 2021*. Available at: https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000042672118 (Accessed: 4 November 2021).

Lerouvillois, J. (2006) *Les risques professionnels des vétérinaires praticiens.* Thèse de doctorat vétérinaire. Faculté de Médecine. Créteil. Available at: http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=840 (Accessed: 21 September 2021).

Lofstedt, J. (2003) 'Gender and veterinary medicine', *The Canadian Veterinary Journal*, 44(7), pp. 533–535. Available at: https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC340187/ (Accessed: 25 October 2021).

Louazel, V. (2016) *Des agriculteurs sous pression : une profession en souffrance*. Solidarité Paysans, p. 68. Available at: https://solidaritepaysans.org/images/imagesCK/files/actualites_nat/etudesolidaritepaysans_rapportcomplet_mars2016.pdf (Accessed: 31 August 2021).

Marques, C. and Bouzou, N. (2017) *Les soins vétérinaires: vers le développement d'une offre 2.0.* Rapport ASTERES. Paris: Conseil de l'Ordre National des vétérinaires, Syndicat National des vétérinaires d'exercice libéral., p. 43. Available at: https://www.veterinaire.fr/fileadmin/user_upload/documents/actualites/Asteres_-_Ordre_national_des_veterinaires_-_Janvier_2018__002_.pdf (Accessed: 1 September 2021).

Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales. (2021) *Zones de revitalisation rurale*, *Site du Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales*. Available at: https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/zones-de-revitalisation-rurale (Accessed: 26 October 2021).

Ministère de l'agriculture et de l'alimentation. (2019) *Une nouvelle voie d'accès complémentaires pour les écoles nationales vétérinaires via Parcoursup pour la rentrée 2021*, *Site du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation*. Available at: https://agriculture.gouv.fr/une-nouvelle-voie-dacces-complementaires-pour-les-ecoles-nationales-veterinaires-parcoursup-pour-la (Accessed: 4 November 2021).

Ministère de l'agriculture et de l'environnement (2019) *Infographie - L'élevage français*. Available at: https://agriculture.gouv.fr/infographie-lelevage-francais (Accessed: 2 April 2021).

Moine, M. (2021) *Bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA). résultats 2019 et estimations 2020.* 6. Paris: Agreste, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation., p. 208. Available at: https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/Chd2106/Chd2106-BAEA2019_V2.pdf (Accessed: 25 October 2021).

Moquay, V. (2016) *Note de synthèse: maillage vétérinaire et santé animale.* Note de synthèse CGAAER. Paris: CGAAER, Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la fôret., p. 12. Available at: https://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/cgaaer_16119_2016_rapport.pdf (Accessed: 24 October 2021).

Neveux, M. (2016) 'Le vétérinaire et le bien-être animal.', *Le Point Vétérinaire*, 29 January, p. 2. Available at: https://www.lepointveterinaire.fr/publications/la-semaine-veterinaire/article/n-1659/le-veterinaire-et-le-bien-etre-animal.html (Accessed: 16 November 2021).

Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire (2020) *Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020*. Conseil national de l'Ordre des vétérinaires, p. 103. Available at: https://www.veterinaire.fr/fileadmin/cru-1616430119/user_upload/Ressources_documentaires/Communication/publications/ATLAS-NATIONAL-2020_BDEF_FINAL.pdf (Accessed: 25 March 2021).

Observatoire National démographique de la profession vétérinaire (2021) *Atlas démographique de la profession vétérinaire 2021*. Conseil national de l'Ordre des vétérinaires, p. 110. Available at: https://www.veterinaire.fr/fileadmin/cru-1630581397/user_upload/Ressources_documentaires/Communication/publications/ODV-ATLAS-NATIONAL-2021.pdf (Accessed: 12 September 2021).

Ordre National des Vétérinaires (2020a) *Les métiers vétérinaires*, *Ordre National des Vétérinaires*. Available at: https://www.veterinaire.fr/la-profession/devenir-veterinaire/les-metiers-veterinaires.html (Accessed: 25 March 2021).

Ordre National des Vétérinaires (2020b) *Lutte contre les déserts vétérinaires*, *Ordre National des Vétérinaires*. Available at: https://www.veterinaire.fr/actualites/lutte-contre-les-deserts-veterinaires.html (Accessed: 25 March 2021).

Ordre National des Vétérinaires (2020c) *Vétérinaire directeur d'un laboratoire départemental*, *Ordre National des Vétérinaires*. Available at: https://www.veterinaire.fr/la-profession/devenir-veterinaire/les-metiers-veterinaires/veterinaire-directeur-dun-laboratoire-departemental.html (Accessed: 1 September 2021).

Payen, M., Abdouttalib, I. and Lhermie, G. (2021) *Performances économiques des structures vétérinaires mixtes française.* INRAE, ENVT, VetEconomics, p. 23. Available at: https://envt.fr/wp-content/uploads/2021/06/Synthese-Enquete-Payen_Abdouttalib_Lhermie.pdf (Accessed: 23 September 2021).

Pierné, L. and Dubreuil, S. (2020) 'Le renouvellement des agriculteurs en Bourgogne Franche-Comté', *agreste*, agreste Bourgogne-Franche-Compté(7), p. 8. Available at: http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/130285/3/Agr_Etudes_2020-7.pdf (Accessed: 31 August 2021).

Piet, L. and Saint-Cyr, L.D.F. (2018) 'Projection de la population des exploitations agricoles françaises à l'horizon 2025', *Économie rurale*, (365), pp. 119–133. doi:10.4000/economierurale.6058.

Presse Sénat (2020) *Après les déserts médicaux, les déserts vétérinaires : le Sénat adopte un dispositif pour lutter contre le phénomène - Sénat*, *Sénat*. Available at: http://www.senat.fr/presse/cp20200709a.html (Accessed: 23 March 2021).

Programme intégré de santé animale du Québec (2021) *Plan d'action - Relève et maintien des services vétérinaires en milieu agricole*. Groupe de travail sur la relève et le maintien des services vétérinaire en milieu agricole. Montréal: Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, p. 11. Available at: https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Formulaires/Plan_action_PISAQ_Groupe_releve_maintien_services.pdf.

Projet VeTerrA (2015) *Projet VeTerrA Massif central : Vétérinaires et Territoires ruraux Attractifs*. Rapport de fin de projet. VeTerrA Massif central, p. 114. Available at:

http://veterra.vetagro-sup.fr/wp-content/uploads/2015/12/rapport-final-veterra.pdf (Accessed: 25 March 2021).

Radke, B.R. and Lloyd, J.W. (1996) 'The Canadian rural practitioner market.', *The Canadian Veterinary Joural*, 37(5), pp. 281–286. Available at: https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1576393/?page=1 (Accessed: 26 September 2021).

Roncigli, G. (2019) *Le maillage vétérinaire rural français : problématiques et solutions avec l'exemple des stages tutorés*. Thèse de doctorat vétérinaire. Faculté de Médecine. Créteil. Available at: http://alex.vetagro-sup.fr/Record.htm?idlist=1&record=19442050124912602329 (Accessed: 6 October 2021).

Roussel, C. and Barret, G. (2003) 'Conditions de travail et risques professionnels dans les cliniques vétérinaires'. Association de médecine du travail de l'Ile-de-France. Available at: https://www.inrs.fr/dms/inrs/CataloguePapier/DMT/TI-TF-123/tf123.pdf (Accessed: 22 September 2021).

Sans, P. *et al.* (2011a) 'The Motivations and Practice-Area Interests of First-Year French Veterinary Students (2005–2008)', *Journal of Veterinary Medical Education*, 38(2), pp. 199–207. Available at: https://jvme.utpjournals.press/doi/full/10.3138/jvme.38.2.199 (Accessed: 5 October 2021).

Sans, P. *et al.* (2011b) 'Evolution de la perception par les étudiants vétérinaires de leur futur métier au cours de leur formation : résultats d'une enquête dans les écoles nationales vétérinaires françaises (2005-2008)', *Bulletin de la Société Vétérinaire Pratique de France*, 95(3), pp. 79–85. Available at: https://oatao.univ-toulouse.fr/5330/ (Accessed: 23 September 2021).

Santé Vet (2018) *Le 1er observatoire sur les français et leurs animaux*, *SantéVet*. Available at: https://www.santevet.com/articles/le-1er-observatoire-sur-les-francais-et-leurs-animaux (Accessed: 12 April 2021).

Santé Vet (2020) *Comment les Français vivent avec leurs animaux en 2020 ?*, *SantéVet*. Available at: https://www.santevet.com/articles/comment-les-francais-vivent-avec-leurs-animaux-en-2020 (Accessed: 12 April 2021).

Sterner, K.E. (2006) 'An invited perspective on the shortage of veterinarians in food supply veterinary medicine', *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 229(1), pp. 30–32. Available at: https://avmajournals.avma.org/doi/full/10.2460/javma.229.1.30 (Accessed: 26 September 2021).

Sulpice, P. *et al.* (2018) 'La contractualisation collective, une relation gagnant-gagnant entre éleveurs et vétérinaires : partage d'expériences des groupes vétérinaires conventionnés.', in. *Journées Nationales SNGTV 2018*, Nantes, p. 16. Available at: http://www.fevec.fr/IMG/pdf/2018_GTV_BRETAGNE_SULPICE_-_mars_2018_-_16_pages.pdf (Accessed: 24 October 2021).

Surdez, M. (ed.) (2009) 'Les bouleversements de la profession vétérinaire. Lorsque la recherche d'une nouvelle légitimité sociale coïncide avec l'arrivée des femmes', *Review of Agricultural and Environmental Studies - Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement*, 90(4), pp. 473–478. doi:10.22004/ag.econ.207759.

Tirado, A., Poisson, F. and Vanhoye, B. (2019) *Installation et maintien de l'exercice vétérinaire dans les territoires ruraux*. Rapport pour le Cabinet du ministère de l'agriculture et de l'alimentation n°18119. Paris: Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation, Conseil Général de l'Alimentation de l'Agriculture et des Escpaces Ruraux (CGAAER), p. 127. Available at: https://agriculture.gouv.fr/installation-et-maintien-de-lexercice-veterinaire-dans-les-territoires-ruraux-0 (Accessed: 25 March 2021).

Vallat, B. (2009) *Le parcours de formation initiale des vétérinaires en France : propositions pour son évolution.* Paris: Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation, Conseil Général de l'Alimentation de l'Agriculture et des Escpaces Ruraux (CGAAER), p. 66. Available at: https://www.vie-publique.fr/rapport/31105-le-parcours-de-formation-initiale-des-veterinaires-en-france-propositi (Accessed: 25 October 2021).

Verger, A. (2019) *Contraintes et nouveaux enjeux de la médecine vétérinaire rurale : propositions de solutions pour y répondre*. Thèse de doctorat vétérinaire. Université Claude Bernard. Lyon.

Vergier, N., Chaput, H. and Lefebvre-Hoang (2017) *Déserts médicaux : comment les définir ? Comment les mesurer ?* Paris: Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), p. 63. Available at: https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2020-08/dd17.pdf (Accessed: 31 August 2021).

Veysset, P. *et al.* (2008) 'Transmission des exploitations en élevage bovins allaitant : problématiques de la fin de carrière et leviers de réussite pour l'installation', in. *Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants*, Paris, France: Institut de l'Elevage (Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants), p. np. Available at: https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01195240 (Accessed: 31 August 2021).

Vie Publique (2019) *Bien-être animal : une préoccupation croissante*, *Vie publique.fr*. Available at: https://www.vie-publique.fr/eclairage/18774-bien-etre-animal-une-preoccupation-croissante (Accessed: 12 April 2021).

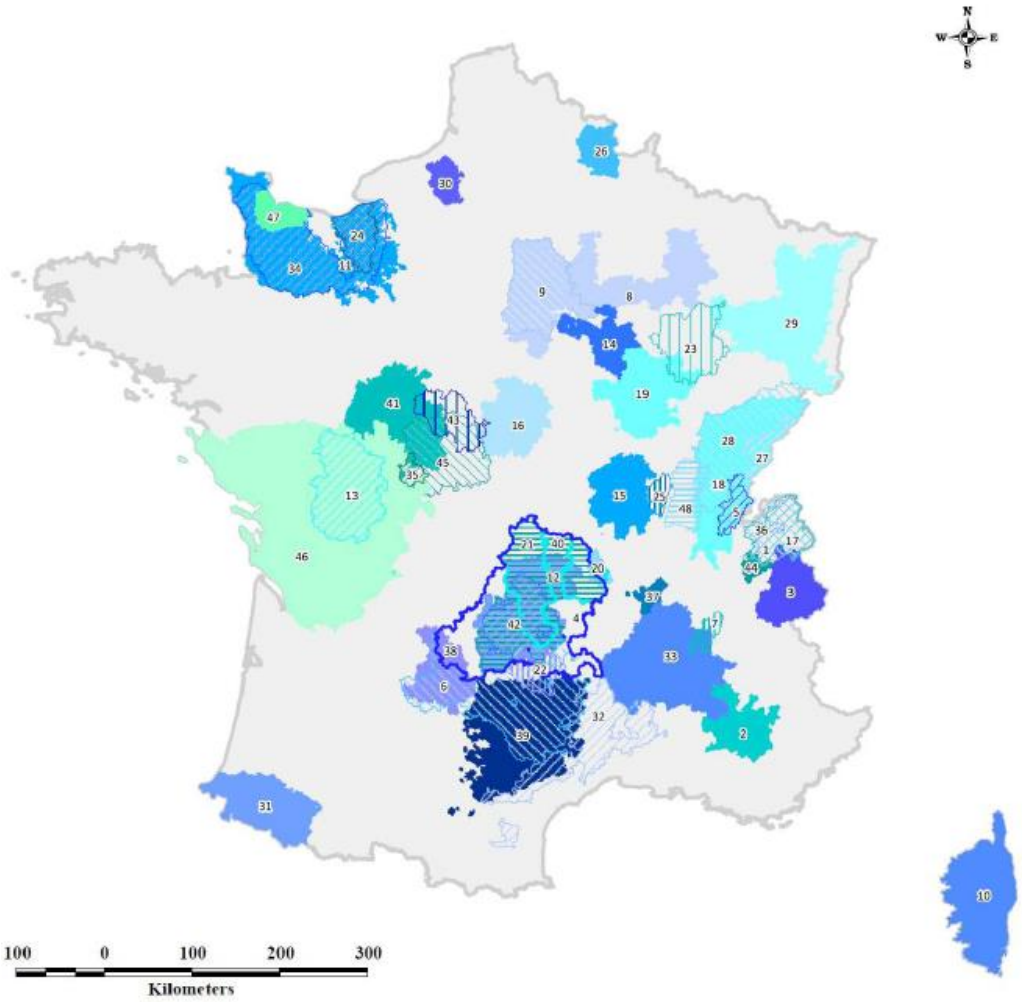
Villarroel, A. *et al.* (2010) 'A survey of reasons why veterinarians leave rural veterinary practice in the United States', *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 236(8), pp. 859–867. Available at: https://avmajournals.avma.org/doi/full/10.2460/javma.236.8.859 (Accessed: 24 October 2021).

Wang, T., Hennessy, D.A. and O'Connor, A.M. (2012) 'Where are the food animal veterinarian shortage areas anyway?', *Preventive Veterinary Medicine*, 104(3–4), pp. 198–206. Available at: https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0167587712000037 (Accessed: 25 October 2021).

You, G. (2016) 'L'interêt des démarches de qualité dans les filières herbivores', in. *Colloque INAO 2016*, p. 22. Available at: https://www.inao.gouv.fr/content/download/1737/17359/version/1/file/1_20161006_L%27int%C3%A9ret%20des%20d%C3%A9marches%20de%20qualit%C3%A9%20dans%20les%20fili%C3%A8res%20herbivores%20%28G_YOU%29.pdf.

Annexes

Annexe 1 : Carte des AOC Produits laitiers en France, (INAO 2013)



Légende :

Fromages :

1 Abondance
2 Banon
3 Beaufort
4 Bleu d'Auvergne
5 Bleu de Gex du Haut Jura Ou Bleu de Septmoncel
6 Bleu des Causses
7 Bleu du Vercors-Sassenage
8 Brie de Meaux
9 Brie de Melun
10 Brocciu corse ou Brocciu
11 Camembert de Normandie
12 Cantal ou Fourme de Cantal
13 Chabichou du Poitou
14 Chaource
15 Charolais
16 Crottin de Chavignol ou Chavignol
17 Chevrotin
18 Comté
19 Epoisses
20 Fourme de Monbrison
21 Fourme d'Ambert
22 Laguiole
23 Langres
24 Livarot
25 Mâconnais
26 Maroilles
27 Mont d'Or ou Vacherin du Haut-Doubs
28 Morbier
29 Munster
30 Neufchâtel
31 Ossau-Iraty
32 Pélardon
33 Picodon
34 Pont-l'Evêque
35 Pouligny-Saint-Pierre
36 Reblochon ou Reblochon de Savoie
37 Rigotte de Condrieu
38 Rocamadour
39 Roquefort
40 Saint-Nectaire
41 Sainte-Maure de Touraine
42 Salers
43 Selles-sur-Cher
44 Tome des Bauges
45 Valençay

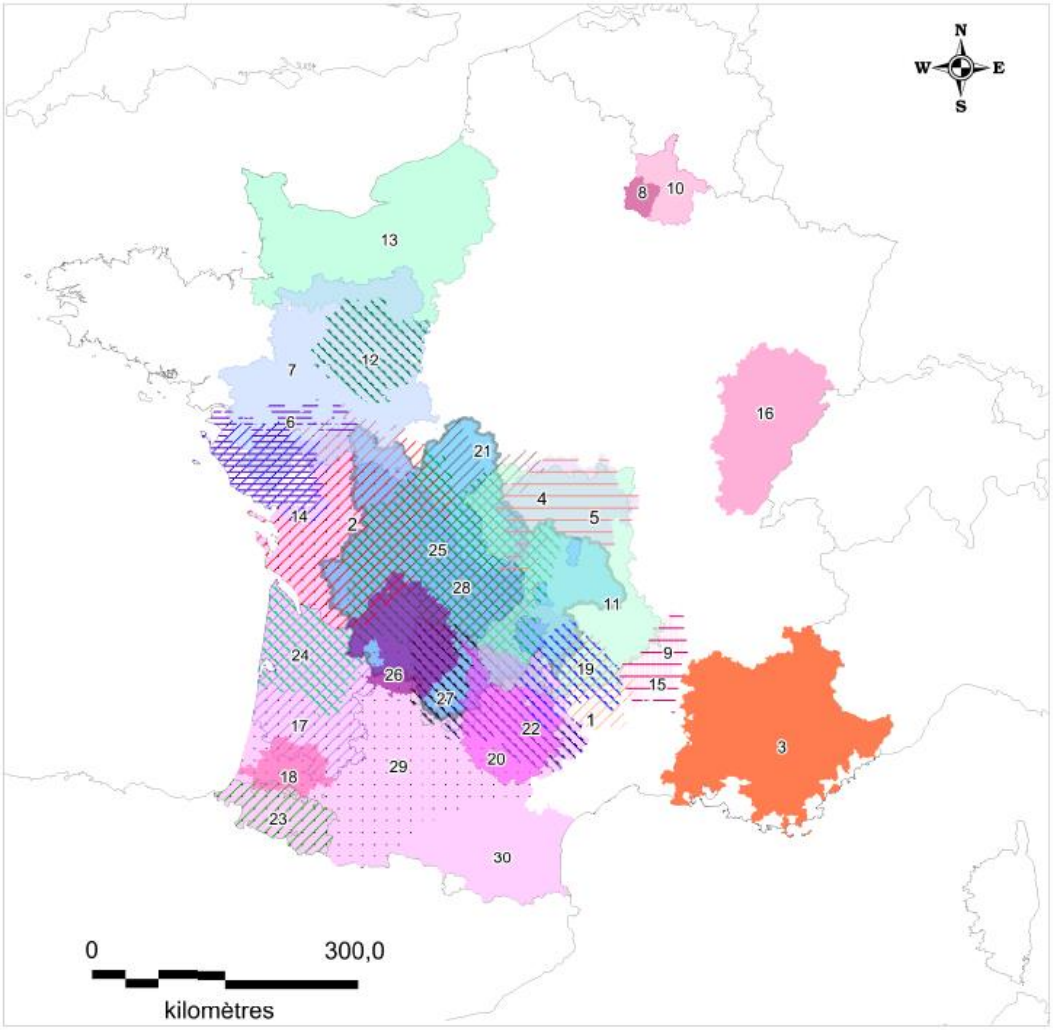
Autres produits laitiers :

46 Beurre Charentes-Poitou / Beurre des Charentes / Beurre des Deux-Sèvres
47 Beurre d'Isigny / Crème d'Isigny
48 Beurre de Bresse / Crème de Bresse

INAO-Service Délimitation -25/10/2013

INSTITUT NATIONAL DE L'ORIGINE ET DE LA QUALITÉ

Annexe 2 : Carte des IGP viandes et produits à base de viande, hors volaille (INAO 2013).



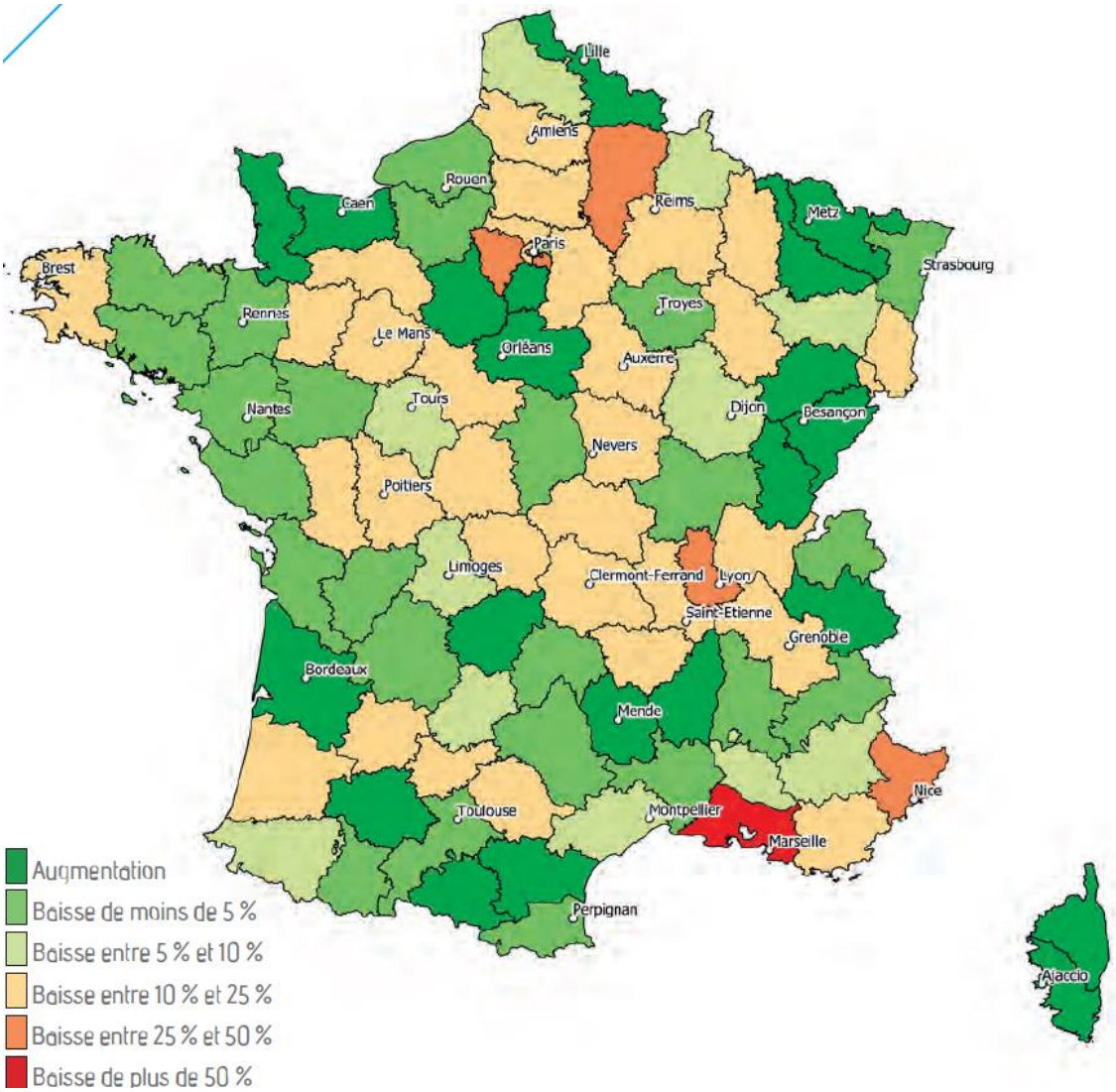
Légende

1 - Agneau de Lozère
2 - Agneau du Poitou-Charentes
3 - Agneau de Sisteron
4 - Agneau du Bourbonnais
5 - Boeuf charolais du Bourbonnais
6 - Boeuf de Vendée
7 - Boeuf du Maine
8 - Boudin blanc de Rethel
9 - Jambon de l'Ardèche
10 - Jambon sec et noix de Jambon sec des Ardennes
11 - Porc d'Auvergne
12 - Porc de la Sarthe
13 - Porc de Normandie
14 - Porc de Vendée
15 - Saucisson de l'Ardèche
16 - Saucisse de Morteau ou Jésus de Morteau / Porc de Franche-Comté / Saucisse de Montbéliard
17 - Boeuf de Bazas
18 - Boeuf de Chalosse
19 - Génisse Fleur d'Aubrac
20 - Veau d'Aveyron et du Ségala
21 - Veau du Limousin
22 - Agneau de l'Aveyron
23 - Agneau de lait des Pyrénées
24 - Agneau de Pauillac
25 - Agneau du Limousin
26 - Agneau du Périgord
27 - Agneau du Quercy
28 - Porc du Limousin
29 - Porc du Sud-Ouest
30 - Jambon de Bayonne

INAO-Service Délimitation – 25 octobre 2013

INSTITUT NATIONAL DE L'ORIGINE ET DE LA QUALITE

Annexe 3 : Évolution du nombre de vétérinaires « animaux de rente » inscrits entre 2016 et 2020 (Observatoire National démographique de la profession vétérinaire 2021).



Annexe 4 : Demande d'accord d'enregistrement et d'utilisation des enregistrements dans le cadre du projet de recherche. Informations sur la conservation des données.

A l'attention des étudiants participant au projet de recherche de Marion Godfroy dans le cadre de sa thèse « Impact des stages pendant le cursus vétérinaire sur les projets de carrière des étudiants ».

Projet supervisé par Mme DE BOYER DES ROCHES (VetAgro Sup) et Mr DERNAT (INRA – UMR Territoires)

Un grand merci tout d'abord de participer à ce projet !

Vous vous êtes engagés, en participant à cette étude, à participer à deux entretiens avec Marion Godfroy dans le but de réaliser une étude sociologique de l'impact des stages sur la vision des étudiants de leur futur, du métier de vétérinaire, de leur projet, du monde rural et du monde de l'élevage.

Ces entretiens seront enregistrés en format audio et analysés par la méthode d'analyse thématique (analyse des champs lexicaux utilisés, des images ressortant des déclarations).

Les enregistrements seront conservés au maximum 3 ans, sur un dossier informatique partagé sécurisé par l'INRAE accessible uniquement à Marion GODFROY, Alice DE BOYER DES ROCHES et Sylvain DERNAT.

Des séquences des entretiens (verbatim) anonymisées pourront être transcrites dans la thèse. Aucun élément nominatif, ou de caractère à permettre de reconnaitre les enquêtés ne sera transcrit. Cette thèse sera publiée publiquement et les données pourront également faire l'objet de publications ou communications scientifiques ou de vulgarisation.

À tout moment vous pouvez poser vos questions et vous retirer de l'étude si vous le souhaitez en envoyant un mail à **marion.godfroy@vetagro-sup.fr.**

Par la présente signature, vous manifestez votre information et votre accord concernant l'enregistrement des entretiens, la conservation de ces données selon les modalités décrites, l'analyse et la publication des données fournies lors de l'entretien.

Date Lieu Nom et signature

Annexe 5 : Objectifs de stage fournis aux étudiant.es de VetAgro Sup avant leurs stages en exploitation laitière en l'année 2019.

DCEL

VetAgro Sup

Fiche STAGE : ELEVAGE LAITIER et GESTION des ELEVAGES

DESCRIPTION DU STAGE

Le stage en élevage laitier et gestion de l'élevage est de deux types : DECOUVERTE et CONSTRUCTION.
Il est à réaliser par tous les **étudiants de 1A** durant la même période de deux semaines dédiées.
L'étudiant qui débute ses études vétérinaires n'a suivi que des enseignements fondamentaux théoriques, et ne peut en aucun cas effectuer des actes vétérinaires. L'étudiant participe aux travaux de l'exploitation agricole, en particulier ceux liés à l'entretien et au suivi d'animaux de l'exploitation.
Ce stage **dure 10 jours**. Pour les étudiants ayant la connaissance parfaite du fonctionnement d'un atelier lait, il peut être réduit à 5 jours après discussion et accord de l'enseignant-référent.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

Le vétérinaire doit comprendre et connaître le fonctionnement des filières, des exploitations agricoles et des systèmes d'élevage en lien avec le territoire pour pouvoir mieux accompagner les éleveurs autour de la gestion intégrée de la santé animale.

Le stage en exploitation agricole laitière a donc pour objectifs de faire découvrir :
- la structure et le fonctionnement d'une exploitation agricole avec un atelier lait
- la conduite de l'atelier lait (zootechnie, alimentation, génétique, reproduction, gestion sanitaire, économie)
- les liens entre l'exploitation agricole et les autres acteurs de la filière

Le rapport de stage permettra de formaliser les informations récoltées et constituera un document de travail pour la suite du cursus.

CHOIX D'UNE EXPLOITATION

L'étudiant cherche une adresse de structure par démarche personnelle. La recherche d'une exploitation de stage peut être facilitée en prenant contact avec les Chambres d'Agriculture des départements de l'exploitation d'accueil (attention : tous les départements français ne comportent pas des exploitations agricoles avec un atelier lait), les organismes techniques (ex. France conseil élevage, EDE ...) ou en faisant appel à son réseau personnel (anciens élèves, connaissances familiales, ...).

Afin d'assurer le **bon déroulement pédagogique** du stage, l'exploitation d'accueil **doit obligatoirement** répondre aux critères suivants :

- Etre située en France ou dans un pays adhérant à un contrôle de performance (ex. Belgique, Suisse)
- Le logement de l'étudiant chez le maître de stage est fortement conseillé pour une immersion complète dans la vie de l'exploitation,
- Ne pas recevoir simultanément un autre étudiant vétérinaire,
- Etre adhérente au contrôle laitier,
- Comporter au moins 20 bovins laitiers adultes en lactation lors du stage,
- Pratiquer la vente de sa production à une laiterie, ou au moins une partie.

Il est **préférable** de se rendre dans une exploitation avec un fonctionnement automatisé de la traite (machine à traire) qui ne soit **pas un robot de traite**. Ces derniers sont acceptés si l'étudiant a déjà la connaissance du fonctionnement d'une machine à traire.
Les exploitations comprenant un élevage de caprins ou d'ovins laitiers peuvent être à titre exceptionnel et après discussion argumentée avec l'enseignant référent une exploitation accueillant le stage de l'étudiant. Cependant, les étudiants qui se rendront dans ces élevages seront défavorisés dans leur compréhension de l'atelier bovin lait étudié dans la suite de leur cursus.
Il est **fortement conseillé** à l'étudiant de se rendre dans une **exploitation qui ne soit pas une structure de sa famille rapprochée**.

Version 2018

MARCHE à SUIVRE et FORMALITES INDISPENSABLES (avant les vacances de Noël)

Avant le stage :

L'étudiant prend contact avec le maître de stage, pour préciser les conditions de son stage et compléter la fiche bilan (partie 1) et 1 exemplaire de la convention de stage.
L'étudiant rencontre ensuite son enseignant référent qui approuve et signe la fiche bilan (partie 1) et 1 exemplaire de la convention de stage.
L'étudiant fait ensuite signer la fiche bilan et 1 exemplaire de la convention de stage par la DEVE et les récupère avant de partir en stage.

> *Attention : si la convention dûment signée n'est pas remise dans les délais impartis avant le stage à la DEVE, l'étudiant ne sera pas couvert, notamment pour le risque d'accident du travail.*

Après le stage :
L'étudiant et le maitre de stage complètent la fiche bilan (partie 2) à la fin du stage.
Au plus tard le 15 mai, l'étudiant rencontre l'enseignant référent pédagogique pour échanger sur le déroulement du stage, remettre le rapport de stage accompagné de la fiche bilan mentionnant obligatoirement l'avis du maitre de stage.
Avant le 15 juin, l'étudiant prend contact avec son enseignant référent pédagogique pour validation du rapport de stage et signature de la fiche bilan.
L'étudiant remet ensuite la fiche bilan signée à la DEVE.

VALIDATION
Les **consignes de rédaction du rapport** (forme et fond) sont disponibles sur vetAgroTice et/ou auprès des enseignants-chercheurs de zootechnie responsables du stage.

Le rapport sera rédigé en double exemplaire.

L'étudiant remet 1 exemplaire accompagné de la fiche bilan mentionnant obligatoirement l'avis du maitre de stage à l'enseignant référent pédagogique au plus tard le 15 mai. **Le rapport est évalué tant sur le fond que sur la forme.**

Après validation par l'enseignant référent pédagogique au 15 juin, l'étudiant envoie 1 exemplaire du rapport au maître de stage.

La fiche bilan mentionnant l'appréciation de l'enseignant référent pédagogique sera à rapporter par l'étudiant à la DEVE

Enseignants-Chercheurs responsables du stage :

Alice de Boyer des Roches
alice.deboyerdesroches@vetagro-sup.fr
Dorothée Ledoux
dorothee.ledoux@vetagro-sup.fr

Version 2018

Annexe 6 : Guide d'entretien pré-stage utilisé pour l'étude.

Entretien pré stage : déroulé

- Remerciements
- Présentation de l'interviewer : 4A à Lyon, Originaire de Lorraine, prépa BCPST, 23 ans.
- Présentation du projet Terre d'Accueil sans parler des éléments de débat de l'entretien.
  - *Le projet Terre d'Accueil est porté par des éleveurs de la FEVEC (Fédération des Véto et Eleveurs en **Convention**) situés en région Auvergne-Rhône-Alpes qui sont soutenus par leurs vétérinaires ainsi que les enseignants de l'ENVA et de VetAgro Sup. Il bénéficie également d'un accompagnement de l'INRA. Le projet vise à favoriser l'accueil de jeunes étudiant.es vétérinaires au cœur de territoires d'élevage en permettant aux étudiant.es de mieux comprendre le travail des éleveurs et en garantissant un accueil de qualité, notamment en permettant le logement sur les exploitations et un suivi pédagogique spécifique.*
- Présentation du projet de recherche :
  - Enquête pour évaluer l'impact du Projet Terre d'accueil et des stages sur la vision des élèves du monde rural et des éleveurs. Pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce n'est pas un test.
  - Recueil du consentement éclairé pour enregistrement.

- Nom et prénom ? Quel est ton âge ?
- D'où es-tu originaire ? Es-tu issu du milieu rural?
- Quelle sont les professions de tes parents ?
- As-tu des proches dans le milieu de l'élevage ?
- Raconte-moi ton parcours.
  - Pourquoi être entré en école vétérinaire ? Notion de vocation ? Envie apparue à quel âge ? Impact des loisirs (équitation) ou animaux présents dans l'entourage ?
  - Quel concours a été présenté ?
- Quelle pratique vises-tu ?
- Qu'est ce qui caractérise pour toi la pratique rurale ?
- Quel est ton sentiment à propos des territoires ruraux ? Te vois-tu habiter à la campagne plus tard ?
- Comment perçois-tu le métier d'éleveur ?
  - De 0 à 10 à combien notes-tu ta connaissance actuelle du travail d'éleveur.
  - Si on vous dit « Je suis éleveur » : Quel est votre sentiment ?
- Choix du stage :
  - Comment as-tu contacté les éleveurs ? Comment as-tu fait ton choix ?
  - Que penses-tu du fait de faire un stage en exploitation laitière pour des 1A véto ? Est-ce utile ? Motivant ?
  - Qu'attends-tu de ton stage ? Quelles sont tes craintes ?
- Remerciements, rappel de prise de rendez-vous post-stage.

L'ensemble de ces questions fait l'objet à chaque fois de relances pour inciter l'étudiant.e à s'exprimer sur les différents points abordés, certaines ne sont pas formulées si l'étudiant s'exprime spontanément sur le sujet.

Annexe 7 : Guide d'entretien post-stage utilisé pour l'étude.

Entretien post stage : déroulé

- Remerciement, prise de contact
- Re confirmer la DATE et le LIEU de stage et s'il a été réalisé via Terre d'accueil ou non
- Avis général sur le stage : Bien, long, difficile, amusant…
- Débriefing stage :
  - Description de l'exploitation (nombre de bêtes, équipements, bâtiments…)
  - Tâches accomplies par le stagiaire
  - Evènements marquants, positivement ou négativement (vêlage, réunion extérieure, transformation fromagère…), difficultés rencontrées
  - Facettes inattendues du métier d'éleveur (compta, contrôle laitier, investissement dans COOP, Asso…)

- L'éleveur :
  - Avez-vous eu un bon contact avec l'éleveur et les personnes sur l'exploitation?
  - Gestion de son travail : Est-il content de sa situation ? Du temps passé sur l'exploitation ?
  - Projets : projets prévus pour l'exploitation ? Perspectives pour l'élevage ?
  - Personnalité, histoire de l'éleveur (ferme familiale…)
  - Vie privée : engagement associatif ? Loisirs ? Organisation avec la famille ?
  - Vie sur son territoire : est-il lié au territoire ? Comment le perçoit-il?

- Vétérinaire rural :
  - Place du vétérinaire dans l'exploitation de stage
  - Actes réalisés à l'exploitation
  - Relation éleveur- vétérinaire, représentation du vétérinaire par l'éleveur.
  - Était-ce conforme à ce que tu attendais ?

- Milieu rural :
  - Région du stage ? Région connue ou inconnue ?
  - Avez-vous découvert les lieux ou êtes-vous resté uniquement au sein de l'élevage ?
  - La région vous a-t-elle plus ? Description des points négatifs et positifs ?

- Pour les étudiants participant au projet Terre d'Accueil :
  - Exploitation appartenant à la FEVEC : qu'est-ce que cela apporte à l'éleveur ?
  - Qu'est-ce que le projet vous a apporté vous a apporté ? Comparaison aux stages des personnes hors Terre d'accueil : des différences sont notables ?

- Conclusion :
  - Votre vision des éleveurs et du milieu de l'élevage a-t-elle été confirmée par ce stage ? Ou a-t-elle changée ?
  - Travailler avec des éleveurs comme votre maitre de stage est une possibilité que vous envisagez ? Plus ou moins qu'avant le stage ?
  - Les entretiens : vous ont-ils aidé ? Fait réfléchir ? Pensez-vous qu'il vous soient utiles?

- Remerciements.

Annexe 8 : Exemple d'application de la méthodologie de polarisation du ressenti d'un étudiant.e sur une thématique donnée.

Etudiant et thématique évaluée	Eléments positifs	Eléments négatifs	Polarisation associée
Etudiant n°10, thématique de la pratique rurale avant le stage	Aucun	**Qualificatifs** : «soins limités » « rentable » **Déclarations** : « Personnellement moi déjà ça ne me tente pas » « je n'ai pas forcément la bonne mentalité pour aller dedans » **Champ lexical** autour de la rentabilité en élevage (« animal produit », « ressource », « limites économiques » « coûts »…) **Ton** : Froid	Très négatif - - -
Etudiant n°6, thématique du vécu de sage	**Qualificatifs** : «super » « intéressant » « varié » « positif » « très accueillants » « bien organisé » **Déclarations** : « C'était vraiment super », « Ce n'était que du positif! » **Champ lexical** riche autour activités en élevage (« transformation en fromage » «alimentation », « traite », « visite », « insémination » « association d'éleveurs » …) **Ton** : Très enthousiaste	Aucun	Très positif +++
Etudiant n°16, thématique du milieu rural après le stage	**Qualificatifs** : «Bonne ambiance », « convivial ». **Déclarations** : « Je n'aime pas les grandes villes »	**Qualificatifs** : «toute petite commune» « paumé » **Déclarations** : « Idéalement j'aimerai une ville, pas trop grande, mais pas non plus un trou paumé » **Champ lexical** autour de la mobilité en ville (« proche » «pratique », « à pied », « service de proximité »…) **Ton** : Peu enthousiaste	Faiblement négatif -
Etudiant n°9, thématique du milieu de l'élevage avant le stage	**Qualificatifs** : «passionné», « courageux », « sympa », « intéressant ». **Déclarations** : « J'aimerais bien travailler avec des éleveurs» **Champ lexical** autour de difficulté du métier, lié a de l'admiration (« difficile » «grosses journées », « physique», « service de proximité »…) **Ton** : Admiratif, affectueux	**Déclaration** : « Si c'est que à propos de la rentabilité, ben je pense qu'il y a forcément des trucs, par exemple au niveau bien-être animal, qui vont être obligé de pécher. » **Champ lexical** autour de la rentabilité (« grosses exploitations », « argent » , « business » « rentable »)	Positif ++

Annexe 9 : Guide d'entretien pré-stage et post-stage en exploitation laitière, proposé à l'issue de la thèse.

Guide pour la réalisation d'entretiens pré-stage et post-stage autour du stage exploitation laitière de première année d'école vétérinaire

Ce guide a pour but d'être le support d'entretiens pré-stage et post-stage autour du stage de première année en exploitation laitière. L'ensemble des questions doit faire l'objet de relances pour inciter l'étudiant à s'exprimer le plus en détail possible sur les différents points abordés. L'échange doit être le plus spontané possible. Les entretiens doivent durer entre 30 minutes et une heure. Ils peuvent être réalisés lors de rendez-vous en présentiel, ou en visio-conférence.

Entretien pré-stage en exploitation laitière.

- **Prise de contact**
  - Présentations de l'interviewer et de l'étudiant : nom, prénom.
  - Présentation du principe de l'entretien pré-stage : faire le point sur le parcours de l'étudiant, son projet professionnel et l'idée qu'il se fait de la pratique rurale. Insister sur le fait que la discussion est libre et que le but est de détailler sa vision de choses.

- **Parcours et profil de l'étudiant.**
  - D'où es-tu originaire ?
  - Es-tu issu du milieu rural?
  - Quelle sont les professions de tes parents ?
  - As-tu des proches travaillant dans le milieu de l'élevage ?
  - Pourquoi être entré en école vétérinaire ? Quels éléments t'ont donné envie de te diriger vers le métier de vétérinaire ?
  - Quel concours a été présenté ?
  - Quelle pratique vises-tu ?

- **Représentations pré-stage du milieu rural de l'étudiant.**
  - Qu'est ce qui caractérise pour toi le fait d'habiter à la campagne ?
  - Quels serait les avantages d'habiter à la campagne ?
  - Quels seraient les avantages d'habiter en milieu urbain ?
  - Te vois-tu habiter à la campagne plus tard ? Sous quelles conditions ?

- **Représentations pré-stage du monde de l'élevage de l'étudiant.**
  - Quelles sont pour toi les caractéristiques du métier d'éleveur ?
  - Comment perçois-tu le milieu de l'élevage ? Est-ce que le milieu de l'élevage t'attire, te laisse indifférent, te fait peur ?

- **Représentations pré-stage de la pratique rurale de l'étudiant.**
  - Qu'est ce qui caractérise pour toi la pratique rurale ?
  - Quels éléments t'attirent dans la pratique rurale ? Lesquels ne te donnent pas envie ?
  - Envisages-tu la pratique rurale ? Sous quelles conditions ?

- **Choix du stage**
  - Où réalises-tu ton stage ?
  - Quelles informations as-tu sur l'exploitation ? (Nombre d'actifs sur la ferme, nombre d'animaux, label, présence de transformation à la ferme…)
  - Comment as-tu contacté les éleveurs ?
  - As-tu eu le choix entre plusieurs exploitations ? Comment as-tu fait ton choix ?
  - Que penses-tu du fait de faire un stage en exploitation laitière en première année d'école vétérinaire ? Est-ce utile ? Motivant ?
  - Qu'attends-tu de ton stage en exploitation ?
  - Quelles sont tes craintes par rapport à ce stage en exploitation ?

- **Remerciements, prise de rendez-vous pour l'entretien post-stage.**

Entretien post stage en exploitation laitière.

- **Prise de contact.**
  - Présenter le principe de l'entretien post-stage : faire le point sur le déroulé du stage en exploitation, et sur ce que l'étudiant a découvert durant ce stage. Faire le point sur l'évolution de son idée de la pratique rurale, et de son projet professionnel.

- **Déroulement du stage en exploitation laitière.**
  - Où as-tu réalisé ton stage ? A quelles dates ?
  - Comment s'est passé ton stage globalement ?
  - Etais-tu logé sur l'exploitation ?

- **Organisation de l'exploitation.**
  - Combien de personnes y travaillaient ? Quels étaient les liens entre ces personnes ?
  - Combien y avait-il d'animaux sur la ferme ? Quels étaient les différents ateliers ?
  - Quels étaient les débouchés ? (Vente à une laiterie, transformation…).
  - L'exploitation avait-elle des spécificités ? (Label, 100% pâturage…)

- **Perception du stage par l'étudiant.**
  - Quelles taches as-tu accomplies durant ton stage ? Comment se déroulaient tes journées ?
  - As-tu pu observer des éléments autres que les tâches quotidiennes réalisées ? (Réunions, visites, chantier exceptionnel sur l'exploitation).
  - Peux-tu citer les éléments t'ayant marqué positivement ?
  - Peux-tu citer les éléments t'ayant marqué négativement ? As-tu rencontré des difficultés durant ton stage ?

- **Evolution de la représentation du monde de l'élevage de l'étudiant.**
  - Le maitre de stage et les personnes présentes sur l'exploitation :
    - As-tu eu un bon contact avec les personnes présentes sur l'exploitation ? Comment décrirais-tu ton maitre de stage ?
    - As-tu été surpris par certains éléments du métier d'éleveur ?

- Ton maitre de stage était-il satisfait de l'organisation de son travail, et de son équilibre vie-personnelle, vie professionnelle ? Avait-il des projets de modification de cette organisation ?
- Ton maitre de stage était-il engagé en dehors de son exploitation, dans des associations, des syndicats, des collectivités locales.
- Quelles étaient les loisirs de ton maitre de stage, ses occupations lors de son temps libre ?

➢ As-tu rencontré d'autres acteurs du milieu de l'élevage ? D'autres éleveurs ? Dans quel contexte ?

❖ **Evolution de la représentation du milieu rural de l'étudiant.**

➢ Connaissais-tu le territoire où tu as réalisé ton stage ?
➢ As-tu découvert ce territoire durant ton stage ? (Visites, présentation par le maitre de stage)
➢ La région t'a-t-elle plu ?
➢ Quelles étaient les points positifs de ce territoire ? Et les points négatifs ?
➢ Ton maitre de stage était-il attaché à son territoire ? Comment le percevait-il ?

❖ **Evolution de la représentation de la pratique vétérinaire rurale de l'étudiant.**

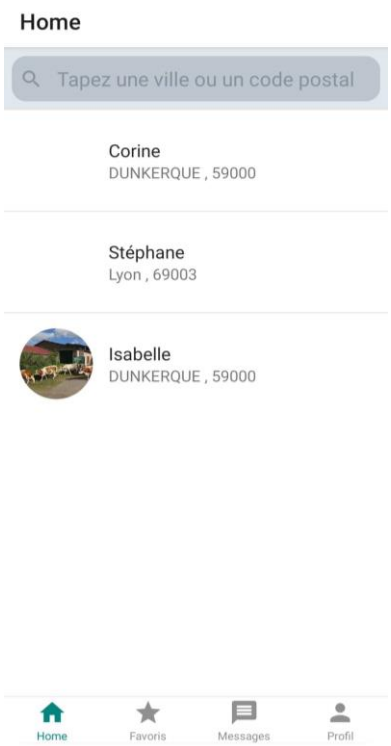
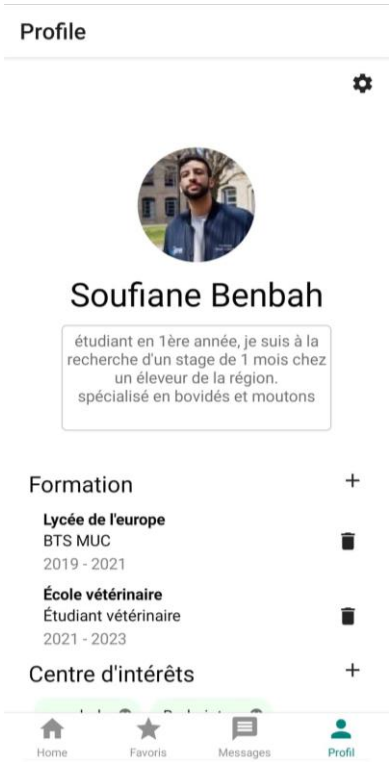
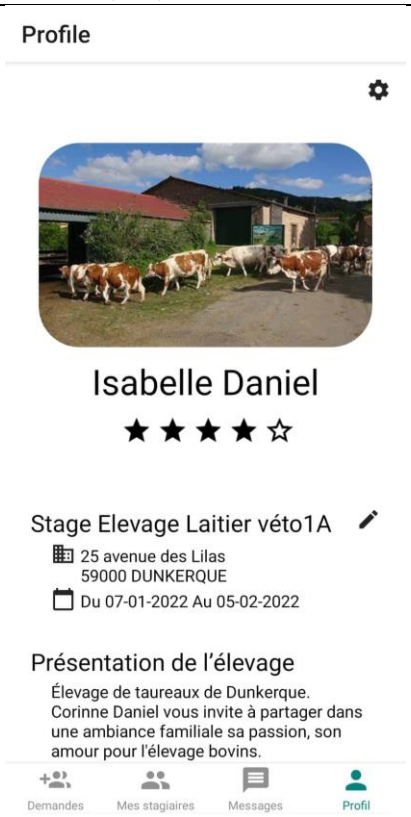
➢ Comment tu maitre de stage percevait-il son vétérinaire ?
➢ Quelle relation avaient ton maitre de stage et le vétérinaire ? (Relation de confiance, amicale, cordiale, peu de relation…).
➢ Le vétérinaire est-il venu sur l'exploitation durant ton stage ? Quels actes a-t-il réalisés ?
➢ Pour quelles missions est-ce que ton maitre de stage faisait appel au vétérinaire ?
➢ As-tu échangé avec le vétérinaire ?
➢ Combien de vétérinaires travaillaient dans la clinique partenaire de l'exploitation ? Comment leur travail était-il organisé ?

❖ **Conclusion.**

➢ Ta vision du monde de l'élevage a-t-elle évoluée avec ce stage ?
➢ T'imagines-tu travailler avec un éleveur comme ton maitre de stage comme client ? Quels seraient les avantages ? Quels seraient les inconvénients ?
➢ Ta vision de la vie en milieu rural a-t-elle évoluée avec le stage ?
➢ T'imagines-tu vivre sur un territoire comme celui de l'exploitation de ton stage plus tard ? Quels seraient les avantages ? Quels seraient les inconvénients ?
➢ Ta vision de la pratique rurale a-t-elle évoluée avec le stage ?
➢ T'imagines-tu travailler dans la clinique vétérinaire partenaire de ton exploitation de stage ? Quels seraient les avantages ? Quels seraient les inconvénients ?

❖ **Remerciements**

Annexe 10 : Visuel de la version en développement de l'application Terre d'Accueil, développée en 2021 par la Junior Entreprise de Télécom Saint Etienne.

<table>
<tr>
<td rowspan="2">Application depuis un profil « étudiant »</td>
<td> 
</td>
<td> 
</td>
</tr>
<tr>
<td>Accès aux profils des exploitations participant au projet Terre d’Accueil disponibles</td>
<td>Création du profil personnalisé de l’étudiant : formation, CV, lettre de motivation.</td>
</tr>
<tr>
<td rowspan="2">Application depuis un profil « éleveur »</td>
<td>
</td>
<td> 
</td>
</tr>
<tr>
<td>Accès au profil des étudiants ayant envoyé une demande de stage à l’éleveur.</td>
<td>Création du profil personnalisé de l’exploitation : présentation de l’élevage.</td>
</tr>
</table>

Annexe 11 : Fiche objectif du stage en exploitation laitière à destination des étudiant.es vétérinaires de première année, proposée à l'issue de la thèse.

Fiche de stage à destination des étudiants de première année

Type : STAGE DECOUVERTE et CONSTRUCTION
Thème : ELEVAGE LAITIER et GESTION des ELEVAGES

DESCRIPTION DU STAGE

Le stage en élevage laitier et gestion de l'élevage est de deux types : DECOUVERTE et CONSTRUCTION. Il est à réaliser par tous les étudiants de 1A durant la même période de deux semaines dédiées.
L'étudiant qui débute ses études vétérinaires n'a suivi que des enseignements fondamentaux théoriques, et ne peut en aucun cas effectuer des actes vétérinaires. L'étudiant participe aux travaux de l'exploitation agricole, en particulier ceux liés à l'entretien et au suivi d'animaux de l'exploitation.
Ce stage dure 10 jours. Pour les étudiants ayant la connaissance parfaite du fonctionnement d'un atelier lait, il peut être réduit à 5 jours.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

Le vétérinaire doit comprendre et connaître le fonctionnement des filières, des exploitations agricoles et des systèmes d'élevage en lien avec le territoire pour pouvoir mieux accompagner les éleveurs autour de la gestion intégrée de la santé animale.

Le stage en exploitation agricole laitière a donc pour objectifs de faire découvrir :
- la structure et le fonctionnement d'une exploitation agricole avec un atelier lait
- la conduite de l'atelier lait (zootechnie, alimentation, génétique, reproduction, gestion sanitaire, économie)
- les liens entre l'exploitation agricole et les autres acteurs de la filière

Le rapport de stage permettra de formaliser les informations récoltées et constituera un document de travail pour la suite du cursus.

CHOIX D'UNE EXPLOITATION

L'étudiant cherche une adresse de structure par démarche personnelle. La recherche d'une exploitation de stage peut être facilitée en prenant contact avec les Chambres d'Agriculture des départements de l'exploitation d'accueil (attention : tous les départements français ne comportent pas des exploitations agricoles avec un atelier lait) ou en faisant appel à son réseau personnel (anciens élèves, connaissances familiales, …).

Afin d'assurer le bon déroulement pédagogique du stage, l'exploitation d'accueil doit obligatoirement répondre aux critères suivants :

- Être située en France. Le logement de l'étudiant chez le maître de stage est fortement conseillé pour une immersion complète dans la vie de l'exploitation,
- Ne pas recevoir simultanément un autre étudiant vétérinaire,
- Être adhérente au contrôle laitier,
- Comporter au moins 20 bovins laitiers adultes en lactation lors du stage,
- Pratiquer la vente de sa production à une laiterie ou au moins une partie.
- Ne pas être une structure connue, ou une structure proche de votre domicile familiale. Dans l'idéal, l'exploitation ne doit pas se trouver dans votre département d'origine.

Il est préférable de se rendre dans une exploitation avec un fonctionnement automatisé de la traite (machine à traire) qui ne soit pas un robot de traite. Ces derniers sont acceptés si l'étudiant a déjà la connaissance du fonctionnement d'une machine à traire.
Les exploitations comprenant un élevage de caprins ou d'ovins laitiers peuvent être à titre exceptionnel et après discussion argumentée avec l'enseignant référent une exploitation accueillant le stage de l'étudiant. Cependant, les étudiants qui se rendront dans ces élevages seront défavorisés dans leur compréhension de l'atelier bovin lait étudié dans la suite de leur cursus.

Le stage a également pour **objectif** de faire découvrir à l'étudiant le **territoire** où s'insère l'exploitation, le **monde de l'élevage** au-delà de l'exploitation du stage, et d'observer quelle est la place du **vétérinaire rural**. Dans ce but, il est conseillé de :

- Découvrir le territoire de l'exploitation, par exemple via des visites, et via le questionnement du maitre de stage sur l'histoire et les enjeux du territoire.
- Rencontrer le vétérinaire de l'exploitation et échanger avec lui.
- Participer aux rencontres professionnelles (réunions de CUMA, réunion d'association professionnelles agricoles, de syndicat…).
- Rencontrer et échanger avec différents acteurs intervenant sur l'exploitation (inséminateur, contrôleur laitier…).
- Visiter d'autres exploitations.
- Découvrir les activités existant sur le territoire (loisirs, évènements festifs, associations…).

Ces recommandations sont également transmises au maitre de stage, via la Fiche de stage à destination de maitre de stage.

MARCHE à SUIVRE et FORMALITES INDISPENSABLES (avant les vacances de Noël)

Avant le stage :

L'étudiant prend contact avec le maître de stage, pour préciser les conditions de son stage et compléter la fiche bilan (partie 1) et 1 exemplaire de la convention de stage.
L'étudiant rencontre ensuite son enseignant référent qui approuve et signe la fiche bilan (partie 1) et 1 exemplaire de la convention de stage.
L'étudiant fait ensuite signer la fiche bilan et 1 exemplaire de la convention de stage par la DEVE et les récupère avant de partir en stage.

> Attention : si la convention dûment signée n'est pas remise dans les délais impartis avant le stage à la DEVE, l'étudiant ne sera pas couvert, notamment pour le risque d'accident du travail.

Après le stage :

L'étudiant et le maitre de stage complètent la fiche bilan (partie 2) à la fin du stage.
Avant le 31 mars, l'étudiant rencontre l'enseignant référent pédagogique pour échanger sur le déroulement du stage, remettre le rapport de stage accompagné de la fiche bilan mentionnant obligatoirement l'avis du maitre de stage.
Avant le 31 mai, l'étudiant prend contact avec son enseignant référent pédagogique pour validation du rapport de stage et signature de la fiche bilan.
L'étudiant remet ensuite la fiche bilan signée à la DEVE.

VALIDATION

Les consignes de rédaction du rapport (forme et fond) sont disponibles sur vetotice et/ou auprès des enseignants-chercheurs de zootechnie responsables du stage.

Le rapport sera rédigé en double exemplaire.

L'étudiant remet 1 exemplaire accompagné de la fiche bilan mentionnant obligatoirement l'avis du maitre de stage à l'enseignant référent pédagogique au 31 mars. Le rapport est évalué tant sur le fond que sur la forme.

Après validation par l'enseignant référent pédagogique au 31 mai, l'étudiant envoie 1 exemplaire du rapport au maître de stage.

La fiche bilan mentionnant l'appréciation de l'enseignant référent pédagogique sera à rapporter par l'étudiant à la DEVE.

Enseignants-Chercheurs responsables du stage :

Alice de Boyer des Roches
alice.deboyerdesroches@vetagro-sup.fr
Dorothée Ledoux
dorothee.ledoux@vetagro-sup.fr

Annexe 12 : Fiche objectif du stage en exploitation laitière à destination des maitres de stage, proposée à l'issue de la thèse.

Fiche de stage à destination du maitre de stage

Type : STAGE DECOUVERTE et CONSTRUCTION d'étudiant vétérinaire de première année.
Thème : ELEVAGE LAITIER et GESTION des ELEVAGES

DESCRIPTION DU STAGE
Le stage en élevage laitier et gestion de l'élevage est de deux types : DECOUVERTE et CONSTRUCTION. Il est à réaliser par tous les étudiants de première année d'école vétérinaire.
L'étudiant qui débute ses études vétérinaires n'a suivi que des enseignements fondamentaux théoriques, et ne peut en aucun cas effectuer des actes vétérinaires. L'étudiant doit participer aux travaux de l'exploitation agricole, en particulier ceux liés à l'entretien et au suivi d'animaux de l'exploitation.
Ce stage dure 10 jours. Pour les étudiants ayant la connaissance parfaite du fonctionnement d'un atelier lait, il peut être réduit à 5 jours.

OBJECTIFS SPECIFIQUES
Le vétérinaire doit comprendre et connaître le fonctionnement des filières, des exploitations agricoles et des systèmes d'élevage en lien avec le territoire pour pouvoir mieux accompagner les éleveurs autour de la gestion intégrée de la santé animale.
Le stage en exploitation agricole laitière a donc pour **objectifs** de faire découvrir :
- la structure et le fonctionnement d'une exploitation agricole avec un atelier lait
- la conduite de l'atelier lait (zootechnie, alimentation, génétique, reproduction, gestion sanitaire, économie)
- les liens entre l'exploitation agricole et les autres acteurs de la filière

Le rapport de stage permettra de formaliser les informations récoltées et constituera un document de travail pour la suite du cursus.

Le stage a également pour **objectif** de faire découvrir à l'étudiant le **territoire** où s'insère l'exploitation, le **monde de l'élevage** au-delà de l'exploitation du stage, et d'observer quelle est la place du **vétérinaire rural**. Dans ce but, il est conseillé de :

- Faire découvrir à l'étudiant le territoire de l'exploitation, par exemple via des visites, et via la présentation de l'histoire et des enjeux du territoire.
- Permettre à l'étudiant de rencontrer et d'échanger avec le vétérinaire de l'exploitation.
- Faire participer l'étudiant aux rencontres professionnelles (réunions de CUMA, réunions d'associations professionnelles agricoles, de syndicat…).
- Permettre à l'étudiant de rencontrer et d'échanger avec différents acteurs intervenant sur l'exploitation (inséminateur, contrôleur laitier…).
- Emmener l'étudiant visiter d'autres exploitations.
- Faire découvrir à l'étudiant les activités existant sur le territoire (loisirs, évènements festifs, associations…).

Veuillez agréer nos sincères remerciements d'avance pour votre investissement en tant que maitre de stage,
Bien cordialement.

PRATIQUE VETERINAIRE RURALE : EFFETS DU STAGE EN EXPLOITATION AGRICOLE ET INTERETS DU DISPOSITIF « TERRE D'ACCUEIL » POUR LES ETUDIANTS VETERINAIRES.

Auteur

GODFROY Marion

Résumé

Depuis les années 1990, la France est confrontée à un manque de vétérinaires en pratique rurale. Ce phénomène est lié aux évolutions du monde de l'élevage, du milieu rural et de la profession vétérinaire. Les actions politiques de lutte ont été menées, principalement autour du maintien des vétérinaires ruraux en activité et de la sélection de profils à l'entrée en école vétérinaire. Des initiatives récentes proposent une approche centrée sur l'impact du cursus vétérinaire et des stages sur le projet professionnel des étudiants. Une de ces initiatives est la création en 2017 du projet Terre d'Accueil, qui vise à permettre un vécu positif de stage en exploitation laitière de première année, afin de favoriser l'attrait des étudiants pour la pratique rurale.

L'étude expérimentale réalisée dans le cadre de cette thèse s'est intéressée à l'évaluation de l'impact du stage en exploitation laitière de première année sur les représentations qu'ont les étudiants du milieu rural, du milieu de l'élevage et de la pratique rurale; et à l'évaluation du projet Terre d'Accueil. Le stage en exploitation laitière avait un impact majoritairement positif sur les représentations des étudiants, et permettait d'augmenter leur attrait pour la pratique rurale. Le projet Terre d'Accueil permettait d'augmenter cet impact positif par rapport aux stage classiques. Son développement est fortement encouragé, puisqu'il permet une utilisation du stage en exploitation comme un outils de construction des représentations liées à la pratique vétérinaire rurale. Des recommandations d'amélioration concrètes ont été proposées.

Mots-clés

STAGES, ETUDIANTS, VETERINAIRES, CONDITIONS RURALES, ELEVAGE.

Jury

Président du jury	:	**Pr**	**COCHAT Pierre**
Directeur de thèse	:	**Dr**	**DERNAT Sylvain**
1er assesseur	:	**Dr**	**DE BOYER DES ROCHES Alice**
2ème assesseur	:	**Pr**	**ARCANGIOLI Marie-Anne**
Premier membre invité	:	**Dr**	**LEDOUX Dorothée**
Second membre invité	:	**Mr**	**SULPICE Philippe**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VetAgro Sup